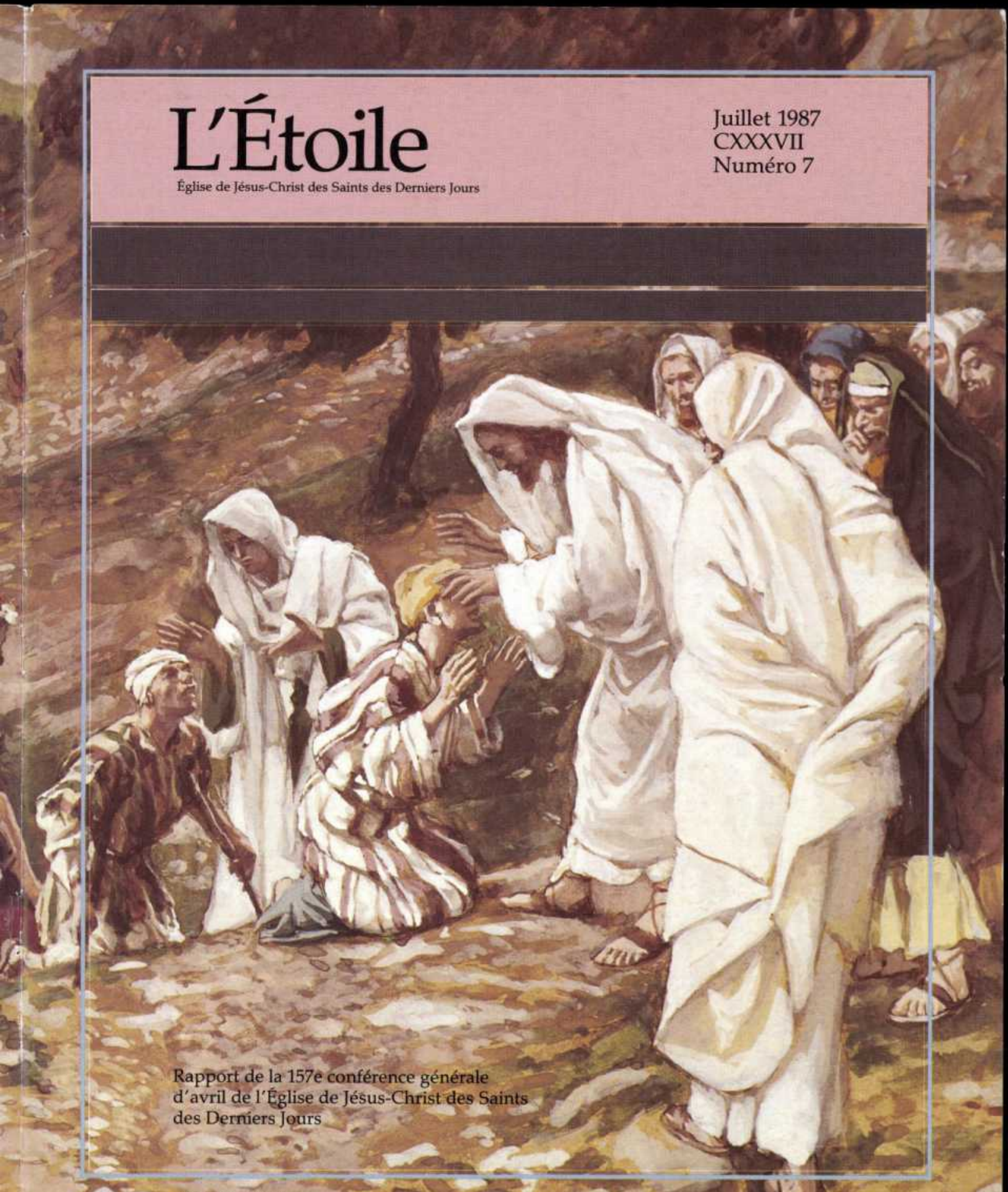
L'Étoile

Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Juillet 1987
CXXXVII
Numéro 7



Rapport de la 157e conférence générale d'avril de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

AP 68749 Mensuel

Juillet 1987
CXXXVII
Numéro 7

Première Présidence:
Ezra Taft Benson
Gordon B. Hinckley
Thomas S. Monson

Collège des Douze:
Marion G. Romney, Howard W. Hunter,
Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton,
L. Tom Perry, David B. Haight,
James E. Faust, Neal A. Maxwell,
Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks,
M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin

Consultants:
Hugh W. Pinnock, John H. Groberg,
James M. Paramore, Derek A. Cuthberg

Rédacteur en chef: Hugh W. Pinnock

Directeur des magazines de l'Église:
Ronald L. Knighton

Magazines internationaux:
Rédacteur gérant: Larry A. Hiller
Rédacteurs adjoints: David Mitchell, Jan U. Pinborough
Pages des enfants: Diane Brinkman
Mise en page et illustration:
N. Kay Stevenson, Sharri Cook

L'Étoile

Rédacteur en chef de l'édition française:
Jean Collin

Rédacteur adjoint:
Jean-François Coudret

Adresse de la rédaction:
Service des Traductions,
Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60062741

Distribué par Centre de Distribution
Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60060475

© 1987 by Corporation of the President
of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints

Tous droits réservés

Abonnements pour l'année civile:
Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de *L'Étoile* (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 63,– FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 441,– FB ou 18,– FS ou 1000 FP.
USA: $ 10.00 (surface mail); Canada: CAN $ 12.60

Publié 12 fois par an

Printed by Friedrichsdorf Printing Center
Federal Republic of Germany

PB MA 8707 FR

L'Étoile

Publication officielle en langue française de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, comportant des articles tirés de *Ensign, New Era* et *Friend.*

Rapport de la 157e conférence générale d'avril de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Les orateurs de cette conférence sont classés par ordre alphabétique:

Ashton, Marvin J., 58
Ballard, M. Russell, 10
Bangerter, Wm. Grant, 8
Benson, Ezra Taft, 3, 46, 77
Didier, Charles, 21
Dunn, Paul H., 66
Faust, James E., 74
Fyans, J. Thomas, 24
Haight, David B., 52
Hales, Robert D., 69
Hinckley, Gordon B., 38, 49
Hunter, Howard W., 13
Komatsu, Adney Y., 72
Maxwell, Neal A., 63
Monson, Thoams S., 15, 36, 60
Nelson, Russell M., 6
Oaks, Dallin H., 31
Packer, Boyd K., 18
Perry, L. Tom, 29
Pinnock, Hugh W., 55
Simpson, Robert L., 34
Wirthlin, Joseph B., 26

Participation supplémentaire: Les prières ont été faites, lors de la session du samedi matin, par Dean L. Larsen et par Vaughn J. Featherstone; lors de la session du samedi après-midi, par Jack H. Goaslind et par Robert E. Wells; lors de la session de la prêtrise, par James M. Paramore et par George P. Lee; lors de la session du dimanche matin, par Richard G. Scott et par Ronald E. Pœlman; lors de la session du dimanche après-midi, par Jacob de Jager et par Derek A. Cuthbert. Pour des raisons de santé, étaient absentes les Autorités générales dont les noms suivent: Marion G. Romney et John H. Vandenberg.

En couverture: «Et Jésus les guédrit», par James J. Tissot.

Table des matières

2 Rapport de la 157e conférence générale d'avril de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Session du samedi matin

3 La visite du Sauveur en Amérique, *le président Ezra Taft Benson*
6 La vie après la vie, *Russell M. Nelson*
8 Ce que signifie être un saint, *W. Grant Bangerter*
10 Concilier nos diverses obligations, *M. Russell Ballard*
13 Suis-je un membre «vivant»?, *Howard W. Hunter*

Session du samedi après-midi

15 Soutien des officiers de l'Eglise
16 Rapport du comité des apurements
17 Rapport statistique 1986
18 Alliances, *Boyd K. Packer*
21 La sécurité spirituelle, *Charles Didier*
24 Le Livre de Mormon témoigne de Jésus-Christ, *J. Thomas Fyans*
26 La patience, secret du bonheur, *Joseph B. Wirthlin*
29 «Unis dans l'édification du royaume de Dieu», *L. Tom Perry*

Session de la prêtrise

31 Bénédictions de la prêtrise, *Dallin H. Oaks*
34 Pas de raccourcis, *Robert L. Simpson*
36 Larmes, épreuves, confiance, témoignage, *Thomas S. Monson*
38 Recueillement et vie morale, *Gordon B. Hinckley*
46 Aux instructeurs au foyer de l'Eglise, *le président Ezra Taft Benson*

Session du dimanche matin

49 Le prolongement de l'ombre de la main de Dieu, *Gordon B. Hinckley*
52 Mon prochain, mon frère!, *David B. Haight*
55 Les bénédictions de l'unité, *Hugh W. Pinnock*
58 «Je suis adulte maintenant», *Marvin J. Ashton*
60 La volonté intérieure, *Thomas S. Monson*

Session du dimanche après-midi

63 «Le vainqueur, je le ferai asseoir. . . sur mon trône, comme moi j'ai vaincu», *Neal A. Maxwell*
66 Tout s'accomplit par la foi et l'espérance, *Paul H. Dunn*
69 Ayez pitié de ceux qui doutent, *Robert D. Hales*
72 Prendre exemple sur le Sauveur, *Adney Y. Komatsu*
74 Connaîtrai-je le bonheur?, *James E. Faust*
77 Le Livre de Mormon et Doctrine et Alliances, *le président Ezra Taft Benson*

Photographies de ce numéro: Toutes les photographies de la conférence ont été réalisées par le service photo d'Audiovisual Planning and Development, section photo: Eldon K. Linschoten, Marty Mayo et Jed A. Clark. Les photographies supplémentaires sont de Douglas James, de Craig Moyer et de Phillip Shurtleff.

Rapport de la 157e conférence générale d'avril de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Sermons et services des 4 et 5 avril 1987, au Tabernacle des jardins du Temple, à Salt Lake City (Utah)

Quelle bénédiction ce serait si dans chaque famille on lisait ensemble Troisième Néphi, discutait de son contenu sacré et déterminait comment l'appliquer à soi-même et en incorporer les enseignements dans sa propre vie», a dit le président Ezra Taft Benson pendant la session d'ouverture de la conférence générale d'avril.

«Troisième Néphi est un livre qu'on ne devrait cesser de lire», a dit le président.

Revenant sur ce thème, le président Benson a souligné dans son discours de clôture l'importance des écrits propres aux derniers jours, en ces termes:

«Le Livre de Mormon amène les hommes au Christ. Doctrine et Alliances amène les hommes au royaume du Christ, à savoir l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ‹la seule église vraie et vivante sur toute la surface de la terre›.»

Outre ce conseil inspiré de lire et d'appliquer les vérités des Ecritures des derniers jours dans notre vie, le président Benson a exhorté les détenteurs de la prêtrise à propos de l'enseignement au foyer:

«Mes frères, l'enseignement au foyer est plus qu'un programme parmi tant d'autres. C'est la façon de la prêtrise de veiller sur les membres et de remplir la mission de l'Eglise.»

«L'enseignement au foyer est plus qu'une tâche, c'est un appel sacré.»

«L'enseignement au foyer ne doit pas être traité à la légère. L'appel d'instructeur au foyer doit être reçu comme si c'était le Seigneur Jésus-Christ qui nous le lançait.»

«Il n'est pas de plus grand appel dans l'Eglise que celui d'instructeur au foyer», a dit le président Benson.

Le président Benson a présidé la conférence générale qui a duré deux jours. Le président Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence, et le président Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence, ont dirigé les sessions. Toutes les Autorités générales étaient présentes sauf le président Marion G. Romney, président du Collège des Douze, et John H. Vandenberg, qui étaient malades.

Entre autres mesures administratives prises lors de la conférence, huit nouveaux membres du Premier Collège des soixante-dix ont été soutenus, «pour une durée de cinq ans», a dit le président Monson, et une nouvelle conseillère dans la présidence des Jeunes Filles.

Ont été soutenu George R. Hill III et John R. Lasater, tous deux d'Utah; Douglas J. Martin, de Nouvelle Zélande; Alexander B. Morrison, du Canada; L. Aldin Porter, d'Idaho; Glen L. Rudd, Douglas H. Smith et Lynn A Sorensen, tous d'Utah. Cette mesure porte à soixante-six le nombre de membres en service au sein du Premier Collège des soixante-dix.

Ont été soutenues dans la présidence générale des Jeunes Filles comme conseillère de la présidente Ardeth G. Kapp, Jayne B. Malan première conseillère (elle était deuxième conseillère) et Elaine L. Jack, qui vient d'être appelée comme deuxième conseillère. Maurine J. Turley a été relevée pour servir avec son époux qui a reçu l'appel de président de mission.

La conférence a été diffusée par satellite à de nombreuses assemblées de membres de l'Eglise dans tous les Etats-Unis et le Canada. Des enregistrements vidéo seront mis à la disposition des membres dans la majeure partie du monde.

Le vendredi 3 avril, un séminaire pour les représentants régionaux a eu lieu dans la journée et une réunion des dirigeants s'est déroulée le soir.

La Rédaction.

Session du samedi matin
4 Avril 1987

La visite du Sauveur en Amérique

par le président Ezra Taft Benson

«Quelle bénédiction cela serait si dans chaque famille on lisait ensemble Troisième Néphi, discutait de son contenu sacré et déterminait comment l'appliquer à soi-même et en incorporer les enseignements.»

Mes frères et sœurs bien-aimés, au début de cette nouvelle conférence générale de l'Eglise, mon cœur déborde d'amour et de gratitude pour les saints fidèles du monde entier.

Au cours des six derniers mois, j'ai été profondément touché par la façon dont les membres de l'Eglise ont répondu aux recommandations de lire et de relire la parole de Dieu contenue dans le Livre de Mormon. Cette lecture a permis d'accroître la spiritualité et a contribué à nettoyer le vase intérieur.

Des adultes, des jeunes et des enfants témoignent avec puissance de la façon dont le Livre de Mormon a changé leur vie. Ma vie aussi continue de changer grâce à ce livre d'Ecritures sacré.

Depuis quelque temps, je relis dans le Livre de Mormon, le merveilleux récit de la visite du Sauveur ressuscité sur le continent américain. A l'approche de Pâques, la beauté et la force de ces passages de Troisième Néphi me touchent profondément, et je mesure la grande valeur qu'ils revêtent pour notre époque.

Le récit historique néphite sur la période précédant immédiatement la visite du Sauveur fait apparaître de nombreuses similitudes avec notre époque où nous sommes dans l'attente de la seconde venue du Sauveur. La civilisation néphite avait atteint un niveau élevé. Les Néphites étaient prospères et industrieux. Ils avaient édifié de nombreuses villes reliées par de grandes routes. Ils pratiquaient la navigation et le commerce. Ils construisaient des temples et des palais.

Pourtant, comme cela se produit souvent, ils rejetèrent le Seigneur. L'orgueil se répandit. La malhonnêteté et l'immoralité devinrent générales. Les combinaisons secrètes propérèrent parce que, comme le dit Hélaman, les voleurs de Gadianton avaient «séduit la plus grande partie des justes, au point de les amener à croire en leurs œuvres. . . [et] à partager leur butin» (voir Hélaman 6:38). «Le peuple commença à se distinguer par classes, selon leurs richesses et leurs chances de s'instruire» (3 Néphi 6:12). Et «Satan avait grand pouvoir, jusqu'à exciter le peuple à se livrer à toutes sortes d'iniquités et à le remplir d'orgueil, le tentant à rechercher le pouvoir, l'autorité, les richesses et les choses vaines du monde» (3 Néphi 6:15), comme de nos jours.

Mormon fit remarquer que les Néphites ne péchaient pas par ignorance, car ils connaissaient la volonté de Dieu à leur sujet (voir Néphi 6:18).

Il n'y avait que quelques justes parmi eux (voir 3 Néphi 6:14). Néphi dirigea l'Eglise avec une grande puissance et accomplit de nombreux miracles, cependant il n'y eut que peu de gens qui se convertirent au Seigneur. La grande majorité des gens rejetèrent le Seigneur. Ils lapidèrent les prophètes et persécutèrent ceux qui essayaient de suivre le Christ.

Alors, le Dieu de la nature, Jésus-Christ, intervint. Une tempête telle qu'il n'y en avait jamais eu dans tout le pays s'éleva. Des éclairs déchirèrent le ciel, le tonnerre ébranla la terre. Des vents violents emportèrent des gens qui disparurent à jamais.

«Beaucoup de grandes villes furent englouties, beaucoup furent brûlées et beaucoup furent secouées jusqu'à ce que leurs bâtiments se fussent écroulés [et] que les habitants en fussent écrasés.»

«Toute la surface du pays fut changée» (voir 3 Néphi 8:12,17).

Pendant trois heures les forces de la nature furent déchaînées. Enfin, quand le tonnerre, les éclairs, la tempête et les tremblements de terre eurent cessé, des ténèbres épaisses tombèrent sur la surface du pays. Pendant trois jours, on ne put voir de lumière, on ne put allumer de chandelle. La vapeur des ténèbres était si épaisse qu'on pouvait la sentir «et il y avait. . . de grandes lamentations, des gémissements et des pleurs parmi le peuple tout entier. . .. On les entendit crier et se lamenter, disant: O, si nous nous étions repentis avant ce grand et terrible jour et n'avions pas tué et lapidé les prophètes et ne les avions pas chassés» (voir 3 Néphi 8:20–25).

Alors une voix se fit entendre – une voix venue des cieux qui fut entendue par tous les habitants de la terre.

La voix parla de la terrible destruction et déclara que c'était la conséquence directe de l'iniquité et des abominations qui existaient parmi eux.

Imaginez ce qu'éprouvèrent les gens lorsque la voix demanda: «Ne voulez-vous pas maintenant revenir à moi, vous repentir de vos péchés et vous convertir, pour que je vous guérisse?» (3 Néphi 9:13).

Alors la voix déclara: «Voici, je suis Jésus-Christ le Fils de Dieu.» C'était la voix de celui-là même qui avait été raillé, tourné en dérision et rejeté par les méchants! C'était la voix de celui que les prophètes avaient annoncé et pour qui ils avaient été lapidés et tués! C'était la voix du Maître!

Il déclara que la rédemption venait par lui, qu'en lui la loi de Moïse était accomplie, et qu'ils devaient lui offrir le sacrifice d'un cœur brisé et d'un esprit contrit.

Quand les ténèbres se furent dissipées, une grande multitude se rassembla autour du temple au pays d'Abondance. Deux mille cinq cents hommes, femmes et enfants se

réunirent. Tandis qu'ils s'entretenaient de ce Jésus-Christ et du signe qui avait été donné touchant sa mort, ils entendirent de nouveau la voix.

Mormon nous dit que «ce n'était pas une voix dure ni une voix forte; néanmoins, et malgré que c'était une voix faible, elle perça ceux qui entendirent jusqu'au fond du cœur à tel point qu'il n'y avait pas une partie de leur corps qu'elle ne fit trembler; oui; elle les perçait jusqu'à l'âme même et leur brûlait le cœur» (3 Néphi 11:3). La première et la seconde fois que la voix se fit entendre, le peuple l'entendit mais ne put la comprendre.

Le récit rapporte alors que la «troisième fois ils entendirent la voix et ouvrirent les oreilles pour l'entendre. . .. Et voici, la troisième fois, ils comprirent la voix qu'ils entendaient; et elle leur disait: ‹Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me complais, en qui j'ai glorifié mon nom – écoutez-le›» (3 Néphi 11:5–7).

Bien peu de personnes dans toute l'histoire du monde ont effectivement entendu la voix de Dieu le Père s'adresser à eux. Comme les gens regardaient vers le ciel, «ils virent un Homme descendre du ciel: et il était vêtu d'une robe blanche, et il descendit, et se tint au milieu d'eux.»

Un être glorieux et ressuscité, l'un des membres de la Divinité, le créateur de mondes innombrables, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob se tenait devant leurs yeux!

«Et il arriva qu'il étendit la main et parla au peuple, disant: Voici, je suis Jésus-Christ, de qui les prophètes ont témoigné qu'il viendrait au monde. Et voici, je suis la lumière et la vie du monde; j'ai bu à cette coupe amère que le Père m'a donnée et j'ai glorifié le Père en prenant sur moi les péchés du monde, en quoi j'ai souffert la volonté du Père en toutes choses depuis le commencement.»

Toute la multitude tomba à terre. Jésus leur commanda de se lever et de venir à lui. Il les invita à mettre les mains dans son côté et aussi à toucher les marques des clous dans ses mains et ses pieds. L'une après l'autre, chacune des deux mille cinq cents personnes s'avança.

Ils virent de leurs yeux et sentirent de leurs mains, et surent avec certitude et rendirent témoignage «qu'il était bien celui dont les prophètes avaient écrit et annoncé qu'il viendrait».

Quand le dernier, après avoir été face à face avec le Seigneur, eut connu avec une certitude absolue la réalité de la résurrection, «ils s'écrièrent d'un seul accord: Hosanna! Béni soit le nom du Dieu très haut! Et ils tombèrent aux pieds de Jésus et l'adorèrent».

Il appela le fidèle prophète Néphi et d'autres et leur remit le pouvoir et l'autorité de baptiser en son nom.

Le Seigneur enseigna au peuple: «Vous devez vous repentir et être baptisés en mon nom, et devenir comme un petit enfant, ou vous ne pouvez, en aucune manière, hériter du royaume de Dieu» (3 Néphi 11:38).

Il leur adressa le magnifique sermon que nous appelons aujourd'hui le sermon sur la montagne.

Puis il ajouta: «Je m'aperçois que vous êtes faibles, que vous ne pouvez comprendre toutes les paroles que mon Père m'a commandé de vous dire en ce moment. C'est pourquoi, retournez chez vous et méditez les choses que je vous ai dites, et demandez au Père, en mon nom, de pouvoir comprendre, et préparez votre esprit pour demain, et je viendrai de nouveau vers vous.»

En annonçant son départ, le Maître «jeta de nouveau les regards sur la multitude et vit qu'ils étaient en pleurs et avaient les regards fixés sur lui, comme s'ils voulaient lui demander de rester un peu plus longtemps avec eux» (3 Néphi 17:5).

Le cœur rempli de compassion, le Seigneur ressuscité leur commanda de lui amener leurs malades, leurs handicapés, leurs affligés.

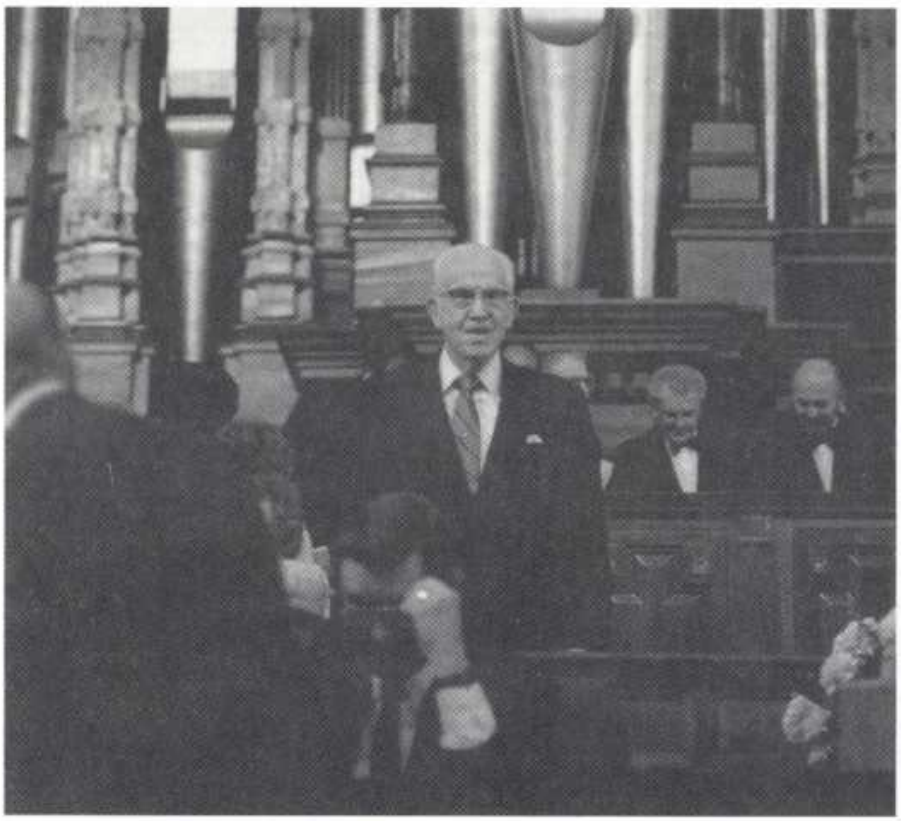
«Lorsqu'il eut ainsi parlé, toute la multitude, de commun accord, s'avança avec ses malades, ses affligés, ses estropiés, ses aveugles, ses muets, et avec tous ceux qui étaient affligés de toute autre manière; et il guérit chacun d'eux à mesure qu'on les lui amenait» (3 Néphi 17:9).

Le Seigneur demanda ensuite qu'on lui amenât les petits enfants. Il commanda à la multitude de s'agenouiller pendant qu'il prierait le Père.

Mormon nous rapporte que «nulle langue ne peut rendre, nul homme ne saurait écrire, ni le cœur des hommes concevoir les choses grandes et merveilleuses» qui furent prononcées dans cette prière (3 Néphi 17:17). Puis, pleurant de joie, Jésus prit les petits enfants un par un et les bénit. S'adressant ensuite à la multitude, il dit: «Voici vos petits enfants» (3 Néphi 17:23).

Et, levant les yeux, «ils virent les cieux s'ouvrir, et ils virent des anges descendre du ciel comme au milieu d'un feu; et ils descendirent et entourèrent ces petits enfants, et ils étaient environnés de feu; et les anges les servirent» (3 Néphi 17:24).

Il serait trop long de mentionner tous les événements remarquables de cette journée merveilleuse ainsi que des jours suivants. Mais, on peut dire sans aucun doute que Troisième Néphi contient des passages qui comptent parmi les plus émouvants et les plus puissants de toutes les Ecritures. Il témoigne de Jésus-Christ, de ses prophètes



Le président Ezra Taft Benson dans le Tabernacle.

et des doctrines du salut. En cette période de Pâques, quelle bénédiction cela serait si dans chaque famille on lisait ensemble Troisième Néphi, discutait de son contenu sacré et déterminait comment l'appliquer à soi-même et en incorporer les enseignements dans sa propre vie.

Troisième Néphi est un livre qu'on ne devrait cesser de lire. Il contient un témoignage pur et magnifique de la venue du Christ ressuscité en Amérique. Comme il se préparait à quitter ses disciples, le Seigneur leur dit: «Voici, je vous ai donné mon évangile, et voici l'évangile que je vous ai donné: Que je suis venu au monde pour faire la volonté de mon Père, parce que mon Père m'a envoyé.

«Et mon Père m'a envoyé pour que je sois élevé sur la croix; afin que, après avoir été élevé sur la croix, je puisse attirer tous les hommes à moi; pour que, de même que j'ai été élevé par les hommes, de même les hommes soient élevés par le Père, pour se tenir devant moi et être jugés selon leurs œuvres, bonnes ou mauvaises –

«Et il arrivera que quiconque se repentira et sera baptisé en mon nom, sera rassasié; et s'il persévère jusqu'à la fin, voici, celui-là je le tiendrai pour innocent devant mon Père, en ce jour où je me tiendrai pour juger le monde.

«Et aucune chose impure ne peut rentrer dans son royaume; c'est pourquoi, n'entrent dans son repos, que ceux qui ont lavé leurs vêtements dans mon sang, à cause de leur foi, du repentir de tous leurs péchés, et de leur fidélité jusqu'à la fin.

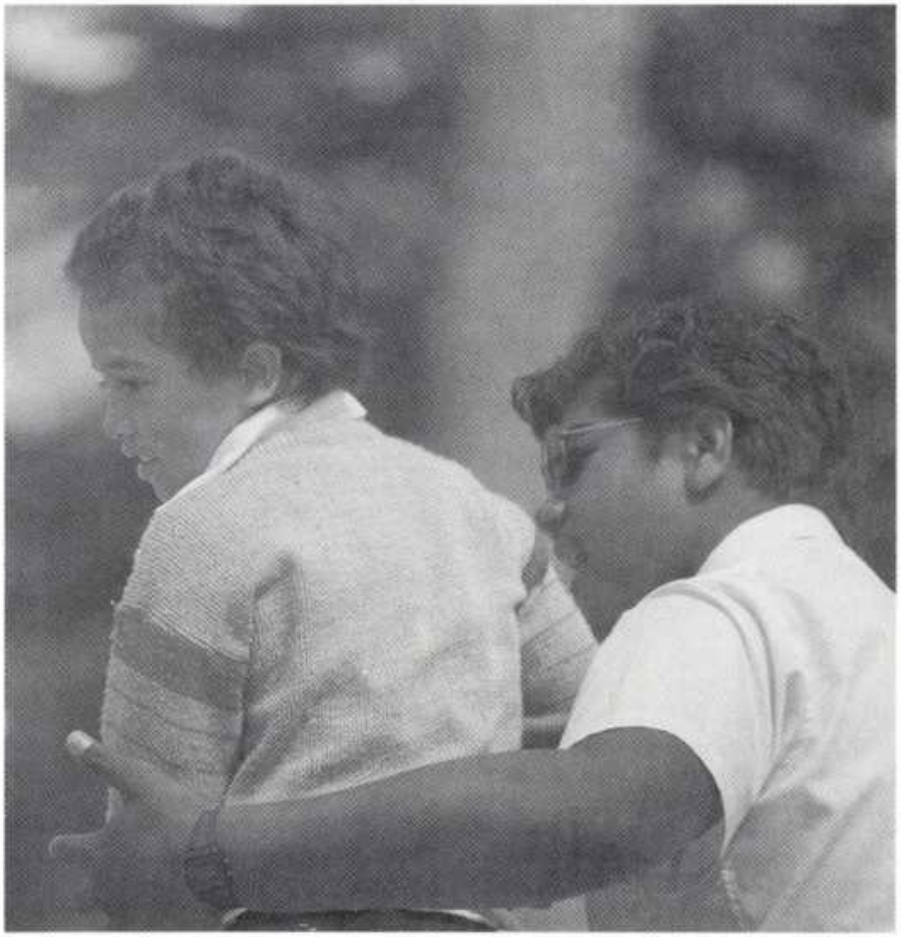
«Maintenant, voici le commandement: Repentez-vous tous, bouts de la terre, et venez à moi, et soyez baptisés en mon nom, pour que vous soyez sanctifiés par la réception du Saint-Esprit, afin d'être sans tache devant moi au dernier jour.

«En vérité, en vérité, je vous le dis, ceci est mon évangile» (3 Néphi 27:13, 14, 16, 19, 20, 21).

La mission du Christ ressuscité ne prit pas fin avec son apparition aux gens en Terre Sainte ni même aux gens de l'Amérique ancienne.

Ce miracle continue en effet de s'accomplir, puisque Christ s'est révélé encore à des hommes à notre époque.

Dans la section 76 de Doctrine et Alliances, le prophète Joseph Smith rapporte la vision merveilleuse que lui et Sidney Rigdon ont eue. Le prophète a déclaré: «Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le nôtre, le dernier de tous: il vit! Car nous le vîmes et ce, à la droite de Dieu; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père; que par lui, à travers lui et en lui, les mondes



sont et furent créés, et que les habitants en sont des fils et des filles engendrés pour Dieu.»

Quelle signification cela a-t-il pour nous? Cela signifie que, de même que le Christ vit aujourd'hui avec un corps ressuscité, nous vivrons nous aussi. Cela signifie que la vie est une période de mise à l'épreuve, qui sera suivie de la mort, de la résurrection et du jugement.

Dans la langue du Livre de Mormon, clé de voûte de notre religion, nous lisons: «. . .La mort vient sur toute l'humanité. . ..Toutefois, un délai fut accordé à l'homme pour qu'il pût se repentir; c'est pourquoi cette vie devint un état probatoire, un temps pour se préparer à rencontrer Dieu; un temps pour se préparer à cet état qui n'a point de fin, dont nous avons parlé, qui arrivera après la résurrection des morts,. . . tous ressusciteront de la mort. . ..L'esprit et le corps seront réunis de nouveau dans leurs formes parfaites, membres et jointures seront rendus à leurs formes propres. . . et nous serons conduits devant Dieu, et serons amenés à la barre du Christ, le Fils, de Dieu le Père et du Saint-Esprit, qui sont un seul Dieu éternel, pour être jugés selon leurs œuvres, bonnes ou mauvaises.»

Dans la perspective de notre état probatoire mortel, de notre future résurrection et du jugement dernier auquel nous serons soumis, il nous faut nous souvenir de la question que le Seigneur ressuscité a posée à ses disciples, comme on peut le lire dans le Livre de Mormon, dans Troisième Néphi.

Il leur demanda: «C'est pourquoi, quel espèce d'hommes devez-vous être?» Et il répondit: «En vérité, je vous le dis, vous devez être tels que je suis moi-même.»

Il est notre exemple, notre Rédempteur, notre Seigneur.

Je témoigne que Troisième Néphi est le récit authentique de la visite du Christ ressuscité à l'Amérique ancienne et qu'il contient ses enseignements dans toute leur pureté.

Je témoigne que Jésus est le Christ et qu'il se trouve aujourd'hui à la tête de son Eglise, qui est l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

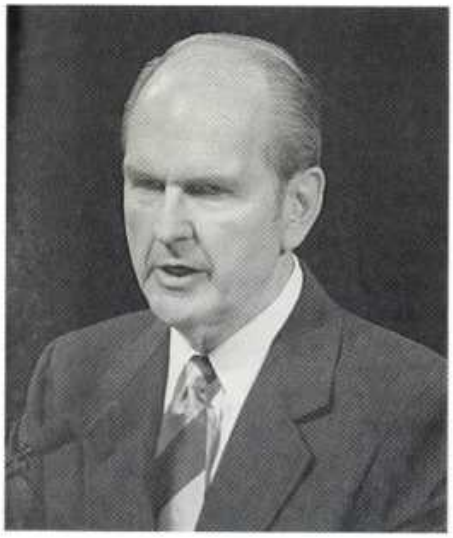
Je témoigne qu'il reviendra avec puissance et grande gloire, et qu'il accomplira tout ce qui est nécessaire à notre bonheur éternel.

Puissions-nous être le genre d'hommes qu'il est lui-même, et ainsi être préparés à le retrouver et à vivre avec lui, au nom de Jésus-Christ, amen. □

La vie après la vie

par Russell N. Nelson
du Collège des Douze

«Des témoignages de milliers de personnes, des temps anciens comme des temps modernes, attestent le fait que Jésus ressuscité est le Sauveur de l'humanité. Il a réalisé la résurrection universelle.»



C'est un honneur pour moi de prendre la parole aujourd'hui à la suite du président Ezra Taft Benson, président de l'Eglise. Je le soutiens comme prophète vivant de Dieu! Il a été ordonné à l'apostolat en 1943, avant que j'entre en faculté de médecine. Il est à présent le plus ancien des apôtres sur terre, et j'exprime ma reconnaissance pour ce prophète et pour ses enseignements inspirés.

Il nous a parlé du ministère du Seigneur ressuscité auprès des habitants de l'Amérique ancienne. Ces précieuses connaissances préservées dans le Livre de Mormon sont d'une importance capitale pour tous. Oui, le Livre de Mormon est bien un témoignage de Jésus-Christ!

En écoutant le discours du président Benson, j'ai repensé brièvement à une conversation que j'ai eue il y a quelques années avec un éditeur. Il était intéressé par le sujet de la possibilité de la continuation de la vie après ce que nous appelons la mort. L'éditeur me demanda si je pouvais lui faire part d'histoires de patients qui avaient approché la mort d'assez près pour avoir vu l'autre côté, et qui avaient survécu et pu raconter leur expérience. Pressentant l'intérêt du public pour un tel sujet, il se proposait d'intituler le livre *La vie après la vie*.

En réfléchissant à cette demande, je me souvins de nombreux cas de ce genre, qu'au cours des années on m'avait rapportés en confidence. Mais il me semblait s'agir là d'expériences trop sacrées pour être racontées de façon profane, qui plus est au profit d'une entreprise commerciale. De plus, quelle validité auraient des histoires de vie après la vie qui ne seraient pas étayées par le témoignage de ceux qui les avaient vécues?

Pour moi, il serait beaucoup plus logique et convaincant de présenter une étude de preuves de vie après la vie bien documentées et soutenues par des témoins.

Le président Benson a parlé de l'un de ces précieux rapports. Les activités du Christ *vivant* en Amérique ont pris place après sa résurrection *des morts*. De nombreux témoins en de nombreux endroits ont vu le Seigneur ressuscité, avant, pendant et après l'événement auquel le président Benson a fait référence.

Des compagnons en Terre Sainte

Le tout premier mortel qui vit le Sauveur ressuscité fut Marie-Madeleine (Jean 20:16–17).

Un autre récit rapporte l'apparition du Sauveur ressuscité à d'autres femmes. Les témoins de cet événement furent Marie (la mère de Jacques), Salomé (la mère de Jacques et Jean) (voir Marc 16:1, Luc 8:3), Jeanne, Suzanne et beaucoup d'autres.

Jésus apparut à Simon Pierre (voir 1 Co 15:5), le premier des apôtres, qui détenait alors les clés de l'autorité de la prêtrise sur la terre, comme le président Benson les détient aujourd'hui.

Plus tard, le même jour, Cléopas et un autre disciple, probablement Luc, pendant qu'ils se rendaient à Emmaüs, rencontrèrent le Seigneur ressuscité. Le Sauveur mangea avec eux (voir Luc 24:30,33).

Il se révéla également aux apôtres dans la chambre haute. Il leur montra ses mains et ses pieds. «Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé et un rayon de miel. Il. . . mangea devant eux» (Luc 24:42–43).

Huit jours après cette apparition à ses apôtres, Jésus se présenta de nouveau à eux. Cette fois, Thomas, le sceptique, était là (voir Jean 20:26–28). Le Christ dit à Thomas: «Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru!» (Jean 20:29).

Près de la mer de Tibériade, Jésus apparut à sept des Douze qui avaient pêché toute la nuit et n'avaient rien pris. Le Maître fit alors remplir leurs filets de poissons. Plus tard, Pierre reçut le commandement de prendre soin du troupeau de Dieu (voir Jean 21:1–24).

C'est peut-être sur la montagne proche des rives de la mer de Galilée que le Seigneur ressuscité apparut à l'assemblée la plus nombreuse. Là, plus de cinq cents frères le virent en même temps! (voir 1 Co 15:6).

Plus tard, le Maître emmena les onze à une «montagne que Jésus avait désignée.» Là il donna à ses apôtres cette mission éternelle: «Allez, faites de toutes les nations des disciples» (Matthieu 28:16,19).

Ensuite, Jésus fut vu par son frère, Jacques, qui devint l'un de ses disciples spéciaux (voir 1 Co 15:7).

Paul ajouta: «Après eux tous, il s'est fait voir à moi» (1 Corinthiens 15:8; voir aussi Actes 9:4–5).

Jésus fit ses adieux aux dirigeants de son Eglise au Proche-Orient en leur prédisant: «. . . vous serez mes témoins . . . jusqu'aux extrémités de la terre» (Actes 1:8). (Voir aussi Marc 16:19; Luc 24:50–51.)

Au moment de mourir en martyr, lapidé aux portes de Jérusalem, Etienne «fixa les regards vers le ciel et vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu» (Actes 7:55).

Néphites

Le ministère du Seigneur ressuscité auprès des Néphites qui vivaient sur le continent américain a été évoqué avec éloquence par le président Benson. Il nous a dit qu'au moins deux mille cinq cents âmes (voir 3 Néphi 17:25) entendirent sa voix, touchèrent la marque des clous dans ses mains et ses pieds, et mirent les mains dans son côté (voir 3 Néphi 11:7–17). J'ai le sentiment que beaucoup d'entre eux, en l'adorant, ont mouillé ses pieds de larmes de joie.

Le ministère post-mortel du Seigneur s'est poursuivi dans d'autres sphères.

Morts

Jésus rendit visite aux morts dans le

monde des esprits (voir 3 Néphi 23:9–10). Pierre a témoigné que:

«les morts aussi ont été évangélisés, afin qu'après avoir été jugés selon les hommes quant à la chair, ils vivent selon Dieu quant à l'esprit» (1 Pierre 4:6) (voir aussi 1 Pierre 3:19–21).

Jésus aussi a enseigné cela: «. . . les morts entendront la voix du Fils de Dieu; et ceux qui l'auront entendue vivront» (Jean 5:25).

De nos jours, nous avons reçu d'autres Ecritures attestant le ministère du Seigneur vivant auprès des morts (voir D&A 138).

Les tribus perdues

Dans le Livre de Mormon, nous lisons que Jésus devait rendre visite aux tribus perdues de la maison d'Israël – selon toute probabilité, pour faire pour elles ce qu'il avait fait pour d'autres (voir 2 Néphi 29:13; 3 Néphi 17:4; 21:26).

Ceux de notre dispensation

Près de deux mille ans plus tard, de nouveaux témoins de la résurrection de Jésus ont ajouté leur témoignage de cette vérité transcendante.

Le prophète Joseph Smith reçut en 1820 la visite de Dieu le Père et de son Fils, le Seigneur ressuscité (voir Joseph Smith, Histoire 1:17). Joseph les vit et entendit leurs voix. Il reçut du Père lui-même le témoignage personnel que Jésus est le Fils de Dieu. Joseph apprit que «le Père a un corps de chair et d'os aussi tangible que celui de l'homme, le Fils aussi» (D&A 130:22).

Douze ans plus tard, le Sauveur se révéla de nouveau au prophète Joseph Smith et à Sidney Rigdon. «Nous le vîmes», s'exclamèrent-ils, «et ce, à la droite de Dieu; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père» (D&A 76:23).

Le 3 avril 1836 (il y a eu hier cent cinquante et un ans), dans le temple de Kirtland, le prophète, accompagné d'Oliver Cowdery, vit une nouvelle fois le Maître:

«Nous vîmes le Seigneur debout sur la balustrade de la chaire devant nous. . .

«Ses yeux étaient de flamme, ses cheveux étaient blancs comme la neige immaculée, son visage était plus brillant que l'éclat du soleil et sa voix était comme le bruit du déferlement de grandes eaux, savoir la voix de Jéhovah disant:

«Je suis le premier et le dernier; je suis celui qui vit, je suis celui qui a été immolé; je suis votre avocat auprès du Père» (D&A 110:2–4).

Oui, la résurrection de Jésus-Christ est l'un des événements les mieux documentés de l'histoire. J'ai mentionné beaucoup de ces apparitions, mais d'autres ont été rapportées.

Ce qui est plus remarquable encore, c'est que sa mission parmi les hommes – l'expiation et la résurrection – offre à chacun d'entre nous le rachat du péché et une résurrection glorieuse! Son œuvre et sa gloire, merveilleuse, et entièrement compréhensible par la seule Divinité, c'est de «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39).

C'est ce qu'enseignent les instructeurs de l'Eglise aux adultes et aux jeunes, avec quelquefois des résultats amusants. Un dirigeant m'a raconté l'histoire suivante:

Un petit garçon rentrait de la Primaire. Sa mère lui demanda ce qu'il avait appris. Il répondit: «Mon instructrice m'a dit qu'autrefois j'étais poussière et que je redeviendrais poussière. Maman, est-ce que c'est vrai?»

«Oui», répondit la mère. «Une Ecriture dit: ‹Car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière› (Genèse 3:19).»

Le petit garçon en fut très étonné! Le lendemain matin, il se hâtait pour partir à l'école. Il se glisse sous le lit pour chercher ses chaussures et ne voilà-t-il pas qu'il y découvre des moutons de poussière. Il se précipite vers sa mère, et s'exclame, stupéfait: «Maman, il y a des gens sous mon lit. Je ne sais pas s'ils arrivent ou s'ils repartent.»

Nature de la résurrection

Oui, des composés dérivés de la poussière – des éléments de la terre – se combinent pour constituer chacune des cellules vivantes de notre corps. Le miracle de la résurrection n'a d'égal que le miracle préalable de notre création.

Nul ne sait précisément comment un spermatozoïde et un ovule s'unissent pour former une seule cellule. Nous ne savons pas non plus comment cette cellule se multiplie et se divise pour donner d'autres cellules – certaines devenant des yeux qui voient, des oreilles qui entendent et des doigts qui touchent les choses magnifiques qui nous entourent. Chaque cellule contient des milliers de chromosomes équipés de milliers de gènes, qui assurent, par un processus chimique, l'identité et l'indépendance de chaque individu. Notre corps est soumis à une reconstruction constante selon des formules génétiques qui lui sont propres. Chaque fois que nous prenons un bain, nous perdons non seulement de la saleté, mais aussi des cellules mortes et mourantes, qui sont remplacées par de nouvelles cellules. Ce processus de régénération n'est que le prélude au phénomène promis, et qui se réalisera, de la résurrection.

Job demanda: «Mais l'homme qui meurt va-t-il revivre» (Job 14:14, version du roi Jacques). Par la foi, il répondit à sa propre question:

«Mais je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera au dernier jour sur la terre:

«Quand les vers auront détruit ma peau puis mon corps, c'est bien dans ma chair que je contemplerai Dieu» (Job 19:25–26, version du roi Jacques).

A notre résurrection, nous revêtirons notre tabernacle immortel. Le corps qui aujourd'hui vieillit, se détériore et pourrit ne sera plus sujet à la dégénérescence. Il faut en

effet que «ce (corps) mortel revête l'immortalité» (1 Corinthiens 15:53).

Ce grand pouvoir de la résurrection est exercé par le Seigneur de ce monde. Il enseigna: «Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre» (Matthieu 28:18). Bien qu'à la dernière heure il ait supplié le Père de l'aider, c'est le Fils qui remporta la victoire finale sur la mort. Il dit:

«Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre.

«Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre; tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père» (Jean 10:17–18).

Il proclama habilement ce pouvoir lorsqu'il déclara aux juifs:

«Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai.

. . . Mais il parlait du temple de son corps» (Jean 2:19, 21).

Les clés de la résurrection sont bien en possession de notre Seigneur et Maître. Il a dit:

«Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort.

«Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais» (Jean 11:25–26).

Mais il est requis d'obéir aux commandements de Dieu pour ressusciter avec un corps céleste. On parlera, au cours de cette conférence, des lois qui conduisent à la gloire céleste. Notre tâche est de les apprendre et de les respecter.

Je remercie Dieu pour son Fils, Jésus-Christ, pour sa mission dans la vie mortelle, et pour son ministère en tant que Seigneur ressuscité. Il a réalisé sa propre résurrection. Les témoignages de milliers de personnes, des temps anciens et des temps modernes, attestent que Jésus ressuscité est le Sauveur de l'humanité. Il a réalisé la résurrection universelle. «Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ» (1 Corinthiens 15:22; voir aussi Mosiah 3:16).

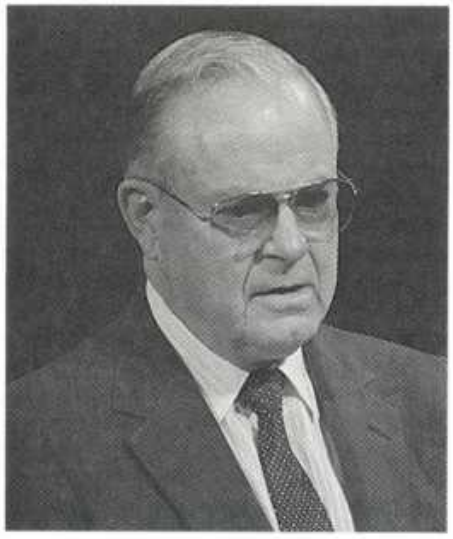
Son sacrifice et sa gloire garantissent que «L'esprit et le corps seront réunis de nouveau dans leurs formes parfaites; membres et jointures seront rendus à leur formes propres, exactement comme nous le sommes en ce moment» (Alma 11:43).

Avec gratitude et sans l'ombre d'un doute, j'affirme qu'il y a une vie après la vie, d'abord dans le monde des esprits, puis dans la résurrection, pour chacun d'entre nous. Je sais que Dieu vit et que Jésus le Christ est son Fils. Il est la résurrection et la vie. Il vit. Il est mon Maître. Je suis son serviteur. De tout mon cœur, je l'aime et je témoigne de lui, en son saint nom – au nom de Jésus-Christ – amen. □

Ce que signifie être un saint

par Wm. Grant Bangerter
de la Présidence du Premier Collège des soixante-dix

«Le saint est celui qui suit le Christ en sainteté et avec zèle, les regards fixés sur la vie éternalle.»



Bonjour mes chers frères et sœurs. J'aimerais parler avec vous de ce que signifie être un saint.

Certains nous appellent mormons. D'autres nous appellent une secte ou un culte. Nous nous appelons saints. Que signifient ces appellations?

Mormon peut désigner toute personne membre de l'Eglise.

Une secte est un groupe de personnes qui adhèrent à certains principes ou à certaines doctrines. On disait des premiers disciples du Sauveur qu'ils formaient une secte.

Un culte est un système particulier de pratique religieuse vouée à la vénération d'une personne.

Le saint est celui qui suit le Christ en sainteté et avec zèle, les regards fixés sur la vie éternelle.

Bien comprises, ces appellations n'ont rien de négatif. Utilisées pour tourner en dérision ou pour calomnier, elles peuvent toutes être insultantes.

Beaucoup de membres de l'Eglise se vexent quand ces termes sont employés par les railleurs. Affubler les gens de noms pour les tourner en ridicule ou les insulter est une vieille habitude infantile. Les enfants y répondent en scandant, non sans raison: «Les chiens aboient, la caravane passe.»

Peu importe comment les impolis appellent l'Eglise et les gens qui en font partie. Proférer des quolibets a de tout temps constitué un passe-temps pour ceux qui prétendent être religieux. Les mots hérétique, blasphémateur, bigot, juif, hypocrite et païen ont tous été en vogue à une certaine époque.

Ce qui importe réellement, c'est ce que nous croyons, ce que nous faisons, et surtout, ce que nous sommes. «Etes-vous un chrétien né de nouveau?» Eh bien, peut-être pas au sens où d'autres l'entendent, c'est-à-dire quelqu'un qui a «confessé le Christ» et qui considère que c'est la seule condition à remplir pour être sauvé. En revanche, si on examine cette question d'un point de vue littéral et doctrinal, on peut envisager d'y répondre par l'affirmative.

L'un de nos voisins, Carman Bria, converti venu d'une autre Eglise, était visiteur des prisons.

Un jeune prisonnier s'intéressa à l'Evangile. Son père, ministre d'une autre Eglise, rendit visite au garçon et fut encore plus affecté de savoir que son fils étudiait la doctrine mormone que de le savoir en prison.

Frère Bria aborda le père et lui demanda pourquoi il était si peiné. Le père lui répondit: «Vous n'êtes pas sauvé.»

«Pourquoi dites-vous cela?» demanda frère Bria.

«Vous n'avez pas accepté le Christ comme votre Sauveur personnel», dit le père. «Vous n'êtes pas né de nouveau dans le Christ.»

Frère Bria répondit: «Permettez-moi de vous expliquer, monsieur. Nous ne le disons peut-être pas dans les mêmes termes que vous, mais nous croyons absolument que le salut vient littéralement par Jésus-Christ. Nous avons pris sur nous son nom, et nous sommes nés de nouveau en Christ.»

Comme l'a dit Paul: «Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie» (Romains 6:4).

Les membres de l'Eglise doivent savoir

qu'ils sont nés de nouveau, «rachetés de Dieu», comme l'a dit le prophète Alma, pour «pouvoir être comptés au nombre de . . . la première résurrection, pour avoir la vie éternelle» (Mosiah 18:9).

Le roi Benjamin a dit: «Et maintenant, à cause de l'alliance que vous avez faite, vous serez appelés les enfants du Christ, ses fils et ses filles; car voici, il vous a engendrés spirituellement aujourd'hui; car vous dites que votre cœur s'est changé par votre foi en son nom; c'est pourquoi, vous êtes nés de lui, vous êtes devenus ses fils et ses filles» (Mosiah 5:7).

Alors, une fois que nous comprenons que nous sommes nés de nouveau, ayant pris sur nous le nom du Christ, la grande question est de savoir si nous agissons en conséquence.

Le saint est celui qui suit le Christ en sainteté et avec zèle. C'est là l'engagement que prennent les saints des derniers jours.

Autre question: Sommes-nous parfaits? En réponse à cette question, je vous raconterai l'histoire de l'orateur qui dit à l'assemblée: «S'il y a ici quelqu'un de parfait, qu'il veuille bien se lever.» Un homme se leva et l'orateur de lui demander: «Monsieur, croyez-vous vraiment que vous êtes parfait?»

L'homme répondit: «Oh non, non. Ce n'est pas pour moi que je me lève. C'est pour le premier mari de ma femme.»

Peu de membres de l'Eglise prétendraient être parfaits, bien que la perfection doive toujours être notre but. En fait, nous luttons avec foi et zèle pour atteindre la perfection, afin d'obtenir la vie éternelle.

Il y a bien des façons d'être imparfait. Concluant un long discours d'exhortation, le roi Benjamin déclara: «Enfin, je ne puis vous indiquer tout ce qui pourrait vous entraîner au péché, car il y a divers voies et moyens, et même en si grand nombre que je ne puis les énumérer. Mais je puis vous déclarer que si vous ne veillez pas à vous-mêmes, à vos pensées, à vos paroles et à vos actions, et que si vous ne gardez pas les commandements de Dieu et ne persévérez pas, même jusqu'à la fin de vos jours, dans la foi de ce que vous avez appris sur la venue de notre Seigneur, vous périrez. Et maintenant, Ô homme, souviens-toi et ne péris pas» (Mosiah 4:29–30).

Les nombreuses imperfections qui affectent notre vie quotidienne exigent de nous que notre repentir soit lui aussi quotidien. Nous devons prêter l'oreille aux petites remontrances autant qu'aux avertissements tonitruants.

A la fin de la conférence générale d'octobre 1975, le président Spencer W. Kimball a dit: «J'ai constaté, assis en ce lieu, qu'il y a de nombreux domaines de ma vie que je peux perfectionner en rentrant ce soir, après cette conférence. J'en ai dressé la liste mentalement, et je compte me mettre au travail dès que nous aurons achevé cette conférence» (Rapports de conférence, octobre 1975, p. 284).

Ainsi, cette période mortelle de notre vie éternelle est-elle une étape probatoire. Avant de naître, nous avons souhaité connaître cette expérience. Nous sommes à présent au fort de cette grande mise à l'épreuve. «Nous les mettrons ainsi à l'épreuve», dit le Seigneur, «pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera» (Abraham 3:25).

Pour de très nombreux saints dans le monde entier, cela se passe bien. Ils prennent leur période probatoire au sérieux. Ils ont fondé un foyer heureux et juste. Leurs enfants grandissent avec «la nourriture et les avertissements du Seigneur» (Enos 1:1). Leur chant de prédilection est «Dans nos foyers tout est beau». Tout en gardant leurs pensées résolument tournées vers le temple, ils sont soutenus dans leurs efforts par la soirée familiale, l'amour des Ecritures, les réunions avec leurs frères et sœurs, le paiement de la dîme, les projets d'études et de mission.

C'est là une attitude très différente de la position qui consiste à dire qu'il suffit de «confesser le Christ» pour être sauvé. Les *saints* comprennent littéralement la parabole du chapitre 25 de Matthieu sur le jour du jugement. Ils s'entraident et aident les pauvres et les affligés. Ils pourront ainsi être placés à la droite de Dieu. Qui que l'on soit et quoi que l'on pense, Dieu a établi certaines conditions pour retourner en sa présence. «Ceux qui gardent leur premier état recevront davantage; . . . et ceux qui gardent leur second état recevront plus de gloire pour toujours et à jamais» (Abraham 3:26).

Les saints ne se contentent pas de mener une vie juste, comme il est requis pour contracter les alliances et recevoir les ordonnances de l'Evangile, enseignées et administrées par l'intermédiaire des serviteurs agréés par Dieu, par l'autorité de la sainte prêtrise. Les ordonnances et les alliances relèvent de *cette* prêtrise. Après le baptême, dont le Seigneur a dit que sans lui nous ne pouvons entrer dans le royaume de Dieu (voir Jean 3:5), viennent d'autres dons et d'autres bénédictions que l'on reçoit dans le temple. Là nous contractons des alliances solennelles avec Dieu.

Par l'intermédiaire de la prêtrise, nous recevons les ordonnances qui nous conduisent au voile afin de nous permettre de retourner en sa présence.

Il faut bien entendu préciser que les ordonnances en elles-mêmes, ne font pas de nous des saints. Ce sont nos actions qui le font. Mais même des saints sont impuissants à retourner dans la présence de Dieu sans

l'expiation infinie du Christ. C'est la raison pour laquelle nous contractons les alliances.

Dans le second état qui est le nôtre actuellement, avons-nous une perspective limitée ou éternelle? En 1968, le président Spencer W. Kimball, alors membre du conseil des Douze a attiré notre attention sur ce sujet: «Un jour», dit-il, «un ami me conduisit à son ranch. Il ouvrit la porte d'une limousine neuve, se glissa derrière le volant, et me demanda fièrement: ‹Que dites-vous de ma nouvelle voiture?› Dans le luxe et le confort, nous arrivâmes à une magnifique maison neuve au milieu d'un parc. Il déclara, assez fier de lui: ‹Voilà ma nouvelle maison.›

«Il arrêta sa voiture en haut d'un tertre herbeux. Le soleil se couchait dans le lointain, derrière les collines. Il parcourut du regard son vaste domaine.

«Accompagnant ses propos d'un large geste, il fanfaronna: ‹Tout ce que vous voyez entre les arbres, le lac, la falaise et les bâtiments du ranch, tout cela est à moi.›

«Je le vis, couché sur son lit de mort», poursuivit le président Kimball, «entouré de meubles luxueux dans sa maison digne d'un palais. Il avait une immense propriété. Je pris la parole à ses obsèques, et je suivis le cortège. . . jusqu'à sa tombe, minuscule rectangle, de la longueur et de la largeur d'un homme grand et corpulent.

«Hier, j'ai revu cette propriété, dorée sous les blés, verte sous la luzerne, blanche sous le coton, indifférente au sort de celui qui avait dit la posséder» (*Improvement Era*, juin 1968, pp. 81–82.).

La terre appartient au Seigneur. Nous ne sommes que des intendants. Certains de ceux qui ont contracté l'alliance ne la prennent pas au sérieux. Ayant reçu le baptême comme une formalité, et non comme une alliance, c'est à peine s'ils prennent la Sainte-Cène. Les saints eux prennent cette alliance au sérieux. Les ordonnances de la prêtrise et les alliances contractées dans le temple nous amènent à la vie de consécration que Dieu attend de ceux qui ont pris sur eux le nom de Jésus-Christ.

Dans un discours prononcé à Logan en 1984, le président Ezra Taft Benson a enseigné qu'Adam et sa postérité ont reçu le commandement «d'entrer dans l'ordre du Fils de Dieu. Entrer dans l'ordre du Fils de Dieu signifie aujourd'hui entrer dans la plénitude de la Prêtrise de Melchisédek que l'on ne reçoit que dans la maison du Seigneur» (*Ensign*, août 1985, p. 8).

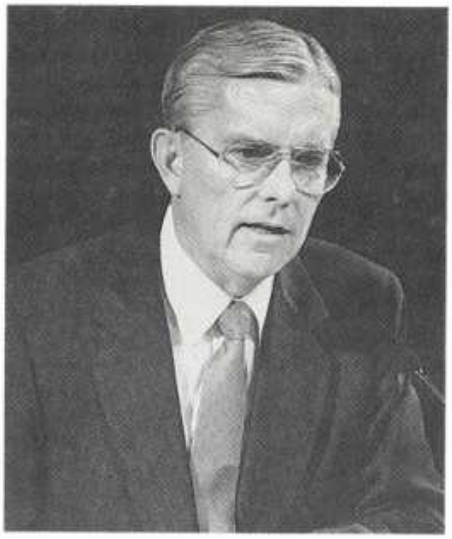
«Car sans cela, nul ne peut voir la face de Dieu, à savoir le Père, et vivre» (D&A 84:22).

Puissent les saints accepter cette prêtrise, en recevoir les ordonnances et être fidèles aux alliances, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Concilier nos diverses obligations

par M. Russell Ballard
du Collège des Douze

«En nous concentrant sur quelques objectifs fondamentaux, nous avons plus de chances de réussir à nous acquitter des nombreuses responsabilités que la vie nous impose.»



Mes frères et sœurs bien-aimés, depuis la dernière conférence générale, j'ai ressenti personnellement la puissance des bénédictions de la prêtrise et de la foi et des prières des membres de l'Eglise. Depuis des années, je donne des bénédictions aux autres. Je jeûne et je prie pour leur bien-être et j'exerce ma foi pour leur guérison. Récemment, au cours d'une grave maladie, j'ai été le bénéficiaire de cette foi, de ces prières et de ces bénédictions. Je vous remercie, mes frères et sœurs, des prières que vous avez adressées en ma faveur.

L'un de mes collègues m'a dit qu'il adviendrait quelque chose de bon de cette maladie. Il m'a dit qu'à l'occasion, il est salutaire pour chacun d'entre nous de connaître l'adversité, surtout si cela nous porte à l'introspection et nous permet d'évaluer franchement et honnêtement notre vie. C'est ce que j'ai fait.

La nuit précédant mon opération, les médecins disaient qu'il se pouvait que j'aie un cancer. Resté seul, j'ai pensé à ma famille et à mon ministère. J'ai trouvé du réconfort dans les ordonnances de l'Evangile qui me lient à ma famille si nous sommes fidèles.

Je me suis rendu compte qu'il me fallait modifier certaines de mes priorités pour accomplir ce qui compte le plus pour moi.

Nous avons parfois besoin d'une crise personnelle pour que se détachent mieux dans notre esprit les choses auxquelles nous attachons vraiment de la valeur. Les Ecritures sont pleines d'exemples de gens qui ont affronté une crise avant d'apprendre comment mieux servir Dieu et les autres. Il se peut que, si vous sondez votre cœur et évaluez courageusement vos priorités dans la vie, vous découvriez vous aussi, comme je l'ai fait, que vous devez établir un meilleur «équilibre» entre vos priorités.

Nous devons tous nous résoudre à un examen honnête et sincère de nous-même et prendre conscience de ce que nous voulons être.

Comme la plupart d'entre vous le savent, faire face aux difficultés complexes et variées qui se présentent chaque jour, et ce n'est pas là tâche facile, peut compromettre l'équilibre et l'harmonie que nous recherchons. Nombre de braves gens, sérieux, se sentent parfois dépassés et impuissants, en dépit de tous leurs efforts pour garder cet équilibre.

Témoin cette mère de quatre enfants, qui disait:

«Je mène une vie totalement déséquilibrée. Je suis toute occupée à essayer d'élever mes enfants. Je n'ai le temps de penser à presque rien d'autre!»

Témoin un jeune père, sur qui sa responsabilité de subvenir aux besoins de sa famille exerçait une grande pression: «Mon affaire me prend tout mon temps. Je me rends compte que je néglige ma famille et l'Eglise. Mais si je peux encore tenir le coup un an, je gagnerai assez d'argent, et les choses s'arrangeront.»

Témoin aussi un lycéen:

«On entend tant d'opinions divergentes qu'il est difficile de toujours savoir ce qui bien et ce qui est mal.»

Et combien de fois n'avons-nous pas entendu dire:

«Nul ne sait mieux que moi combien il est important de faire de l'exercice. Mais je n'en ai absolument pas le temps.»

Une mère seule disait:

«Il m'est presque impossible de faire tout ce que je dois pour faire marcher ma maison et diriger mes enfants. D'ailleurs, je pense parfois que l'on attend trop de moi. J'aurai beau travailler autant que je pourrai, je ne contenterai jamais tout le monde.»

Cette autre mère de quatre enfants faisait cette remarque:

«Je suis partagée entre, d'une part, l'amour-propre, la confiance en moi et la conscience de ma valeur et, d'autre part, la culpabilité, la dépression et le découragement de ne pas faire tout ce qu'on me dit que nous devons faire pour atteindre le royaume céleste.»

Mes frères et sœurs, il nous arrive à tous de connaître ce genre de conflits. Ils sont le lot de tous.

Beaucoup de gens ont de lourdes obligations liées à leurs responsabilités parentales, familiales, professionnelles, ecclésiastiques et civiques. Concilier toutes ces exigences peut s'avérer problématique.

En examinant régulièrement les alliances que nous avons contractées avec le Seigneur, nous serons davantage en mesure de préserver nos priorités et l'équilibre de notre vie. Un tel examen nous aidera à déterminer en quoi nous devons nous repentir et changer notre vie pour être dignes des promesses attachées aux alliances et aux ordonnances sacrées. Pour obtenir notre propre salut, il nous faut bien planifier, réfléchir et travailler avec ardeur.

Je voudrais vous faire quelques suggestions qui, je l'espère, seront utiles à ceux qui veulent trouver un équilibre entre leurs différentes obligations.

Ces suggestions sont très simples: il s'agit d'idées que nous pouvons facilement négliger, si nous n'y prenons pas garde. Il vous faudra faire preuve de beaucoup de volonté et de discipline personnelle pour les intégrer à votre vie.

Premièrement: Méditez sur votre vie et établissez des priorités. Prenez régulièrement le temps de vous retirer pour réfléchir aux objectifs vers lesquels vous vous dirigez, et à ce que vous devez faire pour les atteindre. Souvent, Jésus, notre exemple, «se retirait dans les déserts et priait» (Luc 5:16). Nous devons faire de même de temps en temps pour, comme le Sauveur, nous régénérer spirituellement. Chaque jour, faites la liste de ce que vous voulez accomplir. En établissant votre emploi du temps quotidien, pensez d'abord aux alliances sacrées que vous avez faites avec le Seigneur.

Deuxièmement: Fixez-vous des buts à court terme que vous puissiez atteindre. Vos buts devront être établis avec mesure: n'en fixez ni trop ni trop peu; ils ne doivent être ni trop élevés ni trop bas. Ecrivez ces buts réalisables et travaillez à leur réalisation selon leur importance. Nous devons demander l'inspiration divine quand nous nous fixons des buts.

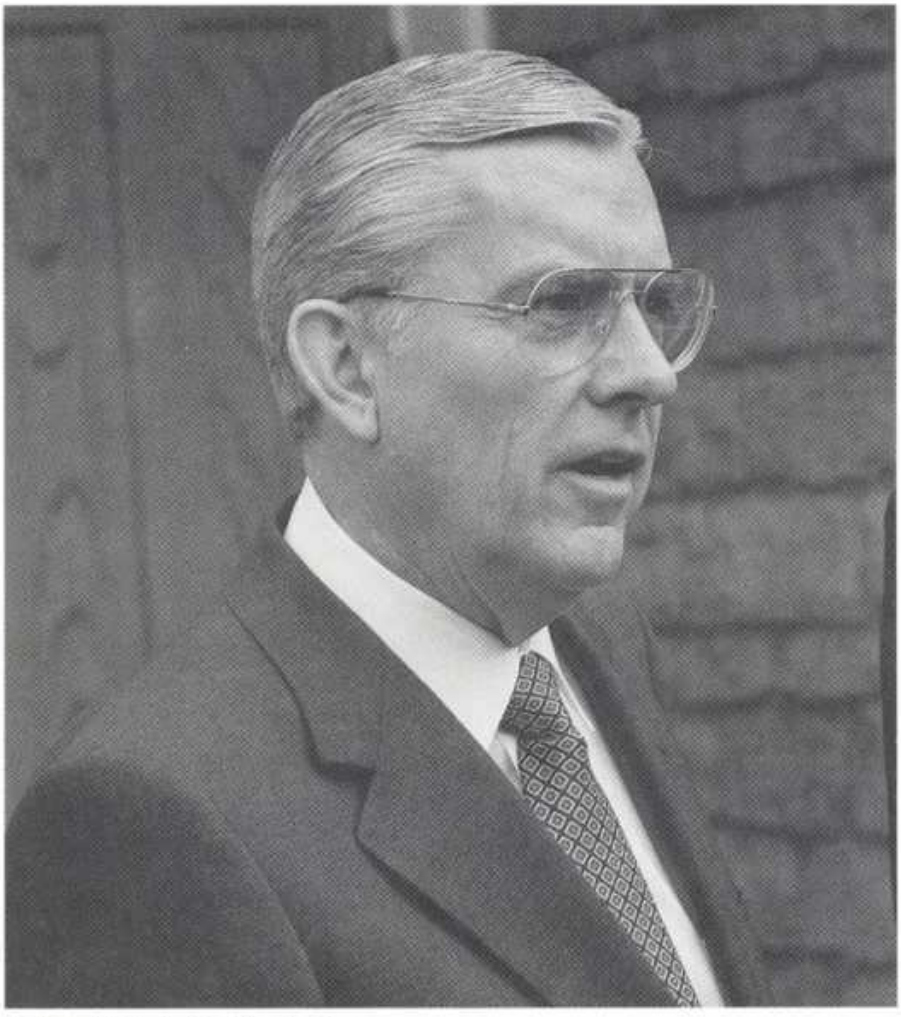
Vous vous rappelez qu'Alma a dit qu'il voudrait être un ange afin de pouvoir «. . .parler avec la trompette de Dieu. . .[et] faire trembler la terre, et crier repentance à tous les peuples!» (Alma 29:1). Puis il ajouta: «Mais voici, je suis un homme, et je pèche dans mon désir même, car je devrais me contenter des choses que le Seigneur m'a assignées. . . pourquoi désirerais-je plus que d'accomplir l'œuvre à laquelle j'ai été appelé?» (Alma 29:3,6).

Troisièmement: Chacun a à tenir compte des questions financières. En tenant bien votre budget, contrôlez les dépenses réellement nécessaires, et sachez bien les distinguer des si nombreuses choses superflues. Trop de gens, trop de foyers, se sont trop lourdement endettés. Méfiez-vous de toutes ces offres de crédit attrayantes. Il est beaucoup plus facile d'emprunter de l'argent que de le rembourser. La sécurité financière est une affaire de longue haleine. Il n'existe pas de solution rapide qui marche. Personne, peut-être, n'a plus besoin du principe de l'équilibre que les gens qui sont portés à acheter sans cesse des biens matériels.

Ne confiez pas votre argent sans vous être livré à une étude approfondie de l'investissement proposé. Les membres de notre Eglise ont perdu trop d'argent en confiant leur avoir à des tiers. A mon avis, nous n'arriverons jamais à mener une vie équilibrée tant que nous ne gérerons pas parfaitement nos finances.

Le prophète Jacob a déclaré à son peuple:

«C'est pourquoi, ne dépensez point de l'argent pour ce qui n'a pas de valeur, ni



M. Russell Ballard, du Collège des Douze.

votre travail à ce qui ne peut satisfaire. Ecoutez-moi attentivement, et souvenez-vous des paroles que j'ai dites; venez au Très-Saint d'Israël, et faites festin de ce qui ne périt pas et ne peut se corrompre et laissez votre âme se réjouir dans les délices» (2 Néphi 9:51). Enfin, n'oubliez jamais de payer une dîme complète.

Quatrièmement: Restez proche de votre épouse, de vos enfants, de votre famille et de vos amis. Ils vous aideront à maintenir l'équilibre dans votre vie. Dans une étude récente effectuée aux Etats-Unis par l'Eglise, on a demandé à des adultes d'indiquer un moment où ils ont été très heureux et de décrire cette expérience. On leur a également demandé de décrire un moment où ils ont été très malheureux. Pour la plupart d'entre eux, ce sont leurs rapports personnels avec les autres qui les ont rendus très heureux ou très tristes. Leur santé, leur travail, l'argent et d'autres choses matérielles étaient beaucoup moins importants.

On peut préserver un bon mariage et de bonnes relations familiales grâce à une communication empreinte de gentillesse, d'amour et de prévenance. Souvenez-vous: un regard, un clin d'œil, un signe de tête, une caresse en disent souvent plus long que les mots. Le sens de l'humour et l'art d'écouter sont eux aussi essentiels à la qualité de la communication.

Cinquièmement: Etudiez les Ecritures. Elles constituent l'une des meilleures sources dont nous disposions pour rester en contact avec l'Esprit du Seigneur. L'une des façons dont j'ai obtenu la connaissance certaine que Jésus est le Christ a été l'étude des Ecritures. Le président Ezra Taft Benson a demandé aux membres de l'Eglise d'étudier le Livre de Mormon tous les jours pendant toute leur vie. Le conseil de l'apôtre Paul à Timothée vaut aussi pour chacun de nous. Il écrivit: «Depuis ton enfance, tu connais les Ecrits sacrés; ils peuvent te donner la sagesse en vue du salut par la foi en Christ-Jésus. Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice» (2 Timothée 3:15–16).

Sixièmement: Beaucoup de gens, moi y compris, ont beaucoup de mal à trouver le temps de se reposer, de faire de l'exercice et de se détendre. Nous devons prévoir chaque jour du temps pour ces activités, si nous voulons avoir une bonne santé et une vie équilibrée. Une bonne apparence physique nous confère dignité et respect de nous-même.

Septièmement: Les prophètes ont maintes fois déclaré que les membres de la famille doivent s'enseigner l'Evangile les uns aux autres, de préférence au cours de la soirée familiale hebdomadaire. Nous pouvons peu à peu perdre cette habitude, si nous n'y prenons pas garde. Veillons à ne pas négliger cette magnifique occasion de nous enseigner les uns aux autres les «doctrines du royaume» (D&A 88:77) qui conduiront les familles à la vie éternelle.

Satan ne cesse d'essayer de détruire notre témoignage. Mais il n'aura pas le pouvoir de nous tenter ou de nous troubler au-delà de notre résistance, si nous étudions l'Evangile et en gardons les commandements.

Enfin, mes frères et sœurs, je vous suggère de prier souvent personnellement et en famille. Les parents doivent exercer la discipline nécessaire pour inciter leurs enfants à se joindre à eux pour la prière familiale. Nos jeunes pourront discerner chaque jour les bons choix qu'ils doivent faire, en priant constamment et sincèrement.

Le prophète Alma a résumé l'importance de la prière en ces termes: «Mais que vous vous humiliiez devant le Seigneur, invoquiez son saint nom, veilliez et priiez sans cesse, pour ne pas être tentés au-delà de ce que vous pouvez supporter et ainsi être conduits par le Saint-Esprit, devenant humbles, doux, soumis, patients, pleins d'amour et de longanimité» (Alma 13:28). Quand je suis en harmonie avec l'Esprit, j'arrive beaucoup plus facilement à concilier tout ce que j'ai à faire.

Je me rends bien compte, mes frères et sœurs, qu'on pourrait encore faire d'autres suggestions. Pourtant, je crois qu'en nous concentrant sur quelques objectifs fondamentaux, nous avons plus de chances de réussir à nous acquitter des nombreuses responsabilités que la vie nous impose. N'oubliez pas que la démesure, même dans les meilleures choses, peut nous faire perdre pied. Il faut dire aussi que ne pas consacrer assez de temps aux choses importantes peut avoir le même effet. Le roi Benjamin a conseillé de «tout faire avec sagesse et avec ordre» (Mosiah 4:27).

Souvent l'absence de direction et d'objectifs clairs peut nous faire perdre notre temps et notre énergie et contribuer à déséquilibrer notre vie. Une vie déséquilibrée ressemble beaucoup à un pneu de voiture déséquilibré, qui rend la conduite difficile et dangereuse. Des pneus parfaitement équilibrés peuvent permettre une conduite en douceur et confortable. Il en est ainsi de la vie. Notre traversée de la mortalité peut être plus confortable pour nous si nous recherchons l'équilibre. Notre but principal doit être «l'immortalité et la vie éternelle» (Moïse 1:39). Si tel est notre but, pourquoi ne pas éliminer de notre vie tout ce qui accapare et absorbe nos pensées, nos émotions et notre énergie sans nous permettre d'avancer vers notre but?

Encore un mot aux dirigeants de l'Eglise. Veillez tout particulièrement à ce que les tâches dont vous chargez les membres les aident à obtenir la vie éternelle. Pour que les membres de l'Eglise parviennent à mener une vie équilibrée, les dirigeants de l'Eglise devront s'assurer que ce qu'ils exigent d'eux leur laisse le temps d'atteindre leurs objectifs personnels et familiaux.

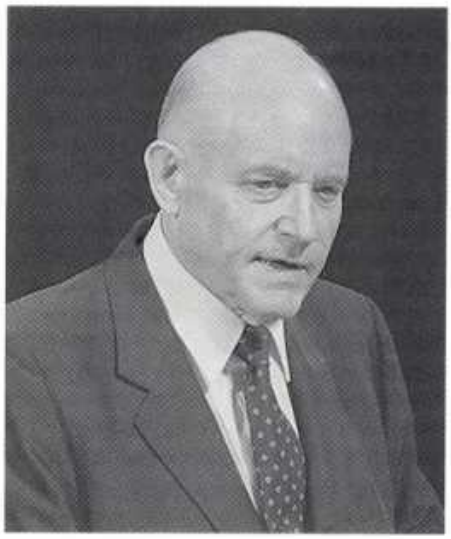
Récemment, l'un de mes enfants m'a dit: «Papa, je me demande parfois si j'y arriverai.» La réponse que je lui ai faite, est la même que celle que je pourrais vous faire, si vous avez éprouvé les mêmes sentiments. Faites chaque jour de votre mieux. Faites ce qui est fondamental, et, bientôt, votre vie sera remplie d'une compréhension spirituelle qui vous confirmera que votre Père céleste vous aime. Quand on sait cela, la vie prend tout son sens, et l'équilibre est plus facile à préserver.

Mes frères et sœurs, vivez chaque jour avec la joie au cœur. Je témoigne humblement que la vie peut être magnifique. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Suis-je un membre «vivant»?

par le président Howard W. Hunter
président suppléant du Collège des Douze

«Il nous reste à répondre à la question: Suis-je un membre engagé, un membre fidèle et vivant?»



A un moment crucial de la bataille de Waterloo, où tout dépendait de la fermeté des soldats, un messager angoissé fit irruption devant le duc de Wellington et lui annonça que si on ne renforçait ou si on ne retirait pas immédiatement les troupes, elles devraient céder à l'attaque imminente de l'armée française. Le duc répondit: «Tenez bon!»

«Mais nous allons périr!» protesta l'officier.

«Tenez bon!» répéta le duc au cœur d'acier.

«Nous tiendrons bon!» répliqua le courrier, et il repartit au galop.

Et, bien entendu, les Britanniques furent victorieux ce jour-là, grâce à leur loyauté et à leur détermination.

Aujourd'hui se livre une bataille aux conséquences beaucoup plus lourdes. Il s'agit d'une bataille qui a pour enjeu l'âme des hommes. Son issue dépend là aussi de la fermeté des soldats. L'appel du clairon du chef retentit au-dessus de l'artillerie déchaînée du grand adversaire: «Tenez bon!» «Soyez fidèles!»

Mes frères et sœurs, je suis reconnaissant que la plupart de ceux qui m'entendent aujourd'hui tiennent bon et restent fidèles au royaume de Dieu. Comme les jeunes guerriers d'Hélaman, «ils sont fermement ancrés dans cette liberté par laquelle Dieu les a rendus libres; et ils sont exacts à se souvenir du Seigneur leur Dieu, de jour en jour; oui, ils veillent à observer continuellement ses statuts, ses jugements et ses commandements; et leur foi aux prophéties touchant ce qui est à venir est forte» (Alma 58:40). Je fais ici référence aux jeunes membres de l'Eglise qui vivent leur foi de chrétiens dans le cadre banal et tranquille de la vie quotidienne.

Le 1er novembre 1831, au cours d'une conférence de l'Eglise tenue à Hiram en Ohio, le Seigneur a révélé dans la préface de Doctrine et Alliances que cette Eglise est la «seule église vraie et vivante sur toute la surface de la terre». Il ajouta ensuite: «et en laquelle moi, le Seigneur, je me complais – et je dis ceci à l'Eglise entière et non à chaque membre» (D&A 1:30). Cela devrait faire naître dans notre esprit une question d'une portée éternelle: Nous savons que l'Eglise, en tant qu'institution, est la seule Eglise vraie et vivante, mais suis-je, moi personnellement, un membre vrai et vivant?

Par cette question, je peux paraître jouer avec les paroles du Seigneur lorsqu'il dit que l'Eglise est la seule Eglise vraie et vivante. Ma question «Suis-je un membre vrai et vivant?» signifie en fait: Suis-je profondément et totalement engagé à respecter les alliances que j'ai contractées avec le Seigneur? Suis-je totalement engagé à vivre l'Evangile et à accomplir la parole, ou bien est-ce que je me contente de l'écouter? Est-ce que je vis ma religion? Vais-je rester fidèle? Est-ce que je résiste jour après jour aux tentations de Satan? Il cherche à nous égarer dans une tempête de railleries et un flot de sophismes. Pourtant, nous pouvons remporter la victoire, en répondant à l'appel de la voix qui dit en nous : «Tiens bon!»

Répondre «oui» à la question «Suis-je un membre vivant?» confirme notre engagement. Cela signifie que nous aimons et aimerons toujours Dieu et notre prochain comme nous-même. Cela signifie que nos actions refléterons qui nous sommes et ce à quoi nous croyons. Cela signifie que nous sommes des chrétiens de tous les instants et que nous suivons la voie que le Christ veut que nous suivions.

Les membres vivants, ce sont ceux qui s'efforcent de s'engager totalement. Ils suivent l'exhortation de Néphi:

«Et maintenant, mes frères bien-aimés, je vous demande si tout est fait lorsque vous êtes entrés dans la voie droite et étroite? Voici, je vous dis que non; car vous n'êtes arrivés à ce point que par la parole du Christ, avec une foi inébranlable en lui, et vous confiant entièrement dans les mérites de celui qui a le pouvoir de sauver.

«C'est pourquoi, il vous faut avancer avec fermeté dans le Christ, avec une parfaite espérance et avec l'amour de Dieu et de tous les hommes. Or, si vous vous empressez d'avancer, vous faisant un festin de la parole du Christ, et endurez jusqu'à la fin, voici, ainsi dit le Père: Vous aurez la vie éternelle» (2 Néphi 31:19–20).

Les membres vivants reconnaissent leur devoir d'avancer. Ils sont baptisés, faisant ainsi le premier pas de leur voyage vivant. C'est là un signe pour Dieu, pour les anges et pour les cieux qu'ils veulent faire la volonté de Dieu. Nous souhaitons une particulière bienvenue à ceux d'entre vous dans le monde entier qui ont contracté récemment ces alliances. Nous vous assurons de notre amour et voulons vous dire que vous, ainsi que tous les membres, nous êtes chers. Nous vous souhaitons la bienvenue parmi vos frères et sœurs, les saints des derniers jours. Le mot «saint» ne signifie pas que nous soyons, ni les uns ni les autres, parfaits. Il veut dire, en revanche, que tous nous faisons des efforts, tous nous servons, tous nous faisons serment de rester ancré dans la foi.

Un membre vivant ne s'écarte jamais de la voie qu'il s'est engagé à suivre. Un jour, un homme vint trouver le Seigneur et lui dit:

«Je te suivrai Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord prendre congé de ceux de ma maison.

«Jésus lui répondit: Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas bon pour le royaume de Dieu» (Luc 9:61–62).

Pour creuser un sillon droit, le laboureur doit garder les yeux sur un point fixe en avant. Cela lui permet de ne pas dévier de sa route. En revanche, s'il regarde en arrière pour voir d'où il vient, le risque de s'écarter de la droite ligne augmente. Les sillons seront alors irréguliers et tortueux. Nous vous invitons, vous les nouveaux membres, à garder votre attention fixée sur votre nouveau but, et à ne jamais repenser à vos problèmes ni à vos transgressions passés, si ce

n'est pour mesurer votre progression, votre valeur et les bénédictions que vous avez reçues du Seigneur. Si toute notre énergie est dirigée, non pas en arrière, mais vers l'avant – vers la vie éternelle et vers la joie du salut – nous les obtiendrons assurément.

Les membres vivants prêtent attention à l'Esprit qui vivifie l'homme intérieur. Ils recherchent constamment sa direction. Ils prient pour recevoir de la force et surmonter les difficultés. Leur cœur n'est pas centré sur les choses de ce monde mais sur l'infini. Ils ne sacrifient pas le renouveau spirituel à la satisfaction physique.

Les membres vivants placent le Christ au premier plan de leur vie, sachant quelle est la source de leur vie et de leur progression. L'homme a tendance à se placer au centre de l'univers et à attendre des autres qu'ils se conforment à ses besoins et à ses désirs. Pourtant, la nature ne corrobore pas ces prétentions erronées. C'est Dieu qui est au centre de la vie. Au lieu de lui demander de faire ce que nous disons, nous devrions nous efforcer d'être en accord avec sa volonté, et ainsi de continuer à progresser en membre vivant.

Le premier grand commandement est d'aimer le Seigneur, notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre pensée (voir Matthieu 22:37). Pour l'aimer, il nous faut faire ce qu'il nous a demandé de faire. Nous devons lui montrer que nous voulons devenir semblable à lui.

Les membres vivants, quand ils sont convertis, obéissent au commandement d'édifier leurs frères et sœurs. Ils ont le désir, jamais démenti, de partager leur joie avec les autres. Patrick Henry, parvenu à la fin de sa vie, a dit: «J'ai maintenant fait don de tous mes biens aux miens.

Il y a encore une chose que j'aimerais leur donner: la religion du Christ. S'ils l'avaient et que je ne leur aie pas donné un sou, ils seraient riches; si je leur avais donné le monde entier et qu'ils ne la possèdent pas, ils seraient pauvres» (Edwards, *Dictionary of Thoughts*, p. 561).

Les membres vivants savent qu'il leur faut traduire leur foi en actes. Ces saints sont activement engagés, de leur plein gré, dans de nombreuses œuvres bonnes et nobles. Le président Heber J. Grant a déclaré:

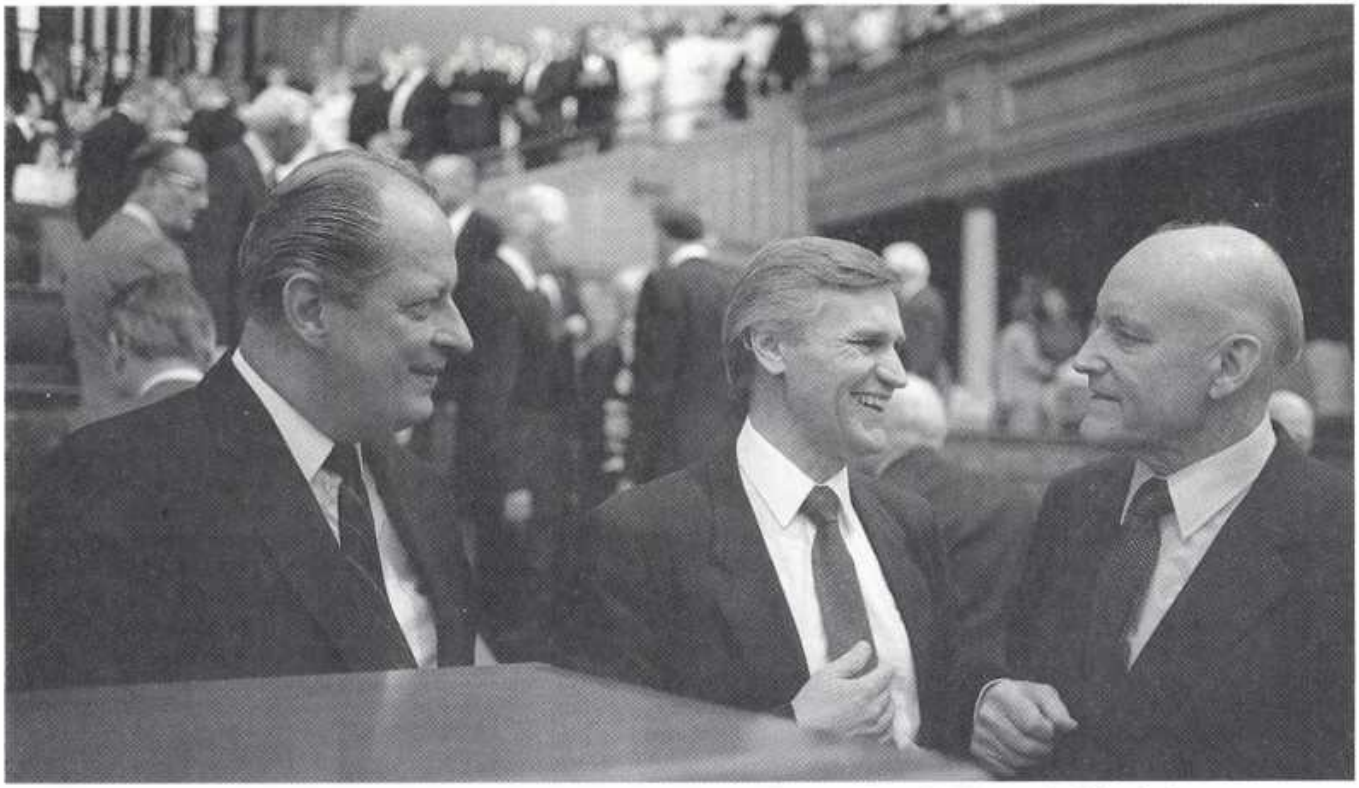
«Nous avons en nous la force d'agir par nous-mêmes. Nous ne devons pas attendre d'être commandés en toutes choses. Celui qui est contraint en toutes choses est un serviteur paresseux et peu sage. Nous devons avoir l'ambition, nous devons avoir le désir, nous devons avoir la détermination d'accomplir toute notre part dans la bataille de la vie, dans la mesure des talents que le Seigneur tout-puissant nous a donnés. Nous devrions mettre un point d'honneur à ce que personne, à capacités égales, ne fasse plus que nous pour faire avancer l'œuvre de Dieu sur la terre» (*Improvement Era*, octobre 1939, p. 585).

Les membres vivants s'aiment les uns les autres; ils vont voir les orphelins et les veuves. Ils se préservent des souillures du monde.

Nous, les membres de l'Eglise vivante, nous croyons au Dieu vivant. Avant de franchir le Jourdain, Josué s'adressa aux enfants d'Israël en ces termes: «Approchez ici et écoutez les paroles de l'Eternel, votre Dieu. . . A ceci vous reconnaîtrez que le Dieu vivant est au milieu de vous» (Josué 3:9–10). Le jeune David, en réponse au défi lancé par Goliath, dit aux hommes qui l'entouraient: «Qui est donc ce Philistin, cet incirconcis pour lancer un défi aux troupes du Dieu vivant?» (1 Samuel 17:26). Jérémie dit lui aussi du Seigneur qu'il est Dieu en vérité, qu'il est le Dieu vivant (Jérémie 10:10).

Nous croyons fermement que notre Eglise est l'Eglise vraie et vivante du Dieu vrai et vivant. Il nous reste à répondre à la question: Suis-je un membre engagé, un membre vrai et vivant?

Puissions-nous rester fermes et être des membres vrais et vivants de l'Eglise et recevoir la récompense promise d'être de ceux dont parle Doctrine et Alliances, «ceux qui sont venus au mont de Sion et à la ville du Dieu vivant, le lieu céleste le plus saint de tous» (D&A 76:66). C'est ma prière au nom de Jésus-Christ, amen. □



De gauche à droite: Robert D. Hales, évêque président, et Glenn L. Pace, deuxième conseiller, avec Howard W. Hunter, du Collège des Douze.

Session du samedi après-midi
4 Avril 1987

Soutien des officiers de l'Église

par Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

Mes frères et sœurs, je vais maintenant présenter les Autorités générales et les officiers généraux à votre vote de soutien.

Il est proposé que nous soutenions le président Ezra Taft Benson comme prophète, voyant et révélateur, et comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours; Gordon B. Hinckley, comme premier conseiller dans la Première Présidence; et Thomas S. Monson, comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Il est proposé que nous soutenions Marion G. Romney comme président du Conseil des douze apôtres, Howard W. Hunter comme président suppléant du Conseil des douze apôtres, et les personnes dont les noms suivent comme membres dudit conseil: Marion G. Romney, Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard et Joseph B. Wirthlin.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Il est proposé que nous soutenions les conseillers dans la Première Présidence et les Douze comme prophètes, voyants et révélateurs. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main. Les avis contraires, par le même signe.

Il est proposé que nous soutenions les frères suivants comme membres supplémentaires du Premier Collège des soixante-dix qui resteront en service pendant cinq ans: George R. Hill, John R. Lasater, Douglas J. Martin, Alexander B. Morrison, L. Aldin Porter, Glen L. Rudd, Douglas H. Smith et Lynn A. Sorensen. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Que tous ceux qui sont opposés le manifestent.

Maurine J. Turley a accepté l'appel d'accompagner son époux dans son office de président de la mission de Little Rock dans l'Arkansas. Il est donc nécessaire de la relever comme première conseillère dans la présidence des Jeunes Filles. Nous relevons également Jayne B. Malan comme deuxième conseillère.

Que tous ceux qui souhaitent exprimer leur reconnaissance envers ces sœurs pour leur service dévoué dans ces appels respectifs le manifestent en levant la main droite. Merci.

Ardeth G. Kapp, présidente générale des Jeunes Filles, a demandé que Jayne B. Malan soit sa première conseillère, et que Elaine Low Jack soit sa deuxième conseillère.

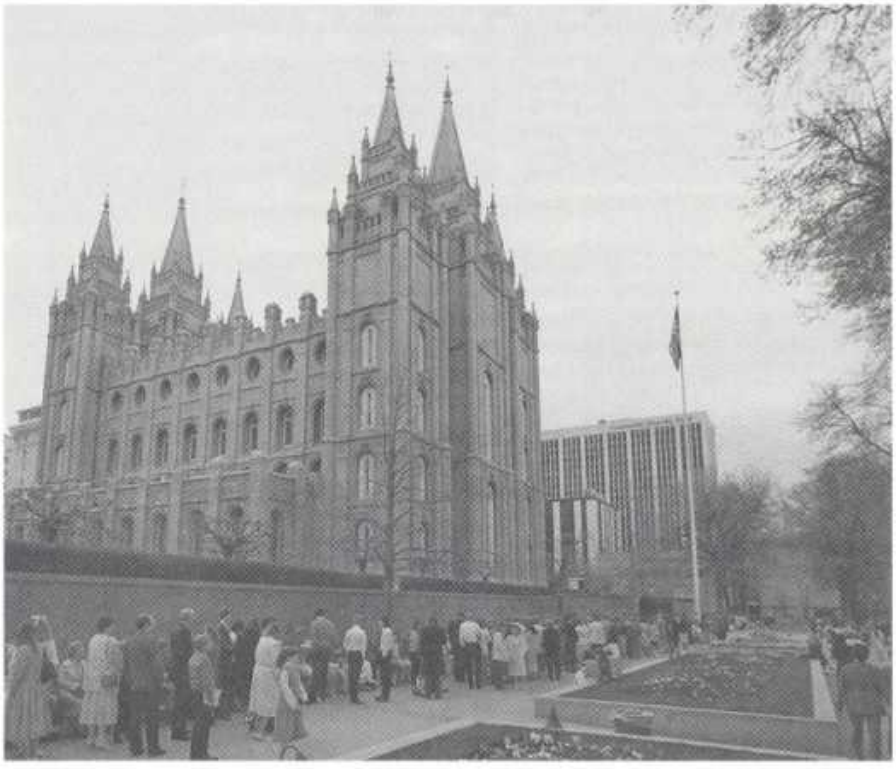
Que ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main droite. Les avis contraires par le même signe.

Il est proposé que nous soutenions toutes les autres Autorités générales et tous les autres officiers généraux actuels de l'Eglise.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main droite. Les avis contraires par le même signe.

Président Benson, il apparaît que le vote a été unanime en faveur des personnes proposées.

Nous invitons les frères, et sœur Jack, qui viennent d'être soutenus, à prendre maintenant place à la tribune. □



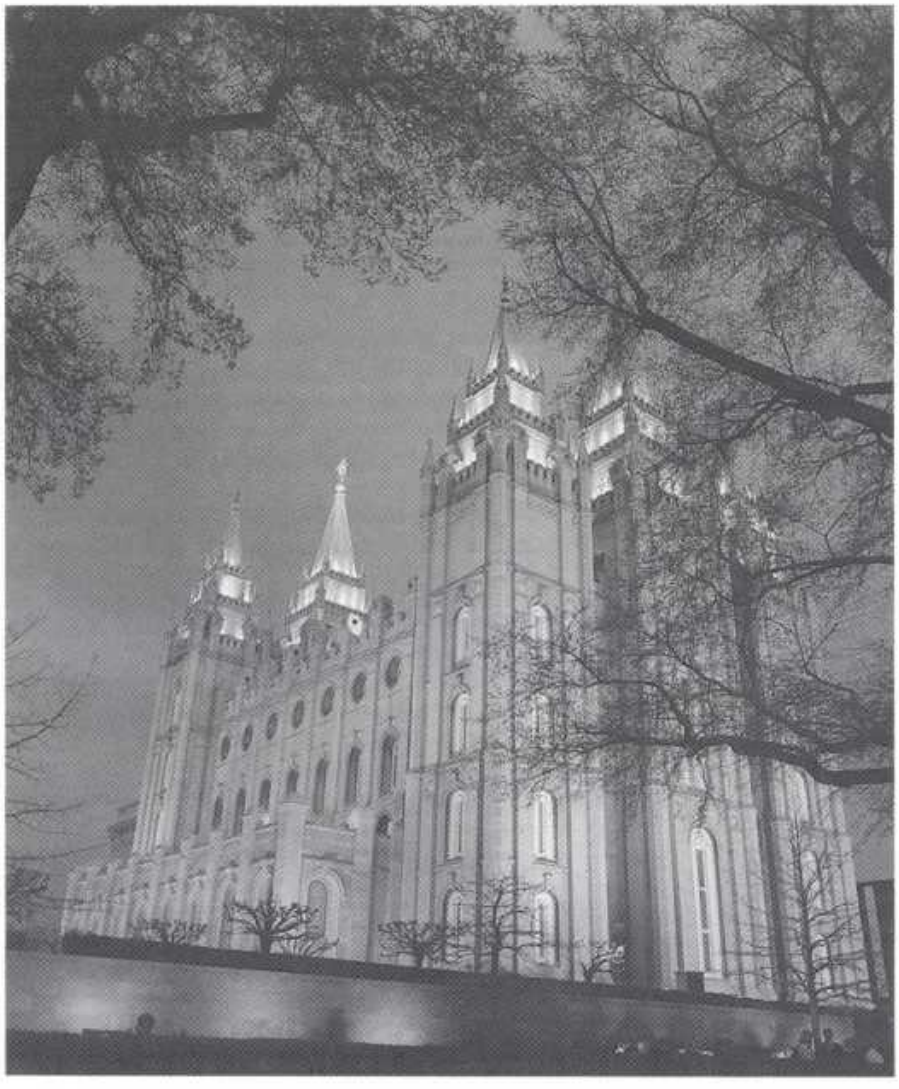
Rapport du comité des apurements

présenté par Wilford G. Edling
président du comité des apurements de l'Eglise

A la Première Présidence de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Afin d'évaluer la conformité des contrôles auxquels sont soumis recettes et dépenses des fonds généraux de l'Eglise et des organisations sous son contrôle, nous avons examiné, pour l'exercice 1986, le système de budget, de comptabilité et d'apurement, les rapports financiers de l'Eglise y afférents, et la manière de percevoir les fonds et de contrôler les dépenses.

La Première Présidence a autorisé les dépenses des fonds de l'Eglise pour cette année; elles ont été effectuées conformément aux modalités budgétaires. Le conseil de l'utilisation des dîmes, comprenant la Première Présidence, le Conseil des Douze et l'Episcopat président, cautionne le budget. Le comité des dépenses administre les principales dépenses à l'intérieur du budget, lors de ses réunions hebdomadaires.



Le département des finances et des registres, qui tient les comptes généraux de l'Eglise, emploie une technique et un équipement de comptabilité modernes pour suivre le rythme du développement rapide et des différentes activités de l'Eglise.

Le département des apurements, qui est indépendant de tous les autres départements, procède aux apurements financiers, aux apurements opérationnels et aux apurements des systèmes informatiques utilisés par l'Eglise. Ces services sont menés sur une base continue pour tous les départements de l'Eglise et les autres organisations sous contrôle de l'Eglise engagées au niveau mondial, telles les activités des missions, des écoles, des bureaux administratifs et des départements. L'étendue et la portée des services du département des apurements pour prendre soin des ressources de l'Eglise, se développent pour s'adapter à la croissance et l'expansion des activités de l'Eglise.

Les apurements des fonds locaux des paroisses et des pieux de l'Eglise sont accomplis par les vérificateurs de pieu. Les modalités d'apurement sont établies et les rapports d'apurement sont revus par le département des apurements de l'Eglise. Les sociétés anonymes qui appartiennent à l'Eglise ou qui sont sous son contrôle, et pour lesquelles la comptabilité n'est pas tenue au département des finances et des registres, sont apurées par des experts comptables du personnel interne de l'Eglise, par des sociétés spécialisées dans l'apurement ou par les services réglementaires du gouvernement.

A partir de notre examen du système de contrôles financiers au sein de l'Eglise et des entretiens continuels avec le personnel du département des finances et des registres, du département des apurements et du bureau des conseillers juridiques de l'Eglise, nous sommes d'avis que les modalités de budget, de comptabilité et des apurements de l'Eglise correspondent aux besoins et aux objectifs de l'Eglise; dans tous les domaines, les fonds généraux de l'Eglise, reçus et dépensés au cours de l'exercice 1986, ont été contrôlés et comptabilisés en accord avec les règles et les modalités établies de l'Eglise.

Respectueusement,
Le comité des apurements de l'Eglise

Wilford G. Edling
David M. Kennedy
Warren E. Pugh
Marrill J. Bateman
Ted E. Davis

Rapport statistique 1986

Présenté par F. Michael Watson
secrétaire de la Première Présidence

Pour l'information des membres de l'Eglise, la Première Présidence a publié le rapport statistique sur la croissance et la situation de l'Eglise au 31 décembre 1986. (Les statistiques concernant les membres ont été calculées à partir des rapports 1986 disponibles avant la conférence.)

Unités de l'Eglise

Nombre de pieux	1622
Nombre de districts	346
Nombre de missions	193
Nombre de paroisses	10527
Nombre de branches dans les pieux	2792
Nombre de branches dans les missions	2070
Nombre de pays ayant des paroisses ou des branches	98
Nombre de territoires, de colonies et de possessions ayant des paroisses ou des branches	24

(Ces chiffres représentent un accroissement de 40 pieux et de 379 paroisses et branches en 1986.)

Population de l'Eglise

Population totale de l'Eglise à la fin de 1986	6170000

Croissance de l'Eglise en 1986

Enfants inscrits	93000
Enfants inscrits baptisés	72000
Convertis baptisés	216210

Prêtrise

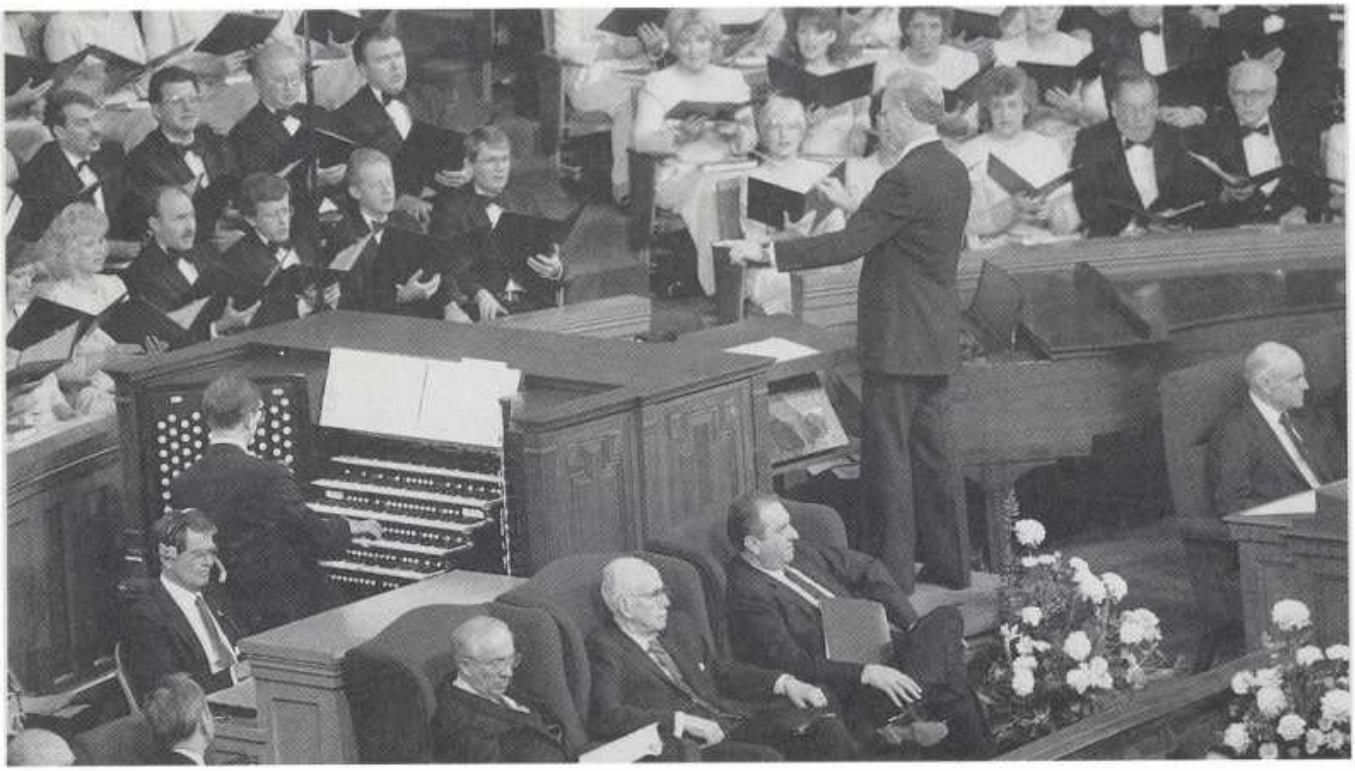
Adultes détenant la Prêtrise de Melchisédek	745000
Adultes et jeunes gens détenant la Prêtrise d'Aaron	844000

Missionnaires

Missionnaires à plein temps	31803

Membres éminents décédés depuis avril dernier

A. Theodore Tuttle, membre du Premier Collège des soixante-dix; Henry D. Taylor, membre émérite du Premier Collège des soixante-dix; James A. Cullimore, membre émérite du Premier Collège des soixante-dix; O. Leslie Stone, membre émérite du Premier Collège des soixante-dix; May J. Dyer, veuve d'Alvin R. Dyer, ancien conseiller dans la Première Présidence et membre du Premier Collège des soixante-dix; Beverly J. Call, épouse de Waldo P. Call, du Premier Collège des soixante-dix; G. Carlos Smith, fils, ancien surintendant général de la Société d'Amélioration Mutuelle des jeunes gens. □



Alliances

par Boyd K. Packer
du Collège des douze apôtres

«Les ordonnances et les alliances deviennent notre laissez-passer pour être admis en sa présence. Il faut toute une vie pour les recevoir dignement; l'épreuve de la mortalité consiste à les respecter par la suite.»

J'espère qu'il n'est pas présomptueux de ma part d'inclure dans les annales de cette conférence, et donc dans l'histoire de l'Eglise, une note complémentaire aux annales de la dernière.

Lors de la dernière session de la conférence d'octobre, A. Theodore Tuttle a fait un discours touchant et inspirant sur le thème de la foi. Il parlait sincèrement, les Ecritures à la main, sans texte préparé. A la fin de son discours, le président Hinckley qui dirigeait la session, a dit:

«Au risque d'être indiscret, je dirai que frère Tuttle est gravement malade et qu'il a besoin de notre foi, de celle dont il a parlé. Nous apprécierions que tous les membres de l'Eglise qui l'ont écouté, supplient notre Père céleste en sa faveur, avec le genre de foi qu'il a décrite» (dans *Conference Report*, octobre 1986, p. 93).

Le président Ezra Taft Benson, qui était le dernier orateur, a confirmé les paroles du président Hinckley et a demandé personnellement de jeûner et de prier pour la guérison de frère Tuttle.

Mais frère Tuttle n'a pas guéri: il est mort sept semaines plus tard.

Or, de peur que la foi de certains n'ait été ébranlée en croyant que nos prières n'ont pas reçu de réponse, ou de peur que l'un de nous soit intrigué que le prophète lui-même ait pu demander à l'Eglise entière de jeûner et de prier pour que frère Tuttle survive et qu'il soit quand même mort, je vais vous parler d'une expérience que j'ai eue.

J'avais l'intention de la raconter lors de ses obsèques, mais j'étais alors trop touché pour en parler.

Un dimanche que frère Tuttle était chez lui, presque toujours alité, j'ai passé quelques heures avec lui pendant que Marné et les enfants se rendaient à l'église.

Il était profondément ému par les expressions d'amour affluant du monde entier. Chaque lettre contenait des prières de foi pour sa guérison. Beaucoup de messages venaient d'Amérique du Sud. La famille Tuttle y avait travaillé pendant de longues années.

Ce jour-là, nous avons revu sa vie depuis sa naissance à Manti (Utah). Ses parents étaient des saints des derniers jours comme les autres. Nous avons parlé de son père, que j'ai connu, et de sa mère, fidèle servante du temple.

Il a parlé de sa mission, de ses années d'étude, de son mariage avec Marné Whitaker et de sa bravoure dans les Marines.

Puis nous sommes revenus à nos années passées à enseigner le séminaire à Brigham City et à nous occuper des séminaires et des instituts de religion.

Il a parlé de ses sept enfants fidèles et de ses nombreux petits-enfants qu'il a toujours appelés «les meilleurs petits au monde».

Il a évoqué son appel au Premier Collège des soixante-dix et les tâches qui ont suivi. La famille Tuttle fut bientôt appelée en Amérique du Sud. A peine réinstallés à leur retour, il eut un entretien avec les Frères pour y retourner.

D'autres auraient dit: «Bien sûr, si vous nous appelez vraiment, nous irons.» Mais pas lui, pas Marné, car ils avaient fait des alliances. Sans se plaindre, sa femme et ses enfants sont retournés avec lui plusieurs fois, pendant sept ans au total.

Les graves ennuis de santé qui avaient commencé lors de son premier appel là-bas ne l'arrêtèrent pas. Ce jour-là, frère Tuttle exprima sa tendresse pour le peuple humble d'Amérique Latine. Ces gens si démunis lui avaient apporté tant de bénédictions dans sa vie.

Il souligna bien qu'il ne méritait pas plus de bénédictions et qu'il n'en avait pas besoin. D'autres en ressentaient davantage la nécessité. Et voici ce qu'il me dit alors: «J'ai parlé au Seigneur concernant ces prières pour ma guérison. Je lui ai demandé si je pouvais disposer à ma guise de ces prières. Alors, je lui ai demandé de me les reprendre et de les donner à ceux qui en avaient le plus besoin.»

Il a dit qu'il avait supplié le Seigneur de reprendre ces bénédictions et de les donner aux autres.

Frère Tuttle voulait que ceux dont l'âme est en lutte, dont nous nous souvenons à peine, mais qu'il ne pouvait pas oublier, bénéficient des bénédictions découlant de nos prières.

Les Ecritures enseignent que «la prière agissante du juste a une grande efficacité» (Jacques 5:16).

Ne peut-on pas croire que le Seigneur ait préféré exaucer les supplications de ce saint homme plutôt que nos prières en faveur de sa guérison?

Nous ne savons pas tout, mais est-ce faux de penser que nos prières n'ont pas été du tout vaines? Qui parmi nous oserait dire que d'humbles habitants de l'Amérique Latine ne recevront pas de bénédictions inattendues venant de cet homme sans fraude?

Des objectifs aussi élevés que celui-ci ne peuvent-ils pas être atteints dans notre vie si nous sommes soumis?

Je sais que les sceptiques tourneront cela en ridicule. Mais moi, en ce qui me concerne, je crois bien volontiers que nos prières ont été acceptées, enregistrées et reconsacrées à ceux qui baissent les bras de désespoir, comme l'a demandé frère Tuttle.

En tout cas, ne devrions-nous pas conclure toutes nos prières par: «Que ta volonté soit faite, Seigneur»?

Pendant sa dernière semaine, il a toujours été agréable et n'a cessé de réconforter ceux qui venaient le réconforter. J'étais présent quand il a appelé ses médecins à son chevet et qu'il a remercié chacun d'eux pour les soins qu'il a reçus.

Il était déterminé à ne mourir qu'après la fête d'action de grâce afin que son décès ne

soit pas une cause de chagrin pour les siens en ce jour férié pendant les années à venir. Ce soir-là, il a vu chacun de ses enfants, il a appelé ceux qui étaient loin, a exprimé son amour et ses bénédictions et leur a dit adieu. Il était très tard quand on a pu joindre Clarie, qui habite en Alaska. Mais il ne devait partir qu'après.

Le lendemain matin, de bonne heure, sans résister, l'esprit tranquille, il s'est éteint. Cette chambre s'emplit alors d'une paix qui dépasse l'entendement.

Marné fut alors, comme elle l'avait toujours été, et comme elle n'a cessé de l'être depuis, un exemple parfait de sérénité et d'acceptation.

Tirons maintenant la leçon de cela.

Frère Tuttle a servi vingt-huit ans comme Autorité générale. Il a parcouru le monde. Il a supervisé l'œuvre en Europe pendant une certaine période. Mais après tous les lieux qu'il a fréquenté et tout ce qu'il a fait, il ne cessait de dire que l'expérience la plus importante de son ministère avait été son service comme président du temple de Provo avec Marné à ses côtés.

Peu de gens connaissent l'emploi du temps chargé du président d'un temple. La journée peut commencer vers trois heures du matin et ne prendre fin que vers cette même heure.

Peu importait qu'il présidât le temple: l'important était qu'il pouvait ainsi être dans le temple. Il se serait contenté de servir sous la présidence ou la direction de quelqu'un d'autre. Sa réaction à cet appel venait de son sens de *l'alliance* plus que celui de *l'appel*.

Une alliance est une promesse sacrée, comme dans les Ecritures, une promesse solennelle et durable entre Dieu et l'homme. La plénitude de l'Evangile lui-même se définit comme la nouvelle alliance éternelle (voir D&A 22:1;66:2).

Il y a plusieurs années, j'ai mis en poste un président de pieu en Angleterre. Au titre d'un autre appel, il est dans l'assistance aujourd'hui. Il avait un sens exceptionnel de la direction. Il était comme un navigateur avec son sextant, prenant son cap à partir des étoiles. Je l'ai rencontré chaque fois qu'il venait à la conférence et j'ai apprécié qu'il garde le cap avec son pieu.

Heureusement pour moi, quand le moment est venu de le relever, j'ai été chargé de réorganiser le pieu. C'est alors que j'ai compris ce qu'était ce sextant et comment il l'avait réglé pour vérifier sa position et connaître le cap pour lui-même et pour ses membres.

Il a accepté sa relève et a dit: «J'ai accepté l'appel de président de pieu avec joie; j'accepte ma relève de la même manière. Je n'ai pas servi seulement parce que j'y avait été *appelé*. J'ai servi parce que j'étais sous *alliance*. Et je peux tout autant garder mes alliances d'instructeur au foyer que celles de président de pieu.»

Ce président a compris le sens du mot *alliance*.

Il n'était ni spécialiste des Ecritures, ni érudit de l'Evangile, mais il avait appris que l'exaltation s'atteint en gardant les alliances et non pas en occupant des postes élevés.

Le navigateur obtient son cap à partir de la lumière qui vient des astres: du soleil le jour, et des étoiles la nuit. Ce président de pieu n'avait pas besoin du sextant d'un navigateur pour tracer son cap. Dans son esprit, il y avait un sextant infiniment plus raffiné et plus précis que n'importe quel instrument de navigation.

Le sextant spirituel, que chacun d'entre nous possède, fonctionne également avec la lumière qui vient du ciel. Réglez mentalement ce sextant sur le mot *alliance* ou le mot *ordonnance*. La lumière vous parviendra. Vous pouvez alors choisir votre cap et vous fixer un itinéraire véritable dans la vie.

Quelle que soit notre nationalité, notre race, notre sexe, notre instruction, notre époque, la vie est pour nous tous un retour au foyer, auprès de notre Père dans son royaume céleste.

Les ordonnances et les alliances deviennent notre laissez-passer pour être admis en sa présence. Il faut toute une vie pour les recevoir dignement; l'épreuve de la mortalité consiste à les respecter par la suite.

Quand nous les avons reçues pour nous et notre famille, nous sommes dans l'obligation d'offrir ces ordonnances à nos ancêtres décédés, et en réalité à toute la famille humaine.

Mais certains se moquent de la notion d'ordonnances par procuration pour le salut des âmes. Ils jugent tout cela très étrange.

Cette doctrine ne devrait pas surprendre un chrétien réfléchi. Le sacrifice du Christ n'était-il pas une offrande par procuration

La Première Présidence salue (de gauche à droite) Boyd K. Packer et Marvin J. Ashton, du Collège des Douze.

pour tout le genre humain? Le sacrifice expiatoire lui-même a été accompli par procuration.

Le Seigneur a fait pour nous ce que nous ne pouvions pas faire pour nous-mêmes. N'est-ce pas chrétien de notre part que d'accomplir dans le temple des ordonnances en faveur de ceux qui ne peuvent les accomplir pour eux-mêmes?

La généalogie, ou les histoires familiales, comme je préfère les appeler, constituent une partie indispensable de l'œuvre du temple. Les temples se nourrissent de noms. Sans généalogie, les ordonnances ne pourraient être accomplies que pour les vivants. Il est de toute première importance de rechercher les noms de nos ancêtres morts. Un esprit très semblable à celui qui nous accompagne dans le temple accompagne cette œuvre.

Les missionnaires et ceux qui ont de jeunes enfants n'ont peut-être pas beaucoup de temps à consacrer à cette œuvre pour l'instant, mais vous pouvez en garder l'esprit. Vous pouvez parler aux personnes âgées et enregistrer ce qu'elles vous disent, tenir les annales familiales et vous rendre au temple.

Certains ont tendance à considérer la généalogie comme un fardeau ennuyeux et coûteux. Ils sont tout à fait satisfaits de la laisser aux personnes âgées ou à d'autres «qui s'intéressent à ces choses-là».

Soyez prudents! Ceux qui s'intéressent à ces choses-là ont peut-être fait le meilleur choix. Si vous êtes appelés à d'autres services et si vous ne trouvez aucun intérêt à la généalogie, ne critiquez pas ceux qui s'y intéressent et ne leur faites pas obstacle. Encouragez-les; aidez-les comme vous pouvez.

Le prophète Joseph Smith a dit: «La doctrine ou le pouvoir d'Elie est comme suit: si vous avez le pouvoir de sceller sur la terre et au ciel alors nous devons faire preuve de sagesse. En tout premier lieu allez sceller à vous sur la terre vos fils et vos filles, scellez-vous vous-mêmes à vos pères dans la gloire éternelle» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 275).

L'esprit d'Elie, dont les prophètes ont parlé, est très réel, et il accompagne ceux qui recherchent les traces de leurs ancêtres morts.

Plus j'ai à faire avec l'œuvre généalogique, plus j'ai de difficultés avec le mot *mort*. Je ne connais pas de substitut convenable. Je pense que c'est *parti* qui me conviendrait le mieux. J'ai eu trop d'expériences spirituelles dont on ne parle jamais à la légère, pour penser que le mot *mort* décrit ceux qui sont passés de l'autre côté du voile.

Le temple et l'œuvre de la généalogie témoignent évidemment que nous croyons à la résurrection et au sacrifice expiatoire du Seigneur Jésus-Christ. Si nous doutions que nous vivrons à nouveau de l'autre côté du voile, quelle raison aurions-nous de faire ce que nous faisons?

Cette œuvre est notre témoignage du pouvoir rédempteur du sacrifice du Seigneur Jésus-Christ.

Et maintenant, que dirais-je de frère Tuttle et de sa famille? Je vous rappelle que c'est un voile, et non un mur qui nous sépare du monde des esprits. Il a gardé ses alliances. Les voiles peuvent devenir fins et même se déchirer. Nous ne sommes pas seuls à faire cette œuvre.

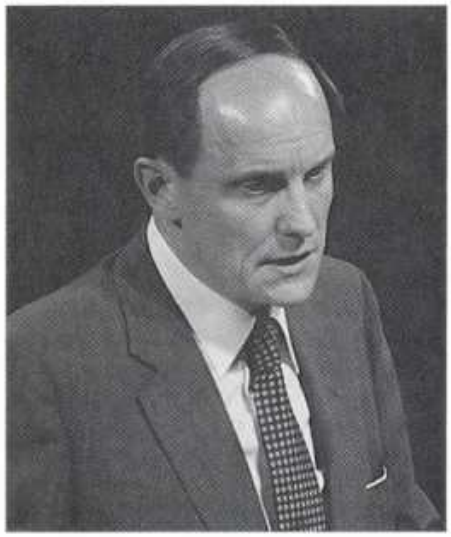
Ceux qui nous ont précédés dans cette œuvre ainsi que nos ancêtres sont parfois très proches de nous. J'ai le témoignage de cette œuvre; c'est une œuvre divine dans l'Eglise. Je témoigne que ceux qui vont de l'autre côté du voile vivent encore et qu'ils y remplissent un ministère, afin que cette œuvre puisse être accomplie.

Dieu nous accorde, à nous qui avons la possibilité de participer à cette œuvre, de rechercher cette occasion et de travailler de toute notre force. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La sécurité spirituelle

par Charles Didier
du Premier Collège des soixante-dix

«Se tourner vers le Seigneur et se fier à ses révélations, c'est vivre de manière à résister aux raz de marée et aux vents du doute et de l'incertitude.»



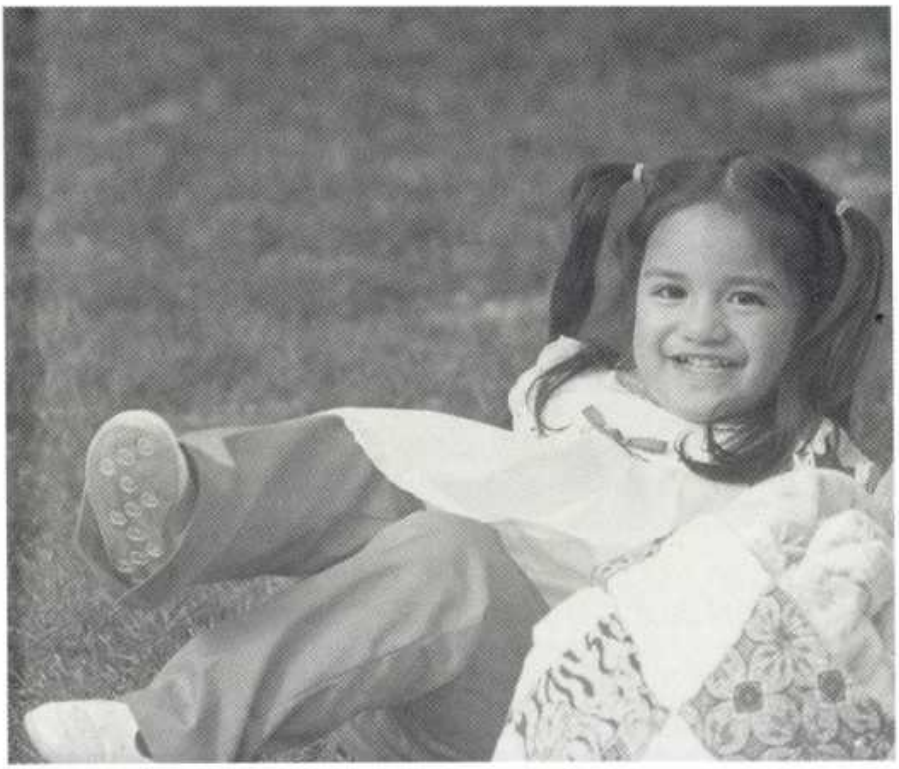
Depuis le commencement, l'homme naturel est à la recherche de la vérité et de la connaissance sur lui-même et sur son environnement, et cela l'a conduit à de grandes découvertes scientifiques et aussi à des théories contestables. Il n'y a, semble-t-il, aucune limite à ses questions, et les réponses proposées qui pouvaient être vraies hier changeront probablement aujourd'hui et encore demain.

Cette recherche ne se limite pas seulement à la science mais touche tous les aspects de notre vie. Plus que jamais nos valeurs et nos rôles d'hommes, de femmes et d'enfants sont contestés et décortiqués, soi-disant pour libérer l'homme de l'anxiété, de la servitude, de la peur et de la mesquinerie et pour lui donner un sentiment de sécurité. L'homme naturel, semble-t-il, veut toujours s'assurer que ses vérités et ses connaissances sont conformes à sa sécurité charnelle.

On ne doit pas s'étonner de voir que ce flot continu de remises en question contradictoires de toutes les valeurs et ces changements constants voir que ces changements constants produisent un état d'insécurité permanent plutôt que de sécurité dans la vie des gens ordinaires au point que beaucoup, surtout les jeunes, se sont débarrassés de leurs responsabilités, et que beaucoup ont même renoncé à leur vie. Quel paradoxe!

Dans notre vie d'épreuves et de changements constants, il est manifeste que nous recherchons tous une certaine sécurité, quelque chose de ferme et d'immuable à quoi nous accrocher, et nous nous sommes entourés de toutes sortes de systèmes ou d'organisations qui visent à inspirer la sécurité. Par exemple, on donne aux enfants un objet familier pour les calmer et les réconforter. Nous installons des systèmes de sécurité pour protéger nos maisons et nos biens personnels. Le système de sécurité sociale a été créé pour protéger contre les tempêtes temporelles. Dans l'arène politique, le Conseil de sécurité des Nations unies tente de maintenir la paix parmi les nations du monde. Il y a des moments où nous voyons avec amusement cette recherche effrénée d'une prétendue sécurité, mais nous en avons tous besoin et sommes disposés à payer pour l'avoir. Toutefois, malgré tous nos efforts, nous ne parvenons quand même pas à la sécurité *réelle* que nous recherchons. Est-ce parce que nous mettons notre confiance dans le bras de la chair?

La sécurité est un ingrédient essentiel dans notre vie. Elle est constituée par la connaissance de notre véritable identité et du but de la vie, de notre savoir-faire avec les autres et de notre façon d'affronter nos obstacles et nos problèmes quotidiens. Ce peut être une question de vie et de mort. Tous les jours de notre vie, nous sommes confrontés à ce qui est bien et à ce qui est mal, à ce qui est juste et à ce qui ne l'est pas. De l'enfance à la vieillesse, si nous ne nous sentons pas en sécurité ou si nous vivons dans une sécurité charnelle trompeuse, notre attitude, nos buts et nos relations avec les autres en souffrent. Lorsque, dans notre enfance, des parents aimants nous apportent un sentiment de sécurité et que nous continuons à connaître la sécurité dont on peut bénéficier en obéissant aux lois, nous nous faisons du bien à nous-mêmes et aux autres. Par conséquent la véritable question a toujours été de savoir où et comment trouver une juste sécurité et non la sécurité charnelle. Dans le sujet qui nous occupe ici, nous qualifierons la sécurité du juste de sécurité spirituelle. La sécurité spirituelle a des avantages intéressants: on ne doit pas payer d'impôts pour l'avoir, elle ne change pas, elle ne vous enlève pas votre liberté ni votre libre arbitre, elle produit des résultats positifs, consolateurs, spirituels et éternels. La sécurité ne peut être garantie, parce que le libre arbitre entraîne aussi l'insécurité, et la sécurité spirituelle ne supprime ni n'élimine automatiquement le danger, l'oppression, l'opposi-



tion. Alors comment obtenir la sécurité spirituelle? La réponse toute simple est peut-être trop simple pour un trop grand nombre: premièrement, tournez-vous vers le Seigneur. Le roi Limhi a dit: «Mais si vous retournez au Seigneur de tout votre cœur, si vous mettez votre confiance en lui, si vous le servez avec toute la diligence de votre esprit: si vous faites cela, il vous délivrera de la servitude selon son bon plaisir» (Mosiah 7:33).

Deuxièmement, faites confiance au Seigneur. Comme Néphi le dit autrefois:

«O Seigneur, j'ai mis en toi ma confiance, et c'est en toi que je mettrai toujours ma confiance. Je ne placerai pas ma confiance dans un bras de chair, car je sais que celui qui place sa confiance dans un bras de chair est maudit. Oui, maudit est celui qui met sa confiance en l'homme, ou qui fait de la chair son bras.

«Oui, je sais que Dieu donnera généreusement à celui qui demande» (2 Néphi 4:34–35).

Se tourner vers le Seigneur et avoir confiance en lui, c'est apprendre par ses révélations. La sécurité spirituelle vient de la révélation qui dévoile la vraie nature de la Divinité. Le genre de Dieu en qui nous croyons détermine généralement le genre de personne que nous sommes et que nous deviendrons. Sans révélation concernant la vraie nature de la Divinité, l'homme naturel «suit sa voie, selon l'image de son Dieu, dont l'image est à la ressemblance du monde» (D&A 1:16).

La sécurité spirituelle découle de la révélation décrivant un plan de salut pour notre profit. «Dieu parla avec les hommes et leur révéla le plan de la rédemption préparé depuis la fondation du monde» (Alma 12:30). Le plan de salut donne une direction à suivre, une manière sûre de nous fortifier face aux pièges du monde.

La sécurité spirituelle est la révélation qui nous parle de la source du plan du salut: Jésus-Christ.

«Et nous parlons du Christ», dit Néphi, «nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons le Christ, et nous écrivons selon nos prophéties, afin que nos enfants sachent de quelle source ils peuvent attendre la rémission de leurs péchés» (2 Néphi 25:26). La source est identifiée, éclaircie et vérifiée. Nous n'avons pas besoin de chercher ailleurs.

La sécurité spirituelle vient d'une révélation qui supprime l'anxiété devant la mort. «Mais il y a une résurrection, et le sépulcre n'est point victorieux, et l'aiguillon de la mort est englouti dans le Christ» (Mosiah 16:8). Comme il est rassurant de savoir que ce n'est pas seulement la résurrection qui est quelque chose de réel, mais aussi la vie éternelle.

«Et qu'allez-vous espérer? Voici, je vous dis que vous aurez l'espérance, par l'expiation du Christ et le pouvoir de sa résurrection, d'être ressuscités à la vie éternelle» (Moroni 7:41).

La sécurité spirituelle est renforcée suite à la révélation qui promet un mode de vie immuable, sans fin, éternel.

«Car ne lisons-nous pas que Dieu est le même, hier, aujourd'hui, et à jamais ; qu'il n'y a en lui ni variation ni ombre de changement?» (Mormon 9:9).

Il n'est pas nécessaire de se livrer à une remise en cause quotidienne et déchirante de nos valeurs.

La sécurité spirituelle augmente parce que la révélation nous enseigne notre véritable identité et notre relation avec Dieu. Dès le début cela a été révélé à Adam: «Voici, tu es un en moi, un fils de Dieu» (Moïse 6:68).

Ensuite cela a été révélé à d'autres, comme à Moïse: «Tu es mon fils» (Moïse 1:4). «Tu es à l'image de mon Fils unique ; et mon Fils unique est et sera le Sauveur» (Moïse 1:6). De nos jours cela a également été révélé à Joseph Smith, à Oliver Cowdery et à beaucoup d'autres: «Voici, je te le dis, mon fils» (D&A 9:1).

Le fait de savoir qui nous sommes réellement nous prépare à utiliser cette connaissance pour affronter les tentations, y résister et ensuite agir avec justice. Moïse, sachant qu'il était fils de Dieu, puisque cela lui avait été révélé, dit à Satan: «Retire-toi, Satan, ne me trompe point, car Dieu m'a dit: Tu es à l'image de mon Fils unique» (Moïse 1:16). Le résultat ne se fit pas attendre, car le Seigneur l'appela, disant: «Tu es béni, Moïse, car moi, le Tout-Puissant, je t'ai choisi, et tu seras rendu plus fort que de nombreuses eaux. Car elles obéiront à ton commandement, comme si tu étais Dieu» (v. 25). La sécurité spirituelle devient évidente quand le Seigneur ajoute: «Je suis avec toi, même jusqu'à la fin de tes jours» (v. 26).

La sécurité spirituelle est édifiée par la révélation qui décrit le rôle des hommes et des femmes. Après la chute, notre Père céleste parla personnellement et directement à Adam et à Eve et leur donna des instructions concernant leurs rôles. Les relations, le sexe, la conduite, le mariage – tout ce qui a trait à l'homme et à la femme furent et sont toujours clairement définis pour nous fortifier dans nos rôles divins.

La sécurité spirituelle est renforcée par la révélation qui explique le résultat de l'observance des commandements. «Et de plus, je voudrais que vous méditiez sur l'état de bonheur et de bénédiction dont jouissent ceux qui gardent les commandements de Dieu. Car voici, ils sont bénis en toutes choses, tant temporelles que spirituelles, et s'ils restent fidèles jusqu'à la fin, ils sont reçus dans le ciel pour y habiter avec Dieu, dans un état de félicité sans fin» (Mosiah 2:41).

Finalement la sécurité spirituelle est renforcée pas à pas par la révélation, et cette sécurité devient une puissance à mesure que nous recevons, une par une, les ordonnances du salut. Les ordonnances du salut représentent des alliances avec le Seigneur. John A. Widtsœ a dit: «Quand on accomplit des ordonnances, on reçoit des bénédictions qui donnent de la force à l'homme, une force qui appartient aux affaires quotidiennes de cette vie comme à une vie future. Ce n'est pas simplement de la connaissance, pas simplement une consécration, pas simplement un étiquetage, pour ainsi dire ; mais le fait réel de conférer une force qui peut être utilisée tous les jours» (*The Message of the Doctrine and Covenants*, édité par G. Homer Durham, Salt Lake City, Bookcraft, 1969, p. 161).

Les révélations d'aujourd'hui ont donné une sécurité aux gens quant à la venue de Jésus-Christ et quant à l'assurance que les paroles du Seigneur dites par de saints prophètes se sont toujours accomplies. Les révélations d'aujourd'hui dans le Livre de Mormon, que j'ai expressément citées, font la même promesse. Le président Ezra Taft Benson a déclaré: «Dieu attend de nous que nous utilisions le Livre de Mormon de différentes manières. Nous devons le lire nous-mêmes. . .

«Nous devons utiliser le Livre de Mormon comme base de notre enseignement. . .

«Nous devons nous appliquer les Ecritures du Livre de Mormon‹pour notre utilité et notre instruction› (1 Néphi 19:23).

«Nous devons utiliser le Livre de Mormon pour répondre aux objections faites à l'Eglise. . .

«Nous. . . devons être. . . ceux qui racontent le Livre de Mormon et en témoignent jusqu'aux extrémités de la terre» (*Ensign*, mai 1975, pp. 64–65).

Grâce aux messages qu'il a pour notre époque, le Livre de Mormon nous aide à répondre à l'appel de Dieu et d'un prophète vivant à devenir partenaires dans le plan du salut et à édifier la sécurité spirituelle en nous aidant à résister activement aux fausses notions et aux influences mauvaises de notre époque qui apportent l'insécurité, le malheur et la destruction de notre moralité et de nos valeurs morales.

Se tourner vers le Seigneur et se fier à lui par la révélation aide tout homme, à tout moment, en tout endroit du monde, à comprendre et à interpréter correctement et d'une manière juste les expériences de la vie en partant du seul point de vue véritable, qui est la perspective du Seigneur révélée à l'homme. Se tourner vers le Seigneur et se fier à ses révélations, c'est vivre de manière à résister aux raz de marée et aux vents du doute et de l'incertitude.

C'est véritablement le fondement de notre engagement à servir et à bien choisir. Cela apporte aussi la véritable sécurité et donne tout leur sens aux promesses faites par Jésus-Christ quand nous venons à lui. Son joug devient effectivement doux et son fardeau léger.

Je témoigne de la puissance de la révélation personnelle et des Ecritures dans ma vie. Je sais que Dieu vit et que le président Ezra Taft Benson est un prophète vivant. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Le Livre de Mormon témoigne de Jésus-Christ

par J. Thomas Fyans
du Premier Collège des soixante-dix

«Remplissez vos poumons spirituels des éléments de la vie éternelle en inhalant constamment les vérités du Livre de Mormon.»

Pour assister à cette conférence, nous avons voyagé en utilisant divers modes de transport. Certains sont venus par voie de terre, en auto, en autocar ou en train. Beaucoup sont venus par avion. Mais quel que soit le moyen utilisé, nous sommes tous arrivés à une destination commune. Il y a quelque chose d'autre que nous avons tous eu en commun pendant ce voyage, quelque chose dont nous avions tous besoin pour arriver ici en sécurité. Ceux d'entre nous qui sont venus par avion se le sont entendu soigneusement rappeler par le personnel navigant. En montant à bord nous avons été accueillis par un sympathique «bienvenue à bord». Ensuite des instructions soigneusement préparées nous ont été données: «En cas de chute de pression dans la cabine, des masques à oxygène apparaîtront automatiquement. Placez d'abord votre masque sur le nez et sur la bouche, et ensuite aidez les autres qui ont besoin d'aide, comme les enfants.»

L'oxygène de l'air a une importance capitale. Notre corps physique dépend entièrement de l'apport continu de cet élément extrêmement précieux. Son absence, ne fût-ce que quelques minutes ou quelques secondes, peut causer de graves dommages à notre esprit et à notre corps. Le manque prolongé d'air peut mettre fin à notre vie mortelle. Mais seuls ceux d'entre nous qui ont voyagé par avion ont dû se l'entendre rappeler, parce que, dans les circonstances normales, l'air nous entoure de toutes parts. Tout ce que nous avons à faire est de le laisser couler dans nos poumons pour qu'il apporte l'oxygène nécessaire aux parties vitales de notre corps.

Et pourtant malgré la présence abondante de cette substance qui assure la vie, après soixante-dix ans, ou plus ou moins, notre corps mortel cesse de fonctionner. Qu'est-ce qui transcende cette mortalité? Qu'emmène-t-on de l'autre côté? Dans le Livre de Mormon Amulek nous enseigne:

«Ce même esprit qui possède votre corps au moment où vous quittez cette vie, ce même esprit aura le pouvoir de posséder votre corps dans le monde éternel» (Alma 34:34).

Qu'est-ce qui est à l'esprit ce que l'air est au corps? La connaissance sûre du Père et de son Fils:

«Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jean 17:3).

Notre vie éternelle dépend autant de nourriture spirituelle que notre vie mortelle dépend de l'air. Les éléments nutritifs spirituels les plus importants sont la connaissance de Dieu et la connaissance de son Fils. Nous connaissons le Père en connaissant le Fils. Quelle est la meilleure source qui soit sur la face de la terre pour s'instruire sur le Fils? C'est d'étudier un témoignage de lui communément appelé le Livre de Mormon, et ensuite permettre au Saint-Esprit de témoigner qu'il est vrai.

Beaucoup de témoignages ont été et seront rendus à cette conférence à l'égard des vérités du Livre de Mormon, un témoignage de Jésus-Christ. Nous avons la bénédiction d'avoir les paroles des prophètes de l'Ancien Testament concernant Jésus-Christ, quand ils ont annoncé sa venue. Nous sommes doublement bénis grâce au Nouveau Testament, où il apparut dans la chair et où beaucoup le connurent. Nous sommes triplement bénis d'avoir encore un témoignage de lui. Ma femme, Helen, et moi, avons lu plusieurs fois le Livre de Mormon pendant ces derniers mois. Nous nous sommes demandé: «S'il s'agit là d'un témoin supplémentaire de Jésus-Christ, comment s'acquitte-t-il de sa tâche?»

Nous avons décidé de noter toutes les allusions au Sauveur, et nous nous sommes préparés par la prière à parcourir une fois de plus ce témoin spécial. Nous avions à peine tourné les toutes premières pages de ce livre sacré que le rideau se levait sur un panorama de témoignages de ce que Jésus est le Christ. Voici la première scène. Léhi, priant de tout son cœur, reçoit cette expérience:

«Une colonne de feu apparut et s'arrêta devant lui sur un rocher; et il vit et entendit beaucoup de choses . . .

«Et il vit un être qui descendait du milieu du ciel et il constata que son éclat surpassait celui du soleil en plein midi.

«Et il en vit aussi douze autres qui le suivaient, et leur éclat surpassait celui des étoiles du firmament.

«Et ils descendirent et allèrent sur la surface de la terre ; et le premier vint se tenir devant mon père, lui donna un livre et lui ordonna de lire» (1 Néphi 1:6, 9–11). Quelle fut la réaction de Léhi devant cette scène qui lui était envoyée du ciel?

«Il [témoigna] que ce qu'il avait vu et entendu, et aussi ce qu'il avait lu dans le livre, annonçaient clairement la venue d'un Messie et aussi la rédemption du monde» (v. 19).

Nous étions toujours au premier chapitre de 1 Néphi, ayant à peine commencé notre recherche. Tandis que nous continuions, verset après verset, chapitre après chapitre, nous rendirent témoignage de sa réalité. Toujours dans 1 Néphi, mais au chapitre 13, nous découvrîmes en seize versets à peine, vingt-deux allusions à l'Agneau, un autre nom du Seigneur, le Rédempteur, le Messie, Jésus le Christ.

Le temps nous impose maintenant de laisser de côté des dizaines, oui des centaines d'allusions à ce Sauveur de l'humanité que l'on trouve dans ce livre sacré. Nous franchissons six cents ans. Nous marquons maintenant un arrêt dans le temps. Nous nous arrêtons pour boire à profusion et méditer spirituellement pendant que nous étudions cette scène:

«Une grande multitude de gens du peuple

de Néphi s'étaient réunie autour du temple. . .

«Et ils s'entretenaient aussi de ce Jésus-Christ et du signe qui avait été donné touchant sa mort» (3 Néphi 11:1–2). Ils entendirent une voix. Ils entendirent de nouveau une voix et ne la comprirent pas.

«Et une troisième fois ils entendirent la voix et ouvrirent les oreilles pour l'entendre, et leurs yeux se tournèrent du côté du son ; et ils les gardèrent fixés vers le ciel, d'où le son venait.

«Et voici, la troisième fois, ils comprirent la voix qu'ils entendaient ; et elle leur disait:

«Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me complais, en qui j'ai glorifié mon nom – écoutez-le» (vv. 5–7).

Et le Sauveur répondit comme suit à l'invitation du Père à prendre la parole:

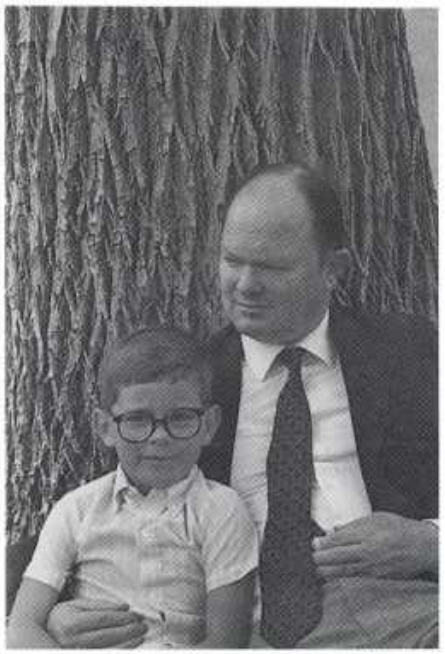
«Voici, je suis Jésus-Christ, de qui les prophètes ont témoigné qu'il viendrait au monde.

«Et voici, je suis la lumière et la vie du monde; j'ai bu à cette coupe amère que le Père m'a donnée et j'ai glorifié le Père en prenant sur moi les péchés du monde, en quoi j'ai souffert la volonté du Père en toutes choses depuis le commencement.

«Et quand Jésus eut prononcé ces paroles, toute la multitude tomba à terre; car ils se rappelaient qu'il leur avait été prophétisé que le Christ se montrerait à eux après son ascension au ciel.

«Et le Seigneur leur parla, disant:

«Levez-vous et venez à moi afin de mettre les mains dans mon côté, et aussi toucher la marque des clous dans mes mains et mes pieds, afin que vous sachiez que je suis le Dieu d'Israël et le Dieu de toute la terre, et



que j'ai été mis à mort pour les péchés du monde.

«Et la multitude alla et mit les mains dans son côté et dans la marque des clous dans ses mains et ses pieds ; et ils le firent, s'avançant l'un après l'autre jusqu'à ce qu'ils se fussent tous avancés, eussent vu de leurs yeux et senti de leurs mains, connussent avec certitude et eussent rendu témoignage qu'il était bien celui dont les prophètes avaient écrit et annoncé qu'il viendrait» (vv. 10–15).

Les cieux étaient ouverts et avaient apporté à la terre une connaissance sûre. Le Sauveur poursuivit alors:

«Et ceci est ma doctrine, et c'est la doctrine que le Père m'a donnée. . .

je rends témoignage que le Père commande à tout homme, en tous lieux, de se repentir et de croire en moi.

«Et quiconque croit en moi et est baptisé, sera sauvé ; et ce sont ceux-là qui hériteront du royaume de Dieu» (vv. 32–33).

Nous devons, une fois de plus, sauter bien des passages et plusieurs centaines d'années d'histoire sacrée. Maintenant la page finale de ces annales, qui parle d'une voix familière:

«Oui, venez au Christ, et soyez rendus parfaits en lui, et refusez-vous toute impiété; et si vous vous refusez toute impiété et aimez Dieu de toutes vos forces, de toute votre âme et de tout votre esprit, alors sa grâce vous suffit; et, par sa grâce, vous serez parfaits dans le Christ; et si par la grâce de Dieu, vous êtes parfaits dans le Christ, vous ne pouvez nullement nier le pouvoir de Dieu . . .

«. . . Si, par la grâce de Dieu, vous êtes parfaits dans le Christ, et ne niez point son pouvoir, alors vous êtes sanctifiés dans le Christ par la grâce de Dieu, par l'effusion du sang du Christ qui est dans l'alliance du Père pour la rémission de vos péchés, afin que vous deveniez saints et sans tache» (Moroni 10:32–33).

En avion, en bus ou en autocar, ou en train, nous sommes arrivés sains et saufs à cette destination commune. Il y a une autre destination commune qui nous attend: la vie éternelle avec notre Père céleste. Et tout comme pendant notre voyage physique, notre corps a eu besoin d'air, de même au cours de notre voyage spirituel nous avons besoin d'aliments spirituels.

Pour notre voyage vers la vie éternelle, nous vous adressons un sympathique: «Bienvenue à bord».

Remplissez vos poumons spirituels des éléments de la vie éternelle en inhalant constamment les vérités du Livre de Mormon, un témoignage de Jésus-Christ, de manière à vous retrouver une fois de plus sains et saufs en la présence de notre Père éternel.

Le Sauveur vit aujourd'hui. Je vous en témoigne au nom très sacré de Jésus-Christ. amen. □

La patience, secret du bonheur

par Joseph B. Wirthlin
du Collège des douze apôtres

«Il semble que nous. . . nous exigeons ce que nous voulons, dès maintenant, sans nous occuper de savoir si nous l'avons mérité, si ce serait bon pour nous, ou si c'est bien.»

Une des plus grandes paroles qui soient entrées dans l'oreille humaine vient du Livre de Mormon: «Adam tomba pour que les hommes fussent, et les hommes sont pour avoir de la joie» (2 Néphi 2:25). Cette phrase englobe les grandes possibilités de la vie. Et je voudrais ajouter: nous n'avons une joie et un bonheur authentiques que quand nous apprenons la patience.

Selon les dictionnaires, la patience c'est supporter calmement et sans nous plaindre la souffrance ou le chagrin, ne pas être pressés ou impétueux, rester fermes face à l'opposition, aux difficultés ou à l'adversité.

Dans un passage du Livre de Mormon, Alma nous aide à comprendre la patience. Après avoir parlé de planter une semence qui peut devenir un arbre, il ajoute ces paroles profondes: «Et voici, comme l'arbre commence à croître. . . si vous le nourrissez avec grand soin, il prendra racine, croîtra et donnera du fruit . . .

«Et par votre diligence, votre foi et votre patience. . . vous en cueillerez le fruit, qui est extrêmement précieux, qui est doux pardessus tout ce qui est doux. . . et vous vous régalerez de ce fruit, même jusqu'à satiété, à n'en avoir plus ni faim ni soif. . .

«Vous récolterez les récompenses de votre foi, de votre diligence, de votre patience» (Alma 32:37, 42–43).

Je ne sais pas si les membres de l'Eglise apprécient pleinement le Livre de Mormon, une de nos Ecritures sacrées, comme ils le devraient réellement. Une des explications les plus claires de la raison pour laquelle nous avons besoin de patience pour supporter l'épreuve de la vie, Néphi l'expose en ces termes frappants: «Car il faut qu'il y ait de l'opposition en toutes choses. S'il n'en était pas ainsi. . . la justice ne pourrait pas exister, pas plus que la méchanceté, la sainteté, la misère, le bien ou le mal. C'est pourquoi, toute chose est nécessairement un composé en elle-même. . .

«Et si vous dites qu'il n'y a pas de loi, vous dites qu'il n'y a pas de péché. Si vous dites qu'il n'y a pas de péché, vous dites qu'il n'y a pas de justice. Et s'il n'y a pas de justice, il n'y a pas de bonheur. Et s'il n'y a ni justice ni bonheur, il n'y a ni punition ni misère. Et si ces choses ne sont pas, il n'y pas de Dieu. Et s'il n'y a pas de Dieu, nous ne sommes pas, et la terre non plus; car il n'aurait pu y avoir de création, ni de choses qui se meuvent, ni de choses qui sont mues, et toutes choses se seraient évanouies» (2 Néphi 2:11, 13).

L'apôtre Paul a expliqué le but de la patience dans son épître aux saints de Rome: «Nous nous glorifions même dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la persévérance, la persévérance une fidélité éprouvée, et la fidélité éprouvée l'espérance» (Romains 5:3–4).

Il y a à peine quarante ans, le président J. Reuben Clark Jr, membre de la Première Présidence, a prononcé un discours intitulé «Nous avons détaché nos vieilles amarres.» Il montre comment nous nous sommes écartés de l'application des dix commandements (voir *Church News*, 8 mars 1947, pp. 1, 8–9).

Si nous nous étions déjà écartés à ce moment-là, où en sommes-nous quarante ans plus tard? En 1947 la télévision et les ordinateurs en étaient à leurs balbutiements. Nous n'avions pas d'émissions par satellite ou de vidéocassettes, ni de fraude par ordinateur. Il est certain que nos conceptions morales de la décence et des convenances se sont écartées de ce qu'elles étaient en 1947. L'obscénité, la nudité et les autres formes de pornographie qui nous auraient fait rougir et détourner de honte en 1947, nous sont maintenant jetées au visage dans les imprimés et l'audio-visuel. On nous les fait même défiler chez nous si nous ne prenons pas soin de les exclure. Notre peuple s'écarte de plus en plus aujourd'hui de ses anciennes amarres parce que nous ne suivons pas nos prophètes.

Une certaine dose d'impatience peut être utile pour nous stimuler et nous pousser à l'action, mais je crois que le manque de patience est la grande cause des difficultés et du malheur qui existent dans le monde actuel. Trop souvent nous sommes impatients avec nous-mêmes, avec les membres de notre famille et nos amis, et même avec le Seigneur. Il semble que nous exigeons ce que nous voulons, dès maintenant, sans nous occuper de savoir si nous l'avons mérité, si ce serait bon pour nous, ou si c'est bien. Certains recherchent la satisfaction immédiate, cherchent à émousser tout désir d'agir en se tournant vers l'alcool et la drogue, tandis que d'autres recherchent la richesse matérielle instantanée par des investissements douteux ou par la malhonnêteté, sans se préoccuper le moins du monde des conséquences. Il se peut que la pratique de la patience soit plus difficile, néanmoins elle est plus nécessaire maintenant qu'à n'importe quelle époque du passé.

Les Ecritures enseignent la patience

Le Seigneur a donné aux saints des derniers jours la patience comme étant une des qualités divines qui rendent apte au ministère (voir D&A 4:6), il leur a recommandé d'être patients dans leurs afflictions (voir D&A 24:8; 31:9; 54:10; 98:23–24), et il les a exhortés à prendre leurs décisions dans la patience (voir D&A 107:30). Le Sauveur nous a enseigné que nous devions être parfaits (voir Matthieu 5:48; 3 Néphi 12:48) et a dit: «Vous n'êtes pas capables de supporter actuellement la présence de Dieu ni le ministère d'anges; c'est pourquoi persévérez avec patience, jusqu'à ce que vous soyez rendus parfaits» (D&A 67:13).

Exemples de patience

Le Seigneur, Jésus-Christ, est notre exemple parfait de la patience. Quoique absolument inflexible dans son adhésion à la vérité, il fut à maintes occasions un exemple de patience pendant son ministère mortel. Il fut patient avec ses disciples, notamment les Douze, en dépit de leur manque de foi et de leur lenteur à reconnaître et à comprendre sa mission divine. Il fut patient avec les multitudes qui s'empressaient autour de lui, avec la femme surprise dans le péché, avec ceux qui cherchaient à bénéficier de son pouvoir guérisseur, et avec les petits enfants. Finalement il demeura patient dans les souffrances de ses simulacres de procès et de sa crucifixion. L'apôtre Paul, pendant les trente années de son ministère, entre sa conversion et son martyre à Rome, fut fouetté cinq fois, sévèrement battu au moins trois fois, emprisonné plusieurs fois; il fit trois fois naufrage et fut une fois lapidé et laissé pour mort (voir 2 Corinthiens 11:23–27). Malgré toutes ses afflictions, il continua son puissant ministère. Il écrivit aux Romains que Dieu «rendra à chacun selon ses œuvres: la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent la gloire, l'honneur et l'incorruptibilité; mais la colère et la fureur à ceux qui, par esprit de dispute, désobéissent à la vérité et obéissent à l'injustice» (Romains 2:6–8).

Les afflictions et les souffrances du prophète Joseph Smith sont comparables à bien des égards à celles de Paul. Outre les emprisonnements, les agressions par la foule et les coups, il connut la souffrance d'être trahi par des compagnons déloyaux et infidèles. Mais il leur tendit la main de l'amitié et de la camaraderie, alors même qu'ils s'étaient opposés à lui et l'avaient trahi.

Il y a un certain nombre d'années, le président Roy A. Welker, de la Mission germano-autrichienne, un des tout grands présidents de mission de l'Eglise, se vit dans l'obligation de désigner un missionnaire pour travailler à Salzbourg pour y résoudre un problème dans la branche locale. Huit nouveaux missionnaires allaient bientôt arriver dans la mission. Il pria pour que l'un d'eux eût le visa et les devises appropriées pour travailler en Autriche. Il continua à prier et à attendre deux semaines pour avoir une réponse.

Le soir précédant l'arrivée des huit missionnaires, l'Esprit du Seigneur lui chuchota le nom du missionnaire qui devrait être envoyé à Salzbourg. Celui dont il reçut le nom était celui qui avait les documents nécessaires pour aller en Autriche. Ce missionnaire-là, c'était moi.

La patience du président non seulement contribua à résoudre un problème dans la branche, mais fut aussi une bénédiction pour moi et pour notre famille d'une manière que je n'aurais jamais pu prévoir. Peu après mon arrivée à Salzbourg, cette partie de la mission germano-autrichienne fut transformée pour devenir la mission de Suisse-Autriche. Plus tard je fus transféré à Zurich où je rencontrai frère Julius Billeter, membre cordial et sympathique qui était aussi généalogiste. Il connaissait les annales généalogiques de mes ancêtres. Il retrouva les noms de six mille de mes ancêtres pour qui l'œuvre du temple fut accomplie plus tard.

La patience aujourd'hui

Nous devons apprendre à être patients avec nous-mêmes. Conscients de nos points forts et de nos points faibles, nous devons nous efforcer de faire usage de bon sens dans tous nos choix et toutes nos décisions, faire bon usage de toutes les occasions qui s'ouvrent à nous et faire de notre mieux dans toutes les tâches que nous entreprenons. Nous ne devons pas nous laisser indûment décourager ni désespérer lorsque nous faisons de notre mieux. Nous devrions plutôt être satisfaits de nos progrès, même si c'est parfois lent. Nous devons être patients dans la progression et le renforcement de notre témoignage. Plutôt que de nous attendre à des manifestations immédiates ou spectaculaires, bien qu'elles puissent venir lorsqu'elles seront nécessaires, nous devons prier pour avoir un témoignage, étudier les Ecritures, suivre les recommandations de notre prophète et des autres dirigeants de l'Eglise et vivre les principes de l'Evangile. Notre témoignage grandira et mûrira alors tout naturellement, peut-être parfois d'une manière perceptible, jusqu'à ce qu'il devienne la grande force motrice de notre vie.

Il est capital aussi que nous soyons patients avec les membres de notre famille et les autres personnes qui sont proches de nous, si nous voulons avoir un foyer heureux. Et pourtant nous sommes souvent plus disposés à être courtois et polis avec les inconnus qu'avec ceux de notre cercle familial. Pour une raison quelconque la critique, le langage acerbe et les querelles sont souvent acceptables à la maison, mais pas hors de la maison.

Maris, soyez patients avec vos épouses; épouses, soyez patientes avec vos maris. N'attendez pas la perfection. Trouvez des manières qui conviennent à chacun de régler les différends qui se produisent. Souvenez-vous du sage conseil du président David O. McKay concernant le mariage: Ayez les yeux grands ouverts avant le mariage et à moitié

fermés après (voir *Conference Report*, avril 1956, p. 9). Nous pourrions peut-être à l'occasion laisser nos épouses monter dans la voiture et klaxonner pendant que nous, les maris, préparons les enfants.

Parents, soyez patients avec vos enfants. Faites la lecture à vos petits enfants et aidez-les dans leurs travaux scolaires, même si vous devez leur dire ou leur montrer bien des fois la même chose. Richard L. Evans a dit: «S'ils constatent qu'ils peuvent nous confier leurs questions les plus ordinaires, il y a des chances pour qu'ils nous confient plus tard celles qui sont importantes» (*Ensign*, mai 1971, p. 12). Tirez profit de leur curiosité naturelle et aidez-les à acquérir l'amour de l'instruction. Enseignez-leur les principes de l'Evangile en termes simples. Soyez patients avec eux s'ils perturbent la soirée familiale ou les prières familiales. Transmettez-leur le respect que vous éprouvez pour l'Evangile, les dirigeants de l'Eglise et le Sauveur.

Soyez patients avec vos jeunes, surtout quand ils subissent la transition de l'adolescence à l'âge adulte. Beaucoup d'entre eux ont une apparence adulte et pensent être adultes, mais ils ont eu peu d'expérience pour poser des jugements adultes. Aidez-les à acquérir l'expérience dont ils ont besoin et à éviter les pièges qui peuvent leur être nuisibles.

D'autre part, je vous exhorte, vous, les enfants, à être patients avec vos parents. S'ils semblent dépassés dans des domaines aussi importants que les sorties, la façon de s'habiller, la musique moderne et l'utilisation de la voiture familiale, écoutez-les quand même. Ils ont l'expérience qui vous manque. Parmi les problèmes et les tentations que vous affrontez, il n'en est guère, s'il en est, qui soient nouveaux pour eux. Mais ce qui est le plus important, c'est qu'ils vous aiment et qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour vous aider à être vraiment heureux.

Je vous recommande d'être patients dans les questions financières. Evitez les décisions impétueuses ou prises à la hâte. Ces décisions demandent de la patience et de la réflexion. Les combines promettant de s'enrichir rapidement marchent rarement. Prenez garde aux dettes. Soyez surtout prudents face au crédit facile à obtenir, même si l'intérêt peut être déduit de l'impôt. Jeunes couples, ne vous attendez pas à vous installer avec une maison, une auto, des appareils ménagers et un confort comparables à ceux que vos parents ont passé des années à accumuler.

Finalement un mot sur la patience à l'égard de notre Père céleste et de son plan de progression éternelle. Il est incroyablement insensé d'être impatient avec lui, le Père de notre esprit, qui sait tout et dont l'œuvre et la gloire, par son Fils, Jésus-Christ, consistent à «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:19). Comme Neal A. Maxwell l'a dit: «La patience est intimement liée à la foi en notre Père céleste. En fait, quand nous sommes indûment impatients, notre message est que nous savons ce qui est le mieux, mieux que Dieu. Du moins, nous affirmons que notre calendrier est mieux fait que le sien. D'une façon comme d'une autre, nous mettons en doute la réalité de l'omniscience de Dieu» (*Ensign*, octobre 1980, p. 28).

Richard L. Evans a dit: «Nous n'avons guère de raison de croire que le Créateur de l'univers ait jamais été pressé. Partout, sur cette terre d'abondance et de beauté, et jusqu'aux extrémités les plus lointaines du firmament, nous voyons toutes les indications d'un dessein, d'une planification, d'un travail et d'une attente patiente» (dans *Conference Report*, octobre 1952, p. 95).

Pour citer Marvin J. Ashton: «Nous n'avons pas besoin de nous préoccuper de la patience de Dieu, parce qu'il est la patience même. D'où que nous venions, quoi que nous ayons fait, ou que nous nous soyons permis, à ce jour, de penser de nous-mêmes. . . ‹Dieu ne nous abandonnera pas›» (*Speeches of the Year, BYU Devotional Addresses 1972–73*, Provo, Utah, Brigham Young University Press, 1973, p. 104).

Je suis vraiment reconnaissant de la patience du Seigneur à l'égard de ses enfants. Je suis infiniment reconnaissant de sa patience à mon égard, et de la bénédiction que j'ai d'être témoin spécial de la divinité de Jésus-Christ.

Je suis heureux, de voir, en voyageant parmi les membres de l'Eglise, combien d'entre eux vivent vraiment les principes de l'Evangile. A leur intention, je cite une promesse faite par le Seigneur: «Ceux qui vivent hériteront la terre, et ceux qui meurent se reposeront de tous leurs labeurs . . . et ils recevront une couronne dans les demeures de mon Père que j'ai préparées pour eux.

«Oui, bénis sont ceux. . . qui ont obéi à mon Evangile, car ils recevront en récompense les bonnes choses de la terre. . .

«Et ils seront également couronnés de bénédictions d'en haut» (D&A 59:2–4).

Je prie pour que nous soyons patients, surtout dans l'adversité, quand nous affronterons les problèmes posés par l'incertitude, les épreuves, les tensions et les tribulations du monde d'aujourd'hui.

Je termine en vous rendant mon témoignage que la patience est une qualité divine. Je témoigne que notre Père céleste vit et aime chacun de nous et que Jésus est le Christ, notre Seigneur et Sauveur.

Joseph Smith est le prophète par lequel le Seigneur a rétabli l'Evangile en ces derniers jours. Le président Ezra Taft Benson est le prophète du Seigneur qui dirige cette œuvre aujourd'hui. Je rends ce témoignage au nom de Jésus-Christ, amen. □

«Unis dans l'édification du royaume de Dieu»

par L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres

«Sommes-nous exempts d'envie et de médisance? Nous réjouissons-nous du succès d'un frère ou d'une sœur autant que du nôtre? Donnons-nous de nos biens pour que tous soient riches comme nous? En fin de compte, sommes-nous les gardiens de nos frères et sœurs?»

Président, je commence à bien avoir l'impression que nous vous avons écouté. Moi aussi, je vais tirer mon sujet du Livre de Mormon, ce merveilleux et antique document qui nous donne cette perspective spéciale que l'on ne peut avoir que quand on étudie ce qui contient environ mille ans d'histoire humaine. Nous voyons cycliquement des nations se tourner vers la justice puis s'en détourner. Nous voyons l'unité qui découle de la foi en Dieu et du désir d'édifier son royaume. Et nous voyons la dissension qui s'installe quand le cœur du peuple se tourne vers les besoins et les désirs égoïstes, vers les plaisirs de la chair, vers la richesse et les biens profanes.

Un des premiers avertissements des prophètes de l'Amérique ancienne se trouve au deuxième chapitre du livre de Jacob. Jacob dénonce l'amour de son peuple pour les richesses, et l'orgueil qui s'est insinué dans son cœur. Il l'implore de tourner à nouveau son cœur vers le Seigneur. Il commence en ces termes:

«La main de la Providence a souri sur vous avec beaucoup de complaisance, de sorte que vous avez obtenu de grandes richesses; et parce que quelques-uns d'entre vous ont obtenu plus abondamment que leurs frères, ils se gonflent dans l'orgueil de leur cœur; vous avez le cou raide et la tête haute à cause de la somptuosité de vos habits, et vous persécutez vos frères, parce que vous pensez que vous êtes meilleurs qu'eux.

«Or, mes frères, pensez-vous que Dieu vous justifie en ceci? Voici, je vous dis que non. Mais il vous condamne, et si vous persistez, ses jugements tomberont rapidement sur vous» (Jacob 2:13–14).

Or nous voyons que c'est souvent dans les situations de prospérité qu'on se détourne du Seigneur. Ceux qui sont plus prospères peuvent se remplir d'orgueil, et ils regardent de haut leurs frères et leurs sœurs qui ont moins, les considérant comme inférieurs. Bien que Jacob ne le dise pas, ce processus peut aussi agir dans l'autre sens. Ceux qui sont moins fortunés commencent à se sentir lésés. Ils se laissent miner par ce qu'ils n'ont pas, imputant aux autres leur triste situation et blâmant le Seigneur. Eux aussi détournent leur cœur de lui.

L'important est que le Seigneur condamne aussi bien la préoccupation pour les biens profanes que le manque d'intérêt pour l'édification de son royaume, que cela résulte du fait d'avoir trop ou d'avoir trop peu.

Jacob ajoute cette recommandation: «Pensez à vos frères autant qu'à vous-mêmes; soyez affables pour tous et prodigues de vos biens, pour qu'ils soient riches comme vous» (Jacob 2:17).

Nous voyons ici l'application directe du deuxième grand commandement d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Jacob dit aux gens de son peuple de ne pas faire de discrimination à l'égard de leurs frères et de leurs sœurs qui ont moins qu'eux, mais de partager ce qu'ils ont avec eux.

«Avant de chercher la richesse, cherchez le royaume de Dieu.

«Et quand vous aurez obtenu l'espérance dans le Christ, vous acquerrez les richesses si vous les recherchez; et vous les rechercherez dans l'intention de faire le bien; pour vêtir les nus, pour nourrir les affamés, pour délivrer les captifs, et venir en aide aux malades et aux affligés» (Jacob 2:18–19).

Bien souvent c'est l'ordre des choses qui est fondamental dans les instructions que le Seigneur nous donne. Il ne nous dit pas que nous ne devons pas être prospères. Cela ne cadrerait pas avec les nombreux passages où nous le voyons bénir son peuple en lui donnant la prospérité. Mais ce qu'il nous dit c'est que nous ne devons rechercher la prospérité qu'après l'avoir cherché et trouvé, lui. Alors, parce que notre cœur est droit, parce que nous l'aimons en tout premier lieu, nous déciderons d'investir les richesses que nous avons obtenues pour édifier son royaume.

Comme nous l'ont dit nos prophètes, une des raisons les plus importantes pour lesquelles les annales du Livre de Mormon ont été tenues et placées par des circonstances miraculeuses entre les mains de Joseph Smith pour qu'il les traduise, c'était qu'elles devaient servir d'avertissement au peuple de notre génération. Par conséquent nous devons prendre à cœur la recommandation de Jacob. Nous devons lire cette Ecriture comme si elle était écrite expressément pour nous à notre époque, parce que c'est le cas. Ses paroles doivent nous amener à nous livrer à un examen de conscience. Est-ce que tout est dans le bon ordre dans notre vie? Est-ce que nous investissons en tout premier lieu dans les choses qui sont éternelles de nature? Avons-nous une perspective éternelle? Ou sommes-nous laissés entraînés à investir d'abord dans les choses de ce monde et à oublier ensuite le Seigneur?

Ce sont là bien entendu des questions auxquelles il est difficile de répondre. Il peut arriver qu'un contraste nous présente une perspective que nous ne pouvons acquérir autrement. Les histoires dans lesquelles apparaissent les premiers dirigeants de l'Eglise m'ont toujours aidé en tant qu'exemples de ce que ce signifie mettre le royaume de Dieu au premier plan. Ces histoires ont réellement commencé à prendre vie pour moi quand j'étais jeune missionnaire. En ce temps-là, les missionnaires n'avaient pas la bénédiction de posséder toutes les aides didactiques que nous avons aujourd'hui. Nous avions les Ecritures et une grosse caisse noire qui contenait un tourne-disques et un jeu de disques intitulé *The Fulness of Times*. [La plénitude des temps]. (J'espérais toujours qu'on me don-

nerait un petit compagnon parce que nous transportions cette grosse caisse noire entre nous sur un manque à balai. Si j'étais plus grand, le poids glissait toujours vers mon compagnon!). Ces disques racontaient l'histoire de l'Eglise depuis la Première Vision jusqu'à la période de Nauvoo.

Il y avait un épisode qui y était décrit qui me faisait presque venir les larmes aux yeux chaque fois que nous l'écoutions, mon compagnon et moi. C'était l'histoire de Brigham Young et de Heber C. Kimball quittant leurs femmes, leurs enfants et leurs humbles demeures pour se rendre en Grande-Bretagne parce qu'ils avaient été appelés dans ce pays lointain. Heber C. Kimball rappelle les événements en ces termes:

«‹Le quatorze septembre. . . le président Brigham Young quitta sa maison à Montrose pour partir pour la mission en Angleterre. Il était si malade qu'il était incapable d'aller jusqu'au Mississipi, à une distance de cent cinquante mètres, sans aide. Après avoir traversé le fleuve, il fut pris en croupe par Israel Barlow, jusque chez moi, où il resta malade jusqu'au 18.

Il quitta sa femme malade avec un bébé de trois semaines seulement, et tous ses autres enfants étaient malades et incapables de s'occuper les uns des autres. Pas un d'entre eux n'était capable d'aller au puits pour aller chercher un seau d'eau, et ils n'avaient pas de vêtements de rechange, car la populace du Missouri avait pris presque tout ce qu'il avait. Le 17, sœur Mary Ann Young se fit amener par un garçon dans son chariot jusque chez moi, afin de pouvoir soigner et consoler frère Brigham jusqu'à l'heure du départ.

«‹Le 18 septembre, Charles Hubbard envoya son fils avec un chariot et un attelage de chevaux jusque chez moi; nos coffres furent mis dans le chariot par quelques frères; j'allai à mon lit et donnai la main à ma femme qui, souffrant d'un refroidissement était prise de tremblements; deux des enfants, malades, étaient couchés à son côté. Je les embrassai, elle et mes enfants, et leur dis adieu. Mon seul enfant bien portant était le petit Heber P., et c'est avec difficulté qu'il pouvait porter un ou deux litres d'eau à la fois pour étancher leur soif.

«‹C'est avec difficulté que nous montâmes dans le chariot, descendîmes la colline sur environ cinquante mètres; j'avais l'impression que mes entrailles fondaient à la pensée de laisser ma famille dans un tel état, pour ainsi dire dans les bras de la mort. Il me semblait que je ne pourrais pas le supporter. Je demandai au conducteur de l'attelage d'arrêter et dis à frère Brigham: ‹C'est dur, hein? Levons-nous et donnons-leur un ban.› Nous nous levâmes, et, balançant nos chapeaux trois fois au-dessus de nos têtes, criâmes: ‹Hourrah, hourrah pour Israël.› Vilate, en entendant le bruit, se leva de son lit et vint à la porte. Elle avait un sourire aux lèvres. Vilate et Mary Ann Young crièrent: ‹Au revoir, que Dieu vous bénisse.› Nous leur rendîmes leur salut puis dîmes au conducteur de se remettre en route. Après cela je ressentis un esprit de joie et de reconnaissance, ayant eu la satisfaction de voir ma femme sur ses pieds au lieu de la laisser dans son lit, sachant bien que je ne les reverrais pas pendant deux ou trois ans›» (Orson F. Whitney, *Life of Heber C. Kimball*, Salt Lake City, Bookcraft, 1967, pp. 265–66).

Je me suis souvent demandé comment ces frères, aussi vaillants qu'ils fussent, ont pu faire ce qu'ils ont fait. En vérité ils étaient disposés à faire n'importe quel sacrifice demandé de leur part pour édifier le royaume de Dieu. Ils amassaient «des trésors dans le ciel, où ni les vers ni la rouille ne détruisent» (Matthieu 6:20).

Mais il y a dans cette histoire quelque chose d'autre qui m'a toujours intrigué. Il semble que quand Brigham Young et Heber C. Kimball partirent pour leur mission en Grande Bretagne, il y eut beaucoup de soutien de la part de leurs frères pour les aider en route. Israel Barlow aida Brigham Young à traverser le Mississipi. Plus tard, Charles Hubbard envoya son fils avec un chariot chez les Kimball pour aider les deux missionnaires à commencer leur long voyage.

Si nous examinons soigneusement cette histoire, nous pouvons avoir un aperçu de l'unité qui devait exister parmi les saints de l'époque. Quand maris et pères partaient pour le service missionnaire, leur départ était facilité parce qu'ils savaient que frères, sœurs, dirigeants de la prêtrise et amis interviendraient pour remplir le vide créé par leur absence.

Ces frères pouvaient investir dans l'édification du royaume de Dieu dans les pays lointains, parce qu'ils savaient que d'autres investiraient dans l'édification du royaume au pays en aidant ceux qui leur étaient chers chaque fois qu'ils en auraient besoin. Il y avait une union sans pareille, une foi spéciale dans la communauté des saints, consacrée à un but commun, à un objectif commun. Si nous en revenons à la recommandation de Jacob à son peuple, nous le voyons communiquer le même message quand il lui commande d'être affable envers tous et de donner généreusement de ses biens (voir Jacob 2:17).

Ce que cela me témoigne, c'est que nous pouvons voir si nous mettons ou non le royaume de Dieu au premier plan en voyant comment nous traitons nos frères et nos sœurs dans l'Eglise. Y a-t-il un lien spécial qui nous unit? Sommes-nous exempts d'envie et de médisance? Nous réjouissons-nous du succès d'un frère ou d'une sœur autant que du nôtre? Donnons-nous de nos biens pour que tous soient riches comme nous? En fin de compte, sommes-nous les gardiens de nos frères et sœurs?

En parcourant l'Eglise, je suis émerveillé par toutes les choses positives qui se produisent. Et cependant je n'ai pas du tout le sentiment qu'en tant que peuple nous réalisons notre potentiel réel. J'ai le sentiment que nous ne travaillons pas toujours ensemble, que nous aspirons encore trop aux honneurs et au succès personnels et manifestons trop peu d'intérêt pour le but commun qui est d'édifier le royaume de Dieu.

Quand nous regardons tout ce que le Seigneur demande de nous, cela peut parfois sembler écrasant. Bien entendu, quand beaucoup a été donné, beaucoup est exigé. Je crois qu'il est utile, quand on se trouve face à un problème énorme, de l'envisager comme un processus méthodique. On commence par faire le premier pas, ensuite on fait un pas à la fois. Je suis certain que le Seigneur est content même quand nous commençons en petit, parce que, dans sa sagesse infinie, il sait que les petites choses deviennent souvent de grandes choses.

Le premier pas implique toujours un approfondissement de notre engagement vis-à-vis du Seigneur et de son œuvre merveilleuse. Encore une fois, il s'agit d'un engagement à penser d'abord à son œuvre. Les mesures que nous prenons par la suite sont guidées par cet engagement de départ mais peuvent, bien entendu, prendre plusieurs directions.

Nous pouvons aider en servant nos frères et nos sœurs dans l'Eglise. Nous pouvons aller vers ceux qui n'ont pas encore reçu l'Evangile et les convertir à ses vérités. Nous pouvons aller au temple et accomplir cette grande œuvre rédemptrice pour les morts. Si nous nous engageons dans l'œuvre du Seigneur, il augmentera notre capacité à mesure que nous augmentons notre désir. Nous nous rapprocherons les uns des autres parce que nous serons engagés dans un effort commun. Grâce aux sacrifices que nous faisons les uns pour les autres et pour lui, nous nous rendrons compte de notre potentiel d'enfants du Seigneur et nous préparerons la voie pour son retour final en gloire.

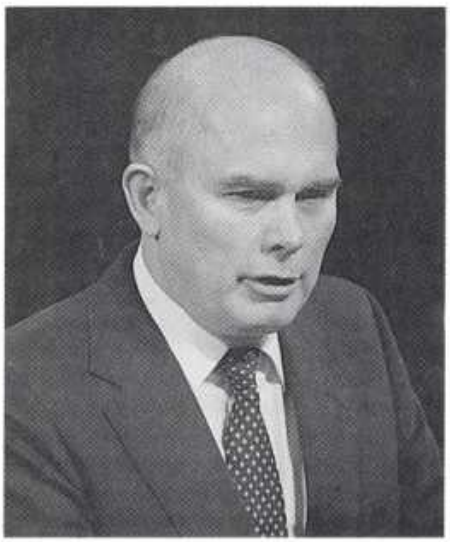
Puissions-nous chacun accepter la tâche de rechercher premièrement le royaume de Dieu, avant et par-dessus tout et, ce faisant, nous rapprocher davantage en tant que peuple, jusqu'à être d'un seul cœur et d'un seul esprit, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ, amen. □

Session de la prêtrise
4 avril 1987

Bénédictions de la prêtrise

par Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

«Soyez prêts à donner des bénédictions de la prêtrise sous l'influence du Saint-Esprit chaque fois qu'on vous le demande avec sincérité et avec foi.»



Au printemps de 1866, pendant ce qu'on a appelé la Black Hawk War, nos pionniers s'efforcèrent de repousser de violentes attaques indiennes contre beaucoup de colonies du sud de l'Utah. Deux des fils du président Heber C. Kimball furent appelés au service militaire pour une expédition de trois mois contre les indiens. Avant leur départ, il leur donna une bénédiction de prêtrise. Apparemment préoccupé par le fait que ses fils risquaient de verser le sang de leurs frères lamanites, il les instruisit tout d'abord des grandes promesses que Dieu a faites à cette branche de la maison d'Israël. Il bénit ensuite ses fils et leur promit qu'ils ne verraient pas un seul indien pendant leur campagne. Ses fils, pleins d'ardeur et avides de sentir l'odeur de la poudre à canon, furent déçus de cette promesse, mais elle s'accomplit. Quand ils revinrent trois mois plus tard, ils firent ce rapport:

«Nous. . . avons fait des centaines de kilomètres, suivant la piste de différentes bandes d'indiens hostiles, et nous nous sommes trouvés très souvent très près d'eux. Ils attaquaient des colonies tout autour de nous, tuant les colons et chassant le bétail. Mais la compagnie ne vit pas un seul indien» (Orson F. Whitney, *Life of Heber C. Kimball, an Apostle*, 2e édition, Salt Lake City, Stevens and Wallis, Inc., 1945, p. 429).

Lorsqu'il donne une bénédiction de la prêtrise, un serviteur du Seigneur exerce la prêtrise, selon l'inspiration du Saint-Esprit, pour invoquer les puissances célestes pour le profit de la personne qu'il bénit. Ces bénédictions sont conférées par les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek, laquelle détient les clefs de toutes les bénédictions spirituelles de l'Eglise (voir D&A 107:18, 67).

Il y a beaucoup de sortes de bénédictions de prêtrise. Je vais vous donner divers exemples et, pendant que vous m'écoutez, souvenez-vous que les bénédictions de la prêtrise sont accessibles à tous ceux qui en ont besoin, mais qu'elles ne sont données que quand on les demande.

Avant de donner une bénédiction pour la guérison des malades, on les oint d'huile, comme le prescrivent les Ecritures (voir Jacques 5:14–15; Marc 6:13; D&A 24:13–14; 42:43–48; 66:9). Les bénédictions patriarcales sont conférées par un patriarche ordonné à cet effet.

Les personnes qui désirent être guidées en vue d'une décision importante peuvent recevoir une bénédiction de la prêtrise. Les personnes qui ont besoin d'une force spirituelle supplémentaire pour surmonter une difficulté personnelle peuvent recevoir une bénédiction. Les femmes enceintes peuvent être bénies avant d'accoucher. Beaucoup de familles de saints des derniers jours se souviennent d'un événement sacré où un père digne a donné une bénédiction de prêtrise à son fils ou à sa fille qui était sur le point de se marier. Avant de quitter le foyer pour d'autres buts tels que les études, le service militaire ou un long voyage, les enfants demandent souvent à leur père des bénédictions de la prêtrise.

Les missionnaires nouvellement appelés demandent souvent une bénédiction à leur père avant de partir. J'ai un ami qui est aveugle. Il se souvient comme son père le bénit pour qu'en dépit de son invalidité il pût remplir sa mission, réussir dans son appel et acquérir un grand amour pour le peuple. Je suis témoin de l'accomplissement de cette bénédiction dans la vie de ce merveilleux saint des derniers jours.

Les bénédictions données dans des circonstances telles que celles que je viens de décrire sont parfois appelées bénédictions de réconfort ou de conseil. Elles sont ordinairement données par le père ou le mari ou par d'autres anciens de la famille. On peut les enregistrer et les conserver dans les annales familiales pour guider spirituellement les personnes bénies.

Il y a plus de dix ans, un adolescent a demandé une bénédiction au président Ezra Taft Benson. Bien que le père du garçon ne fût pas pratiquant, le président Benson demanda: «Que dirais-tu de l'idée de lui parler à un moment opportun et de lui demander s'il serait disposé à te donner une bénédiction paternelle?

«Quoique sceptique, le jeune homme accepta d'essayer. Il raconta plus tard:

«Frère Benson, c'est la plus belle chose qui soit arrivée dans notre famille. . . Il m'a donné une des plus belles bénédictions que vous puissiez jamais demander. . . Quand il a eu fini, il y avait entre nous un lien d'estime, de reconnaissance et d'amour que nous n'avions jamais connu chez nous» (*Ensign*, novembre 1977, p. 32).

Les bénédictions de la prêtrise sont également données lors d'une ordination à la prêtrise ou lors de la mise à part d'un homme ou d'une femme pour un appel dans l'Eglise. Ce sont probablement les occasions les plus fréquentes de donner des bénédictions de la prêtrise.

Beaucoup d'entre nous ont demandé une bénédiction de la prêtrise lorsqu'ils étaient sur le point de se lancer dans une nouvelle responsabilité dans leur métier. J'ai reçu une telle bénédiction il y a des années et en ai ressenti la consolation immédiate et l'aide à long terme.

En mettant à part le Dr Russell M. Nelson comme président de pieu, une Autorité générale lui donna en bénédiction la force d'affronter les contraintes extrêmes en matière de temps que son métier de chirurgien-cardiologue lui imposeraient. Frère Nelson a expliqué comment cette bénédiction s'est accomplie par une diminution importante des risques dans certaines opérations cardiaques et du temps requis pour

les soins post-opératoires. Huit ans plus tard, l'homme qui l'avait béni devint son patient. Spencer W. Kimball dut subir une opération complexe du cœur. Les présidents Harold B. Lee et N. Eldon Tanner bénirent le Dr Nelson «afin que l'opération se fît sans erreur, pour que tout allât bien, et [qu'il] n'eût pas à craindre [ses] insuffisances personnelles, car [il] avait été suscité par le Seigneur pour accomplir cette opération» (*Ensign*, mai 1984, p. 88). Cette bénédiction se réalisa. Un peu plus d'un an plus tard, son patient, pleinement guéri et vigoureux, devenait président de l'Eglise dont il assura la direction lors d'événements et pendant une période de croissance que l'on n'oubliera jamais.

Quelle est l'importance d'une bénédiction de la prêtrise? Pensez à un jeune homme qui se prépare à partir de chez lui pour chercher fortune dans le monde. Si son père lui donnait une boussole, il pourrait utiliser cet instrument profane pour trouver son chemin. Si son père lui donnait de l'argent, il pourrait l'utiliser pour avoir du pouvoir sur les choses du monde. Une bénédiction de la prêtrise confère du pouvoir sur les choses spirituelles. Bien qu'on ne puisse pas la toucher ou la peser, elle contribue puissamment à nous aider à vaincre les obstacles sur le chemin de la vie éternelle.

Souvenez-vous que le Sauveur intervint pour s'assurer que les petits enfants pouvaient venir à lui. Et alors «il les embrassa et les bénit, en leur imposant les mains» (Marc 10:16). Quand le Seigneur ressuscité rendit visite aux habitants du continent américain, «il prit leurs petits enfants un à un, et les bénit, et pria le Père pour eux» (3 Néphi 17:21).

C'est une responsabilité très sacrée pour un détenteur de la Prêtrise de Melchisédek que de parler pour le Seigneur quand il donne une bénédiction de la Prêtrise. Comme le Seigneur nous l'a dit dans la révélation moderne: «Ma parole. . . s'accomplira entièrement, que ce soit par ma propre voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est tout un» (D&A 1:38). Si un serviteur du Seigneur parle selon qu'il est inspiré par le Saint-Esprit, ses paroles sont «la volonté du Seigneur. . . l'avis du Seigneur. . . la parole du Seigneur,. . . [et] la voix du Seigneur» (D&A 68:4).

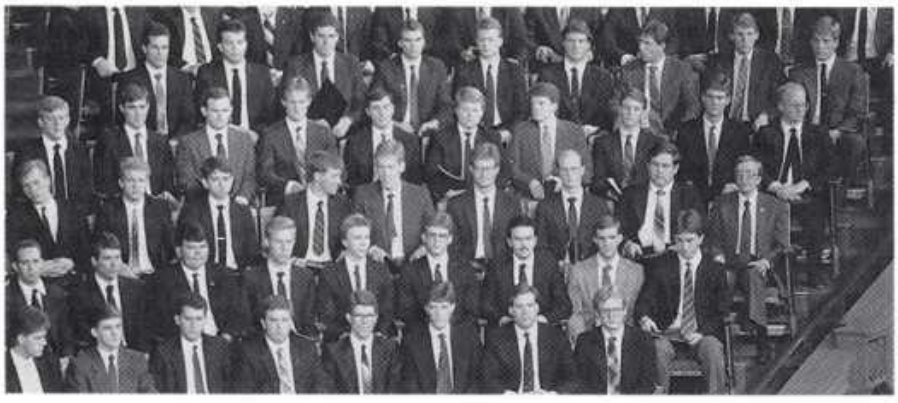
Mais si les paroles d'une bénédiction ne représentent que les désirs et les opinions du détenteur de la prêtrise, sans l'inspiration du Saint-Esprit, alors la bénédiction ne se réalisera que si elle correspond aussi à la volonté du Seigneur.

Les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek qui sont dignes peuvent donner des bénédictions à leur postérité. Les Ecritures notent beaucoup de bénédictions de ce genre-là, notamment celle d'Adam (voir D&A 107:53–57), d'Isaac (voir Genèse 27:28–29, 39–40); 28:3–4; Hébreux 11:20), de Jacob (voir Genèse 48:9–22; 49; Hébreux 11:21) et de Léhi (voir 2 Néphi 1:28–32:4).

Alors que Joseph Smith, père, était mourant, ses enfants se rassemblèrent pour recevoir sa bénédiction finale. Après avoir tout d'abord béni sa femme, frère Smith commença par Hyrum, son aîné, et donna à chaque enfant ce qu'il appela une «bénédiction sur le lit de mort» (voir Lucy Mack Smith, *History of Joseph Smith*, Salt Lake City, Bookcraft, 1956, pp. 308–13; Pearson H. Corbett, *Hyrum Smith, Patriarch*, Salt Lake City Deseret Book Co., 1963, pp. 240–41).

Dans la révélation moderne, les parents qui sont membres de l'Eglise ont reçu le commandement d'amener leurs enfants «devant l'assemblée» où les anciens «doivent leur imposer les mains au nom de Jésus-Christ et les bénir en son nom» (D&A 20:70). C'est pour cela que les parents amènent leurs bébés à la réunion de Sainte-Cène où un ancien – ordinairement le père – leur donne un nom et une bénédiction.

S'il y a, parmi les jeunes gens qui sont dans cette réunion de prêtrise, quelqu'un qui pense qu'il n'a jamais reçu de bénédiction de la prêtrise, j'espère qu'il s'est maintenant rendu compte qu'il en a déjà reçu au moins deux et peut-être davantage.



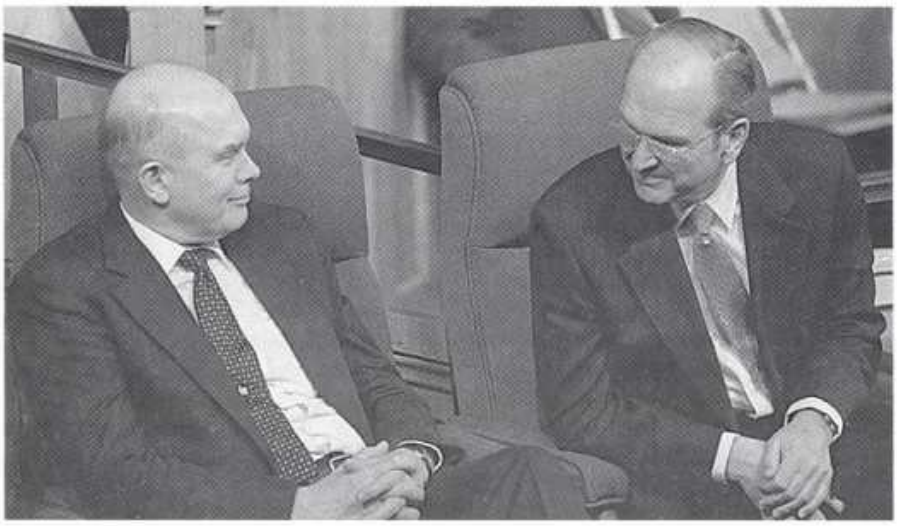
Les bénédictions de la prêtrise ne se limitent pas à celles qui sont dites quand on fait l'imposition des mains sur la tête d'une personne. On prononce parfois des bénédictions sur des groupes de gens. Le prophète Moïse bénit tous les enfants d'Israël avant sa mort (voir Deutéronome 33:1). Le prophète Joseph Smith «prononça une bénédiction sur les sœurs» travaillant au temple de Kirtland. Il bénit aussi «l'assemblée» (*History of the Church*, 2:399). Pas plus tard qu'à la dernière conférence d'avril, le président Benson a béni les saints des derniers jours et «les braves gens de partout . . . pour [qu'ils aient] plus de force pour faire le bien et pour résister au mal» et «pour [qu'ils *comprennent*] mieux le Livre de Mormon» (*L'Etoile*, 1986, n° 6, p. 80).

Les bénédictions de la prêtrise sont aussi données à des lieux. Des pays sont bénis et consacrés à la prédication de l'Evangile. Des temples et des maisons de culte sont consacrés au Seigneur par une bénédiction de la prêtrise. D'autres bâtiments peuvent être consacrés quand ils sont utilisés au service du Seigneur. «Les membres de l'Eglise peuvent consacrer leurs maisons. . . comme édifices sacrés où le Saint-Esprit peut résider» (*Manuel d'instructions générales*, p. 11–5). Les missionnaires et les autres dirigeants de la prêtrise peuvent laisser une bénédiction de la prêtrise sur les foyers où ils ont été reçus (voir D&A 75:19; Alma 10:7–11). Jeunes gens, dans peu de temps, on vous demandera peut-être de faire une telle bénédiction. J'espère que vous vous préparez spirituellement.

Pendant le temps qui me reste, je vais citer quelques autres exemples de bénédictions de la prêtrise.

Il y a environ cent ans, Sarah Young Vance obtint son diplôme de sage-femme. Avant qu'elle ne commençât à travailler auprès des femmes d'Arizona, un détenteur de la prêtrise la bénit pour qu'elle ne fît «jamais que ce qui était bon et ce qui était pour le mieux pour le bien-être des futures mères». Pendant quarante-cinq ans, Sarah aida à la naissance d'environ quinze cents bébés sans qu'une seule mère ou un seul enfant ne fussent perdus. «Chaque fois que je rencontrais un problème difficile, dit-elle, quelque chose semblait toujours m'inspirer, et d'une façon ou d'une autre je savais ce qu'il fallait faire» (L. J. Arrington et S. A. Madsen, *Sunbonnet Sisters: True Stories of Mormon Women and Frontier Life*, Salt Lake City, Bookcraft, 1984, p. 105).

En 1864, Joseph A. Young fut appelé pour une mission spéciale pour régler des affaires pour l'Eglise dans l'Est. Son père, le président Brigham Young, le bénit pour qu'il pût faire le chemin aller et retour en toute sécu-



De gauche à droite: Dallin H. Oaks et Russell M. Nelson du Collège des Douze.

rité. Pendant le retour, il se trouva dans un grave accident de chemin de fer. «Le train tout entier était en pièces, dit-il, même la voiture dans laquelle je me trouvais jusqu'à un siège de l'endroit où j'étais assis, [mais] je m'en sortis sans une égratignure» (*Letters of Brigham Young to His Sons*, édité par Dean C. Jessee, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1974, p. 4).

Lorsque j'étais enfant, je fus inspiré par un exemple de courage à Nauvoo, dont le héros était l'oncle de mon grand-père. Au printemps de 1844, des hommes complotèrent contre le prophète Joseph Smith. Un des chefs, William Law, tint une réunion secrète chez lui à Nauvoo. Parmi les invités, il y avait Dennison Lott Harris, dix-neuf ans, et son ami, Robert Scott. Le père de Dennison, Emer Harris, qui est mon arrière-arrière-grand-père, fut également invité. Il demanda conseil au prophète Joseph Smith, qui lui dit de ne pas aller à la réunion mais de laisser les jeunes gens y assister. Le prophète leur commanda de faire très attention et de faire rapport de ce qui était dit.

Ceux qui prirent la parole à cette première réunion dénoncèrent Joseph Smith comme étant un prophète déchu et exprimèrent leur volonté de lui ôter la vie. Quand le prophète apprit cela, il demanda aux jeunes gens d'assister à la deuxième réunion. Ils le firent et firent rapport du complot.

Une troisième réunion devait avoir lieu une semaine plus tard. Le prophète leur demanda d'y assister, mais il leur dit que ce serait leur dernière réunion. «Veillez à garder le silence et à ne faire aucune alliance ni aucune promesse avec eux», leur recommanda-t-il. Il les avertit aussi du grand danger que comportait leur mission. Il estimait que c'était peu vraisemblable, mais il était possible qu'on les tuât. Alors le prophète Joseph Smith bénit Dennison et Robert par la prêtrise, leur promettant que s'ils y perdaient la vie, leur récompense serait grande.

Avec la force de cette bénédiction de la prêtrise, ils assistèrent à la troisième réunion et écoutèrent les projets de meurtre. Puis, lorsque chacun fut requis de faire le serment de se joindre au complot et de le garder secret, ils refusèrent courageusement. Lorsque tous les autres eurent promis de garder le secret, le groupe tout entier se tourna vers Dennison et Robert, menaçant de les tuer s'ils ne prêtaient pas également serment. Comme tout refus était une menace pour le secret de leurs plans, la moitié des comploteurs étaient d'avis de les tuer immédiatement tous les deux. Certains tirèrent leurs couteaux, et des hommes furieux commencèrent à les faire descendre de force dans une cave pour les tuer.

D'autres comploteurs crièrent qu'il fallait attendre. Les parents savaient probablement où ils étaient. S'ils ne revenaient pas, l'alerte serait donnée et les recherches pourraient révéler la mort des garçons et les plans secrets. Leur vie devint l'enjeu d'une longue discussion. Finalement le groupe décida de menacer de tuer les jeunes gens s'ils révélaient jamais ce qui était arrivé et ensuite de les relâcher. Ce qui fut fait. Malgré cette menace, et parce qu'ils avaient suivi la recommandation du prophète de ne faire aucune promesse aux conspirateurs, Dennison et Robert firent promptement rapport de tout au prophète Joseph Smith.

Pour assurer leur protection, le prophète demanda à ces courageux jeunes gens de lui promettre de ne jamais révéler cette expérience, même pas à leurs pères, pendant au moins vingt ans. Quelques mois plus tard, le prophète Joseph Smith était assassiné.

Bien des années passèrent. Les membres de l'Eglise s'installèrent dans l'Ouest. Tandis que Dennison L. Harris était évêque de la paroisse de Monroe, au sud de l'Utah, il rencontra un membre de la Première Présidence à une réunion de l'Eglise à Ephraïm. C'est là que le dimanche 15 mai 1881, trente-sept ans après que le prophète Joseph Smith lui eût scellé les lèvres pour le protéger de la vengeance de la populace, Dennison Harris raconta cette expérience au président Joseph F. Smith (voir Déclaration verbale de l'évêque Dennison L. Harris, 15 mai 1881, MS 2775, Département d'histoire, Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Salt Lake City; le récit fut publié plus tard dans le *Contributor*, avril 1884, pp. 251–60).

La postérité de Dennison Harris compte beaucoup de saints des derniers jours éminents, notamment Franklin S. Harris, qui fut longtemps président de l'Université Brigham Young.

En parlant de bénédictions de la prêtrise, je suis envahi par un flot de souvenirs: je me rappelle mes fils et mes filles demandant des bénédictions pour les aider à traverser les expériences les plus difficiles de leur vie. Je me réjouis de me rappeler avoir fait des promesses inspirantes et avoir vu la foi de mes enfants renforcée quand elles s'accomplirent. Je suis fier de la foi de la nouvelle génération quand je pense à un de mes fils, plein d'appréhension à l'idée de passer un examen pour son métier et incapable de prendre contact avec son père qui était loin à ce moment-là, qui demanda une bénédiction de prêtrise au détenteur de la prêtrise le plus accessible de sa famille, le mari de sa sœur. Je me souviens d'un jeune converti à l'Eglise, qui s'était égaré et qui demanda une bénédiction pour l'aider à abandonner son mode de vie qui le menait à l'auto-destruction. Il reçut une bénédiction si extraordinaire que je fus étonné d'entendre les paroles que je dis.

Mes frères, jeunes et vieux, n'hésitez pas à demander une bénédiction de la prêtrise quand vous avez besoin de force spirituelle. Pères et autres anciens, chérissez et honorez le droit que vous avez de bénir vos enfants et les autres enfants de votre Père céleste. Soyez prêts à donner des bénédictions de la prêtrise sous l'influence du Saint-Esprit chaque fois qu'on vous le demande avec sincérité et foi.

Nous sommes dans l'Eglise vraie de notre Sauveur. Je témoigne de la mission salvatrice de Jésus-Christ. Nous sommes détenteurs de sa prêtrise. Que Dieu nous bénisse pour que nous exercions cette prêtrise sous sa direction, pour le bien de ses enfants. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Pas de raccourcis

par Robert L. Simpson
du Premier Collège des soixante-dix

«Jeunes gens qui détenez une prêtrise royale, devenez un Néphi moderne dans votre foi. Oui, nous en convenons tous, c'est parfois dur, mais les récompenses sont splendides.»

Mes frères bien-aimés, et vous, merveilleux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, je ne saurais trop dire combien je vous trouve extraordinaires. C'est merveilleux de vous voir ici, merveilleux que vous ayez respecté votre rendez-vous avec le Seigneur dans cette importante réunion de la prêtrise.

Où serions-nous sans la foi des jeunes? Je pense à un jeune du nom de David dans l'Ancien Testament. Je pense à un jeune garçon appelé Néphi dans l'histoire du Livre de Mormon. Je pense à un jeune de quinze ans appelé Joseph Smith, qui avait la foi et devint le chef de notre dispensation. Je suis si reconnaissant du zèle de la jeunesse et de la foi et du discernement de la jeunesse!

Une brève histoire: un prédicateur en était finalement arrivé au stade où il estimait qu'il avait suffisamment de foi pour marcher sur l'eau. Il le fit donc savoir à toute la région, et les gens vinrent de toute la région environnante. Des milliers de personnes étaient là. Mais juste au premier rang il y avait un diacre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il s'intéressait beaucoup à ce genre de foi. Il en avait entendu parler à l'Ecole du Dimanche et pendant la soirée familiale, et il était au premier rang, à moins de cinq mètres. Comme le prédicateur s'approchait de l'eau, il s'arrêta un instant et, comme il se penchait pour relever ses pantalons, le garçon dit: «Monsieur, vous n'y arriverez jamais.» Et il n'y arriva pas.

J'ai récemment été impressionné par un groupe de jeunes détenteurs de la Prêtrise d'Aaron qui étaient en réunion avec leurs évêques et leurs consultants pour une causerie sur l'Evangile. C'était une petite réunion détendue, simplement pour bavarder, pour raisonner ensemble. D'après les premières réflexions et l'accueil, je pus me rendre compte que chaque jeune homme respectait son évêque et avait de l'appréciation pour les consultants du collège. Il était clair aussi d'après leurs commentaires qu'ils aimaient le Seigneur. Mais malgré tout cela, il y en avait quand même qui avaient des difficultés et qui se posaient des questions sur un petit nombre de choses. Trois grandes préoccupations ressortirent ce matin-là de la discussion. Tout d'abord la question: «Pourquoi faut-il que la vie soit si dure?»

Un peu plus tard, un garçon d'environ quinze ans, manifestement préoccupé par une tension croissante entre lui et d'autres jeunes de son école, fit cette réflexion: «Je ne suis pas sûr que cela en vaille la peine.»

Et finalement ceci: ils voulaient tous savoir «Comment puis-je être certain que l'Eglise est vraie?»

Ces questions ne sont pas nouvelles. Elles sont aussi anciennes que l'homme. Elles ne sont pas plus réservées à un petit nombre seulement. Je doute qu'il y en ait, ne fût-ce qu'un, dans cette vaste assemblée, qui ne se soit pas retrouvé face à ces mêmes questions qui se répètent au cours des années.

Commençons par la première question sur la dureté de la vie. J'aime ce qu'un des étudiants du séminaire dit. Il fit la réflexion: «La vie dans la mortalité n'est pas différente de l'explication que nous avons reçue dans l'existence prémortelle.» Il ajouta: «Selon notre instructeur de l'Ecole du Dimanche, nous avons poussé des cris de joie et non seulement nous avons été d'accord de venir sur la terre, mais nous avons littéralement réclamé cette possibilité à cor et à cri.»

Un des consultants prit une Ecriture pour montrer que le Seigneur est toujours là pour nous aider à franchir les moments difficiles quand nous faisons notre part.

Il lut: «Voici je me tiens à la porte et je frappe», a dit le Sauveur. «Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi» (Apocalypse 3:20). Avez-vous saisi l'idée, jeunes gens, que c'est à vous d'ouvrir la porte? Je pense que le Sauveur nous donne encore un secret capital quand il déclare: «Car sans moi, vous ne pouvez rien faire» (Jean 15:5). C'est une déclaration profonde!

Vous vous souvenez de la réflexion suivante: «Je ne suis pas certain que cela en vaille la peine?» Un des évêques fut prompt à poser la question: «Penses-tu que cela vaudrait la peine de devenir un jour éligible pour recevoir tout ce que le Père a?» Il nous rappela ensuite que recevoir tout ce que le Père a est l'essence même du serment et de l'alliance de la prêtrise. Relisons ensemble les paroles qui nous sont données à la section 84 de Doctrine et Alliances en ce qui concerne cette obligation sacrée, une obligation que nous avons tous en commun. Veuillez écouter attentivement. Je vais commencer par le trente-troisième verset:

«Car tous ceux qui, par leur fidélité, obtiennent ces deux prêtrises dont j'ai parlé et magnifient leur appel, sont sanctifiés . . .»

Et puis passant au verset trente-huit:

«Et celui qui reçoit mon Père, reçoit le royaume de mon Père, c'est pourquoi tout ce que mon Père possède lui sera donné;

«Et ceci est conforme au serment et à l'alliance qui appartiennent à la prêtrise» (vv. 33, 38–39).

Mes jeunes amis, rendez-vous compte que ces conditions que nous venons de lire sont fixées. Elles ont toutes été affirmées. L'autorité de la prêtrise nous a déjà été conférée. Le Seigneur a promis une destinée garantie à tous ceux qui honorent cette prêtrise; et cette destinée, c'est la vie éternelle, ce qui, selon l'Ecriture, est le plus grand de tous les dons (voir D&A 14:7). Parce que nous avons été ordonnés, nous sommes en chemin. Non seulement nous sommes en chemin, mais il semble même que nous ayons atteint le point de non-retour, car le Sauveur nous assure qu'il s'agit d'un serment et d'une alliance du Père «qu'il ne peut rompre et qui est immuable» (D&A 84:40).

Je voudrais ajouter ici un petit élément supplémentaire. Quand nous lûmes cette dernière Ecriture concernant le serment et l'alliance qui ne peuvent être rompus et qui sont immuables, un des garçons dit: «Eh,

mais alors où est mon libre arbitre dans tout cela?» Un garçon qui allait être ordonné prêtre prit alors la parole. «Nous avons exercé notre libre arbitre dans l'existence prémortelle; les gens sont d'accord d'être baptisés avant d'être baptisés; nous décidons de renouveler chaque semaine l'alliance du baptême pendant le service de Sainte-Cène; nous avons accepté les conditions de la prêtrise pendant l'entretien avec l'évêque. Non, conclut-il, je ne pense pas que notre libre arbitre a été violé.»

Il avait raison. Il n'y a pas eu de violation de notre libre arbitre.

J'espère qu'aucun de ceux qui ont assumé l'alliance sacrée de la prêtrise ne jettera jamais les bras au ciel, s'éloignera et dira: «Désolé, c'est trop difficile.» Néphi eut des problèmes à ne savoir qu'en faire: Laman, Lémuel, Laban et ainsi de suite, il y a toute une liste. Mais il se rendit compte dans ses moments difficiles que toutes les forces du ciel lui étaient accessibles. Souvenez-vous de ces paroles: «J'irai et je ferai ce que le Seigneur a commandé, car je sais que le Seigneur ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande» (1 Néphi 3:7).

A ce moment-là, un des jeunes diacres plaisanta: «Oui, mais Néphi ne devait pas aller à mon école.» Ce qu'il voulait dire, c'est que son problème était aussi important que celui de Néphi, mais d'une manière un peu différente. Et il avait peut-être raison, mais ce qui compte, c'est que le Seigneur n'abandonna pas Néphi. Il n'abandonna pas le prophète Joseph Smith à la prison de Liberty. Et il n'abandonne pas un garçon sur qui on fait pression à l'école ou qui a un autre problème.

Nous devons tous être préparés, car les grandes bénédictions qui accompagnent cette autorité de la prêtrise qui est la nôtre doivent être sanctifiées de temps en temps par le processus choisi par le Seigneur. Aussi sûr que nous sommes assemblés ici, que ce soit comme Autorité générale, évêque, ancien, diacre, le processus est exactement le même.

Nous devons essayer de comprendre que quand l'adversité se présente, c'est vraisemblablement le moyen de nous préparer pour quelque chose qui nous attend. Oui cela en vaut la peine. Croyez m'en, jeunes gens, cela en vaut la peine.

Maintenant la troisième grande question: «Comment pouvons-nous être certains que l'Eglise est vraie?» Peut-on obtenir ici-bas un témoignage dit parfait? Je pense que nous tous qui sommes ici nous nous trouvons toujours dans le processus sans fin du développement du témoignage. Jeunes de Sion, abandonnez l'idée de recevoir un miracle ou le prétendu signe certain du ciel. Il n'y a pas de raccourcis qui mènent à l'éternité. Ainsi la patience extrême devient un facteur-clef supplémentaire parce que nous développons notre témoignage pendant toute une vie. Ce n'est que «ligne par ligne, précepte par précepte, un peu ici et un peu là», comme le disent les Ecritures (D&A 128:21).

Il y a des principes de base qui ne changent jamais dans le développement d'un témoignage.

Utilisons le Livre de Mormon comme exemple. La grande promesse qui se trouve dans Moroni 10:4 et que nous connaissons tous bien, dit que nous devons lire le livre, puis interroger notre Père céleste à son sujet, d'un cœur sincère, avec foi au Christ. Ensuite il dit que quand nous aurons fait cela, la vérité nous sera manifestée par la puissance du Saint-Esprit.

Que ce soit un témoignage concernant le Livre de Mormon, la dîme, la parole de sagesse, la loi du jeûne, la sanctification du sabbat, ou n'importe quel autre principe, le processus est exactement le même. Tout d'abord nous devons le comprendre par l'intermédiaire des Ecritures, et ensuite nous le vivons du mieux que nous pouvons; puis nous demandons à notre Père céleste, d'un cœur sincère, avec foi au Christ; alors la véracité de ce principe se manifeste à nous par la puissance du Saint-Esprit.

Si vous voulez connaître la vérité, informez-vous, soyez bien disposés et soyez disponibles.

Soyez informés sur la vérité en lisant les Ecritures et en écoutant les dirigeants inspirés.

Soyez disposés à vivre cette vérité du mieux que vous pouvez.

Et ensuite soyez disponibles pour recevoir les dons de l'Esprit par votre dignité personnelle, afin d'être dirigés et de reconnaître la réponse quand elle se présentera.

O jeunes de noble naissance, jeunes gens qui détenez une prêtrise royale, devenez un Néphi moderne dans votre foi. Oui, nous en convenons tous, c'est parfois dur, mais les récompenses sont splendides. Et n'oubliez jamais ceci: quiconque a été préordonné comme vous l'avez été, quiconque a reçu le don du Saint-Esprit comme vous, quiconque s'est vu conférer l'autorité de la prêtrise comme vous, aura sûrement à sa portée la capacité d'acquérir un témoignage puissant, un témoignage qui ne devrait jamais cesser de grandir. Comme pour Josué autrefois: «Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir . . . Moi et ma maison, nous servirons l'Eternel» (Josué 24:15). Et aussi sûrement que vous faites cela, «la doctrine de la prêtrise se distillera sur [votre] âme comme la rosée des cieux» (D&A 121:45). Puisse-t-il en être ainsi, c'est mon humble prière, au nom de Jésus-Christ, amen. □

De gauche à droite: Robert L. Simpson et J. Thomas Fyans, du Premier Collège des soixante-dix.

Larmes, épreuves, confiance, témoignage

par Thomas S. Monson
deuxième Conseiller dans la Première Présidence

«Une foi ferme, une confiance constante et une grande ferveur ont toujours été la marque de ceux qui servent le Seigneur de tout leur cœur.»

Avez-vous jamais réfléchi à la valeur de l'âme humaine? Vous êtes-vous jamais interrogé sur le potentiel qui est en chacun de nous?

Au début de mon appel de membre du Conseil des Douze, j'ai assisté à la conférence du pieu ouest de Monument Park à Salt Lake City, en compagnie de Paul C. Child, membre du comité général des services d'entraide de l'Eglise. Le président Child étudiait beaucoup les Ecritures. Il avait été mon président de pieu lorsque j'appartenais à la Prêtrise d'Aaron. Et voilà qu'à présent nous étions ensemble à cette conférence.

Lorsque ce fut son tour de prendre la parole, le président Child prit Doctrine et Alliances et, quittant le pupitre, se tint parmi les détenteurs de la prêtrise à qui son message s'adressait. Il ouvrit le livre à la section 18 et commença à lire:

«Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu. . .

«Et s'il arrive que vous travailliez toute votre vie à crier repentance à ce peuple et que vous m'ameniez ne fût-ce qu'une seule âme, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père!» (versets 10 et 15).

Le président Child leva alors les yeux des Ecritures et demanda aux frères de la prêtrise: «Quelle est la valeur de l'âme humaine?» Au lieu de demander la réponse à un évêque, à un président de pieu ou à un membre d'un grand conseil, il choisit un président de collège des anciens, un frère qui avait été un peu somnolent et qui n'avait pas saisi le sens de la question.

Celui-ci, surpris, répondit: «Frère Child, pourriez-vous répéter la question, s'il vous plaît?» Le président Child répéta: «Quelle est la valeur de l'âme humaine?»

Je connaissais le président Child, aussi priai-je avec ferveur pour ce président de collège. Il ne dit rien pendant ce qui sembla une éternité, puis il déclara: «Frère Child, la valeur de l'âme humaine, c'est sa capacité de devenir comme Dieu.»

Tous ceux qui étaient dans l'assistance se mirent à méditer cette réponse. Frère Child reprit sa place sur l'estrade, et, se penchant vers moi, me dit: «Réponse profonde; réponse profonde!» Tandis qu'il poursuivait son message, je continuais à réfléchir à cette réponse inspirée.

Instruire et toucher les âmes précieuses que notre Père a préparées à entendre son message est une tâche gigantesque. La réussite vient rarement facilement. En général, elle est précédée par les larmes, les épreuves, la confiance et le témoignage.

Songez à la portée des instructions du Sauveur à ses apôtres:

«Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

«et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Matthieu 28:19,20).

Les hommes à qui il donna ces instructions n'étaient pas des propriétaires terriens; ce n'étaient pas non plus des hommes très instruits. C'étaient des hommes simples – des hommes de foi, des hommes de dévouement, des hommes «appelés de Dieu».

Paul témoigna aux Corinthiens:

«. . .il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles.

«Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes» (1 Corinthiens 1:26,27).

De même, ici, sur le continent américain, Alma a donné à son fils Hélaman le conseil suivant: «. . . je te le dis, par des choses petites et simples de grandes choses sont réalisées» (Alma 37:6).

Aujourd'hui comme alors, les serviteurs de Dieu trouvent du réconfort dans l'affirmation du Seigneur: «Je suis avec vous tous les jours» (Matthieu 28:20). Cette promesse est un soutien pour vous, frères de la Prêtrise d'Aaron qui êtes appelés à des postes de dirigeants dans les collèges de diacres, d'instructeurs et de prêtres. Elle vous encourage dans votre préparation à servir dans le champ de mission. Elle vous réconforte dans les moments de découragement qu'il arrive à chacun de connaître. C'est cette même affirmation qui vous motive et vous inspire, frères de la Prêtrise de Melchisédek, pour diriger l'œuvre dans les paroisses, les pieux et les missions.

Le Seigneur a dit: «C'est pourquoi, ne vous lassez pas de bien faire, car vous posez les fondements d'une grande œuvre. Et c'est des petites choses que sort ce qui est grand. Voici, le Seigneur exige le cœur et un esprit bien disposé» (D&A 64:33,34).

Une foi ferme, une confiance constante et une grande ferveur ont toujours été la marque de ceux qui servent le Seigneur de tout leur cœur.

Ces qualités caractérisent le début de l'œuvre missionnaire, immédiatement après le rétablissement de l'Evangile. Dès avril 1830, Phineas Young reçut de Samuel Smith, frère du prophète, un exemplaire du Livre de Mormon et partit pour le haut Canada. A Kingston, il rendit le premier témoignage connu de l'Eglise rétablie au-delà des frontières des Etats-Unis.

En 1833, le prophète Joseph Smith, Sidney Rigdon et Freeman Nickerson se rendirent à Mount Pleasant (haut Canada). Là, ils enseignèrent, baptisèrent et organisèrent une branche de l'Eglise. En juin 1835, six des Douze tinrent une conférence dans ce pays.

En avril 1836, Heber C. Kimball et d'autres frères entrèrent chez Parley P. Pratt et, remplis de l'Esprit de prophétie, placèrent les

mains sur la tête de frère Pratt, et déclarèrent: «Tu te rendras dans le haut Canada, à la ville de Toronto, . . . et tu y trouveras un peuple préparé pour la plénitude de l'Evangile, et ils te recevront, et tu organiseras l'Eglise parmi eux, et beaucoup seront amenés à la connaissance de la vérité et seront remplis de joie; et à cause de ce qui découlera de cette mission, la plénitude de l'Evangile se répandra en Angleterre, et une grande œuvre s'accomplira dans ce pays.»

En juillet, sera commémoré le 150e anniversaire du commencement de l'œuvre en Angleterre. Nous nous félicitons des grandes choses qu'ont accomplies ces premiers missionnaires et ceux que le Seigneur a préparés à jouer un tel rôle dans la progression de l'œuvre des derniers jours.

L'appel a servir a toujours fait partie de l'œuvre du Seigneur. Il parvient rarement à un moment commode. Il apporte l'humilité, pousse à prier, porte à s'engager. L'appel vint – à Kirtland. Des révélations suivirent. L'appel vint – au Missouri. Les persécutions firent rage. L'appel vint – à Nauvoo. Des prophètes moururent. L'appel vint – dans le bassin du grand Lac Salé. Des tribulations se présentèrent.

Ce long voyage, effectué dans des circonstances si difficiles, fut une mise à l'épreuve de la foi. Mais la foi forgée au feu des épreuves et des larmes est marquée par la confiance et le témoignage. Seul Dieu peut compter le sacrifice; seul Dieu peut mesurer le chagrin; seul Dieu peut connaître le cœur de ceux qui le servent – hier comme aujourd'hui.

Les leçons du passé peuvent raviver nos souvenirs, toucher notre vie et diriger notre action. Nous nous sentons poussés à repenser à la promesse faite par Dieu: «C'est pourquoi. . . vous êtes agents, vous vous occupez des affaires du Seigneur, et tout ce que vous faites selon sa volonté constitue les affaires du Seigneur» (D&A 64:29).

L'une de ces leçons a été retracée dans une émission de radio et de télévision que beaucoup se rappellent avec plaisir. Cette émission s'appelait «Death Valley Days» (Histoires de la Vallée de la Mort). Quand le narrateur, qui s'appelait Old Ranger (le vieux garde forestier), racontait les histoires du Far-West, on aurait vraiment dit qu'il entrait dans notre salon.

Au cours d'une émission, Old Ranger raconta comment on avait obtenu les vitres des fenêtres du tabernacle de St-George. Les vitres avaient été fabriquées dans l'est des Etats-Unis. Elles avaient ensuite été embarquées à New York sur un navire qui faisait le long et quelquefois périlleux voyage, jusqu'à la côte ouest des Etats-Unis, en contournant le cap Horn. Les précieuses vitres, emballées dans des cartons, furent alors transportées à San Bernardino (Californie), en attendant d'être acheminées par voie de terre jusqu'à St-George.

David Cannon et les frères de St-George furent chargés d'aller à San Bernardino avec leurs équipages et leurs chariots pour prendre livraison des vitres, afin que le tabernacle du Seigneur puisse être achevé. Il y avait une difficulté: il leur fallait disposer de la somme astronomique pour l'époque de 800 dollars pour payer les vitres. Ils n'avaient pas d'argent. David Cannon se tourna vers sa femme et son fils et leur demanda: «Pensez-vous que nous pourrons trouver l'argent pour avoir les vitres du tabernacle?»

David, son petit garçon, dit: «Papa, je sais que nous le pourrons!» Il sortit alors deux cents qui lui appartenaient et les donna à son père. Wilhelmina Cannon, fit le tour de toutes ces cachettes que chaque femme a chez elle. Elle en retira 3,5O dollars en argent. On demanda de l'argent à tous les habitants de la localité et on finit par réunir 200 dollars. On était encore à 600 dollars de la somme nécessaire.

David Cannon poussa un soupir de désespoir, comme quelqu'un qui a échoué, après avoir tout tenté. Sa petite famille était vraiment trop fatiguée pour dormir et trop

Le président Ezra Taft Benson passe un instant avec Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence.

découragée pour manger; alors ils ont prié. Au petit jour les conducteurs étaient rassemblés avec leurs chariots et leurs équipages, prêts à entreprendre le long voyage jusqu'à San Bernardino. Mais ils n'avaient pas les 600 dollars.

On frappa alors à la porte, et Peter Nielsen, de Washington, la localité voisine, entra. Il dit à David Cannon: «Frère David, je ne cesse de faire un rêve; dans ce rêve, il faut que je vous apporte l'argent que j'ai économisé pour faire agrandir ma maison – il faut que je vous l'apporte et vous en aurez l'emploi.»

Tous les hommes, y compris le petit David, firent cercle autour de la table. Peter Nielsen sortit d'un foulard rouge des pièces d'or qu'il fit tomber une à une sur la table. David Cannon compta les pièces d'or; il arriva à 600 dollars, la somme exacte qu'il fallait pour prendre livraison des vitres. Moins d'une heure plus tard, les hommes, agitant la main en signe d'adieu, dirigeaient leurs équipages vers San Bernardino pour aller chercher les vitres du tabernacle.

Lorsque cette histoire vraie fut relatée au cours de «Death Valley Days», le petit David Cannon, fils, avait quatre-vingt sept ans. Il l'a écoutée avec une attention profonde. Il a dû revivre en pensée cette scène: le tintement des pièces d'or tombant une à une sur la table, et l'air médusé des hommes voyant de leurs propres yeux la réponse à leurs prières.

Les tabernacles et les temples ne sont pas construits que de pierre et de mortier, de bois et de verre. C'est vrai en particulier du temple décrit par l'apôtre Paul: «Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous?» (1 Corinthiens 3:16). Ces temples-là sont édifiés par la foi et le jeûne. Ils sont édifiés par le service et le sacrifice. Ils sont édifiés par les épreuves et les témoignages.

Si l'un des frères qui m'entendent ce soir se sent mal préparé, voire incapable de répondre à l'appel à servir, à faire des sacrifices, à apporter des bénédictions aux autres, qu'il se souvienne de cette vérité: «Dieu appelle, Dieu rend apte.» Celui à qui la chute de l'oiseau n'échappe pas n'ignorera pas les besoins de son serviteur.

Que Dieu vous bénisse, mes frères, qui détenez la prêtrise. Vous «êtes une race élue, un sacerdoce royal» (1 Pierre 2:9).

Puissions-nous répondre par l'affirmative à l'exhortation du prophète Joseph: «Frères, ne persévérerons-nous pas dans une si grande cause? Allez de l'avant et pas en arrière. Courage, frères; et en avant, en avant, vers la victoire!» (D&A 128:22). C'est là mon humble et fervente prière, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Recueillement et vie morale

par Gordon B. Hinckley
premier Conseiller dans la Première Présidence

«Manifestez votre force, affirmez votre indépendance, en refusant de vous laisser entraîner par votre entourage. Votre force renforcera ceux qui sont faibles. Votre exemple donnera de la détermination aux autres.»

Le président Benson et les Douze m'ont demandé de traiter quelques questions qui nous concernent tous.

La première est le recueillement pendant nos réunions, en particulier pendant nos réunions de Sainte-Cène. C'est là une question qui devrait retenir l'attention de chaque détenteur de la Prêtrise d'Aaron comme de la Prêtrise de Melchisédek, ainsi que de chaque membre de l'Eglise.

Pourquoi assistons-nous à la réunion de Sainte-Cène? Nous le faisons, bien sûr, pour renouveler nos alliances en prenant la Sainte-Cène. C'est l'élément le plus important de ces réunions. Nous y assistons aussi pour recevoir des enseignements, pour méditer sur les choses de Dieu, et pour adorer le Seigneur en esprit et en vérité. Nous y assistons à cause du commandement du Seigneur qui a déclaré dans une révélation:

«Tu offriras un sacrifice en justice au Seigneur ton Dieu à savoir celui d'un cœur brisé et d'un esprit contrit.

«Et afin que tu puisses te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu y offriras tes sacrements;

«Car en vérité, c'est ce jour qui t'a été désigné pour que tu te reposes de tes labeurs et pour que tu présentes tes dévotions au Très-Haut» (D&A 59:8–10).

Nous avons tous, chacun d'entre nous, besoin d'interrompre le rythme effréné de notre vie pour méditer sur les choses sacrées et divines. Je me souviens que lorsque j'étais missionnaire à Londres, il y a plus de cinquante ans, nous tenions nos réunions à la salle des fêtes de Battersea que nous louions. Le sol était dur, et pour sièges, nous avions des chaises. Chaque fois qu'une chaise bougeait, cela faisait du bruit. Mais ce n'était pas le pire. Le pire, c'était les conversations bruyantes des membres.

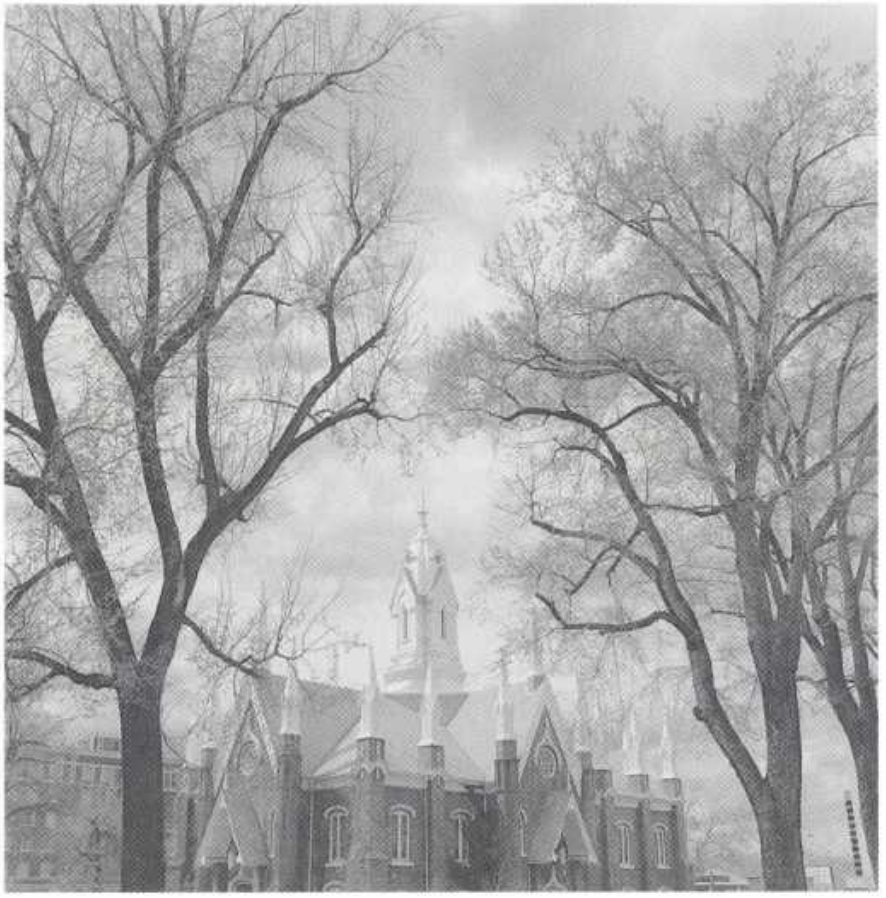
Un jour, nous invitâmes une famille que nous avions contactée en faisant du porte-à-porte. Pleins d'espoir, nous nous tenions à la porte pour les accueillir. Dans la salle, régnait l'atmosphère habituelle de franche gaieté. Les membres échangeaient des propos bruyants. Lorsque les gens que nous avions invités entrèrent dans la salle, ils se dirigèrent en silence vers des chaises, s'agenouillèrent un instant et fermèrent les yeux pour prier. Puis ils restèrent assis dans une attitude de recueillement au milieu du brouhaha.

Je vous avoue que j'étais gêné. Ils étaient venus pensant assister à un office religieux, et ils se comportèrent en conséquence.

A la fin de la réunion, ils partirent sans rien dire; lorsque nous retournâmes chez eux, ils nous firent part de leur déception. Je n'ai jamais oublié cette expérience.

Frères de la prêtrise, où que vous soyez, et en particulier vous les membres des épiscopats, je vous demande de commencer un effort soutenu pour cultiver un meilleur esprit de culte dans nos réunions de Sainte-Cène et une attitude de plus grand recueillement dans les bâtiments de l'Eglise.

Je suis heureux que nous ayons à présent de la moquette dans les allées de nos salles de culte et, dans beaucoup de constructions plus récentes, dans l'ensemble du bâtiment.



Autorités générales
de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Situation en avril 1987

Première Présidence

Gordon B. Hinckley
premier conseiller

Ezra Taft Benson
président

Thomas S. Monson
deuxième conseiller

Collège des Douze

Marion G. Romney

Howard W. Hunter

Boyd K. Packer

Marvin J. Ashton

L. Tom Perry

David B. Haight

James E. Faust

Neal A. Maxwell

Russell M. Nelson

Dallin H. Oaks

M. Russell Ballard

Joseph B. Wirthlin

Présidence du Premier Collège des soixante-dix

Dean L. Larsen

Richard G. Scott

Marion D. Hanks

Wm. Grant Bangerter

Jack H. Goaslind

Robert L. Backman

Hugh W. Pinnock

Dean L. Larsen | Richard G. Scott | Marion D. Hanks | Wm. Grant Bangerter | Jack H. Goaslind | Robert L. Backman | Hugh W. Pinnock

Membres supplémentaires du Premier Collège des soixante-dix

Franklin D. Richards

Theodore M. Burton

Paul H. Dunn

Hartman Rector, Jr.

Loren C. Dunn

Robert L. Simpson

Rex D. Pinegar

J. Thomas Fyans

Adney Y. Komatsu

Gene R. Cook

Charles Didier

William R. Bradford

George P. Lee

Carlos E. Asay

John H. Groberg

Jacob de Jager

Vaughn J. Featherstone

Royden G. Derrick

Robert E. Wells

James M. Paramore

F. Enzio Busche

Yoshihiko Kikuchi

Ronald E. Poelman

Derek A. Cuthbert

Rex C. Reeve

F. Burton Howard

Ted E. Brewerton

Angel Abrea

John K. Carmack

Russell C. Taylor

Robert B. Harbertson

Devere Harris

Spencer H. Osborn

Philip T. Sonntag

John Sonnenberg

F. Arthur Kay

Keith W. Wilcox

Victor L. Brown

H. Burke Peterson

J. Richard Clarke

Hans B. Ringger

Waldo P. Call

Helio R. Camargo

H. Verlan Andersen

George I. Cannon

Francis M. Gibbons

Gardner H. Russell

George R. Hill III

John R. Lasater

Douglas J. Martin

Alexander B. Morrison

L. Aldin Porter

Glen L. Rudd

Douglas H. Smith

Lynn A. Sorensen

Épiscopat président

Henry B. Eyring
premier
conseiller

Robert D. Hales
évêque
président

Glenn L. Pace
deuxième
conseiller

Autorités générales émérites

Patriarche

Eldred G. Smith

Membres du Premier Collège des soixante-dix

Sterling W. Sill

Bernard P. Brockbank

Joseph Anderson

John H. Vandenberg

Des bancs fixés au sol ont remplacé les chaises pliantes. Dans la conception, la rénovation et l'entretien de nos constructions, nous devrions toujours avoir à l'esprit l'importance de ces aspects physiques qui contribuent à l'esprit du culte.

La musique joue, bien sûr, un grand rôle. La plupart de nos bâtiments sont équipés d'un orgue qui, si on en joue bien, peut beaucoup contribuer à l'atmosphère d'adoration de la réunion. Le chœur de paroisse, en chantant des cantiques et des extraits des grands oratorios sacrés, peut améliorer l'esprit du culte.

L'aspect social a une grande importance dans la vie de l'Eglise. Nous encourageons les membres à entretenir leurs amitiés en conversant joyeusement les uns avec les autres. Cependant, ces conversations doivent avoir lieu dans le hall, et lorsque nous pénétrons dans la salle de culte, nous devons nous rendre compte que nous sommes dans un lieu sacré. Nous connaissons tous le récit contenu dans Exode de l'apparition du Seigneur à Moïse dans le buisson ardent. Lorsque le Seigneur l'appela, Moïse répondit: «Me voici!» (Exode 3:4).

Et le Seigneur dit: «N'approche pas d'ici, ôte tes sandales de tes pieds, car l'endroit sur lequel tu te tiens est une terre sainte» (verset 5).

Nous ne demandons pas aux membres de l'Eglise d'ôter leurs chaussures avant d'entrer dans la salle de culte. Mais tous ceux qui entrent dans la maison du Seigneur doivent avoir le sentiment qu'ils foulent un sol saint et qu'ils doivent se comporter en conséquence.

L'exemple de ceux qui sont sur l'estrade contribuera beaucoup à générer l'atmosphère appropriée. S'il y a une préparation, s'il y a une courte réunion de prière avant la réunion de Sainte-Cène, ce n'est qu'exceptionnellement que les membres assis sur l'estrade devront échanger des propos pendant le déroulement de la réunion.

On doit apprendre aux jeunes gens de la prêtrise d'Aaron que la Sainte-Cène qu'ils administrent est sacrée aux yeux du Seigneur. On les encouragera et on leur enseignera à prononcer les prières avec simplicité et dans un esprit de communion avec notre Père céleste. Le prêtre qui officie à la table de Sainte-Cène engage toute l'assemblée par une alliance sacrée. La prière n'est pas une formule rituelle qu'on peut réciter sans réfléchir, mais c'est l'énoncé d'un engagement et d'une promesse. Il faut enseigner aux prêtres qui officent à la table de Sainte-Cène qu'ils doivent avoir les mains propres et le cœur pur.

Après la bénédiction et la distribution de la Sainte-Cène, il n'est pas rare que les prêtres et même les diacres quittent leur place et aillent s'asseoir ailleurs. Peut-être cela tient-il au fait que le banc sur lequel les prêtres sont assis n'est pas confortable. Si tel est le cas, il serait peut-être bon de réserver des places au premier rang où ils pourraient aller s'asseoir en silence, une fois le service de Sainte-Cène terminé.

Il est capital d'enseigner à nos membres, et surtout à nos jeunes, l'importance du recueillement à l'intérieur de la salle de culte.

Je souhaite que chaque père discute de ce sujet avec sa famille lors de la prochaine soirée familiale, et régulièrement, lors de soirées familiales ultérieures. On pourra, par exemple, débattre du thème suivant: «Ce que chacun d'entre nous peut faire pour améliorer l'esprit de nos réunions de Sainte-Cène.» Des choses merveilleuses se produiront, si c'est fait.

Avec nos réunions groupées, rester assis pendant trois heures de réunions est long pour un petit enfant. C'est long pour une mère qui a des petits enfants. Mais en réfléchissant à tous les éléments de la situation et en s'organisant, on peut faire de grands progrès. Les mères qui ont de petits bébés peuvent s'installer près des allées, afin de pouvoir sortir en silence pour s'occuper de leurs enfants, si c'est nécessaire.

Jéhovah a dit à Israël autrefois: «Vous observerez mes sabbats et vous respecterez mon sanctuaire. Je suis l'Eternel» (Lévitique 19:30).

Mes frères, nous vous demandons de discuter de cette importante question dans votre foyer, et à vous qui êtes dirigeants, d'en discuter dans vos réunions de planification. Nous pouvons faire beaucoup de progrès, et avec quelques efforts, nous pouvons y parvenir. Tous recevront des bénédictions d'un plus grand recueillement. Je vous confie ce problème.

Je parlerai à présent d'un sujet très délicat. Je me suis longtemps demandé s'il convenait d'en parler lors de la réunion de dirigeants d'hier soir ou pendant cette réunion générale de prêtrise. Je suis arrivé à la con-

clusion que le sujet est d'un intérêt si général, et que tant de gens, dont des garçons et des filles de l'âge des diacres, en ont entendu parler, que je pourrais l'aborder ici. Je le fais donc avec toute la sensibilité que requiert la nature du sujet.

Un fléau aux dimensions terrifiantes se répand dans le monde. Les services de santé sont alarmés, comme chacun devrait l'être.

Les plus hautes instances médicales des Etats-Unis prévoient que, d'ici à quatre ans, le SIDA aura tué 170000 Américains. La situation est encore plus grave dans d'autres parties du monde.

Le SIDA est une maladie généralement mortelle transmise principalement par relations sexuelles et par l'usage de drogues. Malheureusement, comme pour toute épidémie, des innocents en sont également victimes.

Nous espérons, comme d'autres, que des découvertes permettront de prévenir et de guérir cette affection redoutable. Mais indépendamment de ces découvertes, l'observance d'une règle facilement compréhensible donnée par Dieu, ferait plus que toute autre mesure pour arrêter l'épidémie. Il s'agit de l'abstinence avant le mariage et de la fidélité totale après le mariage.

Les prophètes de Dieu ont enseigné à maintes reprises à travers les âges que les relations homosexuelles, la fornication et l'adultère sont des péchés graves. Les relations sexuelles en dehors des liens du mariage sont interdites par le Seigneur. Nous réaffirmons ces enseignements. L'homme a reçu la faculté de choisir entre le bien et le mal. Le prophète Léhi a dit à Jacob:

«Ainsi, les hommes sont libres selon la chair; et toutes les choses qui sont utiles à l'homme leur sont données. Et ils sont libres de choisir la liberté et la vie éternelle par l'entremise de la grande médiation donnée à tous les hommes, ou de choisir la captivité et la mort selon la captivité et le pouvoir du diable; car il cherche à rendre tous les hommes malheureux comme lui» (2 Néphi 2:27).

Je le répète, chacun de nous a le choix entre le bien et le mal. Mais ce choix entraîne inévitablement des conséquences. Ceux qui choisissent de violer les commandements de Dieu se mettent en grand danger spirituel et physique. L'apôtre Paul a dit: «. . . le salaire du péché, c'est la mort» (Romains 6:23).

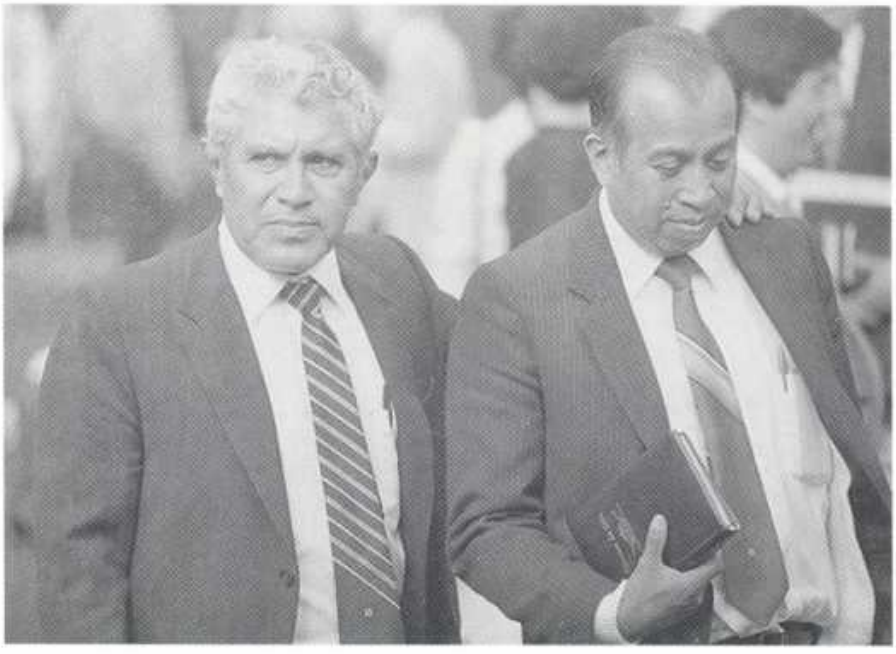
Jacob a enseigné: «Souvenez-vous: Avoir l'esprit tourné vers le charnel, c'est la mort, et avoir l'esprit tourné vers le spirituel, c'est la vie éternelle» (2 Néphi 9:39).

Jésus nous a donné le commandement de maîtriser nos pensées et nos actes. Il a dit: «Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis adultère avec elle dans son cœur» (Matthieu 5:28).

Il existe un principe de responsabilité qui s'applique au comportement humain. Le prophète Alma a déclaré:

«Car nos paroles nous condamneront; oui, toutes nos œuvres nous condamneront; nous ne serons point sans tache, et nos pensées nous condamneront aussi. Dans cet épouvantable état, nous n'aurons pas la hardiesse de lever nos yeux vers Dieu. . .

«Mais cela ne peut être. Il faut que nous ressuscitions et que nous nous tenions devant lui, dans sa gloire, dans sa puissance, sa majesté et sa domination et avouer, à notre honte éternelle, que tous ses jugements sont justes» (Alma 12:14,15).



La maîtrise de nos pensées doit être plus forte que les appétits physiques ou que les désirs de la chair. En amenant nos pensées en parfaite harmonie avec la vérité révélée, nous réussirons à agir comme il se doit.

Le proverbe éternel «Car il est tel que sont les arrière-pensées de son âme» (Proverbes 23:7) est aussi vrai aujourd'hui que lorsqu'il fut prononcé pour la première fois.

Nous pouvons tous, avec de la discipline et des efforts, maîtriser nos pensées et nos actions. Cela fait partie du processus d'acquisition de la maturité spirituelle, physique et émotionnelle.

Un prophète a enseigné que «l'homme naturel est l'ennemi de Dieu,. . . et le sera pour toujours et à jamais, à moins qu'il ne se rende aux persuasions du Saint-Esprit, qu'il ne se dépouille de l'homme naturel, ne devienne un saint par l'expiation du Christ, le Seigneur» (Mosiah 3:19).

Nous supplions tous les gens de vivre en accord avec les enseignements de notre Créateur et de s'élever au-dessus des attraits de la chair qui ont souvent pour conséquences les tragédies résultant de la transgression morale.

Le Seigneur a proclamé que le mariage entre l'homme et la femme est ordonné de Dieu et est destiné à être une relation éternelle scellée par la confiance et la fidélité. Les saints des derniers jours, plus que quiconque, doivent se marier avec cet objectif sacré à l'esprit. Le mariage ne doit pas être envisagé comme une mesure thérapeutique pour résoudre des problèmes tels que des penchants ou des pratiques homosexuels. Ces problèmes doivent être surmontés au

préalable par une ferme détermination de ne jamais retomber dans ces travers.

Cela dit, je tiens à souligner que l'inquiétude que nous éprouvons devant les conséquences amères du péché s'accompagne de compassion chrétienne à l'égard de ses victimes, innocentes ou coupables. Nous recommandons de suivre l'exemple du Seigneur qui condamna le péché, mais aima le pécheur. Nous devrions nous tourner avec bienveillance vers les affligés, les réconforter, répondre à leurs besoins et les aider dans leurs difficultés. Nous répétons cependant que la voie de la sécurité et le chemin du bonheur sont l'abstinence avant le mariage et la fidélité après le mariage. Dans notre dispensation, le Seigneur a déclaré: «Que la vertu orne incessamment tes pensées» (D&A 121:45). Suit alors une magnifique promesse: «Alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu. . .

«Le Saint-Esprit sera ton compagnon constant et ton sceptre, un sceptre immuable de justice et de vérité; et ta domination sera une domination éternelle» (D&A 121:45,46).

Cela m'amène, pour conclure, à un autre sujet dont j'aimerais parler. Il s'agit de la permissivité et de l'aventurisme en matière sexuelle, ces nouveaux fléaux qui se répandent dans le monde.

De très nombreuses personnes défendent l'idée que l'éducation sexuelle à l'école constitue la solution aux terribles problèmes que sont les grossesses d'adolescentes, les avortements et d'autres situations pénibles.

Je n'ai pas l'intention de discuter à ce micro des mérites et des défauts de l'éducation sexuelle dans le système scolaire public. Je voudrais cependant, au passage, marquer mon accord avec la déclaration citée dans le journal *USA Today*: «Le développement de l'éducation sexuelle à l'école n'inversera pas les conséquences néfastes de la révolution sexuelle, tant que le message de l'abstinence avant le mariage et de la fidélité dans le mariage n'y sera pas clairement transmis.»

L'auteur poursuit: «Les cours d'éducation sexuelle comportent beaucoup de défauts. Ils ont pour principe de ridiculiser la chasteté, de se moquer de la fidélité et de glorifier les aventures sexuelles. Ils enseignent qu'il n'y a ni bien ni mal. . .

«Les luttes menées depuis trente ans en faveur de la libération sexuelle ont entraîné une augmentation considérable des maladies vénériennes et des grossesses d'adolescentes. . .

«La plupart des programmes d'éducation sexuelle à l'école font perdre leurs principes moraux aux élèves au lieu de leur donner un éclairage moral qui leur permette de faire de bons choix dans le domaine de la sexualité. . .

Le président Ezra Taft Benson et Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence.

«L'éducation sexuelle va à l'encontre de la pudeur et du sens moral inhérents à l'être humain» (Tottie Ellis, «Teaching about Sex Endangers Children», March 16, 1987, p. 12 A).

Il y a chez chacun de nous cette pudeur et ce sens moral dont parle l'auteur. Je tiens à dire aux jeunes gens qui sont ici ce soir que le Seigneur a dit clairement, et l'expérience des siècles l'a confirmé, que le bonheur ne se trouve pas dans l'immoralité, mais dans l'abstinence. L'Eglise à laquelle vous appartenez prône la vertu. Elle prône la force de s'abstenir du mal. Elle déclare que la transgression sexuelle est un péché, qu'elle est contraire à la volonté du Seigneur; qu'elle va à l'encontre des enseignements de l'Eglise; qu'elle va à l'encontre du bonheur et du bien-être de ceux qui s'y livrent.

Vous devriez, vous *devez* vous rendre compte que l'expérience tout comme la sagesse divine imposent la vertu et la pureté morale comme les seules voies menant à la force de caractère, à la paix du cœur et au bonheur. Will et Ariel Durrant, auteurs de onze gros volumes d'histoire couvrant des milliers d'années, ont déclaré: «Un jeune, débordant d'énergie, se demandera pourquoi il ne doit pas donner libre cours à ses désirs sexuels; et s'il n'est pas retenu par les coutumes, la morale ou la loi, il risque de ruiner sa vie avant d'avoir acquis suffisamment de maturité pour comprendre que la sexualité est un fleuve de feu qu'il faut contenir et refroidir par cent restrictions pour qu'il ne détruise pas à la fois l'individu et le groupe» (*The Lessons of History*, New York, Simon and Schuster, 1968, pp. 35–36).

Mes jeunes frères bien-aimés, le Seigneur a été très bon pour vous. Il vous a fait naître à l'époque la plus magnifique de l'histoire de la terre. Il vous a fait bénéficier de son magnifique Evangile, rétabli sur terre pour vous apporter ses bénédictions. Nulle autre génération n'a disposé d'autant de connaissance, d'autant d'expérience, d'autant de richesse et de facilités.

Dans votre propre intérêt, pour votre bonheur présent et à venir, pour le bonheur des générations qui vous suivront, évitez la transgression sexuelle comme la peste.

Manifestez votre force, affirmez votre indépendance, en refusant de vous laisser entraîner par votre entourage. Votre force renforcera ceux qui sont faibles. Votre exemple donnera de la détermination aux autres.

Que Dieu vous bénisse, mes frères bien-aimés, vous qui êtes de noble lignage, vous qui avez part à la grande promesse. Regardez vers Dieu et vivez (voir Alma 37:47). Puissiez-vous le faire. C'est là l'humble prière que j'exprime avec mon amour et ma bénédiction, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Aux instructeurs au foyer de l'Eglise

par le président Ezra Taft Benson

«Il n'est pas de plus grand appel dans l'Eglise que celui d'instructeur au foyer. Il n'est pas de plus grand service rendu aux enfants de notre Père céleste que celui d'un instructeur au foyer humble, dévoué et engagé.»

Mes chers frères de la prêtrise, je suis très heureux d'être des vôtres ce soir et d'avoir été instruit par ces hommes de Dieu. J'ai ressenti votre force et votre foi, et je vous félicite de votre présence.

Je suis heureux de l'occasion qui m'est donnée de vous adresser quelques mots ce soir. Je vais vous parler d'un programme de la prêtrise qui a été inspiré dès son lancement – un programme qui touche le cœur, change la vie et sauve l'âme; un programme qui porte la marque de notre Père céleste; un programme si essentiel qu'il contribuera au renouveau spirituel de l'Eglise et à l'exaltation de ses membres, individuellement et en famille, si on l'applique avec foi.

Je parle de l'enseignement au foyer par la prêtrise. Je prie de toutes mes forces que vous compreniez par l'Esprit comment je conçois véritablement l'enseignement au foyer.

Mes frères, l'enseignement au foyer est plus qu'un programme parmi tant d'autres. C'est la façon de la prêtrise de veiller sur les membres et de remplir la mission de l'Eglise. L'enseignement au foyer est plus qu'une tâche, c'est un appel sacré.

L'enseignement au foyer ne doit pas être traité à la légère. L'appel d'instructeur au foyer doit être reçu comme si c'était le Seigneur Jésus-Christ qui nous le lançait.

Le Sauveur lui-même a été instructeur. Le seul homme parfait qui ait jamais vécu sur la terre a été un instructeur humble, dévoué et inspiré qui a apporté à ses disciples le salut et l'exaltation.

Puissent tous les frères de l'Eglise avoir cette vision de l'enseignement au foyer!

Ce soir, je n'enseigne pas de nouvelle doctrine, je réaffirme une vieille doctrine. Dans la section 20 de Doctrine et Alliances, révélée au prophète Joseph Smith en avril 1830, le Seigneur a déclaré aux détenteurs de la prêtrise:

«[Le devoir des détenteurs de la prêtrise est de] toujours veiller sur [les membres de] l'Eglise, d'être avec eux et de les fortifier.

«De voir qu'il n'y ait pas d'iniquité dans l'Eglise. . .

«De veiller à ce que [les membres de] l'Eglise se réunissent souvent et à ce que tous les membres fassent leur devoir» (versets 53,55).

«Et [de] visiter la maison de chaque membre, l'exhortant à prier à haute voix et en secret et à remplir tous ses devoirs de famille» (verset 51).

Mes frères, voilà en quoi consiste l'enseignement au foyer de la prêtrise.

Cet enseignement au foyer était accompli du temps du Christ par ses disciples. Il était accompli à l'époque du Livre de Mormon. Dans le premier chapitre de Jacob, on lit:

«Car moi, Jacob, et mon frère Joseph, nous avions été consacrés prêtres et instructeurs de ce peuple par la main de Néphi.

«Et nous magnifiâmes notre office dans le Seigneur, prenant sur nous la responsabilité, répondant des péchés du peuple sur notre tête, si nous ne lui enseignions pas la parole de Dieu avec diligence» (versets 18,19).

A notre époque, dès le début de ce programme inspiré, les dirigeants de l'Eglise ont sans cesse insisté sur l'importance de l'enseignement au foyer.

Le président Marion G. Romney a déclaré lors d'une conférence générale: «L'enseignement au foyer, quand il fonctionne comme il se doit, conduit ‹au foyer de chaque membre› deux détenteurs de la prêtrise appelés et envoyés pour servir par et avec l'autorité de Dieu par leur dirigeant de prêtrise et leur évêque. Ces instructeurs au foyer, ces détenteurs de la prêtrise, ont la lourde et magnifique responsabilité de représenter le Seigneur Jésus-Christ dans leur tâche de veiller au bien-être de chaque membre de l'Eglise. Ils doivent encourager et inspirer chaque membre à s'acquitter de ses devoirs vis-à-vis de sa famille et de l'Eglise» (Réunion consacrée à l'enseignement au foyer, 8 avril 1966).

Le président David O. McKay a déclaré: «L'enseignement au foyer nous fournit l'une de nos meilleures occasions d'édifier et d'inspirer, de conseiller et de guider les enfants de notre Père. . . C'est un service divin; c'est un appel divin. Nous les instructeurs au foyer, nous avons le devoir d'amener l'Esprit de Dieu dans chaque foyer et dans chaque cœur. Si nous aimons cette tâche et faisons de notre mieux, nous éprouverons une paix, une joie et un accomplissement immenses, à instruire avec dévouement les enfants de Dieu» (préface à *Leader's Handbook*).

Mes chers frères de la Prêtrise de Melchisédek et de la Prêtrise d'Aaron, l'enseignement au foyer est un programme inspiré.

C'est par excellence la manifestation de l'amour et de la fraternité pour le membre pratiquant comme pour le non pratiquant.

C'est le service compatissant de la prêtrise.

C'est l'expression de notre foi au travers d'œuvres concrètes.

C'est l'une des façons de montrer que nous sommes de vrais disciples.

C'est ce qui nous pousse à ramener à l'Eglise les membres non pratiquants.

C'est un appel qui contribue à accomplir l'Ecriture: «C'est des petites choses que sort ce qui est grand» (D&A 64:33).

Il n'est pas de plus grand appel dans l'Eglise que celui d'instructeur au foyer. Il n'est pas de plus grand service rendu aux enfants de notre Père céleste que celui d'un instructeur au foyer humble, dévoué et engagé.

Il y a trois principes essentiels à l'efficacité de l'enseignement au foyer. Je vais les expo-

ser brièvement.

Premièrement *Connaissez bien ceux à qui vous rendez visite.*

Connaissez-les vraiment! Il est impossible de bien servir ceux qu'on ne connaît pas bien. Le président Marion G. Romney a insisté sur ce point:

«Chaque équipe de visiteurs au foyer doit ‹connaître personnellement› chaque enfant, chaque jeune et chaque adulte de la famille qui lui est attribuée.

«Pour accomplir pleinement notre devoir d'instructeur au foyer, il nous faut être constamment au courant du comportement, des activités, des intérêts, des problèmes, de la situation professionnelle, de la santé, du bonheur, des projets et des buts, de la condition et des besoins physiques, temporels et spirituels de chacun – de chaque enfant, de chaque jeune et de chaque adulte des foyers qui ont été confiés à notre garde de détenteur de la prêtrise, et de représentant de l'évêque.»

Le secret pour œuvrer efficacement auprès de la famille, est d'être proche du père. Découvrez quels sont ses souhaits légitimes pour sa famille, et aidez-le à les réaliser. Et je vous encourage à faire les petites choses, les petites actions qui comptent tant pour la famille. Par exemple, apprenez le nom de tous les membres de la famille. Soyez au courant des anniversaires, des bénédictions, des baptêmes et des mariages. De temps à autre, écrivez un petit mot, ou donnez un coup de téléphone à un membre de la famille pour le féliciter d'un succès qui a beaucoup d'importance pour lui.

Relisez régulièrement avec votre compagnon d'enseignement au foyer les pages 12 à 15 de *Prêtrise de Melchisédek Manuel d'instructions*. Vous y trouverez d'excellentes suggestions pour aider ceux chez qui vous vous rendez.

Soyez avant tout un véritable ami pour les personnes et les familles que vous visitez. Le Seigneur nous a déclaré: «Je vous appellerai mes amis, car vous êtes mes amis» (D&A 93:45). Un ami fait plus que s'acquitter par devoir d'une visite par mois. Un ami se préoccupe plus d'aider que de recevoir des éloges. Un ami se soucie de nous. Un ami nous aime. Un ami nous écoute; un ami nous tend la main.

Le président Romney a raconté souvent l'histoire du soi-disant instructeur au foyer qui s'arrêta chez les Romney un soir où il faisait froid. Il garda son chapeau à la main et s'agita nerveusement quand on l'invita à s'asseoir et à donner son message. «Euh! vous savez, frère Romney», répondit-il, «il fait froid dehors; j'ai laissé le moteur de ma voiture tourner pour qu'il ne s'arrête pas. Je ne fais que passer, pour pouvoir dire à l'évêque que j'ai fait mes visites.»

Mes frères, nous pouvons faire mieux que cela, beaucoup mieux.

Le second principe qui permette un enseignement au foyer efficace, est de *bien connaître le message que vous allez remettre dans chaque foyer*. Et de savoir aussi que c'est le message que le Seigneur veut que vous remettiez aux familles et aux personnes que vous êtes appelé à servir.

Les instructeurs au foyer doivent avoir un objectif en vue, et planifier chaque visite de sorte qu'elle contribue à la réalisation de cet objectif. Avant d'effectuer leurs visites, les compagnons d'enseignement au foyer doivent se réunir pour prier, relire les instructions de leurs dirigeants, revoir le message qu'ils vont remettre aux familles et discuter des besoins particuliers qui peuvent se présenter.

Les instructeurs au foyer doivent présenter un message important qu'ils ont préparé ou qu'ils transmettent de la part des dirigeants de la prêtrise. Nous recommandons vivement aux instructeurs au foyer d'utiliser le message de la Première Présidence qui paraît dans *L'Etoile*. Le chef de famille pourra également demander qu'on présente un message particulier à sa famille.

Il est essentiel qu'en donnant votre message, vous lisiez, dans la mesure du possible, les Ecritures avec la famille à qui vous rendez visite. Faites de cette lecture une habitude au cours de vos visites. A l'appui de votre message, lisez surtout des passages du Livre de Mormon, car le prophète Joseph a dit «qu'un homme se rapproche davantage de Dieu en. . . observant ses préceptes [du Livre de Mormon] qu'en observant ceux de n'importe quel autre livre» (Introduction du Livre de Mormon). Vos familles ont sans cesse besoin d'être édifiées par le Livre de Mormon. Notre message doit être conforme aux recommandations qu'Alma a faites aux instructeurs de son époque: «Et il leur commanda de n'enseigner que ce qu'il avait enseigné, et ce qui avait été dit de la bouche des saints prophètes» (Mosiah 18:19).

Apportez le message qui convient, et enseignez selon l'Esprit. L'Esprit est l'élément le plus important de cette œuvre. Par l'Esprit, les personnes et les familles auxquelles vous rendez visite ressentiront l'amour et l'intérêt que vous avez pour elles et reconnaîtront la vérité de votre message et auront le désir de l'appliquer.

Instructeurs au foyer, menez une vie qui vous permette de bénéficier de la compagnie de l'Esprit. Vivez l'Evangile afin de pouvoir l'enseigner efficacement.

Alma nous instruit:

«Et ne confiez à personne le droit d'être votre instructeur ou votre ministre, à moins que ce ne soit un homme de Dieu, marchant dans ses voies et gardant ses commandements. . .

«C'est pourquoi, il (Alma) consacra tous leurs prêtres, et tous leurs instructeurs; et nul n'était consacré si ce n'est des hommes justes.

«C'est pourquoi, ils veillèrent sur leur peuple et le nourrirent des choses qui se rapportaient à la justice» (Mosiah 23:14,17,18).

Rappelez-vous également que, chaque fois que c'est possible, chaque visite au foyer doit comporter une prière dans le foyer

Les membres de la Première Présidence sourient aux choristes.

visité. Si l'on vous demande de prier, priez selon l'Esprit, priez avec une intention réelle et demandez au Seigneur d'accorder ses bénédictions à la personne ou à la famille que vous instruisez.

Le deuxième principe qui permette un enseignement au foyer efficace est donc de bien connaître son message, de l'enseigner selon l'Esprit et d'incorporer la prière et la lecture des Ecritures à ce message.

Le troisième et dernier élément qui contribue à l'efficacité de l'enseignement au foyer consiste à *honorer véritablement son appel d'instructeur au foyer*.

Ne vous satisfaites pas de la médiocrité dans ce magnifique programme de la prêtrise qu'est l'enseignement au foyer. Soyez un excellent instructeur au foyer, à tous points de vue. Soyez véritablement le pasteur de votre troupeau. Faites vos visites d'enseignement au foyer assez tôt dans le mois afin d'avoir le temps de recontacter les familles visitées si c'est nécessaire.

Dans la mesure du possible, prenez un rendez-vous précis pour chaque visite. Avertissez les familles de votre venue, et respectez leur temps.

Détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek qui avez un jeune de la Prêtrise d'Aaron pour compagnon, formez-le bien. Faites appel à son aide pour travailler auprès des familles et pour les instruire. Faites ressentir à ce jeune que vous aimez l'enseignement au foyer, afin que, lorsqu'il sera premier compagnon, il aime son appel et l'honore comme il vous a vu faire.

N'oubliez pas qu'il faut viser autant la qualité que la quantité pour être un bon instructeur au foyer. Rendez des visites de qualité, tout en contactant chacune de vos familles tous les mois. Vous qui êtes les pasteurs de toutes vos familles, pratiquantes et non pratiquantes, vous ne devez pas vous contenter d'en toucher quatre-ving-dix neuf pour cent. Votre but doit être d'accomplir cent pour cent de vos visites tous les mois.

Pour que l'enseignement au foyer puisse être de bonne qualité, nous exhortons les dirigeants de prêtrise à ne pas attribuer à chaque équipe d'instructeurs au foyer plus de trois à cinq familles, au grand maximum. Cela peut être extrêmement difficile dans certains cas, mais nous vous demandons de vous aider de la prière pour attribuer les familles aux équipes.

Rester en contact avec chaque membre qui vous est confié est essentiel. Le Livre de Mormon enseigne ce principe de façon magnifique. Dans le chapitre six de Moroni, on lit: «Après avoir reçu le baptême,. . . ils étaient comptés parmi le peuple de l'Eglise du Christ; et leurs noms étaient pris, pour qu'on se souvînt d'eux, et qu'on les nourrît de la bonne parole de Dieu, pour les garder dans la voie juste, pour les garder continuellement en éveil, de sorte qu'ils priassent, se reposant seulement sur les mérites du Christ, qui était l'auteur et le consommateur de leur foi» (verset 4).

Mes frères, puissions nous nous souvenir de toutes les familles et de toutes les personnes dont nous sommes responsables, les «compter» chaque mois et les nourrir de la bonne parole de Dieu, pour les garder dans la voie juste.

Nous demandons aux dirigeants de collège de procéder tous les mois à des entretiens d'enseignement au foyer spirituels. Au cours de ces entretiens, ils entendront un rapport des activités des instructeurs au foyer, évalueront les besoins actuels, leur confieront des tâches pour le mois suivant et les instruiront, les édifieront et leur apporteront de l'inspiration pour leur appel sacré. Dans le cadre de ces entretiens, les dirigeants ont l'occasion de mesurer les progrès et de mieux servir les membres qui leur ont été confiés.

Pour conclure, j'aimerais vous apporter mon témoignage personnel de l'enseignement au foyer. Je me souviens, comme si c'était hier, de mon enfance à Whitney, en Idaho. J'appartenais à une famille de fermiers, et nous, les garçons, nous travaillions dans les champs. Je me rappelle la voix perçante de mon père qui nous appelait de la basse-cour: «Attachez vos attelages, mes garçons, et rentrez. Les instructeurs de paroisse sont arrivés.» On laissait ce qu'on était en train de faire, et on se réunissait dans la salle de séjour pour écouter les instructeurs de paroisse.

Ces deux fidèles détenteurs de la prêtrise venaient tous les mois, à pied ou à cheval. Nous savions qu'ils viendraient. Autant que je puisse m'en souvenir, ils n'ont pas failli une fois. Et c'étaient toujours de merveilleuses visites. Debout derrière une chaise, ils s'adressaient à notre famille. Ils demandaient à chaque enfant à tour de rôle, comment il allait et s'il faisait son devoir. Quelquefois, papa et maman nous faisaient la leçon avant l'arrivée des instructeurs de paroisse pour s'assurer que nous répondrions comme il fallait. Mais c'était un moment de choix pour notre famille. Chaque fois, ils nous donnaient un message, et chaque fois c'était un bon message.

Nous avons bien affiné l'enseignement au foyer depuis ces lointaines visites à Whitney. Mais il est fondamentalement resté le même. Ce sont toujours les mêmes principes qui le régissent. Les instructeurs doivent aller vers les familles, les instruire par l'Esprit, leur donner tous les mois un message important et manifester de l'amour et de l'intérêt à chacun des membres de la famille.

Que Dieu bénisse les instructeurs au foyer de l'Eglise. Vous êtes en première ligne pour veiller sur les membres et les familles, pour les protéger et les renforcer.

Comprenez le caractère sacré de votre appel et de votre responsabilité.

Connaissez bien ceux dont vous êtes les instructeurs au foyer. Connaissez bien votre message et donnez-le avec l'Esprit. Enfin, honorez véritablement votre appel d'instructeur au foyer.

Je vous promets que, ce faisant, vous recevrez les bénédictions des cieux et connaîtrez la joie indescriptible que l'on éprouve à contribuer à toucher le cœur, à changer la vie et à sauver l'âme. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Session du dimanche matin
5 Avril 1987

Le prolongement de l'ombre de la main de Dieu

par Gordon B. Hinckley
Premier conseiller dans la Première Présidence

«Jamais on n'a connu d'époque plus brillante dans l'histoire de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.»

Mes frères et sœurs, je suis reconnaissant d'avoir l'honneur d'être avec vous pour cette conférence mondiale.

Je suis reconnaissant d'être vivant et de voir cette époque d'accomplissement de la prophétie dans l'œuvre puissante du Seigneur.

Jamais on n'a connu d'époque plus brillante dans l'histoire de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Jamais auparavant l'œuvre du Seigneur n'a prospéré comme aujourd'hui.

Jamais auparavant les saints des derniers jours ne se sont réjouis davantage et n'ont ressenti plus de reconnaissance.

Hier, vous avez entendu le compte rendu statistique annuel de l'Eglise. Pour certains, cela a dû sembler un triste exposé de chiffres. A mes yeux, les renseignements donnés sont l'expression d'un miracle. A la fin de l'année, les membres de l'Eglise ont confortablement dépassé la marque des six millions. Quelle moisson remarquable provient de la petite graine plantée le 6 avril 1830, dans la maison de rondins de Peter Whitmer, où six hommes ont officiellement organisé l'Eglise.

A la fin de l'année 1986, il y avait 1622 pieux de Sion. Quelle progression impressionnante depuis l'organisation du premier petit pieu à Kirtland, en 1831!

A la fin de l'année dernière, il y avait plus de 15000 assemblées locales dans les 122 dépendances, territoires et nations souveraines. Il y avait 193 missions et près de 32000 missionnaires en service. Quel changement depuis les efforts de Samuel Smith, seul, qui, même avant l'organisation de l'Eglise, a mis quelques exemplaires du Livre de Mormon dans son sac à dos et a parcouru les routes de l'ouest de l'Etat de New York pour laisser un exemplaire ici et là, afin d'améliorer éternnellement la vie de ceux qui le lisaient!

Cette première édition a été tirée à 5000 exemplaires. Ils ont pu être imprimés grâce à la générosité de Martin Harris qui a hypothéqué sa ferme pour les payer. L'année dernière, on a imprimé et distribué 1643000 exemplaires de ce livre, rien qu'en anglais, avec une distribution de près de 3000000 d'exemplaires dans toutes les langues.

Malgré les difficultés qui ont jalonné sa longue vie, Martin Harris m'inspire un amour profond. Il a su mettre la sécurité de ses terres en balance pour permettre l'impression de ces annales sacrées. Cet acte de foi a porté ses fruits (conversion, témoignage et amour du Seigneur) dans la vie de plusieurs millions de personnes ici-bas. Je suis reconnaissant que notre prophète actuel nous ait exhortés plusieurs fois à lire ces annales sacrées, en nous promettant que nous nous rapprocherions ainsi de Dieu.

Chaque semaine, le comité d'affectation des dîmes se réunit pour envisager et autoriser la dépense des fonds de l'Eglise pour la construction des églises et pour d'autres buts. L'ordre du jour consiste principalement en la liste de noms de lieux, en termes de paroisses et de pieux, avec les chiffres des dépenses.

Un étranger qui en serait témoin, de semaine en semaine, risquerait de juger le tout bien prosaïque. Mais je considère cela comme un miracle constamment renouvelé. J'ai pris en exemple un ordre du jour normal: Nouveau bâtiment pour la paroisse Mikkeli du pieu d'Helsinki, en Finlande. Un autre pour la paroisse d'Obrajes, du pieu de Miraflores de La Paz, en Bolivie. Un autre encore pour la paroisse de Quilmes Oeste, du pieu de Quilmes à Buenos Aires, en Argentine. De même pour la première paroisse de Campo Grande, du pieu du nord de Sao Paulo, au Brésil; la paroisse de Gymple du pieu de Brisbane, en Australie, et la paroisse de Bu Chon du pieu Kang Seo de Séoul, en Corée. La première paroisse Kennedy du pieu Kennedy de Bogota, en Colombie, et la paroisse Caurimare du pieu de Caracas, au Vénézuela. Il y en avait encore d'autres. Je n'ai nommé que celles-là pour illustrer la croissance universelle de cette œuvre.

Et c'est ainsi que, de semaine en semaine, cette grande entreprise fournit un abri aux unités de l'Eglise d'un peu partout.

Le temple de Kirtland a été le premier édifice que l'Eglise ait construit dans cette dispensation. Il n'y a que cent cinquante et un ans de cela. Quel changement miraculeux s'est opéré!

Ce matin, je pense aux jardins du Temple dans lesquels se trouve le Tabernacle où nous nous réunissons. Ils sont devenus l'une des attractions touristiques importantes de la nation, avec 2600000 visiteurs l'an dernier. Laissez-moi vous lire quelques commentaires de ces visiteurs en une seule semaine:

D'un presbytérien du Michigan: «Je vois que votre peuple s'est engagé totalement envers Jésus-Christ.»

D'un chrétien de Califonie: «Les jardins du Temple ont eu un effet inimaginable sur moi. Il faut que j'en sache plus à ce sujet.»

Un pasteur baptiste venu de Californie a dit: «Cette visite a été merveilleuse pour moi. Je suis surpris. Que Dieu vous bénisse.»

Un touriste d'Argentine a dit: «J'ai besoin de vous.»

Un luthérien du Wisconsin: «La vie avait perdu son sens. J'ai lu le Livre de Mormon et j'ai été très impressionné.»

D'Australie: «J'apprécie ce que votre

aperçu de la vie du Christ m'a apporté.»

D'Illinois: «J'espère que vous avez une église à Chicago.»

D'un baptiste au Canada: «Je veux toujours connaître la paix intérieure que j'ai ressenti dans les jardins du Temple.»

D'un membre de l'Eglise d'Angleterre: «Je veux m'intégrer. Je veux être membre de cette Eglise. Est-ce possible?»

Mes frères et sœurs, tout cela n'est-il pas un miracle? Je mentionne en passant une autre chose remarquable. Ce mois de juillet sera une fête pour les membres des îles Britanniques. On commémorera le 150e anniversaire de l'ouverture de la mission britannique. Ce fut aussi un acte de foi.

En 1837, les saints étaient établis en deux endroits, la majorité à Kirtland et dans les environs, et les autres à 1300 kilomètres dans le Missouri. Une crise économique sévissait. Les banques faisaient faillite, les fortunes se défaisaient. La banque de Kirtland, elle aussi, était tombée. Un esprit de critique menaçait l'Eglise. Dans ces circonstances, Joseph Smith dit à Heber C. Kimball: «Frère Heber, l'Esprit du Seigneur m'a murmuré: Que mon serviteur Heber se rende en Angleterre, proclame mon Evangile et ouvre la porte du salut à cette nation» (Orson F. Whitney; *Life of Heber C. Kimball*, p. 104).

Il nous est difficile de comprendre les implications énormes de cet appel. Une telle demande d'un homme ordinaire adressée à un autre homme ordinaire aurait été incroyable. Cela voulait dire abandonner une famille sans moyens. Cela impliquait de se rendre jusqu'à New York et de traverser la mer sans argent. Cela signifiait qu'un homme sans beaucoup d'instruction, qui avait grandi et vécu dans les régions frontalières se rendrait dans les grandes villes des îles Britanniques parmi un peuple connu pour son éducation et sa culture.

Dans son esprit, Heber C. Kimball hésitait. Il pensait à tous ces problèmes. Il écrivit alors dans son journal: «Cependant, toutes ces considérations ne m'ont pas détourné de mon devoir; dès que j'eus compris la volonté de mon Père céleste, j'étais résolu à tout risquer, ayant foi qu'il me soutiendrait de sa toute-puissance et qu'il m'accorderait les qualités nécessaires; j'aimais pourtant ma famille, et je devais la laisser dans le dénument, mais j'ai compris que la cause de la vérité, l'Evangile du Christ, surpassait toute autre considération» (*Life of Heber C. Kimball*, p. 104).

On parlera souvent de cette entreprise pendant les mois qui vont venir. Il suffit de dire que Heber C. Kimball et ses six associés, à l'appel de Joseph Smith, ont quitté leurs foyers et sont allés dans les îles Britanniques. Il y ont ouvert l'œuvre à partir de laquelle la cause devait se répandre vers l'Europe et ensuite dans le monde entier.

Quel est le sujet de tout mon discours? C'est le prolongement de l'ombre de la main de Dieu. C'est le prolongement de l'ombre d'un prophète puissant, Joseph Smith, appelé et ordonné à ouvrir cette dispensation de la plénitude des temps dont on a parlé dans les Ecritures. Ses nombreux critiques, maintenant comme par le passé, ont essayé pendant toute leur vie de rendre compte de lui autrement qu'il ne l'a fait lui-même.

Je vous demande, comment peut-on prêter foi à leur jugement face à l'opinion de ceux qui étaient à ses côtés pour fonder cette cause qui continue toujours de croître et de s'affermir?

Laissez-moi vous donner quatre ou cinq témoignages d'hommes qui l'ont connu, qui ont travaillé avec lui, qui ont abandonné confort, richesse et facilité parce qu'ils étaient convaincus qu'il était l'oint du Tout-Puissant, prophète dans cette génération.

Commençons par Brigham Young, qui a cherché pendant deux ans avant d'entrer dans l'Eglise. Voilà ce qu'il a dit de ce dirigeant:

«Qui peut, à juste titre, dire quelque chose contre Joseph Smith? Je l'ai connu mieux que personne. Je ne crois pas que son père et sa mère l'aient mieux connu que moi. Je ne pense pas qu'il y ait aujourd'hui un homme sur la terre qui l'ait connu mieux que moi; et j'ose dire que, à l'exception de Jésus-Christ, il n'est pas d'homme meilleur qui ait vécu ou qui vive sur cette terre. Je suis son témoin» (*Discours de Brigham Young*, pp. 469,470).

John Taylor était un Anglais doué et d'une bonne éducation. Il était prédicateur laïc de l'Evangile et reconnu par tous comme intelligent. Il a dit: «J'ai connu Joseph Smith pendant des années. J'ai voyagé avec lui. J'ai été avec lui en public et en privé. J'ai été avec lui dans tous les genres de conseils; j'ai entendu des centaines de foi ses enseignements en public, et ses conseils à ses amis et à ses associés plus intimes. . . J'étais avec lui pendant sa vie et j'étais avec lui à sa mort; quand il a été assassiné dans la prison de Carthage par une foule brutale qui s'était grimé le visage de noir, j'étais présent et j'ai moi-même été physiquement blessé. Je l'ai vu dans toutes ces circonstances diverses, et je témoigne devant Dieu, les anges et les hommes qu'il était un homme bon, respectable et vertueux, que sa personne publique et privée était irréprochable, et qu'il a vécu et est mort comme un homme de Dieu» (*Joseph Smith, Prophet of God*, Ezra C. Dalby, p. 13).

Wilford Woodruff n'a été baptisé que trois ou quatre ans après l'organisation de l'Eglise. Il est allé à Kirtland, et il y a rencontré Joseph Smith. Il s'est rendu avec lui dans le Missouri. Il a dit: «Nous avons parcouru mille six cents kilomètres ensemble. C'est alors que j'ai eu ma première expérience des relations entre Dieu et son prophète. J'ai compris parfaitement bien qu'il était prophète. J'ai lu la Vision, j'ai lu ses révélations et j'ai su qu'elles ne pouvaient pas venir de n'importe quel homme ici-bas, mais rien que par inspiration du Dieu Tout-Puissant» (Matthias F. Cowley, *Wilford Woodruff*, p. 610).

Orson Pratt, homme à l'esprit vif et incisif, a dit: «En 1830, j'ai vraiment fait la connaissance du prophète Joseph Smith, et je suis

resté très lié jusqu'à sa mort. J'ai eu le grand honneur. . . de loger. . . chez lui, de sorte que je le voyais, non seulement comme instructeur public, mais aussi en privé, comme époux et comme père, j'ai été témoin de son dévouement sérieux et humble, le matin comme le soir, dans sa famille. J'ai entendu les paroles de la vie éternelle sortir de sa bouche, instruisant, apaisant et réconfortant sa famille, ses voisins et ses amis. J'ai vu ses traits s'éclairer alors que l'inspiration du Saint-Esprit était en lui, lui dictant les grandes révélations très précieuses qui sont maintenant imprimées pour nous guider. . . J'ai su qu'il était un homme de Dieu. Ce n'était pas pour moi rien qu'une question d'opinion, car j'ai reçu un témoignage céleste à ce sujet» (dans Ezra C. Dalby, p. 14).

Voilà les louanges de quatre ou cinq personnes qui l'ont connu et qui auraient donné leur vie pour lui.

Mais d'autres personnes de sa génération, mais pas de sa confession, ont loué son caractère. On cite souvent Josiah Quincy, un homme de la Nouvelle-Angleterre, qui a visité Nauvoo quarante-trois jours avant la mort du prophète et qui est ensuite devenu le maire de Boston. On peut répéter son opinion sur le prophète Joseph Smith:

«Né dans la pauvreté la plus grande, sans instruction et avec le plus banal des noms de famille, il s'est acquis, à l'âge de 39 ans, une puissance ici-bas. Dans la grande masse de tous les Smith. . . personne n'a jamais conquis les cœurs et influé la vie autant que ce Joseph. . . Son influence, pour le bien ou pour le mal, est puissante actuellement, et ce n'est pas fini» (Josiah Quincy, *Figures of the Past*, p. 400).

Quelqu'un qui l'a aimé dit de ce prophète puissant:

«Quand un homme donne sa vie pour la cause qu'il prêche, c'est l'épreuve suprême de son honnêteté et de sa sincérité que sa génération ou que n'importe laquelle à venir puisse demander justement. Quand il meurt pour le témoignage qu'il a rendu, tous les langues malveillantes doivent ensuite rester muettes et toutes les voix être réduites au silence par respect devant un sacrifice si complet» (Ezra C. Dalby, p. 1).

Le Livre de Mormon, qu'il a fait connaître par la puissance et l'inspiration du Tout-Puissant, suffirait bien à lui garantir à tout jamais sa place dans l'histoire. Ajoutez-y les révélations qui lui sont venues par la puissance de Dieu, et nous avons un prophète bien supérieur à tous ses critiques, comme un géant sanctifié baissant les yeux vers une foule de pygmées.

Pour en citer un autre, William W. Phelps, qui l'a trahi et offensé et qui a connu par la suite son pardon et son amour: «Grande est sa gloire et sans fin sa prêtrise. Il tient les clefs pour toute éternité. Dans le Royaume, sa place est conquise, comme Prophète il sera couronné» («Gloire à celui qui a vu Dieu le Père», *Hymnes*, n° 84).

Est-il étonnant que cette œuvre aille de nation en nation et de peuple en peuple? Est-ce étonnant qu'elle se renforce et qu'elle croisse en nombre, en influence et en intérêt, malgré détracteurs et opposants? L'œuvre de Dieu est rétablie sur terre par un prophète dont Parley P. Pratt, son contemporain, a dit:

«Ses œuvres dureront jusqu'à la fin des temps, et des millions et des millions encore à naître mentionneront son nom avec respect, comme un instrument noble entre les mains de Dieu, qui, au cours de sa jeune et brève existence, a posé les fondements du royaume dont parlait le prophète Daniel et qui devait mettre en pièces tous les autres royaumes et rester à jamais» (*Autobiography of Parley Parker Pratt*, p. 46).

Comme je l'ai dit au début, la croissance de cette œuvre m'émerveille. Mais je sais que ce que nous voyons aujourd'hui n'est que l'amorce de choses bien plus importantes encore à venir. Je témoigne de cela par la puissance du Saint-Esprit.

Je témoigne que Dieu le Père éternel est réellement vivant, ainsi que le Seigneur Jésus-Christ. Je témoigne que Joseph Smith a été appelé de Dieu, ainsi que chacun de ses successeurs dans cet appel prophétique. Je témoigne de la véracité et de la vitalité de cette Eglise. Au nom de celui dont elle porte le nom et dont c'est l'œuvre, à savoir Jésus-Christ. Amen. □

Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence.

Mon prochain, mon frère!

par David B. Haight
du Collège des douze apôtres

«Les couples sont souvent parmi les missionnaires les plus efficaces en raison de leur maturité tempérée d'expérience, de compréhension et de compassion. Cela leur ouvre de nombreuses portes d'une manière inattendue.»

Un docteur de la loi a posé un jour à Jésus une question captieuse: «Qui est mon prochain?» (Luc 10:29). Voilà ce que nous devrions tous nous demander: «Qui est mon prochain?»

Le Sauveur a fait une réponse profonde et inattendue au docteur de la loi. Il l'a instruit au moyen d'une parabole, celle du bon Samaritain.

Un voyageur se rendant à Jéricho eut le malheur de tomber au milieu des brigands. Ils le dépouillèrent, le rouèrent de coups et le laissèrent pour mort.

Un sacrificateur, qui se rendait au temple, le vit et passa son chemin. Un Lévite qui, à l'époque, aidait les sacrificateurs, ne s'arrêta pas non plus. Pour les juifs du temps de Jésus ce manque d'égard pour la victime de la parabole était considéré comme un comportement religieux normal. Les rabbins enseignaient que «nous ne devons pas tuer les Gentils, mais que s'ils sont en danger, nous ne sommes pas tenus de les délivrer. . . car ils ne sont pas notre prochain» (Dummelow, *Commentary on the Holy Bible*, p. 751).

Le Samaritain, quoique méprisé par les Juifs, vit la victime et fit trois choses: (1) il en eut compassion, (2) il s'approcha du voyageur et banda ses plaies, et (3) il prit soin de lui (voir Luc 10:30–35).

Après avoir raconté la parabole, Jésus demanda au docteur de la loi lequel d'entre les trois avait été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands: le prêtre, le Lévite ou le Samaritain? Le docteur de la loi ne pouvait pas esquiver la vérité flagrante, et il dit donc: «C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui.» Et le Sauveur répondit: «Va, et toi, fais de même» (Luc 10:37).

On n'aurait pu imaginer de parabole plus parfaite pour enseigner la vérité éternelle que Dieu est notre Père à tous, et que nous sommes donc tous frères.

Mon prochain, mon frère! Voilà l'enseignement de notre Seigneur et Sauveur. Nous devons estimer chaque homme comme notre frère, notre prochain comme nous-même (voir D&A 38:24).

Cette vérité est la base universelle de notre effort missionnaire inspiré dans le monde entier: faire part des merveilleuses vérités de l'Evangile rétabli, à nos voisins qui sont nos frères et nos sœurs.

Depuis le début du rétablissement, nos prophètes, à commencer par Joseph Smith, ont enseigné qu'il était attendu de chaque membre digne qu'il témoigne et mette son prochain en garde. Beaucoup de détenteurs de la prêtrise ont été appelés dans le champ de la mission sans grand préambule. Certains entendaient l'annonce de leur nom comme missionnaire en conférence générale sans avertissement préalable. Des milliers ont répondu à cet appel à servir.

Nous avons entendu le président Benson parler de l'appel de la «boîte B» qu'a reçu son père. Une lettre de la «boîte B», à cette époque, était un appel en mission par la Première Présidence. Le père du président Benson a répondu à cet appel; il a quitté son épouse et ses enfants. Le résultat fut un puissant esprit missionnaire dans ce foyer qui a été une bénédiction pour tant de vies.

De nos jours, l'appel, dans l'esprit de la «boîte B», a été lancé à tous les jeunes gens. Ils se préparent dès leur enfance à servir le Seigneur. Ils ont répondu par milliers. L'esprit de la «boîte B», l'appel à servir, repose non seulement sur tous les jeunes gens et les jeunes filles dévoués qui désirent servir, mais il a été étendu, et ce depuis un moment, aux couples mûrs.

Le président Spencer W. Kimball a annoncé, il y a onze ans:

«Nous pourrions utiliser des centaines de couples d'un certain âge, comme certains d'entre vous, qui ont élevé leurs enfants, qui sont à la retraite et qui partent à leurs frais pour enseigner l'Evangile. Nous pourrions utiliser des centaines de couples. Allez voir votre évêque», poursuit-il, «c'est tout ce que vous devez faire. Dites-lui: ‹Nous sommes prêts à partir si nous pouvons être utiles.› Je crois que vous avez des chances de recevoir un appel», dit-il (révision par Edward L. Kimball, *The Teachings of Spencer W. Kimball*, bookcraft, Salt Lake City, Utah, p. 551).

Depuis que le président Kimball a lancé cet appel, la demande n'a cessé de croître et, actuellement, nous pourrions utiliser, non seulement des centaines, mais des milliers de couples prêts.

Il y a plusieurs centaines de couples expérimentés et dévoués, ceux dont les cheveux blanchissent, qui ont peut-être une ride parci par-là, signes caractéristiques de la maturité, qui prennent leur retraite, mais qui ont encore plusieurs années productives avant ces années dorées. Leurs enfants ont fait leur vie de leur côté. Ces couples sont en bonne santé et ils rêvent de l'important moment où ils diront à leur évêque: «Nous sommes prêts, prêts à faire quelque chose de vraiment important: partir en mission, aller là où le Seigneur a besoin de nous.»

C'était la situation dans laquelle se trouvaient Hollis et Gwen Kersey, qui avaient vendu leur maison, avaient acheté une petite ferme, avaient aménagé leur maison pour qu'elle soit chaleureuse et confortable, avaient dégagé le terrain et avaient planté un jardin. «Nous nous sommes installés pour la retraite», disaient-ils.

Ils étaient baptistes et ne pensaient pas changer de religion aussi tard dans leur vie. Mais des missionnaires et une famille voisine ont touché leur cœur; et ils ont été baptisés. Alors, pour leur quarantième anniversaire de mariage, ils ont été scellés dans le temple d'Atlanta. Ils ont été appelés peu après comme missionnaires de pieu puis comme missionnaires à plein temps.

En arrivant au Centre de formation des missionnaires, les Kersey ont dit:

«Nous avons abandonné les poulets, les dindons, les lapins, nous avons apporté le poney et les deux chiens. . . [à notre] fils. . .

Nous avons vidé les congélateurs et nous avons donné les chats. . . Nous avons obturé les fenêtres, cloué les appentis, nous avons tout éteint, nous sommes partis, nous avons embrassé nos dix petits-enfants, et nous voilà!»

Quelle merveilleuse attitude!

Ceux d'entre vous qui ont tardé, peut-être par peur ou par manque de préparation, allez voir votre évêque, comme nos prophètes l'ont suggéré, et prenez le premier contact qui peut vous emmener à l'activité missionnaire inspirante qui consiste à proclamer l'Evangile de notre Seigneur et Sauveur.

L'une des leçons les plus importantes que j'ai apprises, c'est qu'en tant qu'enfants de Dieu, notre potentiel est illimité. Nous ne devons jamais minimiser ni sous-estimer notre capacité de traiter les problèmes placés sur notre chemin. L'importance et la complexité des épreuves ne doit pas être une source d'inquiétude ou de désespoir. Les capacités humaines sont peut-être les ressources les plus gaspillées, peut-être même les moins exploitées.

En deuxième position, après l'acquisition d'une connaissance personnelle de Dieu notre Père éternel et de Jésus-Christ qu'il a envoyé, viennent notre liberté et notre capacité d'apprendre, de répondre aux problèmes avec la capacité de comprendre et d'agir!

Beaucoup d'entre vous n'apprécient peut-être pas leurs capacités. Vous pouvez devenir une grande source de force pour une nouvelle branche ou pour une paroisse faible.

Il n'est pas nécessaire que vous fassiez le même prosélytisme que nos jeunes missionnaires. Les couples sont souvent parmi les missionnaires les plus efficaces en raison de leur maturité tempérée d'expérience, de compréhension et de compassion. Cela leur ouvre de nombreuses portes d'une manière inattendue.

Ce président de mission en donne un exemple en décrivant un couple inoubliable:

«Je dois avouer, dit-il, que lorsque frère et sœur Leslie sont arrivés, je me demandais bien comment ils s'en tireraient. Il était très gros et portait une prothèse auditive. Elle était limitée par deux rotules artificielles. Mais leur esprit était beau et ils étaient très enthousiastes. C'étaient deux personnes ordinaires merveilleuses et pleines d'amour.

«Je me suis senti inspiré de les envoyer à Jamestown (Tennessee), dit-il, où nous avions une branche minuscule qui n'avait pas eu de missionnaires depuis des années.

«Je savais qu'ils ne pouvaient faire du porte à porte, et pendant les premières semaines, on ne remarqua rien sur leur compte rendu hebdomadaire. Leurs lettres disaient: ‹Nous faisons connaissance avec les gens.›

«Quelques semaines plus tard, leurs lettres parlaient de non-membres assistant aux réunions avec eux, d'abord deux, puis quatre, puis sept. Ils ont eu jusqu'à vingt-quatre amis de l'Eglise aux réunions, une fois. Peu après, les baptêmes commencèrent. Aucune équipe missionnaire, dit le président de mission, jeunes ou moins jeunes, n'a entraîné autant de baptêmes qu'eux.»

«Je suis presque sûr qu'ils ne pouvaient, ni l'un ni l'autre, réciter une leçon missionnaire telle qu'elles sont proposées aux autres missionnaires. Ils se sont immiscés dans cette petite communauté en la conquérant par l'amitié, le service compatissant et en faisant preuve de compréhension.

«De nos jours, la branche de Jamestown est prospère. Elle a un nouveau bâtiment et une assistance de plus de cent membres. Beaucoup ont contribué par leur foi et leurs œuvres, mais personne n'a apporté autant ni avec autant de générosité que Harry et Frances Leslie.»

La compassion, le service, l'intérêt, voilà les qualités de ceux qui aiment vraiment leur prochain comme eux-mêmes.

Peut-être êtes-vous mariés depuis longtemps, mais vous découvrirez de nouvelles bénédictions. Vous ne collaborerez jamais aussi étroitement ni aussi intensément dans un effort aussi enrichissant. Votre amour se renforcera et vous découvrirez de merveilleuses dimensions nouvelles dans l'âme de votre conjoint et dans la profondeur de sa compréhension. Vous éprouverez un sentiment d'unité plus grand, et votre relation céleste sera affermie.

Qui est votre prochain? Comme le bon Samaritain, en apportant le véritable Evangile à ceux qui attendent de l'entendre, en

faisant preuve de compassion et en ayant une oreille attentive, vous bandez leurs blessures, et vous faites librement preuve d'un intérêt plein d'amour envers tous, d'une manière particulière.

Quand Lynn et Dorothea Shawcroft sont arrivés en Equateur, ils se sont trouvés dans un état de choc culturel pendant deux semaines, et ils n'arrivaient pas très bien à communiquer.

«Nous pensions que nos dix-huit mois allaient nous paraître très longs.»

«Nous avons vu les conditions dans lesquelles vivaient certains missionnaires. . . et nos premières pensées ont été: tant que nous n'en savons pas plus sur nos devoirs, nous pouvons au moins rendre la vie plus agréable aux missionnaires à plein temps. Nous avons donc acheté des poêles et ce qu'il faut pour faire des gâteaux et des petits pains à la cannelle. Nous achetions des plaques de chocolat que nous coupions pour faire des biscuits au chocolat.

«Nous avons tant appris des missionnaires! Peu importait qu'ils apprissent plus rapidement que nous la langue. La joie qui éclairait leur visage quand ils mangeaient les gâteaux valait tous les efforts. Nous représentions un peu de leur foyer, un peu de ce qui leur manquait.

«On pourrait croire que nous n'avons fait que des gâteaux pour les missionnaires. Mais c'est faux! Nous avons collaboré avec les dirigeants locaux pour ramener les non-pratiquants aux réunions, pour enseigner, pour s'occuper de la musique, de la généalogie et pour enseigner les principes d'entraide. Nous avions des portes ouvertes chaque semaine pour les. . . missionnaires et pour leurs investigateurs. Nous collaborions. . .

«Le jour de préparation, quand les missionnaires venaient,. . . nous discutions des Ecritures. Quand ils étaient découragés et qu'ils venaient nous en parler. . ., comme nous les aimions!. . .

«Après avoir appris à un jeune couple à lire, ou avoir vu le bonheur dans une famille parce que le père allait à nouveau à l'église, nous pouvions retourner dans notre petit appartement avec le cœur qui chantait, et c'est tout juste si nous sentions les pavés de la rue sous nos pieds. Voir une jeune mère frapper dans ses mains de joie en comprenant qu'elle lisait, ou voir un bébé. . . et savoir que cet enfant ne serait pas vivant si nous n'avions pas servi dans cette ville à ce moment. Chacune de ces expériences donnait de la valeur à notre mission.

«Cela valait-il la peine de se débattre avec une autre langue? Certainement!. . . Sentions-nous que nous devions faire autant que les jeunes missionnaires? Non. Nous travaillions à notre façon. . . Etions-nous acceptés? Oh oui, alors!»

Sœur Shawcroft recommande à chaque couple d'emporter en mission une bonne recette de biscuits au chocolat, beaucoup d'amour, une bonne recette de petits pains à la cannelle, un grand témoignage de l'Evangile, les Ecritures et encore de l'amour!

Chacun de ces couples est l'exemple vivant de l'enseignement du Sauveur qui consiste à donner de soi et à tendre la main vers les autres. Ce faisant, ils ont acquis de la valeur, ils en ont donné à leur famille et à l'Eglise par la mission qu'ils ont accomplie pendant l'âge d'or de leur vie.

Certains couples font maintenant leur deuxième ou troisième mission. D'autres étudient une autre langue pour pouvoir aller dans un pays où leur talent est si nécessaire.

Il y a quelques années, un homme important de Californie m'a dit, après avoir appris que sœur Haight et moi, nous quittions nos affaires et que nous partions en Ecosse pour servir notre Eglise: «J'aurais voulu vivre de manière à ce que quelqu'un me demande de faire quelque chose de vraiment important.»

Au plus profond de soi, chacun aspire à être associé et à participer à quelque chose de véritablement important. Arrive un moment dans notre vie où nous sommes spirituellement prêts à être élevés au-dessus des activités confortables et du monde, et à prendre la décision capitale de répondre à l'appel d'un prophète, qui ennoblira notre âme et sera une bénédiction pour les autres.

Le but de tous les couples valides de l'Eglise, comme de chaque jeune homme de 19 ans de l'Eglise, doit être de partir en mission. Les parents ne peuvent donner de meilleur exemple, rendre de meilleur témoignage à leurs enfants ou petits-enfants qu'en partant en mission pendant leur âge mûr.

Qui sont nos prochains? Ce sont tous les enfants de notre Père. Quelle bénédiction nous pouvons leur apporter avec la sagesse et la maturité, de l'amour, l'Evangile de notre Sauveur avec ses alliances et ses bénédictions éternelles!

Nous invitons les évêques à penser dans un esprit de prière aux appels qu'il est possible de donner aux couples qualifiés. Après avoir suivi le conseil que notre Sauveur a donné aux Néphites, s'ils prient sans cesse le Père en son nom en croyant obtenir ce qu'ils demandent de juste, ils le reçoivent. Alors ils sauront, grâce au Saint-Esprit comment agir (voir 3 Néphi 18:19,20).

Vous connaîtrez une grande joie et de grandes bénédictions si vous servez humblement dans le monde de votre prochain qui vient d'élargir ses frontières. Cette œuvre est dirigée par Dieu. Il vit. Jésus est le Fils de Dieu. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les bénédictions de l'unité

par Hugh W. Pinnock
de la présidence du Premier Collège des soixante-dix

«Nous oublions nos mesquineries et notre bêtise quand nous travaillons en groupe. Nous nous soumettons au service et à la cause de l'organisation.»

Il y a quatre commandements primordiaux, quatre déclarations du Seigneur si puissantes que presque tout le reste de nos pensées et de notre vie semble de peu d'intérêt en comparaison.

Ils sont tirés des enseignements du Maître: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Matthieu 22:37–39).

«Et le troisième?», demanderez-vous. «Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements» (Jean 14:15).

Et le quatrième:«Si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi» (D&A 38:27).

C'est du quatrième, du thème de l'unité, que j'aimerais parler. Nous pourrions demander: «Sommes-nous un avec notre famille? La paix règne-t-elle vraiment dans notre foyer?»

Un homme habitant une ville éloignée se débattait pour gagner sa vie, élever ses enfants et assumer ses appels dans l'Eglise. Les dettes s'amoncelaient, le mécontentement grondait au foyer, et ses enfants semblaient se conduire de mal en pis, chacun allant de son côté. Soudain, son emploi fut menacé et la pression monta.

Alors qu'il commençait à ne plus savoir s'il pourrait tenir encore longtemps, sa fille, une adolescente, qui avait remarqué sa contrariété et sa peine, lui dit: «Papa, quand on est une famille, on peut tout faire. Alors, travaillons ensemble! J'ai trouvé un travail merveilleux après l'école, et Bill a trouvé un itinéraire de livreur de journaux. En plus, est-ce qu'il n'est pas temps de commencer à manger de nos réserves dans la cave?»

Eh bien, toute la famille s'y est mise. Ils ont concentré leurs efforts. Avec le temps et le soutien de chacun, les choses se sont arrangées.

Imaginez Léhi rassemblant ceux qu'il aimait autour de lui vers la fin de sa vie? En patriarche plein d'amour et qui a connu bien des épreuves, il avait demandé à sa famille de quitter son foyer confortable et de partir très loin sur un autre continent. Ils y avaient rencontré de graves problèmes et avaient dû affronter des dangers et se battre. Il s'adressa à sa famille:

«Et maintenant, pour que mon âme se réjouisse en vous, et que mon cœur puisse quitter ce monde avec contentement à cause de vous, pour que je ne sois pas porté au tombeau par le chagrin et la douleur, levez-vous de la poussière, mes fils . . ., et soyez déterminés d'un seul esprit et d'un seul cœur, unis en toutes choses, afin de ne pas être menés en captivité» (2 Néphi 1:21).

En père plein d'amour, il savait que s'ils voulaient prospérer, ils devaient être unis.

Sommes-nous un avec nos voisins? La rue dans laquelle vous vivez est-elle un peu plus paisible parce que vous y habitez?

Deux fermiers habitaient côte à côte dans le sud-ouest du Montana. Ils se disputaient et se battaient, parce que chacun croyait que la clôture en fil de fer barbelé qui séparait leurs fermes ne respectait pas la ligne de séparation des terres. Chacun pensait que l'autre empiétait sur son terrain. A la cour du comté, le plan cadastral n'était pas clair.

Ils interdisaient à leurs enfants de jouer ensemble. Le conflit s'envenima. Enfin après des années d'échange de mots et de menaces, l'un des fermiers se dit: Ca suffit. Il descendit en voiture son allée, prit la grand-route, puis descendit le chemin qui menait chez son voisin.

«Qu'est-ce que tu veux?», lui demanda son adversaire.

«Allez, tu dis à tes garçons de ferme et à ton fils de venir et je prends les miens; et nous allons mettre la clôture là où tu veux. J'en ai assez. Je veux que nous soyons amis.»

«Son voisin, un homme tout efflanqué, s'adoucit, et ils pleurèrent tous les deux en silence. Le voisin répondit: «Bon, allons à Virginia City et consignons par écrit que la clôture actuelle est là où nous voulons tous les deux que soit la limite.»

Ils firent comme ils avaient dit, et le problème fut résolu. Pourquoi? Parce qu'un voisin avait voulu être un avec la famille d'à côté.

Il aurait pu y avoir de graves querelles dans une communauté pas très loin d'ici. Mais un groupe de voisins a résolu, dans l'unité, un problème avant qu'il ne devienne grave.

Une belle jeune fille a raconté l'histoire qui suit à une conférence de pieu. Elle a dit: «Je suis une convertie du nord de l'Etat de New York. Mes parents voulaient que leurs enfants se marient pour l'éternité. Il n'y avait pas de saint des derniers jours à épouser dans notre petite branche. Notre famille a donc déménagé en Utah.

«J'ai fini par trouver un mari. Il était le président du club local de moto. Il portait un blouson de cuir noir et des bottes de moto. Nous allions en moto ensemble. Il n'était franchement pas ce que ma mère avait espéré. Mais à ce moment-là, je m'étais éloignée de l'Eglise.

«Nous avons emménagé dans une maison. Nos amis s'y réunissaient souvent. Je suis certaine que nous gênions beaucoup nos voisins. Une voisine au moins avait l'habitude de faire rentrer ses enfants quand nous rôdions dans le quartier.

«Mais vous savez ce que nos voisins ont fait? Ils ont tondu notre pelouse et se sont arrangés parce que nous n'avions pas de tondeuse. Ils apportaient des fleurs quand nous étions malades, et souvent, ils nous apportaient à manger. Notre petite fille était invitée aux activités des autres enfants, y compris à une fête pour son anniversaire.»

Quand son mari et elle ont essayé de remercier leurs voisins, ces derniers ont répondu: «Eh bien, nous aimons tous nous aider mutuellement.» Ces voisins unis et pleins d'amour les ont aidés à se sentir les bienvenus parmi eux.

«Environ dix mois plus tard, nous avons

Hugh W. Pinnock, de la présidence du Premier Collège des soixante-dix.

troqué nos blousons de cuir noir et nos bottes de moto contre les chaussons et les vêtements blancs du temple. Agenouillés de part et d'autre de l'autel, nous avons jeté un coup d'œil autour de nous: nos voisins étaient là. Ceux qui avaient tondu notre pelouse et qui avaient rendu les choses meilleures pour nous.»

Maintenant, ils étaient vraiment un. Elle m'a dit qu'il régnait toujours un merveilleux esprit d'unité dans leur quartier et dans leur paroisse. Cela n'a pas duré qu'un moment.

La plupart d'entre nous ont vu une équipe de basketball, de football américain ou de football acquérir un tel esprit d'harmonie que ces cinq, neuf ou onze joueurs sont comme un seul. Soudain le jeu change. En fait, si l'équipe peut rester unie, nous savons qu'elle l'emportera.

Oui, les bénédictions de l'unité se trouvent presque partout. Je n'avais pas encore trente ans quand j'ai été appelé évêque. Je n'avais aucune expérience. J'ai appelé deux hommes plus âgés comme conseillers, des hommes qui en savaient bien plus que moi, des hommes qui étaient évidemment plus doués que moi. Qu'ont-ils fait? Ils se sont unis pour accomplir l'œuvre. Nous avons servi pendant cinq années merveilleuses ensemble, parce qu'ils avaient de la maturité et qu'ils voulaient apporter en bénédiction de l'harmonie au Royaume.

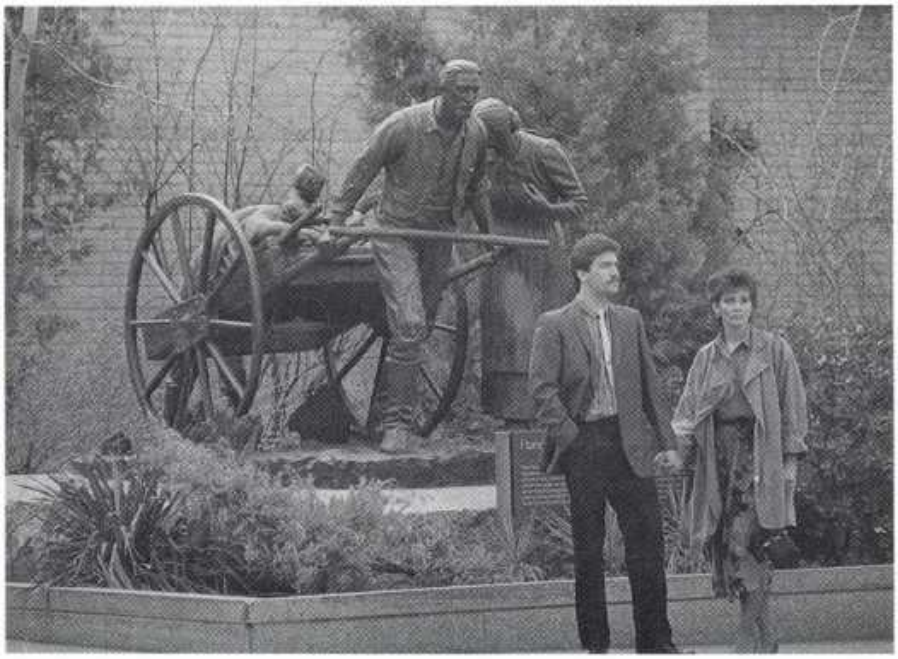
Nous voyons souvent de grandes choses se passer dans une mission, un pieu, une classe des Jeunes Filles ou de l'Ecole du Dimanche qui est unie. Nous oublions nos mesquineries et notre bêtise quand nous travaillons en groupe. Nous nous soumettons au service et à la cause de l'organisation.

Comme si les souvenirs ne devaient jamais s'effacer, nous voyons encore le président Kimball assis sur l'estrade lors des conférences générales, aidé avec sagesse et gentillesse par ses conseillers, puis par un seul conseiller solide. Ils ont servi comme un seul homme pendant ces années importantes, tout comme notre Première Présidence le fait actuellement. De même que tous les frères sont unis dans le ministère et pour accomplir la triple mission de l'Eglise: proclamer l'Evangile, perfectionner les saints et racheter ceux qui sont morts, nous sommes tous unis, mais le sommes-nous pour apporter ces bénédictions éternelles dans la vie de ceux que nous connaissons?

Je me rappelle un événement qui s'est déroulé dans l'Idaho. C'était le début du printemps. Le président de pieu m'a appelé au téléphone et a dit: «Je crois qu'il faudrait que vous veniez voir par chez nous.» Je me suis donc rendu dans le sud de l'Idaho. Il m'a conduit jusqu'à un réservoir à plusieurs kilomètres en amont de quelques petites villes. L'eau arrivait jusqu'au bord de la digue. Il a dit: «La plupart des gens ne se rendent pas compte que nous serons inondés cette année. Ils ne s'inquiètent pas dans la vallée. La plupart ne comprennent pas ce qui arrivera à moins que l'on construise un canal de trop-plein afin de délester le réservoir.»

Il m'a dit que lorsqu'il était enfant et dans sa jeunesse, il avait parcouru ces collines, mais qu'il n'avait jamais vu encore tant de neige aussi tard ni tant d'eau dans le réservoir à cette époque de l'année. C'était un homme qui savait ce qu'il faisait. Voilà tout ce que j'ai pu lui dire: «Faites ce qui est juste. Faites votre devoir.»

Je suis revenu quelques semaines après et j'ai vu d'énormes engins de terrassement qui avançaient et reculaient, comme sur une musique déterminée d'avance. Ils creusaient un canal. Des hommes et des garçons maniaient des pelles; les gens travaillaient ensemble. Un miracle s'accomplissait: un canal de près de trente-cinq kilomètres de long avait été creusé en quelques jours. La vallée avait été sauvée. Oui quelques terres avaient été endommagées, mais tout un secteur était maintenant en sécurité. Comment? Pourquoi? Parce qu'il fallait l'unité de gens courageux pour faire ensemble le nécessaire. Personne n'aurait pu le faire seul. Aucun petit groupe d'hommes ou de femmes n'aurait pu accomplir cette tâche.



Mais grâce à l'esprit d'unité que ce président de pieu avait contribué à créer, nous avons vu la Garde nationale, des compagnies de travaux publics (ne sachant pas quand elles seraient payées) et des hommes venus de partout, prêtant leur équipement coûteux pour sauver la vallée. Ce fut un grand miracle des derniers jours accompli grâce à l'unité.

Il y a quelques semaines, à New York, je parlais avec un homme, dirigeant dans le domaine des affaires et instructeur religieux remarquable. Un homme qui travaille activement avec 220 confessions chrétiennes différentes. Il a fait l'éloge du dévouement, de la conviction et de la foi de nos membres. Il a fait beaucoup de compliments à nos membres, à propos de leur dévouement et de leur certitude dans leur foi.

«L'une des caractéristiques les plus merveilleuses de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours», dit-il, «c'est que vous paraissez travailler en collaboration. Vous allez dans la même direction. Comme un seul homme, vous vous concentrez sur ce que vous croyez que Jésus veut que vous fassiez. Vous étudiez tous la même doctrine. Vous soutenez vos dirigeants. Vous êtes unis.»

Ce fut une grande leçon! J'avais déjà remarqué beaucoup de ce qu'il disait, mais cela donnait une importance nouvelle à notre esprit d'unité et aux liens de notre harmonie de l'entendre de la bouche d'un homme qui avait eu plus de contact que quiconque avec les autres Eglises.

Voyez-vous, l'une des caractéristiques qui nous distinguent est que nous nous efforçons d'être en harmonie. Nous soutenons nos dirigeants et nous suivons généralement leurs conseils et leurs directives. Nous avons beaucoup de raisons d'être unis, mais la plus grande peut-être, c'est qu'il nous a été demandé d'être un. Dans Doctrine et Alliances, le Seigneur nous demande de nous rassembler pour nous mettre d'accord sur sa parole (D&A 41:2). Joseph Smith a déclaré: «L'union fait la force» (*History of the Church*, 6:198), en parlant de la stabilité dans les gouvernements. C'est ainsi que l'unité renforce l'Eglise et notre famille. Il ne priait pas que pour les croyants ni que pour ceux qui seraient missionnaires et qui étaient réunis, mais pour ceux qu'ils instruiraient, «pour qu'ils croient en moi, pour que je sois en eux, comme toi, Père, tu es en moi, pour que nous soyons un» (3 Néphi 19:23).

Oui, nous pouvons presque voir Jésus debout devant ces habitants de l'Amérique ancienne: «Père, je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés de parmi le monde, à cause de leur foi, pour qu'ils soient purifiés en moi, pour que je sois en eux, comme toi, Père, tu es en moi pour que nous soyons un et que je sois glorifié en eux» (3 Néphi 19:29). Ce fut ce même Jésus, en tant que Jéhovah de l'Ancien Testament, qui inspira ces paroles: «Voici qu'il est bon, qu'il est agréable pour des frères d'habiter unis ensemble!» (Psaumes 133:1).

Comment glorifier Jésus? Comment dire merci pour le sacrifice expiatoire? Comment manifester notre reconnaissance pour les ordonnances et les alliances? Comment montrer que nous apprécions ses enseignements? Bien sûr, nous le faisons en aimant Dieu, en aimant notre prochain, en vivant selon les commandements, mais aussi en étant un. Nous nous adaptons aux enseignements du Maître. Nous le plaçons, et lui et les autres avec nous, dans l'unité: «Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême» (Ephésiens 4:5). Nous acceptons ceux qui sont appelés au-dessus de nous comme dirigeants sans chercher à faire des difficultés. Nos dirigeants connaissent notre loyauté parce que nous faisons ce qu'ils nous demandent de faire.

Puissions-nous être unis dans cette œuvre grandiose, mes frères et sœurs. Puissions-nous, avec amour et intelligence, collaborer avec ceux qui ne sont pas encore membres de l'Eglise pour qu'ils comprennent. Puissions-nous aussi chercher ceux qui se sont écartés pour les aider à revenir afin qu'ils fassent un avec nous. Que nos enfants soient témoins de la solidarité et du désir sincère d'être un qui remplit notre vie de paix et de force.

Mes frères et sœurs, avec reconnaissance pour vous et pour ce que nous accomplissons ensemble, je prie que chacun d'entre nous puisse décider, en cette époque de problèmes sociaux et de difficulté économique, de s'unir pour suivre notre prophète et dirigeant et les autres qui ont été appelés pour nous diriger. Evitons la souffrance et les problèmes qui surviennent aux familles, aux communautés et aux institutions quand elles ne sont pas unies. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Je suis adulte, maintenant»

par Marvin J. Ashton
du Collège des douze apôtres

«C'est un passe-temps dangereux de se juger soi-même, en bien ou en mal. C'est un fait que la direction que nous suivons est plus importante que l'endroit où nous sommes.»

Il y a quelques semaines, un homme qui détient un office élevé dans l'Eglise m'a demandé: «S'il vous plaît, voulez-vous prendre le temps d'écouter une mère, un père et leur adolescente, des amis à moi, qui essayent de communiquer.»

Nous étions assis, tous les quatre, et il apparut immédiatement que préjugés, menaces, accusations et ressentiment bloquaient toute communication. A mesure que la tempête verbale chargée d'amertume s'amplifiait, je me retrouvais être le seul à écouter. Bien qu'ils eussent accepté personnellement et collectivement que je sois le conseiller, le juge, l'arbitre, je me retrouvais en train d'attendre patiemment de pouvoir parler. Pendant ces échanges passionnés, l'adolescente ne cessait de dire avec ressentiment: «Vous ne pouvez pas me parler ainsi. Je suis adulte maintenant. Vous ne pouvez pas me traiter ainsi. Je suis adulte maintenant. Vous n'avez plus le droit de dominer ma vie. Je suis adulte maintenant.»

Chaque fois qu'elle disait: «Je suis adulte, maintenant», je me faisais tout petit. Par définition, un adulte est une personne qui a atteint l'âge mûr, la pleine croissance. Il est vrai que quelqu'un peut être reconnu légalement adulte à tel ou tel âge, mais pour ce qui nous occupe présentement, le statut d'adulte dont nous parlerons se gagne par des actes et une attitude.

Je ne suis pas sûr de savoir qui a le droit ou la responsabilité de statuer sur le caractère adulte de quelqu'un, mais je suis certain que souvent, le moins qualifié pour le faire est la personne concernée elle-même. Si telle personne est mûre, elle n'a pas besoin de l'annoncer. La conduite personnelle est le seul moyen de mesurer la maturité. Le statut d'adulte, quand il dépend du comportement, ne vient pas avec l'âge, les rides ou les cheveux gris. Peut-être n'est-ce pas une exagération de dire que le comportement adulte est un processus. C'est généralement par discipline personnelle, par souplesse de caractère et par un effort soutenu qu'on acquiert la maturité.

Par souci de justice envers l'adolescente, même si son affirmation: «Je suis adulte, maintenant», n'avait pas l'heur de me plaire, je dirais que parfois, au cours de cette discussion, elle témoignait d'une plus grande maturité que certaines personnes présentes. Quand nous qui sommes plus âgés, nous recourons à: «Je suis plus vieux que toi», pour faire valoir un argument. Je ne suis pas sûr que cela soit très efficace. Il est préférable de mériter le respect et l'amour en se conduisant comme il convient à des parents, au lieu de le chercher en recourant à la différence d'âge. Jeunes gens ou jeunes filles du monde entier, vous n'avez pas plus besoin que vos parents de clamer votre maturité. Par votre foi et vos œuvres, vous serez connus pour ce que vous êtes. Par vos fruits, vous serez reconnus et classés. Ceux d'entre nous qui usent d'arguments excessifs, qui se mettent en colère, qui critiquent d'une manière avilissante et pénible, qui gémissent d'une manière stérile, qui manquent de respect, ne seront d'aucun secours. Rejetons les mesquineries, le ressentiment et la rancune qui nous détruisent, et revenons à un comportement de sécurité bien balisé par le bon Berger.

Il faut du courage pour fuir les affrontements verbaux. Quand la maturité commence à venir, la vie adulte s'installe. «Que toute amertume, animosité, colère, clameur, calomnie, ainsi que toute méchanceté soient ôtées du milieu de vous.

« Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ» (Ephésiens 4:31,32). Il est alarmant de voir le nombre de personnes qui vieillissent sans jamais devenir vraiment adultes.

Pendant de nombreuses années, j'ai eu très net à l'esprit le portrait de Jésus-Christ debout devant Pilate. Tandis que Jésus était devant la foule en colère qui ironisait et condamnait, Pilate essayait de faire en sorte qu'il réagisse et qu'il rende la pareille. Il essayait de lui faire dire qu'il était roi. Jésus gardait le silence. Sa vie parlait pour lui. Il était d'un caractère parfait, digne fils et seul engendré du Père. Sa maturité, reconnaissez-le, parlait d'elle-même.

«Jésus comparut devant le gouverneur. Le gouverneur l'interrogea en ces termes: Es-tu le roi des Juifs? Jésus lui répondit: Tu le dis. Mais il ne répondit rien aux accusations des principaux sacrificateurs et des anciens. Alors Pilate lui dit: N'entends-tu pas tout ce dont ils t'accusent? Et Jésus ne lui donna de réponse sur aucun point, ce qui étonna beaucoup le gouverneur» (Matthieu 27:11–14).

Les organisations de l'Eglise offrent de nombreuses occasions d'acquérir un comportement mûr. L'autre jour, une charmante adolescente rendait hommage à son instructrice des Jeunes Filles. «Grâce à son exemple et à ses bonnes leçons, nous avons appris l'importance d'être soignées. Nous avons appris que bien que chacune d'entre nous soit différente, chacune est d'une importance égale. Elle nous a appris à résoudre nos différends en parlant, et non en criant.»

La réussite du programme de scoutisme, c'est qu'il apprend aux garçons à rester sur la piste. Les buttes et les collines n'entravent pas la marche vers le sommet de la montagne. Les récompenses les plus importantes ne sont données que si l'on passe avec succès les brevets difficiles comme les faciles. Dans ce programme, c'est la ténacité pour continuer sur la voie du scoutisme, et non les honneurs décernés, qui est l'élément permettant d'acquérir la maturité.

«Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: Mon père, donne-moi la part de la fortune qui doit me revenir (je suis adulte maintenant) et le père leur partagea son bien.» La parabole du fils prodigue nous est à tous bien connue. Il est parti et a dissipé sa fortune en vivant dans la débauche.

«Rentré en lui-même, il se dit:. . . Je me

lèverai, j'irai vers mon père et lui dirai: Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils [mais je suis un peu plus adulte maintenant]. . . Il se leva et alla vers son père. . . Son père le vit et fut touché de compassion, il courut se jeter à son cou et l'embrassa.» Je crois qu'il convient de dire que le père avait lui aussi acquis de la maturité pendant cette séparation. Pensez également à l'aîné qui est devenu plus mûr et plus adulte quand il a été témoin de l'exemple chrétien de son père et l'a suivi (voir Luc 15:11–32).

Je ne doute pas que l'une des premières raisons pour lesquelles Laman et Lémuel ont murmuré et parlé durement à leur frère Néphi et l'ont frappé avec un bâton est qu'ils se croyaient plus âgés et plus adultes que Néphi. Entendez-vous Laman: «Néphi, tu ne peux me traiter de la sorte. Je suis adulte maintenant.» Néphi a fait preuve d'une maturité réelle quand il a déclaré: «Et moi, Néphi, je dis à mon père: J'irai et je ferai ce que le Seigneur a commandé, car je sais que le Seigneur ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande. Et quand mon père eut entendu ces paroles, il fut extrêmement réjoui, car il savait que j'avais été béni du Seigneur» (1 Néphi 3:7,8). Léhi était suffisamment adulte pour savoir lequel de ses fils était le plus mûr et qui serait béni du Seigneur en conséquence.

Trop d'entre nous ne comprennent pas qu'un comportement adulte est un processus et non un statut. Pour devenir disciple du Christ, nous devons continuer en justice et suivre sa parole. Quand quelqu'un exprime avec enthousiasme sa joie d'être maintenant membre de l'Eglise, voilà la pensée qui me vient à l'esprit: «Merveilleux,

mais combien de temps cela va-t-il durer?» En passant, il y a quelques années, un agent d'assurance m'a contacté. Quand il a commencé sa démarche, il a dit: «Je suis membre actif de l'Eglise», la première pensée qui me soit venue fut la suivante: «Qui le dit?»

Quand quelqu'un surmonte son habitude de la drogue, et beaucoup l'ont fait, Dieu merci, on devrait perdre moins de temps à annoncer l'état présent et insister plus sur la manière de se maintenir à l'écart des mauvaises habitudes. Ceux qui sont moralement purs auront un comportement plus mûr s'ils passent moins de temps à le dire et qu'ils enseignent aux autres les bénédictions qui découlent de la chasteté. Les payeurs de dîme complète recevront plus de joie et de récompenses par leur obéissance aux principes de la dîme que par leur statut ou les honneurs afférents.

Certains reprendront et critiqueront les dirigeants et les étudiants de l'enseignement supérieur qui adhèrent à un code de conduite; pourtant ceux qui se sont engagés comme il fallait dans un processus sain, en s'imposant un comportement mûr, sont heureux de leur entourage. Tout comportement responsable de la part d'un étudiant dans une université est loué. Le serment «sur mon honneur, je ferai de mon mieux», soit écrit, soit comme ligne de conduite personnelle, peut changer le développement du caractère. Prendre des engagements et les tenir peut paraître contraignant et dépassé dans le monde actuel où le mot d'ordre est «pas d'effort», mais les avantages sont clairs pour les esprits mûrs.

Ceux qui manquent de maturité acceptent mal de recevoir des conseils ou de rendre des comptes. Ils trouvent généralement que ces entretiens sont puérils. Ceux qui s'efforcent de progresser continuellement comprennent que les conseillers peuvent aider à s'analyser et à trouver des solutions aux problèmes personnels. Dans notre Eglise, les conseillers sont une source de force pour le prophète comme pour chacun d'entre nous.

Méfiez-vous de ceux qui cherchent des excuses pour une conduite du genre: «Je suis adulte maintenant. Tu ne peux pas me traiter ainsi.» La maturité morale et la maturité intellectuelle doivent s'unir pour faire une personne vraiment mûre. Ceux qui veulent aller dans la bonne direction devraient en tout premier lieu s'engager à améliorer leur vie de tous les jours.

C'est avec une intention bien réelle et avec puissance que la Première Présidence invite continuellement tous les membres de l'Eglise à revenir. Nous obtenons la force et connaissons la progression et le bonheur en analysant la direction que prend notre vie. Ceux qui ont été perdus, incompris ou blessés (ou ceux qui sont particulièrement concernés) sont invités à revenir et à rentrer dans la fraternité de l'Evangile de Jésus-Christ. Il ne suffit pas d'être membre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il est nécessaire de prendre part aux activités de la prêtrise, de la Société de Secours, des Jeunes Gens, des Jeunes Filles, de la Primaire et de l'Ecole du Dimanche, si nous voulons vraiment progresser dans notre développement personnel qui est adulte, réel et éternel. Nous ferions sans doute tous bien de comprendre que dans

nos efforts pour encourager l'activité personnelle et la participation dans l'Eglise, il est préférable aujourd'hui d'être classé comme membre qui a bonne attitude plutôt que comme membre qui a un bon statut. Nous avons le droit et le devoir d'encourager ceux qui manquent de maturité et de leur donner des occasions de progresser.

Joseph Smith a déclaré au monde qu'il était comme une pierre brute formée et polie par le courant de la vie. Les bosses, les déceptions et l'inattendu l'ont aidé à acquérir un degré de sagesse supérieure à celui de son âge. Souvent, la maturité se mesure mieux par notre endurance.

«Si les cieux s'enténèbrent et que tous les éléments s'unissent pour te barrer la route, et surtout si la gueule même de l'enfer ouvre ses mâchoires béantes pour t'engloutir, sache, mon fil, que tout cela te donnera de l'expérience et sera pour ton bien.

«Le Fils de l'homme est descendu plus bas que tout cela. Es-tu plus grand que lui?» (D&A 122:7,8).

Mes jeunes amis, dans un esprit d'amour, je suggère que nous évitions de nous coller des étiquettes. Cela n'a aucun sens que vous soyez classé champion national, champion fédéral ou même champion du monde, si vous avez été seul à choisir le gagnant et si vous vous décernez vous-même la récompense. De même, qui parmi nous a le droit de se qualifier de perdant, de mauvais, de moins que rien ou de raté. C'est un passe-temps dangereux de se juger soi-même, en bien ou en mal. C'est un fait que la direction que nous suivons est plus importante que l'endroit où nous sommes. Je n'ai jamais entendu les plus instruits dire: «Maintenant, je suis instruit.» Certains des plus grands sages au monde perdent cet honneur quand ils perdent leur temps à faire état de leurs capacités et de leur connaissance au lieu de les utiliser pour s'améliorer et aider ceux avec lesquels ils sont associés.

Mères, pères et membres de la famille, la maturité ne vient pas forcément avec l'âge. Exprimons en paroles et en actions notre souci et notre amour mutuels. Les menaces, les oreilles qui n'entendent pas, les yeux qui ne voient pas et les cœurs qui ne ressentent pas n'apporteront jamais la joie, l'unité et la progression. La patience envers autrui, envers soi-même et envers Dieu apporte la maturité éternelle. Que Dieu et nos actions déterminent l'authenticité de la déclaration: «Je suis adulte maintenant.»

Dieu est notre Père. Jésus est le Christ. Que la connaissance que nous acquérons progressivement d'eux nous donne une conduite adulte centrée autour du Christ. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La volonté intérieure

par Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Au plus profond de chaque conscience se trouve l'esprit, la détermination de rejeter l'ancienne personnalité et de remplir la mesure de sa création.»

Il y a plusieurs mois, j'étais devant l'assistance qui remplissait le Marriott Center à l'université Brigham Young. J'avais pour responsabilité de parler, d'élever, de motiver, d'inspirer. Des jeunes gens et des jeunes filles de valeur se trouvaient devant moi. Ils représentaient les espoirs, les rêves et les ambitions de familles, de parents, de dirigeants, d'instructeurs et de Dieu. Je voyais chacun comme un participant du cortège fugace de la vie mortelle. Certains avaient des dons artistiques, d'autres des goûts littéraires, et certains étudiaient les sciences physiques et naturelles. A présent, ils étaient étudiants sur la scène des études, et bientôt ils se disperseraient, laisseraient leur empreinte sur le monde, rempliraient la mesure de leur création et apprendraient à travers leurs expériences propres les leçons qui les aideraient à se qualifier pour l'exaltation qu'ils recherchaient.

Puis j'ai pensé aux autres qui souhaitaient devenir des artisans des maîtres artisans en apprenant. Mais ensuite mes pensées se sont tournées vers cette grande armée de jeunes gens et de jeunes filles qui ont abandonné leur préparation, qui ont fait sans sagesse le choix de leurs amitiés, et qui ont adopté les comportements et les habitudes qui les ont détournés de la voie qui conduit à la perfection et qui les ont emmenés malicieusement dans les méandres où les guettent chagrin, découragement et destruction.

Le fils rebelle, la fille obstinée, le mari boudeur, l'épouse querelleuse. Tout le monde peut changer. Les nuages peuvent se dégager. La tempête peut s'interrompre. La maturité vient, les amitiés changent, les circonstances également. «Immuable comme le roc» ne doit pas s'appliquer au comportement humain.

Vu dans l'optique éternelle, notre passage dans la mortalité est bref. Les détours coûtent cher; il faut les éviter. Nous ne devons pas permettre à notre esprit d'être dominé par le physique. Il incombe à chacun d'entre nous de se rappeler qui il est et ce que Dieu attend qu'il devienne.

Le poète William Wordsworth, dans son poème inspiré, *Intimations of Immortality*, nous a montré avec beauté le foyer céleste d'où chacun de nous est issu:

Notre naissance n'est qu'un sommeil, un oubli;
L'âme qui se lève avec nous, l'étoile de notre vie,
Est née ailleurs.
Elle vient de loin.
Nous n'avons pas tout oublié,
Et ne sommes pas entièrement nus,
Ayant pour traîne une nuée de gloire,
Nous venons de Dieu, notre demeure.

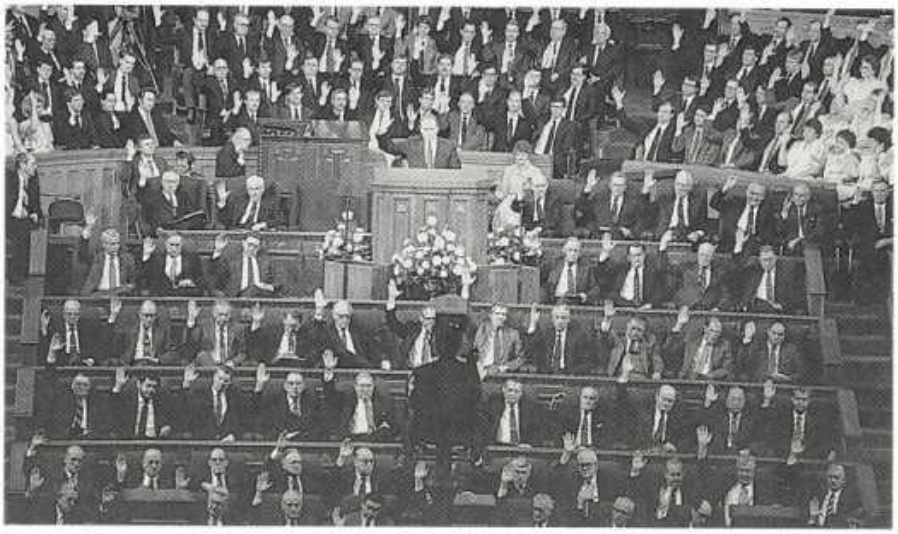
En restant dans la voie reliée à l'infini, nous sentons l'inspiration et nous découvrons que nous recevons l'aide divine. Notre Dieu sera toujours avec ceux qui mettent leur confiance en lui. C'est Job, le sage, qui a dit: «Mais en réalité, dans un homme, c'est l'esprit, le souffle du Tout-Puissant, qui lui donne l'intelligence» (Job 32:8). Mes frères et sœurs, ce n'est que lorsque nous laissons faiblir la lumière de la lampe de l'inspiration que nous nous abaissons à un niveau bien inférieur à notre potentiel.

Pendant la grande dépression, les sans-abri, les opprimés, les sans-emploi suivaient

la voie ferrée qui passait à courte distance de chez nous. Très souvent, on frappait doucement à la porte de derrière. Et quand j'ouvrais la porte, je voyais un homme, quelquefois deux, mal nourris, mal vêtus, oui, souvent sans instruction. Parfois, il s'en présentait un, la casquette habituelle à la main, les cheveux tout emmêlés et la barbe négligée. La question ne changeait jamais: «Tu n'aurais pas un peu à manger?» Ma mère répondait toujours agréablement: «Entrez donc dans la cuisine, asseyez-vous à la table.» Elle se mettait ensuite à lui faire un sandwich au jambon, lui coupait un morceau de gâteau et lui versait un verre de lait; puis ma mère demandait au visiteur de parler de son foyer, de sa famille et de sa vie. Elle l'encourageait. Quand notre visiteur se levait pour partir, il disait merci avec reconnaissance. Je remarquais le sourire de contentement qui remplaçait l'air désespéré, et la nouvelle volonté qui éclairait alors ces yeux jusque là sans lumière. L'amour, cet attribut des plus nobles de l'âme humaine peut faire des miracles.

Au cours de la vie, nous découvrons qu'elle est pleine d'épreuves qui ne font que varier d'une personne à l'autre. Nous recherchons tous le succès: certains s'efforcent de devenir «des super-femmes» et des surhommes. La moindre pensée d'échec les effraie et les porte presque au bord du désespoir. Mais qui parmi nous n'a pas connu de moments d'échec?

Je me rappelle un jour de ma jeunesse où je jouais au basketball. La partie était chaude. L'entraîneur m'avait donné un poste-clé. Je ne comprendrai jamais pourquoi, mais j'ai



Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence, dirige un vote de soutien par l'assemblée.

dribblé la balle sur le terrain, passant l'équipe adverse, puis j'ai sauté très haut pour marquer un panier. Et juste à l'instant où la balle m'échappait des doigts, j'ai compris soudain que je marquais dans le mauvais panier. J'ai fait la prière la plus courte de ma vie: «Cher Père, s'il te plaît, fais que ce panier soit manqué.» Ma prière était exaucée, mais mes difficultés ne faisaient que commencer. J'ai entendu une clameur puissante monter des supporters fanatiques: «On veut Monson, on veut Monson, on le veut DEHORS.» Et l'arbitre a obtempéré.

Il n'y a pas longtemps, je lisais un article sur la vie du président Harry S. Truman. Retiré des affaires publiques, il était alors à la bibliothèque Truman à Independence (Missouri). Il répondait aux questions de quelques jeunes élèves. Un petit garçon qui ressemblait à un hibou demanda au président Truman: «Monsieur Truman, quand vous étiez petit, vous étiez populaire?» Le président le regarda et dit: «Non, je n'ai jamais été populaire. Les garçons populaires étaient ceux qui étaient bon en sports et qui avaient de gros poings durs. Je n'ai jamais été comme cela. Sans mes lunettes, dit-il, j'étais aveugle comme une taupe. Je crois, à dire vrai, que j'étais une poule mouillée.» Le petit garçon se mit à applaudir, et alors tous les autres en firent autant.

Nous avons pour responsabilité de nous élever de la médiocrité à la compétence, de l'échec à l'accomplissement, de donner le meilleur de nous-même et de comprendre qu'aucun échec ne doit être définitif. Je pense au rédacteur en chef de l'*Atlantic Monthly* qui, en 1902, rendit à un jeune poète de 28 ans un paquet de poèmes accompagné d'une note sèche disant: «Il n'y a pas de place dans notre magazine pour votre poésie échevelée.» Le poète était Robert Frost. En 1894, un professeur de réthorique à Harrow (en Angleterre) a écrit sur le carnet de notes d'un garçon de seize ans: «Ne réussira jamais rien.» Le garçon de 16 ans était Winston Churchill.

Le président Theodore Roosevelt a dit: «Ce n'est pas celui qui critique qui compte, ce n'est pas celui qui montre l'homme fort qui trébuche, ou que celui qui fait bien aurait pu faire mieux. Le mérite revient à celui qui est sur le terrain» (*The American Treasury: 1455-1955*, p. 689).

Et nous savons que les hommes et les femmes peuvent changer et s'améliorer. Il n'est d'exemple plus frappant que Saul de Tarse. Il persécutait les saints du Seigneur. Puis est venue la lumière des cieux et cette voix céleste: «Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?» «Qui es-tu, Seigneur?» «Moi, je suis Jésus que tu persécutes» (Actes 9:45).

La réponse de Saul mérite d'être imitée: «Seigneur, que veux-tu que je fasse?» Saul, le persécuteur, est devenu Paul, le missionnaire. La nuit s'était transformée en jour, et les ténèbres ont été chassées par la lumière.

Simon Pierre, le pêcheur, a quitté ses filets et a suivi le Seigneur. Il a été faible, a eu peur et il a renié le Seigneur avec serment. Mais ensuite est venue la conversion, et jamais plus il n'a renié ou trahi le Seigneur. Pierre a trouvé sa place dans le royaume de Dieu.

Nous avons l'exemple d'Alma, le Jeune, qui s'est détourné des pratiques pécheresses et de ses voies dissolues. Il a été converti et il est devenu un défenseur de la vérité, et ses instructions adressées à ses fils Hélaman et Corianton sont de vrais joyaux. Il a dit à Hélaman: «O, souviens-toi, mon fils,

d'apprendre la sagesse pendant que tu es jeune; oui, apprends dans ta jeunesse à garder les commandements de Dieu» (Alma 37:35). Et à Corianton: «Ne te laisse pas entraîner par une chose vaine ou insensée quelconque» (Alma 39:11).

Le président David O. McKay a si souvent enseigné que l'Evangile de Jésus-Christ peut transformer en hommes meilleurs des hommes bons et peut changer la nature humaine et la vie des hommes.

Tout le monde peut s'améliorer. En décembre 1985, la Première Présidence a envoyé une proclamation aux non-pratiquants, à ceux qui critiquent et à ceux qui ont transgressé. La proclamation contenait les paroles suivantes: «Revenez. Revenez et prenez part au festin à la table du Seigneur; et mangez les fruits savoureux et nourrissants que l'on trouve dans la communauté des saints.» Des centaines de personnes, voire des milliers sont revenues. Leur vie a pris un sens nouveau. Leur famille a été bénie. Elles se sont rapprochées de Dieu.

Au plus profond de chaque conscience se trouve l'esprit, la détermination de rejeter l'ancienne personnalité et de remplir la mesure de sa création; mais la voie est difficile, et il ne faut pas se laisser aller. C'est ce qu'a découvert un jeune homme nommé John Helander de Goteborg (Suède). John a vingt-six ans. Il est handicapé. Il ne peut ni contrôler ni coordonner ses mouvements.

Pourtant, lors d'une conférence de la jeunesse à Kungsbacka (Suède), John Helander a participé à une course de 1500 mètres. Il n'avait aucune chance de gagner. Le risque était qu'il soit humilié, qu'on se moque, qu'on rie de lui et qu'on le méprise. Peut-être pensait-il à quelqu'un d'autre qui avait vécu lontemps auparavant dans une contrée lointaine. Ne s'est-on pas moqué de lui? N'a-t-on pas ri de lui? Ne l'a-t-on pas méprisé? Et pourtant il a remporté sa course. Peut-être John pouvait-il gagner la sienne.

Et quelle course! Au coup de pistolet du départ, bondissant, gesticulant, le groupe de coureurs se précipita loin devant le pauvre John Helander. Les spectateurs se demandaient: «Mais qui c'est, ce traînard?» Les coureurs en étaient alors à leur deuxième et dernier tour de piste quand ils dépassèrent John, qui se débattait à la moitié de son premier tour. Puis il approchèrent de la ligne d'arrivée. Les spectateurs se passionnaient. Qui l'emporterait? Qui serait le deuxième? Et dans un dernier élan, le fil d'arrivée fut déchiré. La foule cria. On annonça les vainqueurs.

La course était terminée. Vraiment terminée? Qui est ce participant qui se court encore alors que la course est terminée? Il franchit la ligne d'arrivée, mais pour le premier tour. Ce fou ne sait-il pas qu'il a perdu? Il continue à lutter, seul sur la piste. C'est sa course, ce doit être sa victoire. La foule entière reste sur place. Tous les yeux sont braqués sur le courageux coureur. La dernière courbe, puis la dernière ligne droite avant l'arrivée. On craint; on admire. Chacun se voit en train de courir la course de sa vie; et, alors que John s'approche de la fin de cette course, les spectateurs se levent d'une masse. On applaudit à tout rompre. John Helander trébuche, tombe, épuisé mais victorieux, et rompt le fil qu'on a raccroché. Les officiels sont humains, eux aussi. On a pu entendre les applaudissements à des kilomètres à la ronde. Mais, de la bonne oreille, on aurait peut-être pu entendre le grand arbitre, le Seigneur, déclarer: «C'est bien, bon et fidèle serviteur» (Matthieu 25:21).

La course de la vie est pour nous tous. Il est réconfortant de savoir qu'il y a de nombreux coureurs, il est rassurant de savoir que l'arbitre éternel est compréhensif, il est motivant de savoir que chacun doit courir. Mais vous et moi, nous ne courons pas seuls. Les nombreux spectateurs que sont les membres de la famille, les amis et les dirigeants applaudiront notre courage et notre détermination, si nous nous relevons après avoir trébuché, et si nous poursuivons notre but. La course de la vie n'est pas pour coureurs sur terrain plat. Il y a des pièges et des obstacles. Ce cantique nous inspire confiance:

Ne crains pas, je suis avec toi;
ô, ne sois pas consterné,
Car je suis ton Dieu et te donnerai encore de l'aide.
Je te réconforterai, t'aiderai et te relèverai,
Soutenu de ma main juste
et toute-puissante. . .
L'âme qui s'est appuyée sur Jésus
pour avoir du repos,
Je ne ne veux, ni ne peux l'abandonner
à mes ennemis;
Cette âme, bien que l'enfer entier tente de l'ébranler,
Je ne l'abandonnerai, jamais, jamais,
non jamais.

Abandonnons toute pensée d'échec. Rejetons toute habitude gênante. Recherchons, et gagnons le prix préparé pour tous, l'exaltation dans le royaume céleste de notre Dieu. C'est ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le président Ezra Taft Benson avec son deuxième conseiller, Thomas S. Monson.

Session du dimanche après-midi
5 avril 1987

«Le vainqueur, je le ferai asseoir. . . sur mon trône, comme moi j'ai vaincu»

par Neal A. Maxwell
du Collège des douze apôtres

«Nous devons devenir semblables à Jésus dont les vertus se reproduiront de plus en plus dans notre vie. Malgré nos imperfections si voyantes, un processus sacré doit se produire avec une résolution ferme, même si elle est lente.»

A cause des événements et des conditions des derniers jours, il nous incombe à nous, membres de l'Eglise, d'être davantage enracinés, fondés, établis et affermis (voir Colossiens 1:23; 2:7; 2 Pierre 1:12). Jésus a dit à ses disciples: «Décidez de ceci en votre cœur, de faire les choses que j'enseignerai et que je vous commanderai» (TJS Luc 14:28). Si nous ne sommes pas ainsi affermis, l'agitation sera rude. Si nous sommes affermis, nous ne serons pas «flottants et entraînés à tout vent» que ce soit à cause de rumeurs, de fausses doctrines ou des modes de comportement et de pensée du monde. Nous ne serons pas non plus pris par la mentalité de la rhétorique», en ne consacrant notre temps, comme les Athéniens de l'Antiquité, «qu'à dire ou écouter quelque nouvelle» (Actes 17:21). Pourquoi, de toute façon, nous soucier des préférences éphémères du monde? «car la figure de ce monde passe» (1 Corinthiens 7:31).

Impossible pourtant d'être ainsi affermis pour faire ce que Jésus a commandé *à moins de* commencer par être affermis à son sujet. S'il n'était qu'un homme, fût-il très bien, Jésus ne donnerait que les conseils d'un moraliste à l'apogée [de sa gloire]. Par contre, c'est une toute autre chose si le Créateur de mondes multiples, dont le souci principal est notre bonheur personnel, commande: «Tu ne commettras pas d'adultère.» Nous avons donc pour tâche de nous soumettre «à la volonté de Dieu, et non point à la volonté. . . de la chair» (2 Néphi 10:24).

Jacob, le prophète-poète, vit comment chez les membres de l'Eglise le non-respect des alliances blessait les esprits délicats et comment les cœurs étaient «percés de blessures profondes» (Jacob 2:9,35). Il fut «accablé» et alourdi de chagrin parce que des membres accordaient si peu de valeur à leurs alliances (verset 3). En voyant à notre époque ces blessés marcher, je comprends mieux qu'auparavant les sentiments de Jacob!

Hélas, des membres de l'Eglise ne se soumettent pas à la volonté de Dieu ou ne sont pas suffisamment affermis dans leurs alliances.

Certains renouvellent indignement leurs alliances, prenant le pain rompu après avoir enfreint les alliances du mariage.

Certains offrent leur temps à contre-cœur, en étant présents sans faire don de leur présence et en exécutant les mouvements superficiels des membres sans connaître l'émotion profonde des disciples consacrés.

Certains essaient de s'en sortir en ne connaissant que les grands titres de l'Evangile, sans parler vraiment beaucoup du Christ, sans se réjouir dans le Christ, et en accordant peu de valeur à ses livres d'Ecritures qui renferment et expliquent ses alliances (voir 2 Néphi 25:26).

Certains sont si orgueilleux qu'ils n'apprennent jamais à obéir ni à se soumettre spirituellement. Ils auront des genoux très raides le jour où tout genou devra plier; ils ne pourront plus épater la galerie; tous participeront!

Rester membres à nos conditions ne signifie donc pas être de vrais disciples.

De vrais disciples absorbent les traits enflammés de l'adversaire en soulevant d'une main le bouclier de la foi qui les éteint et en se tenant de l'autre à la barre de fer (voir Ephésiens 6:16; 1 Néphi 15:24; D&A 27:17). Ne nous y trompons pas. Nous aurons besoin des deux mains!

Les vrais disciples ressemblent de plus en plus au Maître qu'ils servent, précepte après précepte, expérience après expérience. Nous ne pouvons être ni la femme ni «l'homme du Christ» (Hélaman 3:29) à moins d'avoir «la pensée de Christ» (1 Corinthiens 2:16). Paul écrivit que cela inclut heureusement ceux qui étaient autrefois «étrangers et ennemis par [leurs] pensées» (Colossiens 1:21; voir Philippiens 2:5). Nous pouvons être très rusés comme l'adversaire sans pour autant connaître la volonté de Dieu! (Voir Moïse 4:6).

Nous pouvons étudier sans cesse et per-

dre les vérités éternelles en tergiversant ainsi dans la vie:

Où est la vie que nous a fait perdre l'existence?
La sagesse perdue par la connaissance?
La connaissance égarée dans le savoir?
(D'après T. S. Eliot, «The Rock», extrait de *The Complete Pœms and Plays, 1909–1950,* New York, Harcourt, Brace, and World, 1971, page 96.)

Afin de nous aider à devenir de vrais disciples, le Seigneur nous donne prophètes et Ecritures pour nous affermir, «pour préparer les faibles aux choses qui viennent sur la terre et au message du Seigneur, le jour où. . . par les choses faibles de la terre, le Seigneur battra au fléau les nations par le pouvoir de son Esprit» (D&A 133:58,59).

Nous pourrons vaincre si nous nous faisons un festin de la plénitude de l'Evangile. De plus, les alliances nous offriront une sécurité spirituelle si nous respectons les nôtres.

Un jour, et pourquoi pas bientôt, les membres de l'Eglise accompliront cette prophétie: «Le pouvoir de l'Agneau de Dieu [descendra] sur les saints de l'église de l'Agneau. . . le peuple de l'alliance du Seigneur, dispersé sur toute la surface de la terre; et ils [seron] armés de justice et de la puissance de Dieu, en grande gloire» (1 Néphi 14:14).

Mais notre lumière collective ne brille pas encore assez fort pour être «une bannière pour les nations» (D&A 115:5).

L'Eglise progresserait maintenant beaucoup plus rapidement, en nombre et en spiritualité sans l'iniquité du monde (voir 1 Néphi 14:12). Elle grandirait aussi beaucoup plus vite si vous et moi, nous réussissions mieux à nous charger tous les jours de la croix du Christ (voir Luc 9:23). Se charger de la croix, c'est en partie se refuser la concupiscence et les passions de la chair. «Car il vaut mieux», déclara Jésus ressuscité, «que vous refusiez ces choses et preniez en cela votre croix» (3 Néphi 12:30).

C'est ainsi que se charger *quotidiennement* de la croix, c'est se refuser *quotidiennement* les passions de la chair.

Nous aussi, nous pouvons vivre dans un monde rempli de tentations humaines (voir 1 Corinthiens 10:13) en imitant le Maître qui souffrit avec patience des tentations sans s'y attacher. Jésus remarquait évidemment les tentations terribles qu'il rencontrait, mais il ne les analysait pas sans arrêt. Bien au contraire, il les rejetait promptement. Si nous les nourrissons, les tentations se mettent bien vite à nous nourrir! Une façon de ne pas leur prêter attention, c'est de chasser ces locataires indésirables dès la porte de l'esprit. De plus, ces locataires possibles sont en réalité des barbares qui, si nous les laissions entrer, ne pourraient être chassés sans grand traumatisme.

Dans un milieu décadent, l'esprit est la dernière redoute de la justice, et il faut le protéger même sous le matraquage d'impulsions mauvaises. Le Christ est qualifié pour nous faire tenir jusqu'au bout «car du fait qu'il a souffert lui-même quand il fut tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés» (Hébreux 2:18).

Comme promis, il offrira soit «le moyen d'en sortir», soit celui de «supporter» (1 Corinthiens 10:13).

Assurément, nous avons été mis en garde et prévenus au sujet de notre époque, période où la concentration des difficultés peut faire qu'une année semble durer dix ans. Ceux qui se trouvent dans cet «édifice grand et spacieux» représentant l'orgueil du monde (1 Néphi 8:26;11:36) se moqueront habilement des membres et les mépriseront. Peu importe, car bientôt, celui qui ressuscita le troisième jour abattra cet hôtel spacieux mais de troisième catégorie!

Notre époque sera celle d'inversions et de perversions importantes puisque certains appelleront le bien mal et le mal bien (voir Esaïe 5:20; 2 Néphi 15:20; D&A 64:16; 2 Néphi 2:5). D'autres, dans leur ignorance des vérités spirituelles, parleront «de manière injurieuse de ce qu'ils ignorent» (Jude 1:10; voir 2 Pierre 2:12).

La paix a déjà été enlevée de la terre (voir D&A 1:35). Une nation s'élèvera contre une nation (voir Matthieu 24:7). Ce sera également une époque d'endurcissement, car l'amour de beaucoup se refroidira et l'iniquité abondera (voir D&A 45:27). La confusion laïque sera épidémique au milieu «d'une angoisse des nations qui ne sauront que faire» (Luc 21:25) au moment où divers désagréments ridiculiseront les remèdes superficiels de l'homme:

Qu'elle est petite cette partie de tout ce que le cœur humain peut supporter et que les lois ou les rois peuvent causer ou guérir!
(D'après Samuel Johnson, «Lines added to Goldsmith's Traveller», *Familiar Quotations,* compilées par John Bartlett, Boston, Little, Brown and Company, 1968, page 428.)

Nous ne pouvons pas nous attendre à vivre dans un tel monde sans devoir supporter certaines conséquences de ces conditions. Et pourtant, nous pouvons toujours respecter nos alliances, même s'il est impossible d'empêcher ces conditions de se produire.

Le Seigneur qui connaît tout ce que nous traverserons nous aidera à vaincre dans ce «tout petit peu de temps» (D&A 122:4). Nous le supporterons bien si nous sommes affermis (voir D&A 121:8), et nous retiendrons «ce qui est bon» (1 Thessaloniciens 5:21). Supporté dans la justice, «tout cela [nous] donnera de l'expérience et sera pour [notre] bien» (D&A 122:7). Pierre a dit que nous ne devons pas trouver étrange que les disciples soient appelés à passer par la fournaise (voir

1 Pierre 4:12).

Selon les prophéties, les saints de Dieu finiront par «appeler le Seigneur jour et nuit jusqu'à l'arrivée du salut» (*Prophetic Sayings of Heber C. Kimball*, n.p., n.d., page 6).

Ceux qui sont affermis spirituellement finiront par vaincre, et voici la promesse magnifique: «Le vainqueur, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône» (Apocalypse 3:21).

D'ici-là, n'oublions pas «quelle espèce d'hommes» nous devons être (voir 2 Pierre 3:11; 3 Néphi 27:27). Nous devons devenir semblables à Jésus dont les vertus se reproduiront de plus en plus dans notre vie. Malgré nos imperfections si voyantes, un processus sacré doit se produire avec une résolution ferme, même si elle est lente. Quel que soit le programme en cours de développement, nous pouvons *vaincre* si nous *ressemblons* davantage au Christ!

Même si nous sommes couverts des cicatrices du passé, Jésus nous promet, si nous nous montrons repentants: «Je [vous] guérirai» (3 Néphi 18:32). Nous reviendrons à la vie (voir Luc 15:32) «dans le Christ à cause de notre foi» (2 Néphi 25:25). Dans le cadre de son expiation infinie, Jésus connaît «d'après la chair» tout ce que nous traversons (voir Alma 7:11,12). Il souffrit les péchés, les chagrins, les souffrances et, d'après Jacob, les peines de tous les hommes, femmes et enfants (voir 2 Néphi 9:21). Parce qu'il sait nous comprendre parfaitement, Jésus sait donc nous secourir.

Nous pouvons alors agir comme Pierre nous exhorta à le faire et nous décharger de nos soucis sur le Seigneur (voir 1 Pierre 5:7); ce dernier les connaît, y compris le sentiment d'abandon (voir Marc 14:50,15:34). Rien n'est hors de portée de sa rédemption ni ne dépasse son amour protecteur. Ne nous plaignons donc pas si tout n'est pas rose dans notre vie; rappelons-nous qui porta la couronne d'épines!

Je me tourne maintenant vers la conclusion de l'œuvre mortelle de Jésus, le Messie. Luc raconta qu'à Gethsémané, Jésus sua «comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre» (Luc 22:44). Ce fait est pleinement corroboré dans les «autres livres» des Ecritures du rétablissement (1 Néphi 13:39,40): «Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore, m'ont torturé à la fois le corps et l'esprit, m'ont fait souhaiter ne pas devoir boire à la coupe amère et m'ont fait reculer d'effroi» (D&A 19:18).

Jésus perdit son sang, nécessité pourtant terrifiante; cela se produisit donc non seulement pendant la terrible flagellation mais également plus tôt à Gethsémané. Un article récent et profond, écrit par plusieurs médecins sur la mort physique de Jésus-Christ indique que «cette flagellation cruelle, accompagnée d'intenses souffrances et d'une importante perte de sang, laissa très probablement Jésus dans un état de choc.» (Nous nous rappelons tous, évidemment, que Jésus, terriblement affaibli, a eu besoin d'aide pour porter la croix.) «Par conséquent, avant même la crucifixion réelle, Jésus se trouvait dans un état physique très grave, au moins et peut-être critique. . . Bien que la flagellation ait peut-être causé une perte de sang considérable, la crucifixion fut en elle-même un supplice relativement peu sanglant» (*Journal of the American Medical Association*, 21 mars 1986, pages 1458, 1461).

Outre les suites de la flagellation, comme le sang du Christ avait déjà coulé à Gethsémané! N'oublions pas qu'il souffrit dans le corps et dans l'esprit (voir D&A 19:18). Le roi Benjamin déclara que le Christ souffrirait «plus qu'un homme ne peut endurer, sans en mourir; car son sang coulera par chaque pore tant son angoisse sera grande» (Mosiah 3:7).

Après avoir saigné par chaque pore, comme son vêtement a dû être rouge à Gethsémané, comme son manteau a dû être écarlate!

Il n'est guère étonnant qu'à sa venue en puissance et en gloire, le Christ arrivera dans des vêtements rouges en rappel (voir D&A 133:48), désignant non seulement le pressoir de son courroux, mais aussi nous rappelant ses souffrances pour chacun de nous à Gethsémané et au Calvaire!

Ces dernières années, j'ai chanté les cantiques de l'expiation, le cœur tout particulièrement ému – et d'une voix forte, quand j'arrive encore à chanter ce genre de phrases: «Nous ne pourrons jamais savoir ce qu'il a dû souffrir», «Méritons sa faveur», «Pour racheter mon âme fière sur terre», «Merveilleux l'amour» et «Oh! que c'est merveilleux» (*Hymnes*, n° 10 et 17).

Mes frères et sœurs, que notre rédemption ne s'arrête pas seulement à l'immortalité, aux «liens de la mort» qui sont «détachés» (Alma 11:41). Saisissons la vie éternelle qui nous est offerte! Nous finirons par choisir soit la façon de vivre du Christ, soit sa manière de souffrir! C'est soit «souffrir tout comme moi» (D&A 19:16,17), soit vaincre comme lui le fit (voir Apocalypse 3:21). Il nous lance le commandement de devenir «tels que je suis moi-même» (3 Néphi 27:27). Ceux qui sont spirituellement affermis acceptent cette invitation et «par le sang expiatoire du Christ», ils *changent* pour *vaincre*! (voir Mosiah 3:18,19).

Dans ce monde troublé, puissions-nous affermir cette détermination en notre cœur! C'est ma prière au saint nom de Jésus-Christ. Amen. □

Neal A. Maxwell, du Collège des Douze, avec James A. Paramore, du Premier Collège des soixante-dix.

Tout s'accomplit par la foi et l'espérance

par Paul H. Dunn
du Premier Collège des soixante-dix

«Il est vrai que nous devons affronter tous les jours des réalités désagréables, mais sachons aussi voir et louer les milliers de belles choses qui nous entourent.»

Tout près d'ici, se dresse un bâtiment élevé de vingt-six étages. On y trouve deux ascenseurs. L'un d'eux monte sans arrêt jusqu'au dernier étage tandis que l'autre se déplace plus normalement.

Il y a peu de temps de cela, j'ai pris l'ascenseur rapide. Les gens qui travaillent dans ce bâtiment disent qu'il est digne d'une attraction de Disneyland. Un petit garçon et son père sont montés avec moi. L'ascenseur a démarré d'un seul coup et le petit garçon qui ne s'attendait pas à cette sensation en a eu le souffle coupé et a regardé son père avec une foi et une confiance immenses. «Papa», lui dit-il, «notre Père céleste sait-il que nous arrivons?»

Nous pouvons retirer une belle leçon de cette expérience.

Une conseillère en relations familiales, le Dr JoAnn Larsen de Salt Lake City, a fourni récemment des conseils sages et pratiques pour éduquer les enfants et édifier leur estime personnelle. Elle nous a rappelé que les parents ont souvent tendance, dans les efforts pour inculquer le sens des responsabilités à leurs enfants, à mettre l'accent sur le côté négatif des actions de ces derniers: les erreurs commises et les mauvais jugements portés, les ennuis et les problèmes causés. Elle a déclaré qu'entre le jour de sa naissance et son douzième anniversaire, l'enfant entend en moyenne de la part de ses parents, de ses enseignants, de ses frères et sœurs et de ses amis, près d'une centaine de milliers de messages négatifs qui sont rarement équilibrés par des messages positifs. Pour un enfant extrêmement chanceux, le rapport serait probablement de dix messages négatifs pour un message positif, ce qui, d'après elle, peut causer des dommages importants, souvent irrémédiables, au sentiment de valeur personnelle de l'enfant.

Elle nous encourage tous à acquérir des lunettes qui perçoivent le côté positif et non le côté négatif, permettant ainsi d'accomplir parfois des miracles et, dans tous les cas, d'améliorer grandement les résultats de nos efforts pédagogiques, et nos relations parents-enfants. Il est presqu'impossible d'évaluer avec précision combien on contribue plus à l'édification d'un monde meilleur par une approche édifiante et confiante de la vie que par une démarche négative.

Pourquoi faut-il que nous, les humains, nous ayons tendance à faire ressortir ce qui est négatif alors qu'il existe tant de raisons de se montrer positif? Non seulement nous nous critiquons les uns les autres et critiquons nos enfants constamment, nous trouvons des défauts, nous portons de nombreux jugements, et nous recherchons souvent les faiblesses et les échecs des gens plus tôt que leurs points forts et leurs succès, pour les faire ressortir, mais il existe aussi des gens qui se font un souci incessant et chronique. Nous nous soucions de tout ce qui pourrait arriver de négatif mais qui ne se réalise pas en général, au lieu d'essayer d'affronter positivement les problèmes avec un peu de foi et l'espoir de réussir.

Dans notre société, pour une raison qui m'échappe, nous insistons sur ce qui est bizarre, tragique, profane et sur les maux de notre époque. Les journaux et les nouvelles télévisées dirigent souvent notre attention sur les aspects négatifs de la vie: suicides d'adolescents, drogue, SIDA, meurtres, infidélité, malhonnêteté et une foule d'autres problèmes de société.

Au cours de mes voyages dans l'Eglise, je vois une autre forme de pensée qui peut devenir relativement négative: des membres accablés, parfois sévèrement, par les lourdes tâches qu'ils doivent accomplir pour gagner leur vie, payer les hypothèques, élever leurs enfants, répondre fidèlement à leurs appels dans l'Eglise, s'acquitter de leurs responsabilités dans le cadre de la vie scolaire et civique, vivre dans la justice et la dignité. Et cette liste pourrait continuer indéfinimiment.

Je pense souvent que ces gens ont perdu leur joie de vivre et leur enthousiasme, et que tout leur univers se compose de journées encombrées et tristes, souvent remplies d'un grand sentiment de culpabilité parce qu'ils se sentent obligés d'accomplir tout ce qui leur semble nécessaire et d'être immédiatement parfaits. Il est intéressant de remarquer que des attitudes négatives nous affectent apparemment dans le même sens.

Il est évident que la vie est une chose sérieuse. Il faut instruire les enfants, régler les factures, vivre dans la justice; c'est ce que le Seigneur nous conseille. Il peut nous arriver de nous faire quelquefois du souci. Nous sommes entourés, et nous le serons toujours, par une infinité de choses négatives que nous devons affronter, régler et résoudre. Mais je me demande si le bombardement constant de dilemmes et de problèmes et les situations qui ont souvent l'air désespérées, sur les plans personnel et national, ne nous frustrent pas, ne nous découragent pas et ne nous dépriment pas parfois au point que notre esprit et nos dispositions sont distraites des principes qui nous permettraient de nous élever au-dessus de ce qui est négatif, et de trouver les réponses positives dont nous avons besoin.

En dépit des nombreux faits négatifs de la vie, certains possèdent apparemment la capacité de voir le côté positif des choses. Un jeune homme d'affaires ouvrait une nouvelle succursale. Un ami lui fit envoyer un bouquet pour fêter cet événement. A son arrivée à l'inauguration, il fut horrifié de découvrir que la couronne portait cette inscription: «Repose en paix.» En colère, il alla se plaindre au fleuriste. Ce dernier fit des excuses et lui dit: «Prenez-le ainsi: quelque part, un homme a été enterré sous une couronne qui disait: ‹Bonne chance dans votre

nouvel établissement.» Dans le Livre de Mormon où nous trouvons tant de réponses et tant d'aide pour résoudre les problèmes, il y a une Ecriture qui pour moi, éclaire d'une lumière nouvelle la foi positive, confiante et pleine d'espoir que l'on peut avoir au lieu d'aborder la vie avec découragement et désespoir. Ecoutez ces paroles du prophète Ether qui nous exhorte à connaître Dieu et à croire en lui, fondement de l'espoir et de la foi:

«Toutes choses s'accomplissent par la foi –

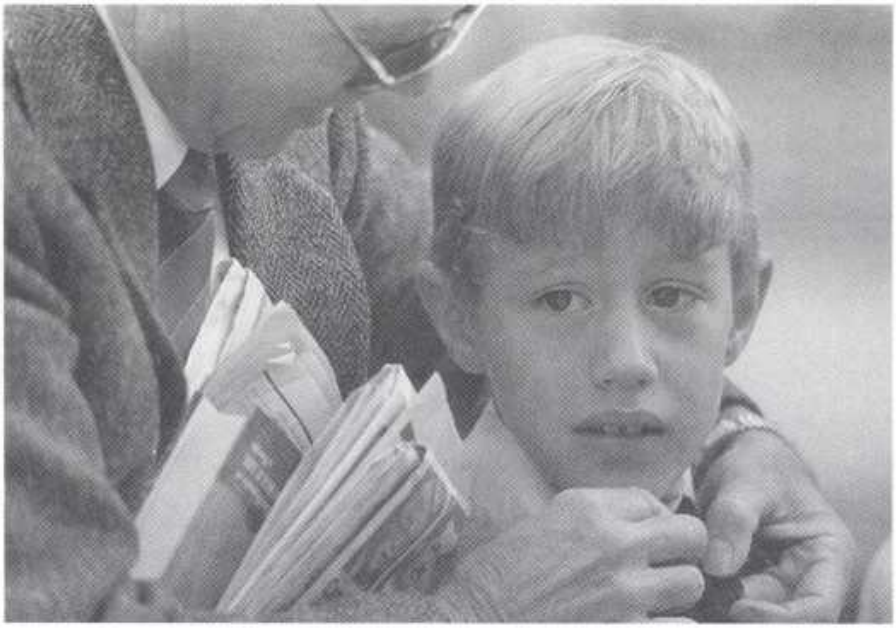
«C'est pourquoi, quiconque croit en Dieu peut avec assurance espérer un monde meilleur, oui, même une place à la droite de Dieu, espérance qui vient de la foi et qui, pour l'âme des hommes, est une ancre, laquelle les rendra fermes et inébranlables, toujours abondants en bonnes œuvres, étant poussés à glorifier Dieu» (Ether 12:3,4).

Dans tout ce merveilleux chapitre, on nous enseigne les merveilles accomplies par la foi, l'amour et l'espoir. J'ai l'impression que le fait de vivre avec des pensées et des approches négatives, c'est travailler directement à l'opposé de l'espérance, de la foi et de la confiance – dans le Seigneur, en nous et dans les autres – et que cela fait naître un pessimisme durable tandis que le positif nous élève, nous encourage, nous force à progresser. C'est une disposition que nous pouvons acquérir, une habitude à prendre.

L'histoire de Thomas Moore résume la célébration de la beauté et l'oubli du malheur. Peu de temps après son mariage, Thomas Moore, célèbre poète irlandais du dix-neuvième siècle, dut s'absenter pour affaires. A son retour, il fut accueilli chez lui non pas par sa belle épouse, mais par le médecin de la famille.

«Votre femme est à l'étage», lui dit le médecin. «Mais elle vous demande de ne pas monter.» Moore apprit alors la terrible vérité: sa femme avait attrapé la petite vérole. Cette maladie avait laissé pustules et cicatrices sur sa peau autrefois parfaite. Elle s'était regardée une fois dans son miroir et avait ordonné que l'on fermât les volets, et que son mari ne la revît jamais. Moore ne voulut rien entendre. Il monta l'escalier en courant et ouvrit brutalement la porte de la chambre de sa femme. Il y faisait noir comme dans un four. Pas un bruit ne sortait des ténèbres. Tâtonnant contre le mur, Moore chercha les appliques à gaz.

Un cri d'effroi retentit, venu d'un coin sombre de la chambre. «Non! N'allumez pas les lampes!»



Moore hésita, à cause du ton suppliant de la voix.

«Partez!» implora-t-elle. «Partez, je vous en prie! C'est le plus beau cadeau que je puisse vous faire actuellement.»

Moore sortit. Il descendit dans son bureau où il passa une bonne partie de la nuit à écrire en priant. Pas un poème, cette fois, mais un chant. Il n'avait jamais encore écrit de chant mais il trouvait que cela correspondait mieux à son état d'esprit qu'un simple poème. Il en écrivit non seulement les paroles mais aussi la musique. Le lendemain matin, dès le lever du soleil, il retourna dans la chambre de sa femme.

Il tâtonna jusqu'à un fauteuil où il s'installa. «Etes-vous éveillée?» lui demanda-t-il.

«Oui», répondit une voix d'un coin de la chambre. «Mais vous ne devez pas demander à me voir. Thomas, n'insistez pas.»

«Alors, je vais chanter pour vous», répondit-il. Et pour la première fois, Thomas chanta à sa femme ce chant qui existe toujours:

«Crois-moi, si ces jeunes attraits si chers, qu'aujourd'hui j'aime tant contempler, devaient changer demain et s'enfuir de mes bras comme s'effacent les dons des fées, je t'adorerais encore comme je t'adore à présent – que ta beauté s'efface puisqu'elle doit s'effacer.»

Moore entendit bouger dans le coin sombre où sa femme gisait dans sa solitude. Il poursuivit:

«Que ta beauté s'efface comme elle doit s'effacer, et autour des ruines si chères, tous les désirs de mon cœur s'enrouleront avec toujours autant de verdeur.»

Le chant se terminait. Tandis que la dernière note se perdait, Moore entendit sa femme se lever. Elle traversa la pièce jusqu'à

la fenêtre, tendit les bras et ouvrit les volets.

Nous avons besoin que cet état d'esprit soit plus répandu dans le monde. Je voudrais vous raconter l'histoire d'un homme et de son épouse qui avaient fait des économies pendant longtemps pour acheter une voiture neuve. Quand ils l'eurent reçue, l'homme dit à sa femme que tous les documents nécessaires et les renseignements pour l'assurance se trouvaient dans une trousse, dans la boîte à gants. Lors de sa première sortie dans la nouvelle voiture, la femme eut un accident qui détruisit tout l'avant du véhicule. Elle-même ne fut pas blessée, mais en larmes et proche de la panique, elle ouvrit la trousse pour montrer ses papiers au policier. Elle y trouva un mot manuscrit de son mari qui disait: «Tu as eu un accident. N'oublie pas que je peux toujours changer de voiture, mais que je ne peux pas te remplacer. S'il te plaît, dis-toi que je t'aime très fort!»

Nous avons dit au début que chez les enfants, nous voyons trop souvent le négatif avant le positif. Un petit garçon vit sa tentative d'exprimer ses sentiments presque étouffée par l'incompréhension d'un adulte. Un ami très cher, le Dr Thomas Myers, m'a raconté cette tendre histoire.

Un petit garçon accompagna son père et ses grands-parents dans son bureau de consultation. Le vieil homme s'appuyait sur les deux mains tendues du garçonnet pour avancer. L'enfant l'encourageait en ces termes: «Allez, Papy, tu peux y arriver!... Encore quelques pas, Papy... Le médecin va guérir ta jambe.» Une grand-mère adorable les suivait.

Après la visite, ils sortirent tous les trois par le même chemin. A la sortie, on offrit un ballon de baudruche au petit garçon. Il aida son grand-père à monter en voiture et revint sur ses pas en courant. Se haussant jusqu'au comptoir, il demanda à l'hôtesse: «S'il vous plaît, puis-je avoir un autre ballon?»

Sa grand-mère qui était toujours là le gronda: «Evidemment que non. Je t'avais prévenu de ne pas lâcher ce ballon!» Elle s'excusa auprès de l'hôtesse. «C'est ce qu'il a fait la semaine dernière – il est sorti et a lâché son ballon. Cette fois-ci, je l'ai prévenu.»

Le petit garçon essayait de lui dire quelque chose. Elle se baissa pour l'écouter. Et alors, des larmes coulant sur son visage mince et ridé, la grand-mère demanda: «Peut-il avoir un autre ballon? Voyez-vous, sa petite sœur est morte il y a quelques mois, et il voulait qu'elle puisse jouer au ballon, elle aussi!»

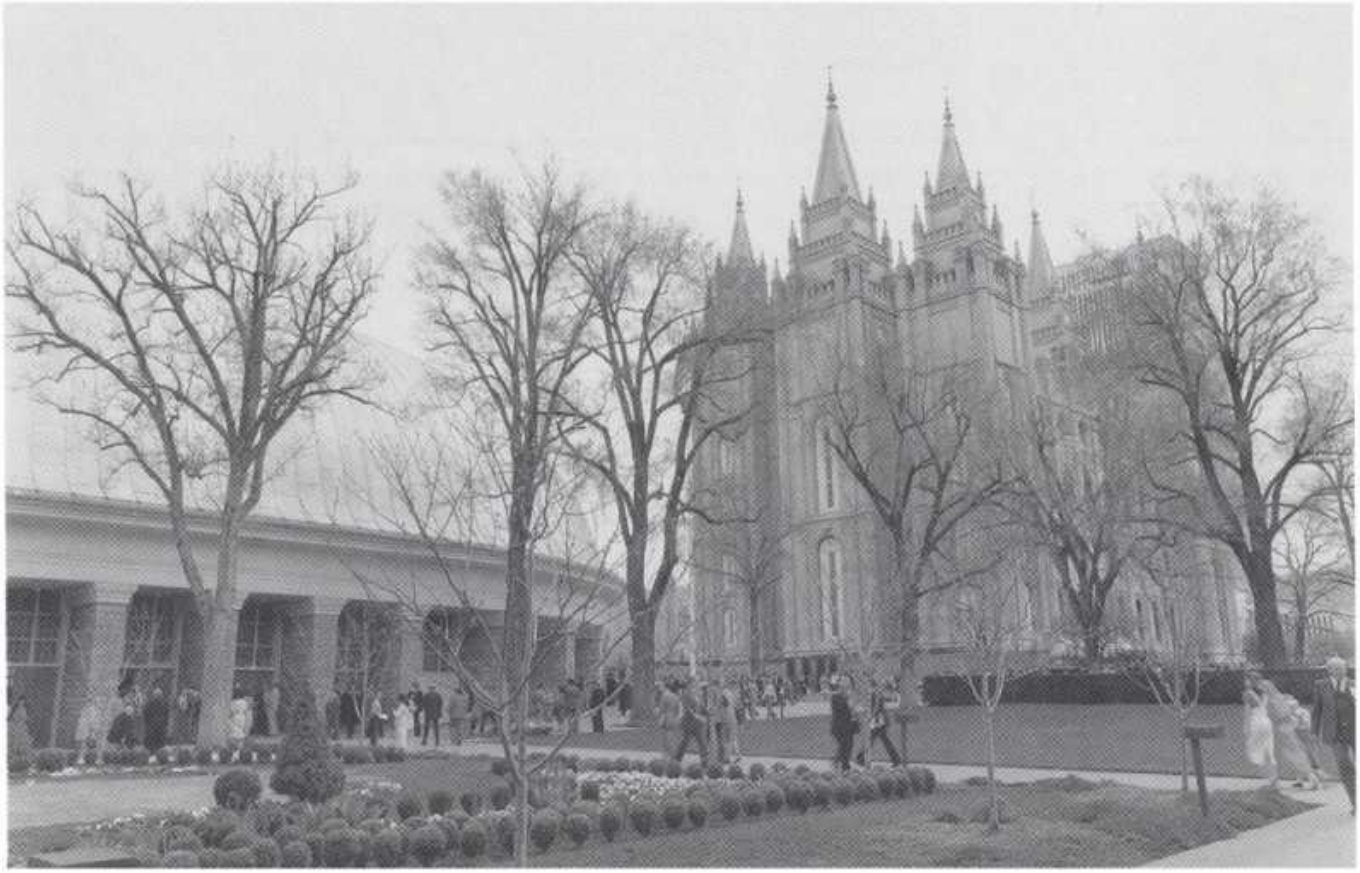
Il est vrai que nous devons souvent critiquer et porter des jugements, que nous devons corriger; il est vrai que nous devons affronter tous les jours des réalités désagréables, mais sachons aussi voir et louer les milliers de belles choses qui nous entourent, les nombreux exemples merveilleux de vie vertueuse, les points forts et le courage de tant d'âmes, les réalisations et les talents exceptionnels des membres de notre famille, de nos voisins et de nos connaissances, les innombrables bénédictions qui nous ont été accordées. Je rappelle une phrase souvent citée, mais a sa place ici: «Deux hommes regardent derrière les mêmes barreaux: l'un voit la boue et l'autre, les étoiles» (FRederick Langbridge, *A Cluster of Quiet Thoughts*, cité dans *The Oxford Dictionary of Quotations*, 2e édition, London, Oxford Univ. Press, 1966, page 310).

Et comme nous l'a enseigné le prophète Mormon:

«Mais la charité [dans ce cas, la charité dans notre façon de penser aux autres et de les apprécier], c'est l'amour pur du Christ, et elle subsiste à jamais; et tout sera bien, au dernier jour, pour celui qui sera trouvé la possédant» (Moroni 7:47).

N'oubliez pas, mes frères et sœurs, et surtout vous, les jeunes, le Christ vint pour nous élever et non pour nous écraser. En qualité de témoin, avec ces frères sur l'estrade, je vous invite à venir à lui.

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



«Ayez pitié de ceux qui doutent»

par Robert D. Hales
Evêque président

«Les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu.»

A chaque dispensation, des prophètes vivants ont instruit et exhorté les gens à prendre soin les uns des autres.

Les fils de Mosiah «désiraient que le salut fût annoncé à toute créature, car ils ne pouvaient supporter qu'aucune âme humaine périt: la seule pensée qu'une âme dût souffrir un tourment sans fin les faisait frémir et trembler» (Mosiah 28:3).

Cet esprit d'engagement profond à prendre soin de ceux qui ne connaissent pas les bénédictions de l'Evangile ne se limite pas à ceux qui sont appelés comme bergers; il doit au contraire s'infiltrer dans la vie de tous les enfants de Dieu.

Les vrais bergers nourrissent tous les membres du troupeau, se souviennent et prennent soin d'eux. Ils ne se contentent pas de les compter. Les bergers connaissent leur troupeau et s'en soucient. Un berger ne peut dormir s'il lui manque ne serait-ce qu'une brebis.

Quand j'étais jeune, j'ai eu la chance de travailler l'été dans un ranch avec mon oncle Frank, homme sage qui m'enseigna une leçon importante sur l'art du berger. Il m'expliqua comment les agneaux sont séduits et attirés loin de la sécurité des flancs de leur mère et du troupeau qui les aime et s'en occupe.

Les coyotes rusés envoient leurs chiots jouer près du troupeau; ils courent, folâtrent, font des culbutes; cela *semble* si attirant pour les jeunes agneaux. Les petits coyotes, folâtres, ont l'air de tant s'amuser que les agneaux sont tentés de s'éloigner du milieu protecteur du troupeau et des flancs nourriciers de leurs mères. Dans leur innocence, ils ne se rendent pas compte que les coyotes adultes forment un cercle, et sont prêts à fondre sur eux pour les séparer du troupeau, pour finir par les tuer et les dévorer.

Satan agit ainsi. Il utilise notre libre arbitre pour nous tenter par ce qui nous semble être de «bons moments». Il peut nous arriver de tomber rapidement dans le piège et si, un jour, on ne nous ramène pas dans le troupeau, nous ne pourrons pas aller au temple ni contracter les alliances ni recevoir les ordonnances nécessaires pour accéder à la vie éternelle afin de pouvoir vivre en présence de Dieu le Père et de Jésus-Christ.

Certains se sont égarés à un moment ou à un autre. Certains se sont repentis et sont revenus. Mais d'autres, pour quelque raison, attendent toujours le bon moment, la personne qui convient ou les conditions idéales pour revenir.

En tant que bergers, membres du troupeau de notre Père céleste, nous ne devons pas juger des raisons de l'égarement de certains, mais nous devons au contraire essayer sans arrêt de les ramener dans le troupeau, en sachant que Jésus peut les guérir, si personne d'autre ne le peut.

En 1829, le Seigneur nous a demandé par l'intermédiaire de Joseph Smith, son premier prophète dans les derniers jours, de nous rappeler «que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu. . . et comme il se réjouit de l'âme qui se repent!» (D&A 18:10,13). Nous devons ressembler à Léhi qui déclara, à l'époque du Livre de Mormon: «Je n'ai d'autre objet que le bien-être éternel de votre âme» (2 Néphi 2:30).

Dans le cadre de cette dernière dispensation, nous sommes guidés et dirigés par les conseils de prophètes.

La Première Présidence fit une déclaration importante pour la Noël de 1985. C'était une invitation au retour. Parce que ce message spécial des prophètes de notre époque est d'une grande valeur, j'aimerais vous lire les conseils importants qui s'appliquent à chacun de nous, qui nous servons les uns les autres.

Voici ce que disait, en partie, ce message de la Première Présidence:

«Nous pensons à ceux qui ne sont pas pratiquants, aux autres qui critiquent et ont tendance à chercher les défauts, ou à ceux qui ont été disqualifiés ou excommuniés à cause de graves transgressions.

«*Nous tendons la main* à tous *avec amour*. Nous *désirons pardonner* dans l'esprit de celui qui a dit: ‹Moi, le Seigneur, je pardonnerai à qui je veux pardonner, mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes› (D&A 64:10).

«*Nous encourageons les membres de l'Eglise à pardonner à ceux qui ont pu leur faire du mal*. Nous disons à ceux qui ne sont plus pratiquants et à ceux qui ont un esprit critique: ‹Revenez. Revenez prendre part au festin à la table du Seigneur et goûtez à nouveau aux fruits doux et bons de la compagnie des saints.›

«Nous savons que beaucoup ont envie de revenir mais ne savent pas comment le faire. *Nous vous promettons que vous serez accueillis à bras ouverts et que vous trouverez des mains prêtes à vous aider. . .*

«Nous savons que beaucoup portent de lourds fardeaux de culpabilité et d'amertume. A ceux-là, nous disons: Oubliez-les, et prêtez attention aux paroles du Sauveur:

‹Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

«‹Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes.

«‹Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger› (Matthieu 11:28–30).

«Nous vous en supplions. Nous prions pour vous. Nous vous invitons et nous vous accueillons avec amour et reconnaissance» (*Ensign*, mars 1986, page 88).

En ce qui nous concerne, vous et moi, parce que nous sommes membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nos responsabilités sont évidentes; nous devons:

– tendre la main avec amour et être prêts à pardonner à ceux qui nous ont fait du tort et

– aider ceux qui veulent revenir en nous liant avec eux, en prenant soin d'eux, et en les recevant à bras ouverts et de bon cœur.

Nous devons agir selon les conseils de Jude, le frère de Jacques:

«Ayez pitié . . . de ceux qui doutent» (voir Jude 22).

Il existe des principes qui nous aideront à avoir «pitié de ceux qui doutent». Ces principes sont traités dans le chapitre 5 de Luc où Jésus employa trois paraboles pour nous donner des exemples de l'importance accordée à la découverte de ceux qui sont perdus, ainsi qu'à la «pitié de ceux qui doutent».

Dans la parabole de la brebis perdue, le berger alla chercher la brebis perdue et poursuivit ses recherches jusqu'au moment où il la retrouva. Il revint ensuite en se réjouissant (voir les versets 4–7).

Dans la parabole de la drachme perdue, la femme alluma une lampe pour éclairer, et balaya dans tous les coins pour retrouver la pièce perdue. Elle se réjouit après l'avoir retrouvée (voir les versets 8--10).

Ces deux paraboles sont des exemples d'actions entreprises pour rechercher, pour éclairer les ténèbres, et balayer jusqu'à la découverte d'un bien chéri ou d'une âme perdue qui sera rendue à un foyer tout heureux.

D'un autre côté, dans la parabole du fils prodigue, le père aimant attendit patiemment que son fils revienne à la vie (voir les versets 11-32). Il avait empli son foyer d'amour pour accueillir son fils, les bras ouverts et avec générosité, afin de se réjouir ensemble. L'important, c'est que le fils savait qu'à son retour, il serait aimé et accueilli chez lui par son père.

Le retour peut également être difficile. Au retour du fils prodigue, son frère fidèle fut jaloux de l'attention accordée à son frère repentant. Ce frère fidèle porta des jugements, et n'avait pas assez progressé spirituellement pour se réjouir du retour de son frère. Le père dut l'assurer à nouveau de son amour.

Le fils prodigue de retour avait alors une chance de pardonner et d'accepter la jalousie de son frère jaloux, comme l'avait fait son père pour lui. Ceux qui reviennent ont besoin de pardonner les erreurs des autres, sans quoi un repentir complet est impossible.

Si nous voulons que le Seigneur et les autres pardonnent nos erreurs, nous devons pardonner aux autres. Ceux qui reviennent à l'Eglise ne doivent pas porter de jugement, ni oublier que personne n'est parfait.

Nous, les membres de l'Eglise de Jésus-

L'Episcopat président (de gauche à droite): Henry B. Eyring, premier conseiller; Robert D. Hales, évêque président; et Glenn L. Pace, deuxième conseiller.

Christ des Saints des Derniers Jours, comment pouvons-nous contribuer à instaurer dans nos foyers et dans nos églises un environnement plein d'amour qui reconfortera ceux qui désirent revenir, en sachant qu'ils seront bien accueillis et aimés dès leur retour?

Don et Marian Summers nous montrent un bon exemple de compassion et de service qui changea tout; il est représentatif des expériences d'autres couples de missionnaires. Pendant qu'ils travaillaient en Angleterre, on leur demanda de passer les six derniers mois de leur mission dans la branche de Swindon où ils devaient enseigner et offrir leur aide dans le cadre du développement de l'assiduité des membres. Swindon était une branche depuis quatre-vingt dix ans, et comptait quelques membres fidèles et beaucoup de bons membres qui devenaient moins assidus.

Don et Marian m'ont écrit récemment pour me raconter leur expérience:

«Notre première visite à la branche de Swindon fut un peu décourageante. Les saints se réunissaient dans une salle froide en location. L'assemblée était de dix-sept personnes, en comptant le président et sœur Hales et quatre missionnaires. Toujours en vêtements chauds, nous nous serrâmes autour d'un faible chauffage pour écouter une leçon de l'Ecole du Dimanche.»

La lettre poursuivait:

«Un jour, un membre de la branche vint me trouver: ‹Frère, puis-je vous donner un conseil? Ne prononcez jamais le mot *dîme* devant les membres de Swindon; ils n'y croient pas vraiment, et vous n'arriverez qu'à les troubler.›»

Frère Summers ajoutait: «En fait, nous enseignâmes la dîme et tous les autres principes de l'Evangile. Grâce à l'exemple et aux encouragements d'un président de branche, il se produisit un changement de cœur; la foi et l'assiduité se mirent à grandir. Nous remîmes les certificats de membres complètement à jour en rendant visite à tous les membres. Quand les dirigeants commencèrent à se soucier d'eux, les membres se mirent à réagir, et un esprit totalement neuf envahit la branche. Les membres s'intéressèrent à nouveau à l'Evangile et eurent envie de s'entraider.

«Des veillées eurent lieu dans les foyers, et nous travaillâmes de concert avec les missionnaires de pieu et ceux à temps plein. Nous fîmes la promesse au Seigneur de ne laisser aucun membre nouveau ou de retour cesser d'être pratiquants tant que nous serions à Swindon.

«Un jeune couple devait faire beaucoup d'efforts pour s'adapter, à cause de leurs habitudes, de leur façon d'être et de s'habiller différentes. Quand on leur suggéra quelques changements, ils s'offensèrent. Deux fois, ils écrivirent à l'évêque [il s'agissait alors d'une paroisse] pour demander qu'on effaçât leurs noms des registres de l'Eglise. Dans leur dernière lettre, ils interdirent aux membres de leur rendre visite. Marian et moi, nous allâmes alors chez le fleuriste pour acheter une belle plante que nous fîmes livrer à ce jeune couple. Il y avait un mot tout simple: ‹*Nous vous aimons. Vous nous manquez. Nous avons besoin de vous. Revenez, s'il vous plaît.*› C'était signé au nom de la paroisse.

«Le dimanche suivant, c'était la réunion de jeûne et de témoignage et notre dernier dimanche à Swindon. 103 membres y assistaient, alors qu'il n'y en avait que dix-sept, six mois auparavant. Le jeune couple était là. Dans son témoignage, le mari remercia la paroisse de Swindon de ne pas l'avoir abandonné.»

Nous pouvons tous avoir des expériences semblables dans nos paroisses et nos branches en travaillant avec ceux qui sont moins assidus et en les aimant. Quelle joie d'avoir «pitié de ceux qui» sont peut-être sur le point de retrouver qui ils sont, puis de vouloir revenir.

Jésus déclara aux Néphites au sujet de ceux qui *ne faisaient pas partie* de son peuple:

«Toutefois, vous ne le chasserez point de vos synagogues, ou de vos lieux de culte, car vous continuerez à enseigner les personnes de ce genre; *car vous ne savez point si elles ne reviendront pas, si elles ne se repentiront pas* et si elles ne viendront pas à moi avec une ferme résolution, *et je les guérirai; et vous serez le moyen* qui leur apportera le salut» (3 Néphi 18:32).

Mes frères et sœurs, puissions-nous quitter cette conférence avec la détermination nouvelle, grâce à nos prières pleines de foi et à la «pitié de ceux qui doutent», de ramener au moins une âme précieuse au salut et à l'exaltation. Que la prière d'Alma soit aussi la nôtre:

«O Seigneur, console mon âme, et donne-moi du succès ainsi qu'à mes compagnons de travail qui sont avec moi. . .

«Accorde-leur d'avoir de la force afin qu'ils puissent endurer les afflictions qui vont les assaillir. . .

«O Seigneur, accorde-nous de réussir à les ramener à toi, dans le Christ.

«Voici, ô Seigneur, leurs âmes sont précieuses et beaucoup d'entre eux sont nos frères; c'est pourquoi, *donne-nous, ô Seigneur, du pouvoir et de la sagesse pour que nous puissions te ramener ces hommes, qui sont nos frères*» (Alma 31:32–35).

«Nous vous aimons. Vous nous manquez. Nous avons besoin de vous. Revenez, s'il vous plaît.» Revenez pour aller au temple, contracter les alliances et recevoir les ordonnances du salut éternel. Au nom de notre Sauveur et Rédempteur, Jésus-Christ. Amen. □

Prendre exemple sur le Sauveur

par Adney Y. Komatsu
du Premier Collège des soixante-dix

«Fils de Dieu, le Sauveur nous montra, à vous comme à moi, un bel exemple d'obéissance en gardant les commandements de son Père.»

Mes chers frères et sœurs, à l'approche des fêtes de Pâques, notre esprit et nos pensées se concentrent sur le Seigneur Jésus-Christ, sur sa crucifixion, sa résurrection et son sacrifice expiatoire pour les péchés du monde.

Jean-Baptiste, chargé de précéder le Sauveur à son époque, déclara que notre Père céleste n'avait pas oublié ses enfants sur terre:

«Le Père aime le Fils et a tout remis dans sa main.

«Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne se confie pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui» (Jean 3:35,36).

De nombreux prophètes de la Bible et du Livre de Mormon prophétisèrent la venue du Sauveur. Esaïe, prophète de l'Ancien Testament, prédit ainsi l'imminence de la naissance du Sauveur:

«C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe, voici que la jeune fille est enceinte, elle enfantera un fils et lui donnera le nom d'Emmanuel» (Esaïe 7:14).

«Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la souveraineté (reposera) sur son épaule; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix» (Esaïe 9:5).

Autre témoin de Jésus-Christ, le Livre de Mormon raconte qu'un ange apparut au roi Benjamin et lui fit part de la bonne nouvelle d'une grande joie, 124 ans avant la venue du Christ. L'ange lui dit:

«Car voici, le temps arrive et n'est pas très éloigné, où le Seigneur Omnipotent qui règne, qui était et qui est de toute éternité à toute éternité, descendra du ciel parmi les enfants des hommes, habitera un tabernacle d'argile et ira parmi les hommes, opérant de grands miracles, guérissant les malades, ressuscitant les morts, faisant marcher les boiteux, rendant la vue aux aveugles et l'ouïe aux sourds, et guérissant toutes sortes de maladies. . .

«Il sera appelé Jésus-Christ, le Fils de Dieu, Père du ciel et de la terre, créateur de toutes choses dès le commencement; et le nom de sa mère sera Marie» (Mosiah 3:5,8).

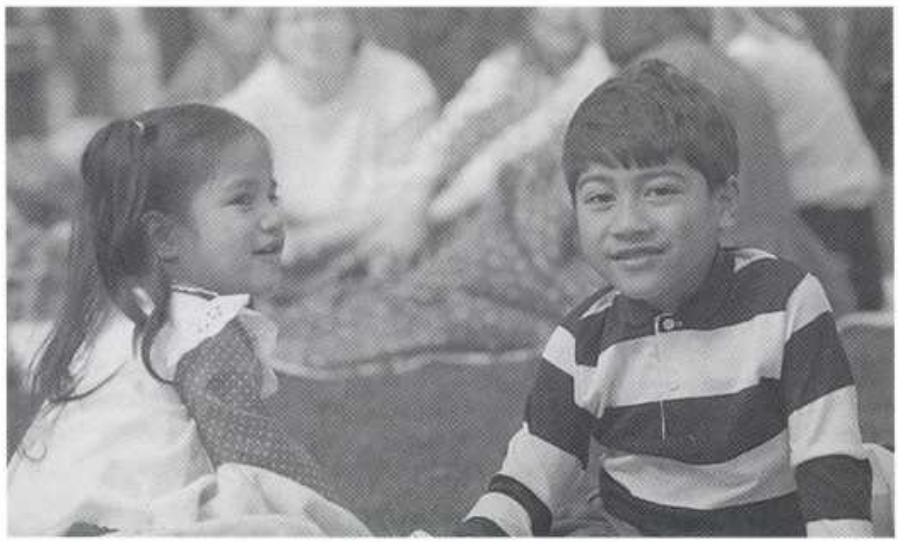
Pendant les milliers d'années de l'histoire du Livre de Mormon, de nombreux prophètes témoignèrent solennellement de la divinité de Jésus-Christ, Fils de Dieu, de son état divin dans la prémortalité, de son ministère terrestre – de ses souffrances, de sa mort, de sa résurrection – et du plan de salut grâce auquel nous pouvons rendre son expiation effective dans notre vie. Ces prophètes s'exprimèrent à partir d'une connaissance pure, connaissance qui provenait de visites que leur rendait personnellement le Sauveur, de témoignages d'anges qui leur parlaient, de visions et de la force du Saint-Esprit. Ils savaient de quoi ils parlaient et ne pouvaient être ébranlés dans leur témoignage.

Voyons l'exemple de Jacob. Il fut confronté à Shérem qui reniait le Christ, se querellait avec Jacob et demandait un signe. Shérem prêchait avec beaucoup de flatteries et un langage très puissant, remettant en question le témoignage de Jacob. Ce dernier lui dit:

«Il espérait m'ébranler dans ma foi, malgré les nombreuses révélations et la quantité de choses que j'avais vues à ce sujet. Car j'avais vraiment vu des anges, et ils m'avaient enseigné; j'avais aussi entendu la voix du Seigneur qui m'avait, de temps en temps, parlé de sa propre voix. Aussi ne pouvais-je pas être ébranlé» (Jacob 7:5).

Notre prophète bien-aimé, le président Ezra Taft Benson, nous a encouragés à lire le Livre de Mormon car dit-il, «ce livre qui rapprochera un homme ‹davantage de Dieu en respectant ses préceptes que n'importe quel autre livre› doit être étudié constamment».

J'espère que nous suivrons l'exhortation de notre prophète, le président Benson et que nous étudierons constamment le Livre de Mormon, et je prie en ce sens. Nous avons tous besoin de la certitude que nous vivons dans l'obéissance aux commandements de Dieu afin de pouvoir recevoir l'Esprit et d'être guidés par lui dans la vie quotidienne.



De gauche à droite: Rex D. Pinegar et Adney Y. Komatsu, du Premier Collège des soixante-dix.

Fils de Dieu, le Sauveur nous montra, à vous comme à moi, un bel exemple d'obéissance en gardant les commandements de son Père. Néphi nous raconte que le Christ fut baptisé afin que les hommes puissent suivre ses traces et recevoir le Saint-Esprit:

«Ne savez-vous point qu'il était saint? Mais, bien que saint, il montre aux enfants des hommes que, selon la chair, il s'humilie devant le Père, et témoigne au Père qu'il lui sera obéissant à garder ses commandements» (2 Néphi 31:7).

Il y a quelques semaines de cela, je fus chargé d'une conférence de pieu à Provo. La réunion d'entraide du dimanche matin devant commencer à 7h30, je devais donc partir de chez moi vers 6h15. Juste au carrefour avant de tourner sur la bretelle d'accès à l'autoroute, le feu passa au rouge. Il n'y avait pas de voiture en vue alors que je m'arrêtais à cette heure matinale, vers 6h30. Ma voiture était la seule arrêtée au feu.

Je me suis dit que si j'ignorais le feu rouge, personne ne serait ni blessé ni en danger, car il n'y avait pas de voiture de si bonne heure. Et pourtant, j'ai attendu le changement de feu et j'ai poursuivi ma route avec le feu vert. Personne n'aurait su que j'avais tourné à gauche mais moi, j'aurais su que j'enfreignais le code de la route et le Seigneur l'aurait certainement su aussi. Je me suis souvenu de cette Ecriture: «Si quelqu'un sait faire le bien et ne le fait pas, il commet un péché» (Jacques 4:17).

Mes frères et sœurs, il nous arrive souvent d'être tentés de transiger sur la situation du moment, mais nous devons faire attention, et vivre selon les principes d'une vie juste en tous temps; nous saurons ainsi ce que nous devons faire au moment de prendre une décision d'une importance encore plus grande. Nous devons toujours montrer l'exemple au monde en tant que membres du royaume du Seigneur et respecter les lois du pays et celles de Dieu. Le Seigneur a dit dans une révélation des derniers jours:

«C'est pourquoi, ne vous lassez pas de bien faire, car vous posez les fondements d'une grande œuvre. Et c'est des petites choses que sort ce qui est grand.

«Voici, le Seigneur exige le cœur et un esprit bien disposé; et celui qui est bien disposé et obéissant mangera l'abondance du pays de Sion en ces derniers jours» (D&A 64:33,34).

Récemment, en ma qualité de membre de la présidence interrégionale du sud de l'Utah, j'ai été invité à participer à un programme pour des hommes et des femmes du pénitencier de l'Etat d'Utah. En leur parlant, j'ai eu le cœur ému pour ces hommes et ces femmes, car tous sont les enfants de notre Père céleste. Beaucoup sont là parce qu'ils ont mal choisi dans la vie, devant la tentation. J'ai lu dans leurs yeux douleur et souffrance, et pourtant, en pensant à ceux qui leur sont chers, leurs parents, leurs frères et sœurs, leurs épouses et leurs enfants, [je me suis dit que] ces derniers aussi ont beaucoup souffert et devront peut-être affronter encore plus de peines à l'avenir. Le président Kimball a dit que nous devons haïr le péché mais aimer le pécheur. Il a ajouté que les souffrances peuvent transformer les gens en saints en leur apprenant la patience, l'endurance et la maîtrise de soi.

Il a également déclaré que les souffrances du Sauveur avaient fait partie de son éducation. «Il a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par ce qu'il a souffert. Après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel» (Hébreux 5:7–9).

James E. Talmage a écrit: «Toute douleur éprouvée par un homme ou une femme sur terre connaîtra un effet compensatoire. . . si elle est supportée avec patience» (Cité par Spencer W. Kimball, «Tragedy or Destiny» dans *Speeches of the Year, 1955–56*, Provo, université Brigham Young, 1956, pages 5–6).

D'un autre côté, de mauvais choix peuvent nous écraser de tout leur effet si nous cédons aux faiblesses, aux plaintes et aux critiques. Pour terminer, j'aimerais citer Orson F. Whitney:

«Aucune douleur supportée, aucune épreuve vécue ne l'est pour rien. Elle pourvoit à notre éducation, au développement de qualités comme la patience, la foi, le courage et l'humilité. Tout ce que nous souffrons, tout ce que nous supportons, surtout lorsque nous le faisons patiemment, édifie notre personnalité, nous purifie le cœur, nous élargit l'âme et nous rend plus tendres et plus charitables, davantage dignes d'être appelés enfants de Dieu. . . et c'est par la peine et la souffrance, les épreuves et les tribulations que nous acquérons l'instruction que nous sommes venus acquérir ici, et qui nous fera ressembler plus à notre Père et à notre Mère célestes» (Cité dans «Tragedy or Destiny», page 6). Le Seigneur a dit, lui qui souffrit beaucoup pour les péchés de toute l'humanité, qui fut crucifié et qui ressuscita:

«Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour.

«Je vous ai parlé ainsi, afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète.

«Voici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés» (Jean 15:10–12). Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Connaîtrai-je le bonheur?

par James E. Faust
du Collège des Douze

«Malgré toutes les difficultés que connaissent beaucoup de foyers dans notre société, nous devons continuer à nous appuyer en premier lieu sur le foyer pour enseigner les valeurs morales. En effet, elles ne seront enseignées nulle part ailleurs avec plus d'efficacité.»

A l'approche de la clôture de cette belle conférence, notre âme est touchée et élevée par les messages inspirants de conseil et d'espoir que nous avons entendus. Je viens à ce pupitre dans un esprit de prière – non pas dans le but de juger, mais pour instruire et pour mettre en garde.

Il y a peu de temps, j'ai vu sur le mur du bureau d'un président de pieu à Brisbane, en Australie, la photo d'une petite fille au visage triste. Au-dessus de cette photo, on pouvait lire: «Connaîtrai-je le bonheur?» Je pense que c'est là une question que chacun dans le monde pourrait se poser: «Connaîtrai-je le bonheur?» Le Sauveur, dans une prière, demanda que tous ses disciples «aient en eux... [sa] joie parfaite» (Jean 17:13).

Je veux vous parler d'une raison d'espérer que les enfants connaîtront un avenir de bonheur et de paix. Les enfants sont notre bien le plus précieux. Ils sont la preuve que Dieu nous aime encore. Ils sont notre espoir pour demain.

Dans le monde où nous vivons, je ne peux m'empêcher de me demander qui les aimera assez pour les aider à être heureux; qui les aimera assez pour leur enseigner la foi et les valeurs morales. Il leur faut apprendre bien plus qu'à survivre et à assouvir leurs appétits. Ils ont bien plus besoin qu'on leur enseigne les qualités du cœur, qu'on leur transmette le savoir. Où les enfants apprendront-ils la vertu? Qui les aimera assez pour faire d'eux des individus pourvus de sens moral? Comment peuvent-ils devenir humains, bons et heureux, et faire que la vie soit plus belle pour eux-mêmes et pour les autres?

L'éducation de la génération montante n'est pas chose facile dans une société d'où la plupart des convictions disparaissent. La commercialisation à grande échelle met en péril presque toutes les valeurs humaines que nous chérissons. La licence effrénée, sous couleur de défendre la liberté individuelle, est l'un des moteurs de ce phénomène. Il est presque impossible d'arriver à un accord du public sur les valeurs qu'il convient d'enseigner aux jeunes. Les opinions divergent sur presque tous les sujets. De nos jours, la société impose peu de restrictions.

Il nous faudra donc enseigner à nos enfants un mode de vie qui nous soit propre et leur fournir des ancres morales dans l'océan d'égoïsme et de recherche de la satisfaction des appétits sur lequel ils flottent.

Comment inverser cette marée de valeurs fausses? Y a-t-il quelque chose à faire pour combattre ces dangers? J'aimerais vous proposer trois moyens de faire grandir l'espoir que la génération montante aura une plus grande chance de connaître un bonheur durable.

Premièrement, il faut que nous, les adultes, nous comprenions et que nous apprenions à nos enfants que les choix personnels ne sont pas personnels, mais qu'ils ont tous des conséquences publiques.

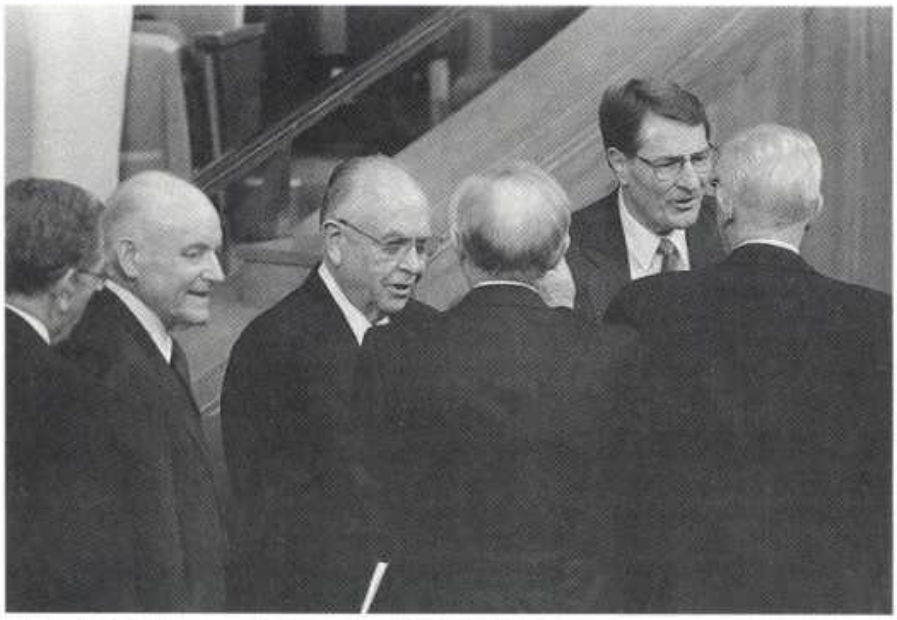
Il existe une idée répandue selon laquelle faire ce qui nous plaît ou ce qui nous fait du bien est notre affaire et ne regarde que nous. Les fléaux mortels qui se propagent dans le monde entier se sont développés à la faveur de cette idée. Et pourtant, rien n'est plus faux.

Toute conduite immorale a un effet direct sur la société. Même les innocents en sont affectés. La toxicomanie et l'alcoolisme ont des conséquences publiques, au même titre que l'immoralité, la pornographie et le libertinage. Pour la société, le coût en vie humaine et en impôts de ces choix prétendument personnels est énorme: pauvreté, crime, abaissement du degré d'instruction de la population, accroissement des dépenses budgétaires pour résoudre des problèmes auxquels l'argent ne peut apporter de solution. Il est faux de dire que notre conduite personnelle ne regarde que nous. Notre société est la somme du comportement personnel de millions d'individus. Cette somme de conduites personnelles a des conséquences publiques d'un poids énorme. Il n'existe pas de choix entièrement personnel.

Deuxièmement, les adultes comme les enfants doivent savoir que la morale, publique et personnelle, n'est pas passée de mode. Il nous faut aimer suffisamment nos enfants pour leur enseigner que les lois, les règlements, et les programmes publiques qui reposent sur la morale, sont nécessaires pour préserver une société paisible, productive, compatissante et heureuse. Sans intégrité, sans honnêteté, sans engagement, sans loyauté, sans respect d'autrui, sans fidélité, sans vertu, une société libre ne peut subsister.

Récemment, Dallin H. Oaks a répondu à ceux qui disent: «Ne légiférez pas en matière de morale.» Frère Oaks a déclaré: «Je suppose que ceux qui scandent ce slogan bien connu, pensent avancer un argument profond. En fait, si tant est qu'il s'agisse d'un argument, il est si superficiel que quelqu'un de cultivé devrait avoir honte de l'utiliser. Tous les gens qui réfléchissent devraient se rendre compte qu'une grande partie des lois reposent sur un fondement moral. C'est vrai du code pénal, de la plupart des lois sur la famille, du code du commerce, de beaucoup de lois sur la propriété et d'une multitude d'autres lois» («Gambling – Morally Wrong and Politically Unwise», discours prononcé à Ricks College, le 6 janvier 1987, p. 20).

Il y a encore peu de temps, la philosophie éthique servait de base à l'enseignement supérieur. C'était un patrimoine transmis de génération en génération. Ces principes sont aussi valables aujourd'hui que lorsqu'ils furent enseignés par Aristote. Il déclara: «L'homme, poli par la société est le meilleur de tous les animaux; il est le plus terrible de tous lorsqu'il vit sans loi et sans justice» (*La Politique*, 1.1253a 31-34). Il faut par conséquent partout mettre bien davan-



La Première Présidence accueille des membres du Collège des Douze.

tage l'accent sur la morale, personnelle et publique.

Le troisième et meilleur moyen de préparer nos enfants à connaître un bonheur durable, c'est de fortifier la famille. Pendant des siècles, la famille a été le fondement de notre nation comme de beaucoup d'autres. Elle était le ciment qui donnait sa cohésion à la société. Aujourd'hui, beaucoup de familles rencontrent des difficultés, et le ciment se défait. Les enfants sont désorientés: ils grandissent physiquement, mais il leur manque un soutien, un cadre de références morales et l'amour et la compréhension qu'une famille forte peut offrir.

C'est au foyer, au sein de la famille que généralement les valeurs sont acquises, que les traditions sont encouragées, et que les engagements vis-à-vis des autres sont pris. Il n'existe pas de véritable solution de rechange. L'Eglise, l'école, les programmes gouvernementaux ne peuvent que venir à l'appui de ce qui a été acquis à la maison.

Pour affermir la famille, il faut rétablir la morale dans la sexualité humaine. Bryce Christensen a écrit: «Des enfants qui voient leurs parents se traiter avec affection et courtoisie en savent déjà plus sur le rapport entre les sexes qu'ils en apprendront jamais dans un cours de physiologie de la reproduction» (*The family in America*, mars 1987, Vol. 1, 1:3).

Selon la parole de Dieu, tous les hommes et toutes les femmes doivent s'abstenir de relations sexuelles avant le mariage et être fidèles après le mariage. Le Seigneur a dit: «Tu ne commettras pas d'adultère» (Exode 20:14), «ni ne feras rien de semblable» (D&A 59:6). L'apôtre Paul, dans son épître aux Corinthiens (voir 1 Corinthiens 6:9), et Alma, dans Le Livre de Mormon (voir Alma 39:1-3), ont été plus explicites.

Opter pour autre chose que le mariage légitime et plein d'amour entre l'homme et la femme, c'est contribuer à défaire la trame de la société humaine. Cette trame, c'est bien entendu la famille. On ne peut cautionner ce que d'aucuns appellent les nouveaux modes de vie, car ils vont à l'encontre du commandement de Dieu que l'homme et la femme s'unissent par les liens légitimes du mariage et donnent la vie (voir Genèse 1:28). Pratiqués par tous les adultes, ces modes de vie mettent un terme à la famille.

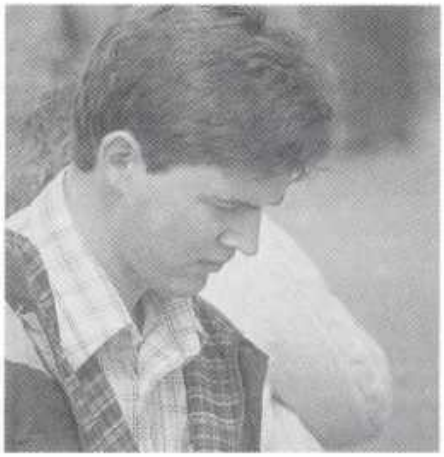
Les Ecritures disent clairement et à maintes reprises que les relations sexuelles, quelles qu'elles soient, en dehors des liens légitimes du mariage sont immorales. Pourquoi en est-il ainsi? Il en est ainsi, parce que Dieu l'a décrété. Il en est ainsi parce que nous sommes à l'image de Dieu, homme et femme (voir Genèse 1:27). Nous sommes ses enfants d'esprit (voir D&A 76:24). Nous étions avec lui au commencement (voir D&A 93:23). Réaliser notre exaltation est son œuvre et sa gloire (voir Moïse 1:39). Il nous a été commandé d'être les enfants de la lumière (voir D&A 106:5). Nous sommes héritiers de la vie éternelle. L'Esprit donne la lumière à tout homme et à toute femme qui vient au monde (voir D&A 84:46).

Quelles sont les valeurs qui peuvent être enseignées le plus efficacement à la maison? Les parents de l'Eglise ont reçu le commandement d'enseigner à leurs enfants la foi au Christ, le repentir, le baptême et le don du Saint-Esprit (voir D&A 68:25). Au foyer, dans la chaleur et la sécurité qu'apportent la discipline et l'amour, nous apprenons les valeurs qui ne changent jamais. Nous apprenons à distinguer le bien du mal, nous apprenons l'auto-discipline, la maîtrise de soi, la responsabilité personnelle, tous les traits qui composent une bonne personnalité, l'altruisme et la courtoisie.

Les valeurs, publiques autant que personnelles, ne peuvent subsister longtemps si elles ne sont pas vivifiées et soutenues par la croyance religieuse; elles doivent faire l'objet d'un constant renouvellement. L'éveil de la foi et de la croyance à des valeurs religieuses est essentiel. L'Eglise encourage les enseignements familiaux et, à son tour, par ses alliances et ses ordonnances, unifie la famille éternelle. Nos temples sont autant de témoignages de notre foi en la famille éternelle.

Certains disent que la famille ne peut jouer

La présidence générale des Jeunes Filles (de gauche à droite): Jayne B. Malan, première conseillère; Ardeth G. Kapp, présidente; et Elaine L. Jack, deuxième conseillère.



son rôle parce que tant de gens n'ont pas de famille. Il est vrai que beaucoup de gens n'ont pas à proprement parler de famille. Certains disent aussi qu'il y a trop d'échecs familiaux. C'est malheureusement vrai également. Cependant, malgré toutes ses imperfections, la famille a été à travers l'histoire de l'humanité, et reste, de loin, la meilleure cellule de la société, la meilleure réponse aux problèmes de l'homme. Plutôt que de desserrer les liens familiaux, il faut les renforcer. Pour aider les parents, l'Eglise mettra bientôt à leur disposition un manuel très bien conçu, le *Guide à l'usage des parents*. J'exhorte les parents qui sont débordés par leur tâche, à accepter toute aide qui se présente. Les grands-parents, les frères et sœurs, les oncles, les tantes, les cousins et les amis ne peuvent-ils pas eux aussi renforcer, par leurs paroles et par leur exemple, leur amour pour les membres de la famille élargie?

Ma tante Angie a confectionné à la main 175 couvre-lits pour ses enfants, ses petits-enfants, ses neveux, ses nièces et d'autres personnes. Ces couvre-lits sont des œuvres d'art; mais plus que cela, chacun d'entre eux représente un travail d'amour. Elle peut dire au membre de sa famille à qui elle remet un couvre-lit fait spécialement pour lui: «A part les fois où je me suis piqué le doigt, chaque point m'a fait pensé à mon amour pour toi.»

Le bonheur familial semble être peu fonction de la situation financière. Dans le monde entier, il y a des pauvres dont la famille est solide et résistante. Ils font de leur mieux pour élever leurs enfants et être de bons voisins; ils sont «pauvres en argent» mais «riches en valeurs». Les difficultés familiales semblent frapper les riches comme les déshérités.

La commission de la Maison Blanche sur la famille a publié le rapport suivant: «Les bonnes familles, riches, pauvres ou moyennes, fournissent à leurs enfants encouragements et soutien, mais pas d'excuses. Elles enseignent à avoir du caractère. Elles inculquent des règles de conduite. Elles exigent le respect. Elles demandent de l'accomplissement» (*The White House Report on the Family*, a report of the working group on the family, novembre 1986, p. 32).

Le rapport de la commission de la Maison Blanche sur la famille poursuit:

«Pour la plupart. . . la vie n'est pas faite de batailles législatives, de décrets de lois et de décisions gouvernementales. Elle est faite de mains serviables et de bons voisins; d'histoires racontées aux enfants pour qu'ils s'endorment et de prières partagées; de repas préparés avec amour et de budget familial bouclé; de chagrins consolés et de traditions transmises; elle est faite de dure besogne et d'économies patientes pour préparer l'avenir. Dans une société solide, les héros, ce sont les hommes, les femmes, les enfants qui, dans chaque foyer, contribuent à préserver l'équilibre du monde; ce sont les parents et les grands-parents qui renoncent à des plaisirs, qui reportent des achats, qui éliminent certains choix et consacrent le meilleur de leur vie à l'entreprise la plus noble d'une société: l'éducation d'enfants qui, s'appuyant sur l'acquis de la génération précédente, auront une perspective plus large et un potentiel plus élevé que nous» (pp. 8,9).

Malgré toutes les difficultés que connaissent beaucoup de foyers dans notre société, nous devons continuer à nous appuyer en premier lieu sur le foyer pour enseigner les valeurs morales. En effet, elles ne seront enseignées nulle part ailleurs avec plus d'efficacité.

Brigham Young nous a conseillé d'instruire les enfants «par la foi plutôt que par la férule, les guidant gentiment par le bon exemple dans la vérité et la sainteté» (*Discours de Brigham Young*, p. 209).

Il faut, pour le bien personnel et public, redonner aux enfants la sécurité qu'apportent la foi et le sentiment d'être accepté. Les richesses, la technologie et la science sont impuissantes à satisfaire la faim spirituelle qu'éprouve l'être humain.

A moins de revenir à la parole de notre Créateur, nul n'est assez sage pour déterminer quelles sont les valeurs morales et spirituelles à enseigner à la génération montante, puis aux générations suivantes.

Il y a des raisons d'espérer. De plus en plus de gens semblent se rendre compte que les solutions au niveau des pouvoirs publics sont moins efficaces que les solutions familiales. Il semble que le chef de famille soit en train de retrouver de son autorité. Mais, plus important encore, je rencontre beaucoup d'adultes, pour la plupart des parents et des grands-parents, qui «adorent les gosses». Si, à la faveur de ce courant, nous réussissons à redonner leur place dans notre vie et dans notre foyer aux vérités spirituelles et morales, nous retrouverons une partie précieuse de notre patrimoine.

Il faut aimer suffisamment les enfants pour accomplir cela. Si chacun s'attelle à cette tâche, alors, aux petits garçons et aux petites filles qui demandent: «Est-ce que je connaîtrai le bonheur?», nous pourrons répondre: «Bien sûr que tu connaîtras le bonheur, et beaucoup plus encore. Si tu gardes les commandements de Dieu, tu connaîtras la joie promise par le Sauveur lorsqu'il était sur terre. Tu connaîtras la paix en ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir» (D&A 59:23)», ce qui est la substance du message de l'Eglise au monde. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Membres du Premier Collège des soixante-dix (de gauche à droite): Franklin D. Richards, Jacob de Jager et Carlos E. Asay.

Le Livre de Mormon et Doctrine et Alliances

Par le président Ezra Taft Benson

«Le Livre de Mormon est la clef de voûte de notre religion, et Doctrine et Alliances en est la pierre de faîte, avec la révélation continue dans les derniers jours. De son sceau, le Seigneur a approuvé la clef de voûte et la pierre de faîte.»

Mes chers frères et sœurs, cette conférence est pour moi une joie. Ma présence en ces lieux fait de moi un homme meilleur. Je remercie le Seigneur des excellents rapports qui ont été faits. Encore une conférence merveilleuse de l'Eglise qui s'achève. Je vous recommande à tous les conseils de mes Frères qui nous ont parlé. Je les aime et je les soutiens, et j'aime les membres de l'Eglise de partout.

Je voudrais parler de deux ouvrages sacrés d'Ecritures modernes: le Livre de Mormon et Doctrine et Alliances.

Le Livre de Mormon et Doctrine et Alliances sont unis comme révélations du Dieu d'Israël destinées à réunir et à préparer son peuple à la seconde venue du Seigneur.

L'avènement de ces ouvrages sacrés d'Ecritures «pour le salut d'un monde ruiné» a coûté «le meilleur sang du dix-neuvième siècle», celui de Joseph Smith et de son frère Hyrum (D&A 135:6).

Chaque témoignage divin adresse une grande déclaration au monde entier: la page de titre du Livre de Mormon, et la section 1, préface du Seigneur à Doctrine et Alliances.

«Cette génération», dit le Seigneur à Joseph Smith, «aura ma parole par ton intermédiaire» (D&A 5:10). Et c'est ce qui s'est produit grâce au Livre de Mormon, à Doctrine et Alliances et aux autres révélations modernes.

Le Livre de Mormon et Doctrine et Alliances témoignent l'un de l'autre. On ne peut croire à l'un sans croire à l'autre.

Le Livre de Mormon témoigne de livres d'écrits modernes. Il les appelle «autres livres» et «dernières annales» qui «établiront la vérité» de la Bible et qui «feront connaître les choses claires et précieuses qui . . . ont été retranchées» de la Bible (1 Néphi 13:39,40).

Hormis les témoignages du Livre de Mormon, Doctrine et Alliances est de loin le plus important témoignage externe que nous ayons du Seigneur que le Livre de Mormon est vrai. Treize sections au moins de Doctrine et Alliances nous confirment et nous rendent un témoignage divin que le Livre de Mormon est la parole de Dieu (voir D&A 1:3;5;8;10,11;17,18;20;27;42;84;135).

Doctrine et Alliances est le lien entre le Livre de Mormon et la suite de l'œuvre du rétablissement par le prophète Joseph Smith et ses successeurs.

Dans Doctrine et Alliances, nous trouvons des renseignements au sujet de l'œuvre du temple, des familles éternelles, des degrés de gloire, de l'organisation de l'Eglise et de nombreuses autres grandes vérités du rétablissement.

«Sondez ces commandements», a dit le Seigneur à propos de Doctrine et Alliances, «car ils sont vrais et dignes de foi, et les prophéties et les promesses qu'ils contiennent s'accompliront toutes.

«Ce que moi, le Seigneur, ai dit, je l'ai dit, et je ne me rétracte pas; et même si les cieux et la terre passent, ma parole ne passera pas, mais s'accomplira entièrement, que ce soit par ma propre voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est tout un» (D&A 1:37,38).

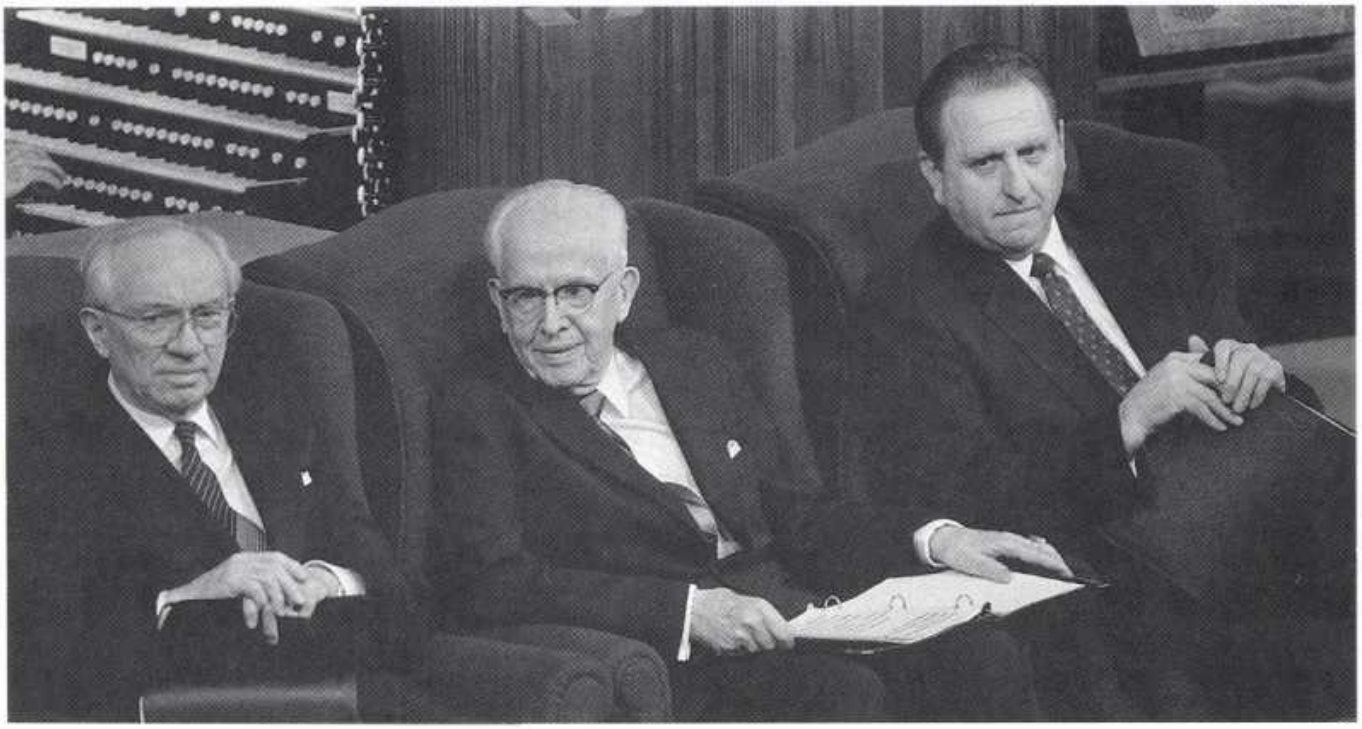
Le Livre de Mormon amène les hommes au Christ. Doctrine et Alliances amène les hommes au royaume du Christ, à savoir l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, «la seule église vraie et vivante sur toute la surface de la terre» (verset 30). Je le sais.

«Le Livre de Mormon est la clef de voûte de notre religion, et Doctrine et Alliances en est la pierre de faîte, avec la révélation continue dans les derniers jours. De son sceau, le Seigneur a approuvé la clef de voûte et la pierre de faîte.»

La compilation ancienne, la conservation et la publication du Livre de Mormon attestent les paroles de Néphi: «Le Seigneur connaît toutes choses depuis le commencement; c'est pourquoi, il prépare la voie pour accomplir toutes ses œuvres parmi les enfants des hommes; car voici, il a tout pouvoir pour accomplir toutes ses paroles» (1 Néphi 9:6).

Il ne nous est pas demandé de prouver que le Livre de Mormon est vrai ni qu'il s'agit d'annales authentiques par des preuves externes, bien qu'elles abondent. Cela n'a jamais été le cas et ce ne l'est pas maintenant. Les études des érudits ne prouveront jamais que le Livre de Mormon soit vrai ou faux. L'origine, la compilation, la traduction, et la vérification de la vérité du Livre de Mormon, le Seigneur a conservé tout cela entre ses mains, et le Seigneur ne commet aucune erreur. Vous pouvez en être certains.

Dieu a édifié son propre système de preu-



La Première Présidence (de gauche à droite): Gordon B. Hinckley, premier conseiller; le président Ezra Taft Benson; et Thomas S. Monson, deuxième conseiller.

ves concernant le Livre de Mormon, comme on le trouve dans Moroni 10, dans le témoignage des trois et des huit témoins et dans diverses sections de Doctrine et Alliances.

Chacun d'entre nous doit obtenir son témoignage du Livre de Mormon par le Saint-Esprit. Alors, nous devons transmettre notre témoignage et le Livre de Mormon aux autres pour qu'ils puissent, eux aussi, savoir qu'il est vrai, grâce au Saint-Esprit.

Néphi a témoigné que le Livre de Mormon contient «les paroles du Christ» et que si les gens croient aux paroles du Christ, ils croiront au Livre de Mormon (2 Néphi 33:10).

Il est important que, pour enseigner, nous utilisions la langue des écrits sacrés. Alma a dit: «Et moi. . . je vous commande, dans la langue de celui qui m'a commandé» (Alma 5:61).

Les mots et la manière dont le Seigneur s'en sert dans le Livre de Mormon doivent devenir notre source de compréhension, et nous devons nous en servir pour enseigner les principes de l'Evangile.

Dieu recourt à la puissance de la parole du Livre de Mormon pour changer la vie des gens: «Et comme la prédication de la parole avait grande tendance à conduire le peuple à la justice – oui, elle avait eu un effet plus puissant sur l'esprit du peuple que l'épée ou que quoi que ce fût d'autre – Alma pensa qu'il était expédient d'essayer la vertu de la parole de Dieu» (Alma 31:5).

Alma rappela à ses frères de l'Eglise comment Dieu avait libéré de l'enfer l'âme de leurs pères: «Il leur changea le cœur, il les tira d'un sommeil profond et ils s'éveillèrent à Dieu. Voici, ils étaient au milieu des ténèbres; néanmoins leur âme fut éclairée par la lumière de la parole éternelle» (Alma 5:7).

Nous devons recourir à la parole éternelle pour les sortir de leur profond sommeil, afin qu'ils s'éveillent à Dieu.

Je suis de très près ce que nous faisons pour enseigner, aussi complètement et avec autant d'autorité que le font le Livre de Mormon et Doctrine et Alliances, l'Evangile aux saint à tous les niveaux. Je veux dire par là enseigner «le grand plan du Dieu éternel» pour reprendre les paroles d'Amulek (Alma 34:9).

Utilisons-nous les messages et la méthode pédagogique contenus dans le Livre de Mormon et dans les autres ouvrages du rétablissement pour enseigner le grand plan du Dieu éternel?

Nous disposons de nombreux exemples pour enseigner ce grand plan, mais je n'en citerai qu'un seul: le résumé par Mormon de l'œuvre missionnaire d'Aaron:

«Quand Aaron vit que le roi était disposé à croire à ses paroles, il commença depuis la création d'Adam en lisant les Ecritures au roi: Comment Dieu créa l'homme à son image; que Dieu lui donna des commandements, et que, pour les avoir transgressés, l'homme était tombé.

«Et Aaron lui expliqua les Ecritures, à par-

tir de la création d'Adam, lui présenta la chute de l'homme, son état charnel, ainsi que le plan de la rédemption préparé dès la fondation du monde, par le Christ, pour tous ceux qui croiraient en son nom.

«Comme l'homme était déchu, il ne pouvait rien mériter de lui-même; mais les souffrances et la mort du Christ expient les péchés par la foi, la repentance» (Alma 22:12–14).

Les saints du Livre de Mormon savaient que le plan de rédemption devait commencer par le récit de la chute d'Adam. Pour reprendre les paroles de Moroni: «Par Adam vint la chute de l'homme. Et à cause de la chute de l'homme est venu Jésus-Christ. . . et c'est à cause de Jésus-Christ qu'est venue la rédemption de l'homme» (Mormon 9:12).

De même qu'on ne souhaite pas vraiment manger tant qu'on n'a pas faim, on ne désire le salut du Christ que lorsqu'on sait pourquoi on a besoin de lui.

Personne ne sait vraiment pourquoi il a besoin du Christ tant qu'il n'a pas compris et accepté la doctrine de la chute et son effet sur tout le genre humain. Aucun livre au monde n'explique cette doctrine essentielle aussi bien que le Livre de Mormon.

Mes frères et sœurs, nous devons tous faire soigneusement un examen attentif de nos accomplissements ainsi que des accomplissements de ceux sur qui nous présidons, afin d'être sûrs que nous enseignons «le grand plan du Dieu éternel» aux saints.

Acceptons-nous et enseignons-nous ce que les révélations nous disent sur la création, sur Adam et sur la chute de l'homme et la rédemption de la chute par le sacrifice expiatoire du Christ? Revoyons-nous fréquemment les questions essentielles qu'Alma a posées aux membres de l'Eglise dans le cinquième chapitre d'Alma dans le Livre de Mormon?

Comprenons-nous le sacrifice expiatoire et l'enseignons-nous et le prêchons-nous efficacement? Quelle signification personnelle les souffrances du Christ à Gethsémané et sur le Calvaire ont-elles pour chacun d'entre nous?

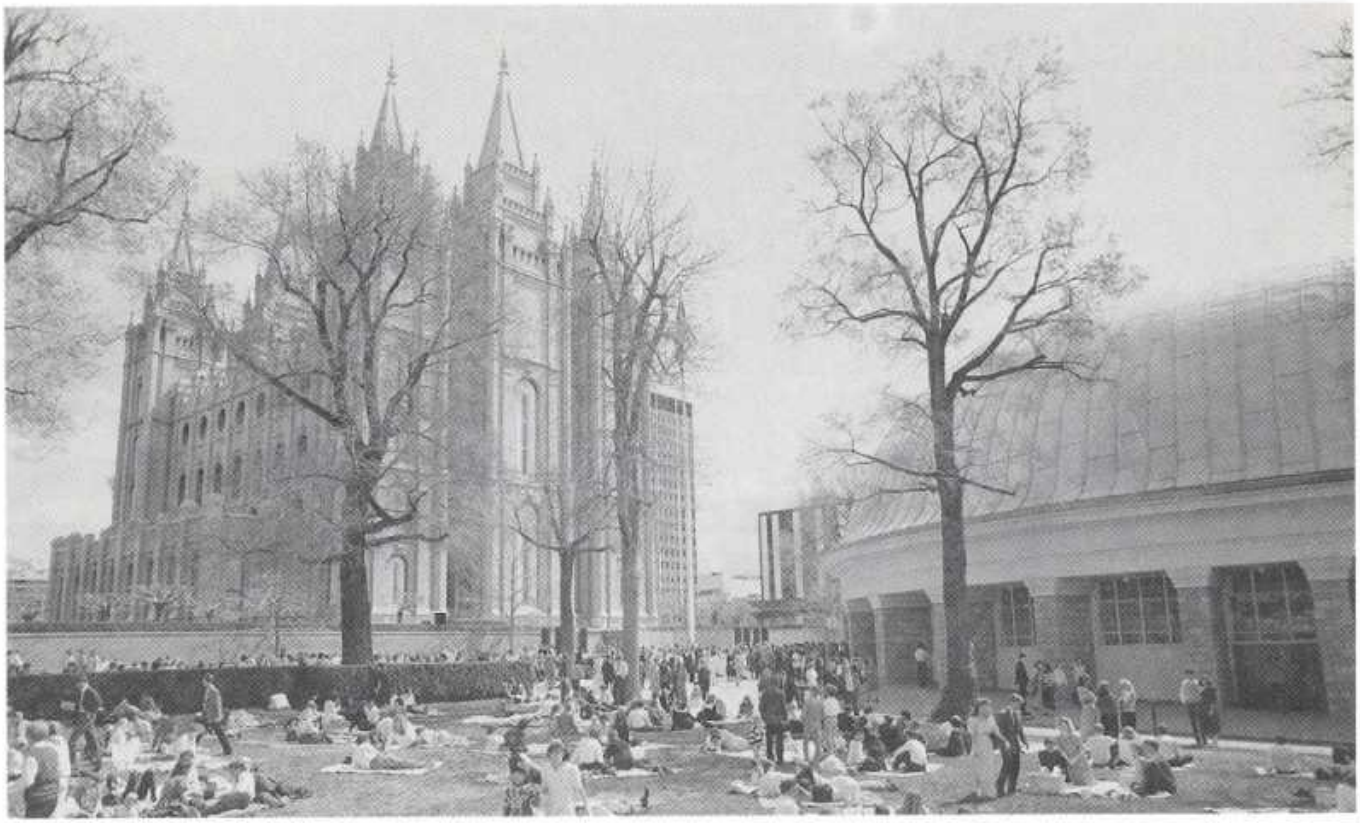
Que signifie pour nous être rachetés de la chute? Pour reprendre les paroles d'Alma, chantons-nous «le cantique de l'amour rédempteur?» (voir Alma 5:26).

Quelles seront donc nos sources pour enseigner le grand plan du Dieu éternel? Les Ecritures, bien sûr; et surtout le Livre de Mormon. Cela comprendra également les autres révélations modernes. On les associera aux paroles des apôtres et des prophètes et aux murmures de l'Esprit.

Alma «leur commanda de n'enseigner que ce qu'il avait enseigné, et ce qui avait été dit de la bouche des saints prophètes» (Mosiah 18:19).

Doctrine et Alliances affirme: «Et qu'ils partent de là, prêchant la parole en chemin, ne disant rien d'autre que ce que les prophètes et les apôtres ont écrit, et ce qui leur est enseigné par le Consolateur grâce à la prière de la foi» (D&A 52:9).

Mais, puisque nous enseignons le grand plan du Dieu éternel, nous devons témoi-



gner personnellement qu'il est vrai.

Après avoir annoncé aux saints un grand message sur la nouvelle naissance et la nécessité qu'ils éprouvent «un grand changement» dans leur cœur, Alma a scellé son enseignement par son témoignage: «Et ce n'est pas tout. Croyez-vous que je ne connaisse pas ces choses moi-même? Voici, je vous atteste que je sais que ces choses dont j'ai parlé sont vraies. Et comment supposez-vous que je sais qu'elles sont vraies?

«Voici, je vous le dis, elles me sont révélées par l'Esprit Saint de Dieu. Voici, j'ai jeûné et prié de nombreux jours pour connaître ces choses par moi-même. Et maintenant, je sais, par moi-même, qu'elles sont vraies; car le Seigneur Dieu me les a manifestées par son Esprit Saint; et c'est l'esprit de révélation qui est en moi» (Alma 5:45,46).

Amulek se joignit ensuite à Alma et devint son compagnon missionnaire. Quand Alma eut exprimé aux Zoramites son message sur la foi au Christ, Amulek le scella de son témoignage:

«Et maintenant, voici, je veux vous témoigner de moi-même que cela est vrai. Voici, je vous déclare que je sais que le Christ viendra parmi les enfants des hommes pour prendre sur lui les transgressions de son peuple, et qu'il expiera les péchés du monde; car le Seigneur Dieu l'a dit» (Alma 34:8).

Dans sa préface à Doctrine et Alliances, le Seigneur a dit que «la voix d'avertissement ira à tous les peuples par la bouche des disciples, que je me suis choisis en ces derniers jours» (D&A 1:4).

La responsabilité de la descendance d'Abraham, dont nous sommes, est d'être des missionnaires afin de porter «ce ministère et cette prêtrise à toutes les nations» (Abraham 2:9). Dans le temple de Kirtland, Moïse a transmis à Joseph Smith les clés du rassemblement d'Israël (voir D&A 110:11).

Et quel est le moyen que Dieu a prévu pour ce rassemblement? C'est le même que celui qu'il a donné pour convaincre le monde que Jésus est le Christ, que Joseph Smith est son prophète et que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est vraie. C'est cette Ecriture qui est la clef de voûte de notre religion.

C'est ce livre parfaitement exact qui les rapprochera davantage de Dieu que n'importe quel autre, pourvu que les hommes en suivent les préceptes. C'est le Livre de Mormon (voir l'introduction du Livre de Mormon).

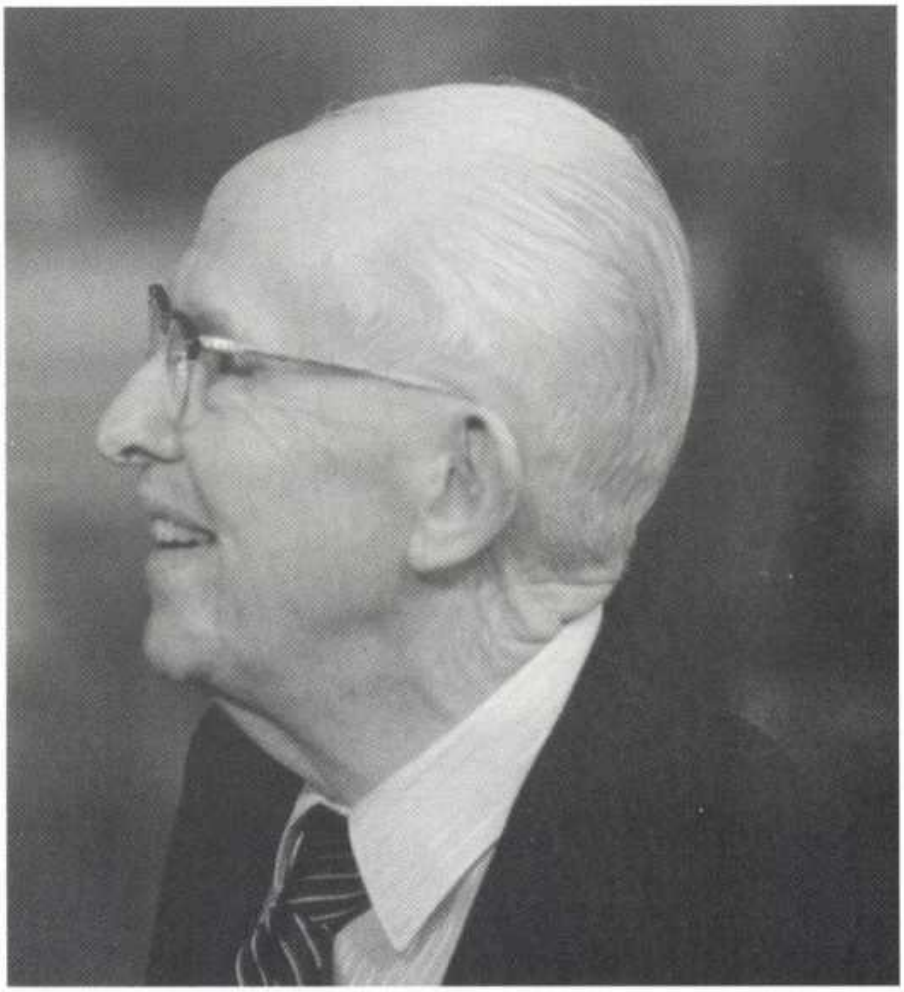
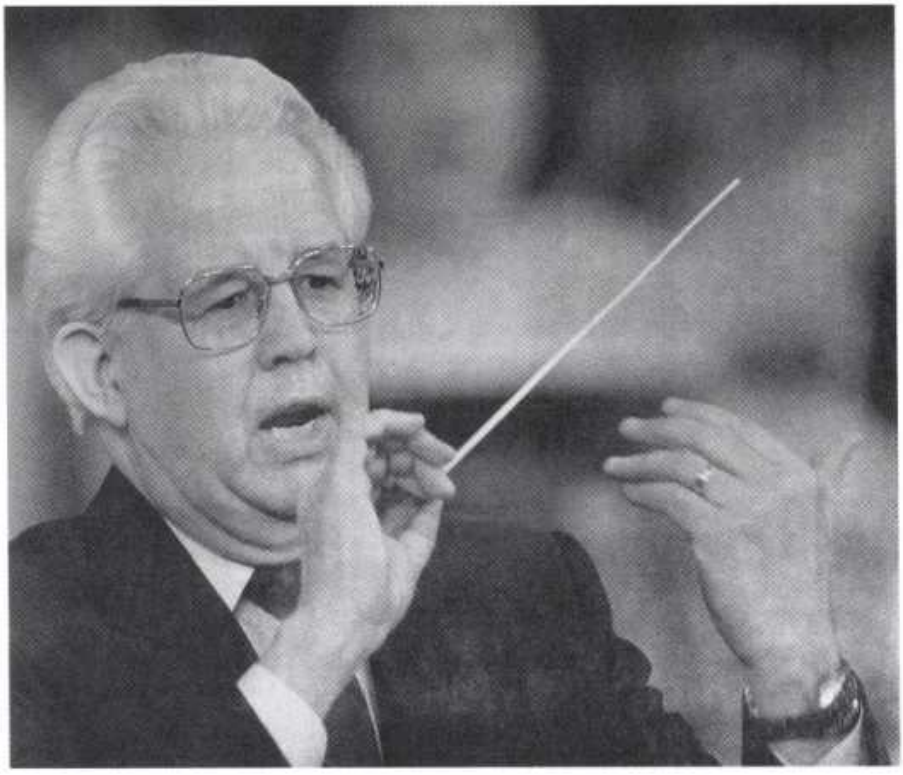
Que Dieu nous accorde à tous la bénédiction d'utiliser les Ecritures, mais surtout le moyen qu'il a prévu pour nous amener au Christ: le Livre de Mormon, clef de voûte de notre religion, avec l'ouvrage qui l'accompagne, la pierre de faîte, Doctrine et Alliances, le moyen de nous rapprocher du royaume du Christ, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

En vertu de la sainte prêtrise que je détiens, j'invoque les bénédictions du Seigneur sur les saints des derniers jours et sur ceux qui sont de bonne volonté, de partout.

Je vous donne en bénédiction la capacité accrue de persévérer dans la justice au milieu des assauts du mal qui redoublent de force, et dont nous avons beaucoup parlé pendant cette conférence.

Je vous promets que si vous étudiez plus diligemment la révélation moderne concernant les sujets de l'Evangile, votre puissance d'enseigner et de prêcher se développera et que, bientôt, vous ferez tant avancer la cause de Sion qu'un plus grand nombre de personnes entreront dans la maison du Seigneur ainsi que dans le champ de la mission.

Je vous bénis pour que vous ayez davantage le désir de faire connaître le Livre de Mormon, de rassembler les élus de Dieu qui aspirent à la vérité, mais qui ne savent pas où la trouver.

Je vous promets que si vous fréquentez davantage les temples de notre Dieu, vous recevrez davantage de révélation personnelle pour que vous soyez béni en apportant des bénédictions à ceux qui sont morts.

Je témoigne que le Livre de Mormon est la parole de Dieu. Jésus est le Christ. Joseph Smith est son prophète. L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est l'Eglise vraie. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □